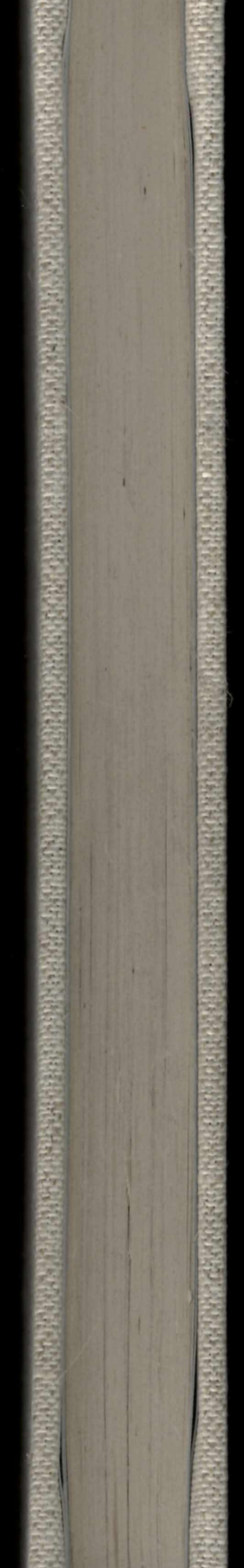
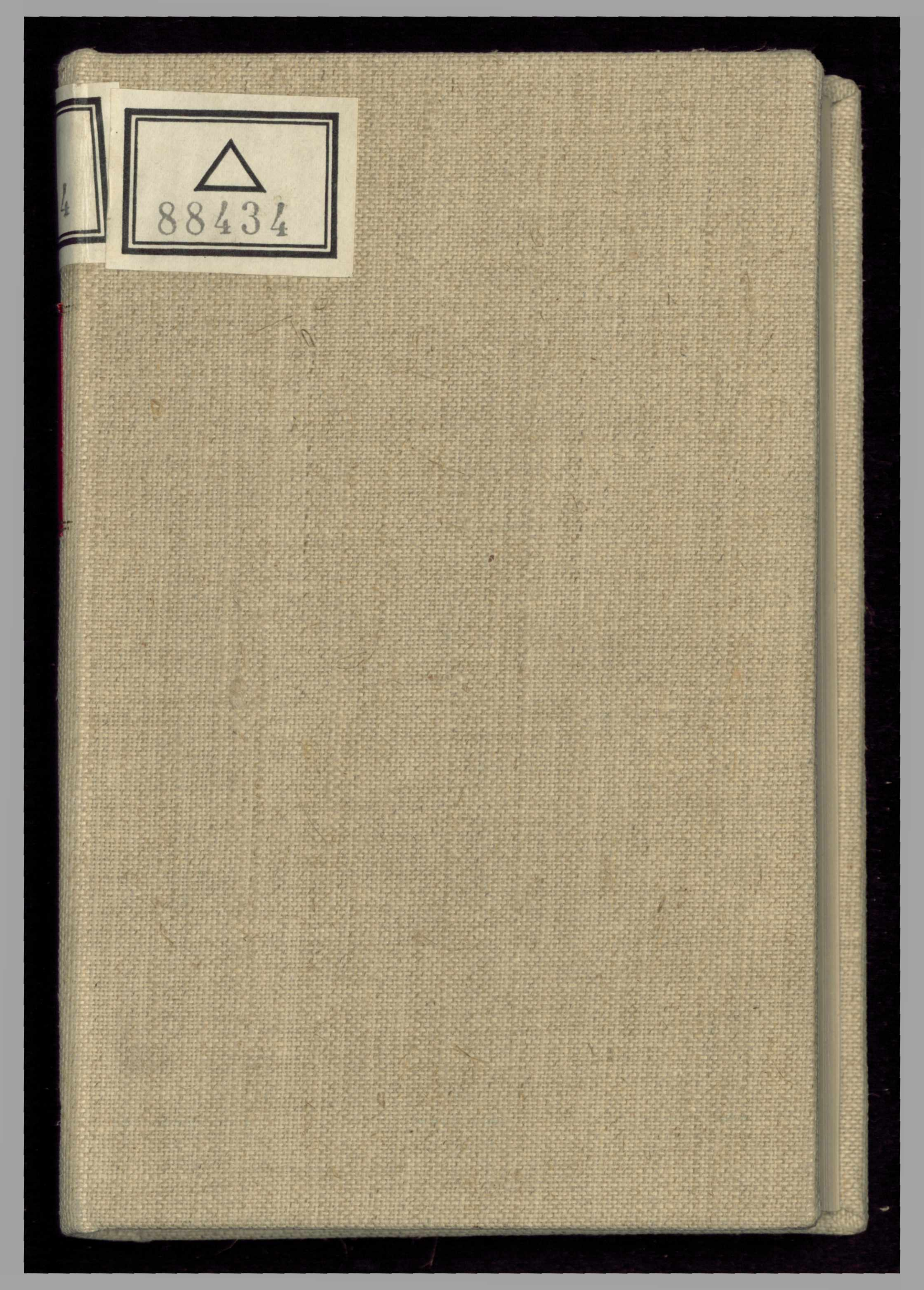


A. PELADAN

NOUVEAU LIBER MIRABILIS

16°
14957

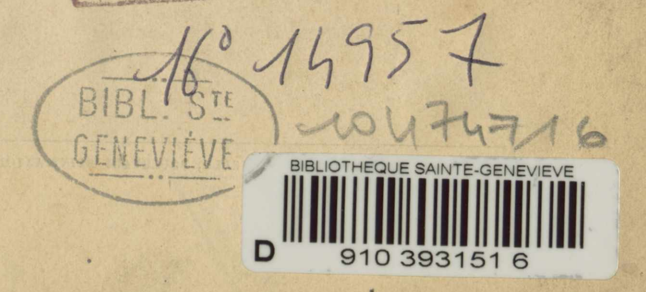



88434

NOUVEAU

LIBER MIRABILIS

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
CENTRE DE PRÊT
Réf. Postale 1101
78011 VERSAILLES CEDEX



TOUS DROITS RÉSERVÉS

NIMES. — TYP. SOUSTELLE, BOULEVART SAINT-ANTOINE, 9.

Δ 88434

NOUVEAU

LIBER MIRABILIS

OU TOUTES LES

PROPHÉTIES AUTHENTIQUES

SUR LES TEMPS PRÉSENTS

AVEC NOTES, EXPLICATIONS ET CONCORDANCE

Par Adrien PELADAN

Ancien directeur de la *France littéraire* et de la *Semaine Religieuse de Lyon*, de l'*Album de la Poésie à l'occasion du Concile*, honoré d'un Bref de S. S Pie IX, de *Décentralisation intellectuelle*, de *Brises et Aquilons*, d'*Assises provinciales*, poésies ; auteur de l'*Histoire de Jésus-Christ d'après la science, etc.*; Chevalier de Saint-Sylvestre et de l'Éperon-d'Or, de plusieurs Académies.



NIMES

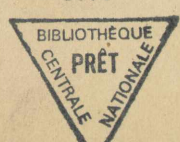
CHEZ L'AUTEUR

2, RUE FLÉCHIER, 2

—

1871

563412
D 01/98
BSG
8° 14957



AVANT-PROPOS

DISCOURS SUR LES PROPHÉTIES

Saint Alphonse de Liguori, que Pie IX vient de mettre au rang des docteurs de l'Église, a écrit un livre sous ce titre : *Vérité de la foi rendue évidente par ses motifs de crédibilité*. Le cinquième chapitre est consacré aux *preuves tirées des prophéties, quatrième caractère de la vérité de la foi*. Après avoir montré l'irréfutable authenticité des prophéties contenues dans l'ancien et dans le nouveau Testament, le grand théologien termine en parlant de la continuation de la prophétie dans l'Église. Voici comment il justifie son affirmation :

« Cet esprit de prophétie s'est bien conservé parmi les enfants de l'Église de Jésus-Christ, comme l'avait prédit Joël : *Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront* (Joël, II, 28). Et les témoignages de beaucoup d'hommes prudents et pieux, et aussi de saints canonisés par l'Église prouvent que cela s'est accompli. Saint Atha-

nase atteste les prédictions de saint Antoine abbé ; saint Basile, celles de saint Grégoire-le-Thaumaturge ; saint Grégoire-le-Grand, celles de saint Benoît ; saint Bernard, celles de saint Malachias ; saint Bonaventure, celles de saint François ; saint Raimond, celles de sainte Catherine de Sienne. Sainte Brigitte, entre autres prédictions qu'elle a faites, a prédit, en l'année 1350, l'asservissement des Grecs, arrivé cent ans après, lorsque Mahomet II s'est rendu maître de Constantinople. Sainte Hildegarde, comme l'atteste Thaulère, a prédit, dès le douzième siècle, les révolutions d'Allemagne, qui arrivèrent dans le seizième siècle, occasionnées par l'impie Luther. Je m'abstiens de parler de mille et mille autres prédictions qui sont rapportées dans les vies des saints, et qui sont attestées par des auteurs pieux qui les ont écrites dans les temps mêmes où vivaient encore les personnes qui étaient nommées. Si quelqu'un les nie, il faudra qu'il nie aussi que Carthage a été détruite par Scipion, que Rome était autrefois une republique, et qu'il n'ajoute aucune foi aux monuments de l'histoire. Comme il serait insensé de vouloir nier ces faits, écrits par des auteurs païens, il serait encore plus insensé de nier ce qu'ont écrit des saints, comme un saint Athanase, un saint Basile, un saint Augustin, un saint Bernard, dont les novateurs eux-mêmes regardent les témoignages comme véridiques. Il est trop difficile de tromper longtemps les peuples. Les disciples d'Apollonius s'efforcèrent d'appuyer ses faux oracles et de fasciner l'esprit du public ; le peuple ne vit bientôt dans Apollonius qu'un magicien et un faux prophète. Mahomet et Luther ont eu

aussi la prétention d'être prophètes, mais leurs prophéties ont été trop mal vérifiées. Mahomet avait prédit qu'après sa mort son corps serait élevé au ciel, mais on put à peine le souffrir trois jours sur la terre, tant était insupportable la puanteur qu'il exhalait. Luther avait prédit qu'il mourrait à Wittemberg, et il mourut à Esleben, patrie infortunée de ce monstre d'enfer. Il avait prédit aussi que le jugement général devait arriver en 1583, et plusieurs de ses prosélytes négligèrent de faire leurs semailles cette année-là ; mais ils eurent lieu de se repentir d'avoir ajouté foi à ce mensonge. Le même Luther avait lui-même fait son épitaphe, dans laquelle il avait eu l'audace de dire : *Pestis eram vivus, moriens tua mors ero, Papa. (Pape, vivant j'étais ta peste, mourant je serai ta mort).* Il voit maintenant, du fond de l'enfer où il est plongé, que cette prédiction ne s'est point accomplie et ne s'accomplira jamais jusqu'à la fin du monde. »

Une autorité aussi imposante que celle de saint Liguori suffirait sans doute pour venger les prophéties des attaques dont elles peuvent être l'objet ; mais comme les sceptiques, les incrédules et les ignorants ont des exigences inhérentes à l'état de leur esprit, nous multiplierons les déclarations. Tout le monde connaît cet aveu de Machiavel qui ne saurait être pris pour un fanatique :

« Je ne saurais en donner la raison, mais c'est un fait attesté par toute l'histoire ancienne et la moderne, *que jamais il n'est arrivé de grands malheurs dans une ville qui n'aient été prédits par quelques devins, ou annoncés par des révélations, des prodiges ou autres signes célestes.* Il serait fort à désirer que la cause en fût discutée par

des hommes instruits dans les choses naturelles et surnaturelles, avantage que je n'ai point. Il peut se faire que notre atmosphère étant, comme l'ont cru certains philosophes, habitée par une foule d'esprits qui *prévoient les choses futures* par les lois mêmes de leur nature, ces intelligences, qui ont pitié des hommes, les avertissent par ces sortes de signes, afin qu'ils puissent se tenir sur leurs gardes. Quoi qu'il en soit, le *fait est certain*, et toujours après ces annonces, on voit arriver des *choses nouvelles et extraordinaires.* »

Robertson, en rapportant le discours de Montézuma aux grands de son empire, rappelle les traditions et les *prophéties* qui annonçaient depuis longtemps l'arrivée d'un peuple de la même race qu'eux et qui devait prendre possession du pouvoir suprême.

Les Chinois ont cru de tout temps aux prophéties. « Quand une famille, dit le *Chouking*, s'approche du trône par ses vertus, et qu'une autre est près d'en descendre en punition de ses crimes, *l'homme parfait* (le prophète) en est instruit par des signes avant-coureurs. » Nous pourrions reproduire indéfiniment de pareils textes extraits des livres sacrés de la Chine.

Rome antique eut des prophéties et y ajouta créance ; mais à l'époque même où la philosophie remplaça la religion dans la ville aux sept collines, Cicéron s'exprimait ainsi : « C'est une opinion très-ancienne, descendue des temps héroïques jusqu'à nous, et affermie par le consentement du peuple romain et de toutes les nations, qu'il existe parmi les hommes une *certaine divination*, appelée par les Grecs d'un nom qui signifie le pressentiment et la

science des choses futures. Chose magnifique et salutaire! si elle existe réellement, qui plus qu'aucune autre rapproche notre nature de la nature divine..... Or, je ne vois aucune nation, si polie qu'elle soit, ou si savante et si grossière et si barbare, *qui ne croie que l'avenir est annoncé*, que plusieurs le connaissent et peuvent le prédire... »

Ecoutez le docte et judicieux Plutarque :

« Quoique les prophéties ressemblent assez à des fables, cependant la ruine de plusieurs villes de la Grèce, détruites ou dépeuplées, les invasions subites des barbares, la chute de plusieurs empires attestent la vérité des oracles. Les malheurs que viennent d'éprouver Cumes et Dicéarchie n'étaient-ils pas une dette que le temps a acquittée envers les sibylles qui les avaient anciennement prédits? Je parle de ces éruptions de volcans, de ces bouillonnements de mer, de ces pierres enflammées que le vent poussait avec tant de violence, de la ruine de si grandes villes, lesquelles ont été tellement anéanties que le lendemain même on n'a pu retrouver la place qu'elles occupaient. S'il est difficile de croire que la Divinité n'ait point eu de part à ces évènements, à plus forte raison n'a-t-on pu les prédire sans une inspiration... Quand l'oracle, non content d'annoncer l'événement, spécifie la manière, le temps, l'occasion et les personnages, alors ce n'est plus une conjecture incertaine, c'est une prédiction réelle de ce qui doit arriver... Il n'y a dans les oracles rien d'incertain, rien d'obscur. *Vouloir en attribuer l'événement au hasard*, c'est se perdre dans l'infini. L'expérience est ici la garantie de la prédiction et montre,

pour ainsi dire, la route qu'a tenue le destin. Je n'imagine pas qu'on puisse dire que le hasard seul a fait cadrer l'événement avec la prédiction : car alors qui empêcherait aussi de soutenir qu'Epicure n'a point écrit son *Traité de maximes certaines* ; mais que le hasard, ayant réuni les lettres et les mots qui le composent, ce livre s'est trouvé fait ? »

Saint Thomas d'Aquin définit la prophétie : « Une sorte d'apparition des événements éloignés, en vertu d'une révélation divine... » (*sur l'Epît. aux Rom.* c. XII.)

« Le don de prophétie, dit Bossuet (*Tradition des nouveaux mystères*) est une lumière particulière à quelqu'un pour reconnaître les choses futures ou même des choses occultes qui se passent au-dedans des cœurs ou dans des endroits éloignés. C'est une vérité constante et fondée sur la doctrine de saint Paul, que ce don est une de ces grâces gratuites qui ne sont point attachées à la perfection et qui ne demandent pas même la grâce sanctifiante. Il est vraisemblable que ces dons sont accordés particulièrement aux amis de Dieu, qui sont mieux disposés à les recevoir et à en user... »

« L'esprit prophétique, dit l'auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, est naturel à l'homme, et ne cessera de s'agiter dans le monde. Si on demande ce que c'est que cet esprit prophétique, je répondrai que jamais il n'y a eu dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière. »

M. Frayssinous, *Conférence sur les prophéties*, s'écrie : « Dieu suscite d'âge en âge des hommes pleins de son Esprit et de ses lumières, devant qui il soulève le voile de

l'avenir, et qu'il charge d'aller dire à leurs frères ce qu'ils ont vu et entendu. »

Voilà notre démonstration sur l'existence et la réalisation des prophéties. Afin de rendre ces preuves plus évidentes, nous assemblerons quelques prédictions sur un événement capital, déjà accompli, soit la Révolution française. Cet ébranlement de la fin du siècle dernier, dont le contre-coup nous agite encore, drame inachevé et dont les dernières scènes doivent de nouveau nous émouvoir, a été annoncée non-seulement par d'innombrables prévisions, mais encore par des révélations qui excèdent par conséquent les lois et formes ordinaires des calculs humains. Le lecteur sera frappé des exemples que nous allons placer sous ses yeux. Il remarquera, d'ailleurs, que dans nos démonstrations nous ne puisons pas nos autorités seulement dans les théologiens, mais en général dans les déclarations des historiens et des savants.

Il existe un ouvrage curieux et dont on ne connaît que deux exemplaires, outre ceux de la Bibliothèque nationale et de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il fut composé par M. Roussat, Langrois, chanoine et médecin. En voici le titre : *Livre de l'estat et mutation des temps, prouvant par authoritez de l'Escriture saincte, et par raisons astrologales, la fin du monde être prochaine.* (A Lyon, chez Guillaume Rouillé, à l'Escu de Venise, 1550, petit in-8.) A la page 162, on lit le passage fatidique suivant, sur la Révolution française dont la date est exactement donnée :

« Venons à parler de la grande et merveilleuse conjonction que messieurs les astrologues disent estre à venir

environ les ans de N. S. mil sept cent octante et neuf, avec dix révolutions saturnales : et oultre environ vingt-cinq ans après sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces choses imaginées et calculées, concluent les susdits astrologues que si le monde jusques à ce et tel temps dure (ce qui est à Dieu seul connu), de très-grandes merveilleuses et espouvantables mutations et altérations seront en cestuy universel monde, mesmement quant aux sectes et loix. »

Ainsi ont été formellement prédites les mémorables époques de 1789 et de 1814, trois siècles à l'avance.— A la page 86 du même livre, on lit : « Maintenant je dis que nous sommes en l'instant et approchons de la future rénovation du monde, *deux cent quarante-trois ans*, selon la commune supputation des historiographes, en prenant à la date de la compilation de ce présent traité. »(1550 et 243 égalent bien 1793.)

Pierre Turrel, philosophe et astrologue, recteur des écoles de Dijon, s'exprime à-peu-près dans les mêmes termes sur le même sujet. Il caractérise même avec certains détails l'esprit révolutionnaire de la la fin du XVIIIe siècle. Le livre de *feu* maistre Turrel, publié en 1531, est intitulé : *Le période, c'est-à-dire la fin du monde, contenant la disposition des choses terrestres par la vertu et influence des corps célestes.*

Aux prédictions qui précèdent sur la Révolution, ajoutons celle de Nostradamus, notre grand prophète national, et si après avoir lu ce nouveau texte, écrit le 27 juin 1558, puis imprimé à Lyon en 1566, on ose élever des contestations contre l'existence et l'accomplis-

sement des prophéties, on aura de l'audace... « Et sera le commencement se comprenant de ce que durera et commençant icelle année, sera faite plus grande persécution à l'Eglise chrétienne que n'a été faite en Afrique (1) et durera, cette-ci jusques à l'an *mil sept cent nonante deux* (2), que l'on cuydera (croira) être une rénovation de siècle... Encore pour la dernière fois trembleront tous les royaumes de la chrétienté, et aussi des fidèles, *pendant l'espace de vingt-cinq ans*; et seront plus grièves guerres et batailles; et seront villes, cités, châteaux et tous autres édifices brûlés, désolés, détruits, avec grande effusion de sang vestal (*virginal*), mariées, veuves..., enfants de lait (*nourrissons*) contre les murs des villes allidés (*écrasés*) et brisés, et tant de maux se commettront par le moyen de satan, prince infernal, que presque le monde universel se trouvera défait et désolé... et après que tel temps aura duré... sera presque renouvellé un autre règne de Saturne et siècle d'or (3)... »

La Révolution prédite en 1414 par le cardinal d'Ailly

(1) Aux ve et vi^e^ siècles, par les Vandales.

(2) L'ère de la République française, date en effet, du 22 septembre 1792. Le calendrier révolutionnaire, substitué à l'ancien calendrier grégorien, fut une véritable *rénovation* de siècle. Cette nouvelle ère fut effectivement imaginée en l'an 1792, comme Nostradamus l'avait prédit.

(3) Scholie. Alors à cette dernière époque, en 1792, date de l'ère républicaine, les royaumes seront ébranlés *pendant vingt-cinq ans* : 1792 plus 25 nous mènent à 1817. Les aigles impériales ont disparu à la deuxième abdication de Napoléon Ier, le 22 juin, 1815, pour faire place à la Restauration. Les perfectionnements introduits dans l'art militaire, depuis 1792 et notamment par Napoléon Ier, ont rendu la guerre beaucoup plus meurtrière et par conséquent beaucoup plus rapide qu'elle ne l'était autrefois.

achèvera de mettre en lumière la vérité des prophéties et leur accomplissement.

Pierre d'Ailly, né à Compiègne en 1350, d'une famille obscure, mort en 1420, fut surnommé *le Marteau des hérétiques et l'Aigle des docteurs de France.* Il fut tour à tour docteur en Sorbonne, grand maître du collége de Navarre, chancelier de l'Université de Paris, confesseur et aumônier du roi Charles VI, évêque du Puy, ensuite de Cambrai, cardinal légat du pape Jean XXIII en Allemagne, enfin légat du pape Martin V à Avignon. Cet homme de génie trouva le temps d'écrire plusieurs ouvrages importants. L'un de ses traités a pour épigraphe : « Comme d'après les philosophes, deux vérités ne peuvent jamais se contredire, les vérités astronomiques doivent être toujours d'accord avec la théologie. » C'était aussi l'opinion du grand Newton. Dans un de ses livres, le cardinal établit la concordance de l'astronomie et de l'histoire. Il montre l'harmonie des sphères célestes avec le déluge, la naissance de Notre Seigneur et d'autres événements qui font époque dans les annales de l'humanité.

Conformément à ce que renferme le livre d'Albumazar sur les grandes conjonctions (*De magnis conjunctionibus,* Venise, 1515), le cardinal d'Ailly reconnaît, avec tous les astronomee de son temps, l'influence redoutable des grandes révolutions de la planète Saturne : non-seulement ses conjonctions avec Jupiter produisent un refroidissement extrême, mais elles sont funestes aux individus aussi bien qu'aux empires. Or, en l'année 1414, le savant déclare que la huitième de ces grandes conjonc-

tions aura lieu l'an du monde 7040, et qu'après elle, *dans l'année* 1789 *de notre ère*, une des grandes périodes de Saturne sera accomplie. « Dès lors, si le monde existe encore en ce temps-là (ce que Dieu seul peut savoir), il y aura de nombreux, de grands, d'extraordinaires changements et troubles dans le monde, principalement en ce qui a rapport aux institutions (*leges*). (Opp. p. 118 b.) Le cardinal ajoute qu'il ne peut préciser combien de temps le monde pourra survivre à cet épouvantable année 1789, il croit cependant qu'à la suite ne tarderont pas à paraître l'Antechrist et son abominable gouvernement. « C'est, dit-il, sinon une certitude, du moins une conjoncture très-vraisemblable d'après toutes les indications astronomiques (1). »

A propos de cette prédiction d'un vaste cataclyme politique pour 1789, le *Journal des Débats* du 8 janvier 1840 s'exprime ainsi :

« Il faut appliquer cette remarque du bon sens antique à la bizarre coïncidence qu'a découverte M. Ideler, de Berlin, en calculant, à la prière de M. de Humbold, quelles années de notre ère répondaient aux grandes conjonctions de Saturne indiquées par le cardinal d'Ailly, dans ses *Tables alphonsines*, comme devant amener des événements extraordinaires. M. Ideler, en ayant soin de se servir de la première édition imprimée à Venise, en 1492, y voit qu'une des grandes périodes de Saturne devait être accomplie en l'année qui répond à *mil sept*

(1) Les prophéties annoncent la fin du monde pour la fin du 20e siècle, ou le commencement du 21e.

cent quatre-vingt-neuf. Le cardinal d'Ailly, qui écrivait en 1416, dit, au sujet de la conjonction de Saturne, pour 1789 : *Si le monde vit jusque là, ce que Dieu sait, il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les lois.* (*Si mundus usque ad illa tempora duraverit, quod solus Deus novit, multæ tunc magnæ et mirabiles alterationes mundi et mutationes futuræ sunt et maximè circa leges.*) M. de Humbold, en citant cette coïncidence accidentelle, se demande si cette prédiction d'une révolution qui occupe une si grande place dans l'histoire du genre humain a déjà été signalée par ceux qui se plaisent, de nos jours, à tout ce qui est mystique et ténébreux. « Comme nous pensons, dit le *Journal des Débats*, qu'elle ne l'a pas encore été ailleurs que dans un savant ouvrage, nous le consignons ici comme une chose curieuse en ce moment de recrudescence prophétique. »

Le matérialiste Humbold cherche à faire passer cette prédiction pour un cas fortuit ; mais que voulez-vous attendre d'un homme qui, dans son *Kosmos*, a osé décrire toute la création sans prononcer le nom de Dieu ? Les paroles d'un homme comme le cardinal d'Ailly ont autrement de solennité et inspirent autrement de respect que celle d'un naturaliste sans foi.

Ainsi a été marquée d'avance, en termes d'une clarté non équivoque, notre Révolution. Les textes qui composent ce volume répandront le même jour sur les événements contemporains, sur les restaurations et les catastrophes vers lesquelles nous marchons.

Les prophéties qui émanent de la science astronomi-

que forment une catégorie. Nous avons groupé plusieurs prédictions de cette sorte, sur la même date historique, parce qu'elles forment une démonstration collective des plus saisissantes sur l'existence et la vérité des prophéties. La Révolution française a eu d'autres révélateurs se rattachant aux autres modes d'annoncer l'avenir, modes auxquels nous consacrerons quelques réflexions.

Le nom de prophète en général vient du grec *prophetès*, qui signifie un homme prédisant l'avenir. Les hébreux appelèrent d'abord les prophètes, *voyants ;* ensuite ils les nommèrent *nabi*, qui prédit, qui est inspiré. L'Écriture leur donne souvent le nom d'*hommes de Dieu*, d'*anges* et envoyés du Seigneur. La voie la plus ordinaire de Dieu se communiquant aux prophètes, était l'inspiration, qui consistait à éclairer l'esprit du prophète, et à exécuter sa volonté, pour publier ce que le Seigneur lui disait intérieurement. C'est en ce sens que nous tenons pour prophètes tous les auteurs des livres canoniques, tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament. Dieu se communiquait aussi aux prophètes par des songes ou des visions nocturnes. Joël, (II, 28), promet au peuple du Seigneur que leurs jeunes gens auront des visions et leurs vieillards des songes prophétiques. Saint Pierre, dans les Actes (X, 11, 12), fut ravi en extase en plein midi, et eut une révélation sur la vocation des Gentils à la foi. Le Seigneur a apparu à Abraham (Gen., XVI, 10), à Job (Job, XLI, 1), à Moïse (Exod., III, 1), dans une nuée, et leur a découvert ses volontés. Souvent il a fait entendre sa voix d'une manière articulée. Ainsi il parla à Moïse dans le buisson ardent (Exod., III, 2) et sur

le mont Sinaï, et à Samuel pendant la nuit (I Reg. III, 4).

Saint Augustin (*Præfat. in lib.* XIX, *contrà Faust*), reconnait trois sortes de prophètes : ceux des Juifs, ceux des gentils et ceux des chrétiens. Ceux des Juifs sont connus ; ceux des gentils sont leurs poètes et leurs devins, et ceux des chrétiens sont les apôtres et les hommes apostoliques, dont Jésus-Christ a dit (Matth., XXIII, 34) : « Je vous envoie des prophètes, des sages et des savants dans la loi. » (*Dictionnaire de la Bible*, Migne, tom. III, p. 12, 74.)

L'extase, le ravissement, les visions pendant le sommeil, les communications articulées ou mises, n'importe le mode, surnaturellement dans l'esprit des justes choisis pour révéler aux hommes les secrets de l'avenir, furent les moyens antiques dont Dieu se servit pour inspirer ses prophètes. Ces moyens de la loi ancienne n'ont pas été refusés à la loi nouvelle, et ils existent tous dans l'Eglise. La vie des saints établit cette affirmation dans une complète évidence. Celui qui a étudié la mystique chrétienne, sait quelle poésie, quelles merveilles célestes éclatent dans cette sphère que les anges illuminent et que les hiérarchies de la Cité éternelle viennent honorer de leur présence et remplir de clartés divines.

« C'est un principe de foi que l'esprit qui inspira les prophètes de la loi ancienne, bien loin d'avoir abandonné l'Eglise, lui a été donné avec une plénitude inconnue à la Synagogue. Nous pouvons en conclure que le ministère prophétique n'a pas été suspendu dans la loi nouvelle. Du reste, saint Paul ne nous permet pas d'en

douter, alors qu'en plusieurs endroits de ses épîtres, il nous présente ce ministère comme un des signes principaux de la présence du Saint-Esprit dans l'Eglise et comme un des éléments de son organisation. « Dieu, dit-il, a donné à son Eglise d'abord des apôtres, en second lieu des prophètes, ensuite des docteurs et des pasteurs.» Pas plus que le don des miracles avec lequel il est intimement lié, le don de prophétie ne sera jamais enlevé à l'Epouse de Jésus-Christ. De même que le miracle est l'œuvre propre de la Toute-Puissance, la prophétie est le langage propre de la Souveraine Sagesse; d'où il suit que, tant que l'Esprit de force et de sagesse trouvera dans l'Eglise des instruments parfaitement dociles, c'est-à-dire tant qu'il y trouvera des saints, il se plaira également à opérer des prodiges par leurs mains et à prédire l'avenir par leur bouche. » (Le R. P. H. Ramière, de la Compagnie de Jésus. *Les espérances de l'Eglise*, p. 597 à 598.)

Il faut se rappeler ici, en outre, la démonstration qui précède de saint Liguori, sur la perpétuité du don de prophétie dans l'Eglise, pour réduire au silence les détracteurs des textes qui dévoilent l'avenir. Résister à des faits aussi manifestes, c'est vouloir nier de parti-pris et se vouer à la défense obtinée de l'absurde.

Toutes les prophéties sur les temps actuels se rattachent aux faits généraux suivants :

1° Un Roi de France, dont la piété et la sagesse égaleront la valeur, est promis. Il lui sera donné d'En-Haut une puissance prodigieuse. Il couvrira notre pays d'une

gloire immense; sera l'arbitre de l'Europe; sera redouté du monde entier, et clora l'ère des révolutions.

2° Un Pape, rempli, comme le Roi, de l'Esprit de Dieu, accomplira, lui aussi, des merveilles en faveur de la religion : étroitement unis dans un but commun, Pape et Monarque renouvelleront la face de la terre.

3° Paris est menacé d'une destruction complète, s'il persiste à demeurer Babylone, au lieu d'être ou de redevenir Jérusalem.

4° Les hérésies et les schismes prendront fin.

5° Les dynasties qui ont persécuté l'Eglise, ouvertement ou par des combinaisons hypocrites, seront réprouvées et dépossédées du trône; Guillaume de Prusse est le dernier roi de sa race.

9° Les peuples subiront successivement des expiations en rapport avec l'importance ou l'énormité de leurs crimes.

7° Le grand Monarque français mettra fin à l'Islamisme.

8° La Russie redeviendra catholique et la Pologne sera reconstituée.

9° L'âge qui va commencer précèdera la conversion des Juifs.

10° La venue de l'Antechrist, ombre principale sur ce vaste tableau, s'annonce pour les limites du sixième âge, l'âge apocalyptique vers l'ouverture duquel nous avançons. — La fin du monde est indiquée, d'après les autorités les meilleures, pour la fin du vingtième siècle.

Telle est la grave étude que propose ce livre. Quelques-uns l'accueilleront, y ajouteront foi et ne seront pas

surpris par les événements. Le plus grand nombre n'y ajoutera créance qu'en voyant éclater les crises prédites ou en admirant la main de Dieu signant les décrets de sa Providence.

Néanmoins, après les calamités des années 1870 et 1871; après le terrible avertissement de l'incendie de Paris par la Commune ; nous avons la certitude que nos textes prophétiques trouveront moins de sceptiques et d'indifférents que lorsque nous en publiâmes une partie en 1868 et 1869, dans la *Semaine religieuse de Lyon*. Bien des incrédules d'alors sont des croyants aujourd'hui.

Le *Nouveau Liber mirabilis* contient plus de cent textes dont beaucoup sont inédits, rares ou traduits du latin pour la première fois. Fruits de dix années de méditations et d'investigations pénibles, ce travail fera pâlir à bon droit les compilations prophétiques publiées il y a quelque temps. Ces recueils, dont plusieurs ont largement puisé dans nos pages de la *Semaine religieuse de Lyon*, sans daigner la nommer, n'ont, ni explications, ni commentaires, et renferment des documents apocryphes ou d'origine entièrement douteuse. Notre ouvrage, mieux partagé, témoigne de nos recherches.

Un lien commun resserre ces révélations qui correspondent à bien des chapitres de la Bible, tandis qu'elles ont pour auteurs des intelligences ou des vertus du premier ordre, et qu'elles vont de saint Augustin à saint Remi, de Vatiguerro à saint Thomas-d'Aquin, de Jérôme Bottin au solitaire d'Orval et à celui de Prémol, et en marquant ainsi magnifiquement tous les siècles, qu'elles arrivent, de nos jours, jusqu'à Anna-Maria Taïgi,

le curé d'Ars, Notre-Dame de la Salette, Pie IX et le nuage de Vienne.

Le lecteur le plus prévenu ne pourra s'empêcher de trouver dans ce volume, prédits des siècles à l'avance, les faits capitaux et souvent des particularités de l'histoire contemporaine. Il sera saisi d'y voir nettement accusée la confusion sociale qui nous environne, les perturbations politiques et religieuses qui ont désolé la fin du siècle dernier et les temps présents, dont la fuite vers les abîmes nous semblerait constante, si nous ne savions les promesses de Dieu pour l'avenir.

Destinées orageuses de Rome, destinées épouvantables de Paris, catastrophes de plusieurs grandes villes, assauts de Satan contre l'Eglise, trames infernales des sectes, noirs complots dont plusieurs avorteront et d'autres seront suivis d'effets, la Révolution est là dans toutes les péripéties de ses drames lugubres. On y trouve parfois les noms mêmes des ravageurs, des grands misérables de la démagogie, ceux des dynasties réprouvées, comme aussi la désignation des lieux où doivent se consommer certains crimes et certaines expiations (1).

Mais si les prophéties révèlent à celui qui les interroge ces tristesses et ces désolations, elles font, en revanche, éclater au regard un avenir prochain où les er-

(1) Nostradamus, qu'il est temps de considérer comme un grand prophète, est le plus prodigieux de tous les révélateurs, par les détails surprenants qu'il donne, soit topographiques, soit dénominatifs, soit descriptifs. Ou en jugera par les citations qui sont plus loin.

reurs seront détruites, les factions foudroyées, les habiletés sceptiques percées à jour et dissipées, le cynisme des apostasies mis au rebut, les sectes anéanties, la justice et la foi magnifiquement restaurées.

Que les âmes chevaleresques en tressaillent de joie, elles ne sont pas condamnés à vivre et à mourir en n'ayant sous les yeux que des objets propres à les affliger : la foi, les nobles sentiments, les ardeurs généreuses auront leur temps de triomphe ; leur place au banquet de la félicité universelle est manifestement marquée.

La plupart des hommes flottent indécis, ne comprenant pas le châtiment de la veille, l'appréhension pour le péril du jour ou l'émeute du lendemain. Il est donc utile de venir leur répéter cette vérité de l'histoire, vieille comme l'humanité, que l'abandon des principes conduit inévitablement à la désorganisation et aux désastres ; que le mépris des lois divines ouvre les trésors de la justice céleste et attire les fléaux sur les peuples. Quiconque a lu la Bible, qui sert de criterium à l'histoire, ne saurait méconnaître cette vérité, nommée par la théologie la Providence et, par les sages, la philosophie de l'histoire.

Les outrages de la libre pensée, les fureurs de l'athéisme, qui se nomme aussi le mazzinisme et l'Internationale, auront leur fin ; l'orgueil humain, quelque fièvre qui l'enflamme, quelque transport monstrueux qui l'entraîne, sera renversé, et le règne de Dieu, en vengeant le juste, fera rayonner les honneurs dûs à la vertu et à la gloire, qui descend du ciel et y retourne, avec celui qu'elle entoure de son auréole.

Le Concile du Vatican, dernier des conciles œcuméniques, sera rouvert après la venue du Grand Monarque, et les décrets déjà édictés par les Pères, au milieu de tant de difficultés, seront suivis d'autres décisions dont chacune sera une défaite pour le prince de l'abime.

La négation a fait tant de ravages parmi les enfants des hommes, que rien de supérieur ne semble survivre au milieu d'eux. Pour que la terre renaisse à la vitalité, à l'énergie, à la grandeur, il faut que nous ayons salué cette figure légendaire et pourtant réelle que le Seigneur a réservée à nos jours, le Roi prédestiné que nos prophètes proclament : Holshauzer, secours de Dieu ; saint François-de-Paule, le Victorieux ; Jean de Vatiguerro, le Lis ; Le B. Joachim, le Juste. Ailleurs il est appelé le Fort, le Régénérateur, le Prince de la paix. C'est de lui, après le Messie, dont il sera l'oint et le bras, qu'Isaïe a dit : « Il viendra un roi dans la maison de David ; son trône s'établira dans la miséricorde et il s'y assiéra dans la vérité ; il sera un juge équitable, il s'informera avec soin, et il rendra à tous une prompte et exacte justice. Ce roi sera comme un refuge pour mettre à couvert du vent et une retraite contre la tempête. Il sera ce que sont les ruisseaux dans une terre altérée et ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans une terre brûlée du soleil. » « Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui est mon Christ, que j'ai pris par la main, pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite, pour ouvrir devant lui toutes les portes, sans qu'aucune lui soit fermée. Je marcherai devant lui, j'humilierai les grands de la terre, je romprai la porte d'airain et je briserai les gonds de

fer. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes, et inconnues (1), afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui vous ai appelé par votre nom. »

Le Psalmiste parle ainsi à son tour figurativement du Grand Monarque : « J'ai mis mon secours dans un homme qui est puissant et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple. J'ai trouvé David, mon serviteur, et je l'ai oint de mon huile sainte. Car ma main l'assistera et mon bras le fortifiera. L'ennemi ne pourra prévaloir sur lui et le méchant ne pourra lui nuire. A sa vue, je taillerai en pièces ses ennemis et je ferai prendre la fuite à ceux qui le haïssent. Ma miséricorde et ma vérité seront toujours avec lui, et il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom. J'étendrai la puissance de sa main sur la mer et celle de sa droite sur les fleuves. Il m'invoquera en disant : Vous êtes mon Père, mon Dieu et l'Auteur de mon salut... Je l'établirai le premier-né et je l'élèverai au-dessus des rois de la terre. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable. Et je ferai subsister sa race dans tous les siècles... »

La Sybille Erythrée, citée par Lactance et saint Augustin, désigne ce Désiré des Nations, sous l'image d'un homme qui représente l'humanité et la clémence, d'un lion, symbole de générosité, d'un bœuf, emblème

(1) Nostradamus dit que le Grand Monarque découvrira de grands trésors cachés, nommément à Toulouse et à Nimes.

de la force, et d'un aigle, emblème de la promptitude d'esprit et de piété envers Dieu.

L'auteur de l'*Eglise triomphante en terre*, imprimée en 1652, signale le Grand Monarque par les plus poétiques dénominations de l'Ecriture. Il est le Bien-aimé, le Héros choisi, le Pasteur ; il est appelé David et Salomon, Eliacim, le Père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda. Il est nommé l'Orient, c'est-à-dire celui qui dissipe les ténèbres. Il sera Roi et seul seigneur de toute la terre ; on ne parlera que de son nom, dit Isaïe. Il est la postérité des patriarches, et c'est à lui qu'a été promise la possession des saintes montagnes. Il est nommé Zorobabel, autrement dit Éloigné de la confusion. Dernière et sublime prérogative, il est honoré de cette appellation : la Parole de Dieu. L'Apocalypse a pris soin de représenter cette imposante figure, dans le Fort qui est assis sur le cheval blanc et qui est qualifié de Fidèle, de Véritable. Saint Jean, après avoir peint ses yeux resplendissants comme la flamme et son diadème comme un assemblage de plusieurs couronnes, s'écrie : « Il avait un nom écrit que personne ne connaissait que lui, et il était vêtu d'un habit arrosé de sang ; son nom, c'est le Verbe de Dieu... »

Jésus-Christ disait un jour à saint Ange, martyr, dans une vision (1), que le Grand Monarque « sera la consolation des justes, le Fort que chériront les défenseurs de la vraie foi. » Il subviendra aux nécessités de l'Eglise et la rétablira dans son état primitif. Pirus (2) affirme que

(1) Voir les Bollandistes et les Annales des Carmes.

(2) Prophéties extraites des Pères.

jamais souverain ne fut si zélé pour l'honneur de Dieu, si victorieux, si heureux sur la terre. Holshauzer déclare que cet Envoyé providentiel s'attachera tous les peuples; qu'il anéantira les hérésies et jusqu'à l'Islamisme. Zizus assure qu'il aura tout pouvoir pour accomplir le bien. D'après sainte Brigitte, sa tige sera plus vigoureuse que celle du cèdre. Le B. Raynard voit la croix sur la poitrine du roi, lis qui fleurira dans le royaume de la Vierge (la France), et effacera par sa beauté l'éclat des autres lis. Pierre Turrel le suit, affrontant les persécutions pour rétablir la croyance en Dieu, et répandant la vive et bienfaisante lumière de la religion dans un monde sans foi. Au dire de saint François-de-Paule, il sera comme le soleil entre tous les astres. D'après le B. Joachim, il nourrira la colombe, c'est-à-dire l'Eglise, de graines les plus pures. Il sera animé de l'esprit d'Elie et comblé des sept dons du Paraclet. Les B. Téolophre et Joachim lui donnent les noms de Charles, de Pépin. Pour Grégoire de Laudes, il est Constantin, le maître du monde qui affranchit l'Eglise et fit asseoir la foi chrétienne sur le trône.

En des jours où, peuples, rois, gouvernements ont perdu leur chemin; où ils errent dans la confusion, inhabiles à fuir les précipices; tandis que les courages défaillent; que l'illumination déserte les âmes et qu'au loin s'agite l'intrigue, la médiocrité ou l'insolence, ensemble ténébreux d'affaissement et d'inertie, de pitoyable somnolence et de sombres aspirations; c'est à celui qui n'a pas sacrifié aux idoles du jour, et qui est demeuré fils de la promesse, de porter la tête haute et de venir

publiquement protester. Invoquer des considérations communes, des raisons vulgaires, les lieux communs des tièdes et des habiles, n'obtiendrait aucun crédit. La conscience publique est tellement assoupie, qu'elle ne saurait être arrachée à sa torpeur que par les éclats de la foudre. Cette foudre, elle gronde sur la lèvre des prophètes, et ce sont les prophètes que nous avons placés devant la foule.

De même que la loi divine fut donnée sur le Sinaï aux bruits effrayants de la nue qui portait le feu du Ciel, ainsi les voyants annoncent à nos jours l'Envoyé qui doit accomplir les décrets divins. Il est la contradiction vivante de toutes les erreurs modernes et des graves négations du siècle. Il n'est bruit que de république universelle ; il sera le Roi du monde. La législation défigurée met sur les dents les corps délibérants, incapables de rendre efficaces des lois dont ils ont banni Dieu ; le Réparateur prédit sera un nouveau Moïse. Les mœurs sont dégradées, la licence déshonore les villes et les hameaux ; celui qui viendra sera la personnification de la vertu. Les sectes perverses ont juré la perte du siége de Pierre ; le prince des apôtres est captif comme autrefois il le fut à Jérusalem ; voici l'ange qui brisera la chaîne du Souverain-Pontife et ouvrira les portes de sa prison. L'impie passe devant nos temples en sifflant, fixant déjà le jour où il conduira l'orgie terroriste sur les ruines de nos autels ; mais nous avons aperçu au loin le Cyrus que précède le chérubin de la délivrance et de la réparation. Le mal s'est élevé comme les montagnes, et il a soufflé la mort sur les instincts généreux, sur les cultes de l'esprit, sur les

mouvements de la prière et de l'adoration; mais des temps nouveaux, un épanouissement inconnu nous est promis par l'Emmanuel que le Seigneur a réservé à la guérison des infirmités du siècle ; à la réparation des ruines morales au loin entassées au milieu des hommes.

La démoralisation est profonde comme la mer ; aussi la miséricorde divine a-t-elle préparé des secours en rapport avec l'immensité des besoins. Les moyens humains demeurent impuissants pour relever notre âge dans sa décadence actuelle ; Dieu se lève, et c'est lui qui soufflera sur la terre pour lui rendre la fécondité qu'elle n'a plus, et la rajeunir dans sa vitalité. Place au mortel privilégié comblé des complaisances et revêtu de la force d'En-Haut ! L'étude des prophéties démontre ce fait que les six mille ans du passé ont une corrélation toute spéciale avec notre âge, et que tous les voyants ont connu cette Majesté du bien et de la justice, dont l'apparition inaugurera le sixième âge de l'Apocalypse, désigné par ces mots : Le Règne de Dieu.

Si nous avons dessiné dans cet avant-propos, avec quelque insistance, l'image bénie du Grand Monarque, c'est qu'il est la tête et le cœur de nos prophéties, et le centre de ce merveilleux système dans lequel sont prédits, par tant de voix, les événements qui regardent les générations actuelles.

Qu'il s'annonce ! qu'il apparaisse le Réparateur promis ! Nos cœurs et nos yeux sont tournés vers l'Aurore d'où il doit se diriger vers nous ! Il prodiguera des consolations à cette pauvre désolée qui attend son amour, la France ! La retraite et la méditation auront personnifié

en lui les qualités qui font le souverain parfait, et il sera le modèle, l'appui, la sauvegarde des bons! Que son glaive resplendisse, pour exciter les méchants au repentir ; leur endurcissement justifierait la rigueur des jugements qu'il lui faudra exercer! Qu'il accourre le héros justicier ; qu'il donne la main au Pontife, son émule en sublimité et qui est porteur des miséricordes, et les enfants des hommes auront enfin salué l'aube du jour qui leur assure les douceurs de la prospérité et du repos !

NOUVEAU

LIBER MIRABILIS

OU TOUTES LES

PROPHÉTIES AUTHENTIQUES

SUR LES TEMPS PRÉSENTS

dont plusieurs inédites, rares ou traduites pour la première fois du latin

---

Prophétie de Prémol

« Cette prophétie a été trouvée en 1833, dans de vieux papiers appartenant à un notaire, qui fut l'homme d'affaires du couvent de *Prémol.* Elle était écrite de sa main, sans aucune explication, et oubliée dans une caisse, sous de la vieille ferraille, dans un galetas. Comme cette personne est morte en 1795, cette pièce curieuse est donc antérieure à tous les événements qu'elle annonce.

» En 1850, on s'est occupé de chercher la clef de cette prophétie ; les événements ont dû mettre sur la voie.

» Cette présente copie a été faite sur une copie qui a été signée en 1850 par une foule de personnes honorables, qui ont constaté par leurs signatures l'authenticité de la pièce.

» La destruction de la république de 1848 et le coup

d'État du 2 décembre si bien marqués pour 1851, sont des faits qui ne permettent pas de douter de la vérité de l'original et de l'importance d'une pareille pièce, dont plusieurs copies se trouvent, depuis la fin de 1850, entre les mains de plusieurs prélats et d'une foule de personnes.

» L'original trouvé en 1833 ne portait d'autre inscription que celle-ci : *Prophétie de Prémol.* Or, il est à croire, d'après le style, que cette prophétie n'a été faite que quelque temps avant la révolution de 89, et que le Père religieux qui eut cette vision relata son rêve, sans y rien comprendre, et donna copie de son récit au notaire qui, étant jeune alors, avait plus de chance de voir se dérouler plus tard les événements. C'était un fidéi-commis que le religieux ne voulait probablement pas faire connaître avant que les premiers événements n'y eussent donné quelque crédit. »

A la suite de la prophétie, nous lisons les attestations suivantes :

« Cette prophétie, écrite sur papier timbré, à la date du 1er mars 1851, est signée Mds Michel, curé de Vaulnaveys-le-Haut ; Boulon, capitaine ; Joseph Brun, Boullour, municipal..... qui attestent avoir eu connaissance de cette prophétie depuis mai 1850. »

La cure de Vaulnaveys est une succursale dans l'arrondissement de Grenoble.

Dans son *Dictionnaire de Théologie,* Bergier parle de Prémol, à deux lieues de Grenoble, monastère de Chartreuses, fondé en 1234 par Béatrix de Montferrat, épouse du Dauphin André. Ces religieuses avaient quatre autres

maisons : Melun, dans le Faucigny, en Savoie ; Salette, sur le bord du Rhône ; Gosné, au diocèse d'Arras, et Bruges. Ces monastères ont été détruits par la révolution. A Prémol, on voit encore des fondements de cette maison de prière. Dans les débris est logé le garde des pépinières voisines. Tous ceux qui vont prendre les eaux d'Uriage, situées à peu de distance, font une visite aux ruines de l'ancien couvent.

Le premier de tous, nous avons publié la *Prophétie de Prémol*, au mois d'avril 1868. Les copies manuscrites en étaient alors d'une extrême rareté. Nous n'en connaissions que deux, une dans le Lyonnais, l'autre en Bourgogne. Nous avons reçu communication de cette dernière, grâce à l'obligeance d'une dame que sa foi et son esprit distinguent également. Mme L. de L. avait reçu cet exemplaire d'un officier d'état-major, aide-de-camp du général comte de Partounaux qui, en 1857, commandait la division de Grenoble. C'est par un des sous-officiers attachés aux bureaux de cette division que la prédiction avait été transcrite, sur un titre d'une parfaite authenticité. Le nom, le savoir, la loyauté de l'officier, nous en sont de solides garanties.

Il faut le reconnaître, en dehors même de ces garanties d'authenticité, nous prendrons à témoins les bons esprits qui s'y connaissent, pour reconnaître dans l'examen du contexte de ce document l'impossibilité de son invention. Déjà vérifié en partie, il va jusqu'au moment du *Règne de Dieu*, où il s'arrête, après en avoir dit l'instauration et décrit les splendeurs. Si c'est la plus effrayante des prophéties, elle en est aussi la plus consolante. Mais

nous l'avouerons, elle est impénétrable pour quiconque n'en possède pas la clef. Nous publions cette Clef en la donnant comme notre propriété et en défendant la reproduction autrement qu'en indiquant nettement l'auteur et la source. Le lecteur saisira promptement les sens généraux et pourra se livrer à des supputations dont nous avons voulu laisser le soin à sa sagacité. Par les explications que nous présentons dans cette Clef, et qui ont coûté d'énormes recherches, le texte le plus obscur devient immédiatement le plus clair. Nous ouvrons ce volume par la ***Prophétie de Prémol***, à cause des beautés de la diction ; on dirait un chapitre d'Isaïe ; puis de l'importance de la révélation. Si nous n'avons rien dit de l'auteur lui-même de la prophétie, c'est que le nom n'est pas resté : notre opinion est, non qu'une des religieuses l'a écrite, mais bien le Père Chartreux qui était aumônier du monastère.

Texte de la Prophétie.

« L'*Esprit* me conduisit dans les régions célestes et il me dit : « Il est écrit que *l'Archange Michel* combattra *le Dragon*; et il le combattra devant *le Triangle de Dieu.* »

« Puis il ajouta : « Ouvre les portes de l'entendement. *L'Archange* et *le Dragon* sont les deux *Esprits* qui se disputent l'empire de *Jérusalem*, et le *Triangle*, c'est la gloire du Très-Haut. Et avant que le commencement de

la fin, prédit par les prophètes, n'arrive, il y aura *un combat* sur chacun des deux côtés du triangle, c'est-à-dire *trois temps*, et, après ces *trois temps*, *l'Archange* et *le Dragon* feront *la paix*, et le *Triangle de Dieu* brillera de tout son éclat sur la terre, et la paix sera aux hommes de bonne volonté. Et ces temps seront inégaux, mais ils seront marqués par *les nombres de Dieu*; et ces nombres sont simples et caractéristiques; et parmi les simples il en a choisi quelques-uns. »

« Ouvre les portes de l'entendement, car tu vas connaître *les signes du Seigneur*. » Amen! Or, reprit l'Esprit : « Depuis le commencement de *Jérusalem*, c'était *l'Archange* qui régnait sans partage, et voilà que le *treizième jour* a lui et que *le Dragon chasse l'Ange du Temple et immole l'Agneau sacré et couronné.* »

« Mais *le Dragon* ne fait que passer, répandant le trouble, la terreur et le sang, et fauchant de sa queue *le lys* sur la route. Le torrent impétueux laisse souvent un limon bienfaisant sur les champs qu'il ravage, et le fils du laboureur profite alors des larmes de son père. Ainsi passera *le Dragon; onze heures* lui sont comptées et voici venir de nouveau *l'Archange* sur la nue, qui envoie *l'Aigle*, pour dévorer *le Serpent*. »

« Et le *deuxième temps* commence, me dit l'Esprit : et onze heures sont données au vol de l'*Aigle*; et voici *le lys* qui renaît aux champs; mais l'*heure* sonne et *la serre de l'Aigle vient l'arracher*, et pas encore *une heure* et *la tempête précipite l'Aigle sur le rocher*. Et *le lys* refleurit de nouveau pendant *trois fois cinq heures*, jusqu'à ce que *le Coq le coupe de son bec et le couche sur le fumier*. »

« Or, *le Dragon* dévorera *le Coq*, lorsqu'il aura chanté *deux fois trois fois trois heures* sur son fumier ; et *le Coq* ne serait pas dévoré s'il quittait le fumier, car après *trois fois deux fois deux heures*, *l'Ange* l'avertit et lui crie : *Malheur, trois fois malheur !* mais il ne veut pas entendre. »

« Ainsi l'homme se joue des prophéties et périra parce qu'il n'aura pas cru aux envoyés du Seigneur. »— «*Ainsi arrivera le Dragon après les quarante-trois heures de l'Archange*. Et encore *trois heures*, et *le Dragon* sera écrasé à son tour. Et ce sera alors le commencement du *troisième temps* (1). »

* * *

« Or, *le lys* venait de reparaître, après la chute de *l'Aigle* sur *le rocher* ; et l'Esprit me montra *les douze Apôtres*, placés sous les douze signes du Zodiaque, bénissant Dieu et chantant ses louanges ; et l'arc-en-ciel s'élevait au-dessus de leurs têtes, comme une auréole commune soutenue par la main des anges, et *Judas* était au centre du cercle, au milieu des Apôtres, blasphémant, et les monstres de l'enfer étaient sous ses pieds. Et voilà que l'Esprit me dit que *le Triangle de Dieu* allait parcourir *les signes*, et se reposer sur la tête des Apôtres, et que *chaque repos* serait une époque marquée par le *nom-*

(1) Ici se trouve une séparation dans le manuscrit de la prophétie, car le Voyant va donner une autre forme à ses révélations. Il remonte même au-dessus d'une partie des événements qu'il avait annoncés: Le Triangle de Dieu passe deux fois sur la tête de Judas.

bre de Dieu et par *celui de l'Apôtre*, et que grands bruits et révolutions se feraient par la terre, jusqu'au jour où il arrêterait sa marche ; mais *malheur, trois fois malheur, lorsqu'il passera sur la tête de Judas*, car c'est alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents et que la terre criera *Merci* ! jusqu'au jour où il fera entendre sa voix du haut *du Sinaï*, pour assembler les brebis du troupeau. *Malheur, trois fois malheur* encore à ceux que ne toucheront pas *les signes du Seigneur* : car pour eux *le jugement sera terrible.* »

« Et mes yeux étaient obscurcis par la splendeur du *Triangle de Dieu* ; car il était plus resplendissant que le soleil, et je ne voyais qu'une mer de lumière et je n'entendais rien... Lorsque tout-à-coup, j'entendis comme un bruit effroyable et je vis les nuages s'amonceler et la foudre éclater ! »

« *Le Triangle* n'était pas encore au milieu de l'arc, mais il n'avait plus qu'un pas à faire : *le nombre* de son repos était *un des nombres choisis.* »

« Un coup de tonnerre ouvrit les nues et j'aperçus *Jérusalem* abimée sous un effroyable tempête, et ses murs étaient tombés sous les coups du bélier ; et le sang ruisselait dans les rues, car l'ennemi s'en était rendu maître, et l'abomination de la désolation régnait dans la cité ! »

« Et bien des signes avaient eu lieu auparavant à chaque repos *du Triangle*. Et voilà que j'aperçus *le Patriarche* qui sortait du temple, envahi par *les enfants de Baal*, et qui fuyait, emportant avec lui *l'Arche Sainte*, et il courait vers la mer où se couche le soleil. Et l'Esprit me

dit : « Le soleil se couche à l'Occident et se lève à l'Orient; la nuit succède au jour, et le jour à la nuit. Ainsi l'a ordonné *le Verbe de Dieu.* »

« Et cela arrivera *une fois* sur chaque côté *du Triangle* avant qu'arrive *le règne de Dieu. Que ceux qui ont des oreilles l'entendent ;* et qu'au jour où *la lumière* viendra, ils sachent la reconnaître, car *un flambeau* doit venir qui n'est pas le soleil, et qui viendra du côté où se lève le soleil et disparaîtra du côté où il se couche. Et il viendra après les ténèbres et il éclairera le monde, et quand il aura disparu *la lumière* restera toujours; car, en vérité, je vous le dis : A peine *l'Arche* sera-t-elle attaquée par les vers, que vous briserez *le chandelier* qui porte *le flambeau.* Et *la lumière* restera, et cela aura lieu, quand après avoir quitté *Judas, le Triangle* aura recommencé à parcourir *les signes.* Car alors les temps prédits commenceront et vous ferez pénitence pour être aimés de Dieu ! »

« Et voilà que je vis les vainqueurs de *Jérusalem* remplacer l'*Arche* par le *Veau d'or* ; et ils se prosternaient à ses pieds et ils l'adoraient. Son ventre seul était d'or et le reste était chair ; et le ventre était son bouclier. Et des traits étaient lancés contre lui, mais ne pouvaient l'atteindre. Et il n'y avait pas encore *un signe* de plus, qu'une peste effroyable ravageait la cité et le fléau de Dieu s'appesantissait sur la terre ! Et la corruption allait croissant et s'étendait *en marais* sur la plaine, et les hommes se changeaient en reptiles et se baignaient et vivaient dans ces eaux fangeuses. Et d'autres se changeaient en oiseaux, et prenaient leur vol vers la *Monta-*

gne, pour fuir les eaux montantes; et ils y attendaient, la rage dans le cœur, la venue *du Dragon*, qui doit *boire le lac.* »

« Et je les vis se grossissant sur la montagne, et l'Esprit me dit : « En vérité, je vous le dis, le jour où *le Triangle* s'arrêtera sur la tête de *Judas*, *les Aiglons* se précipiteront de la montagne pour dévorer les habitants de la plaine ! *Malheur* ! trois fois malheur ! car ce jour approche, et *le nombre de Judas* l'annonce avec *le nombre de Dieu.* »

« Et je vis, en effet, que tout était rouge de sang, autour de *Judas !* Et je frémis et mes yeux se fermèrent et je ne vis plus rien. Mais j'entendais l'Esprit, Et *le Triangle* parcourait les signes, et l'Esprit me disait : « Toute chair périra et la chair de l'idole périra aussi, et non-seulement sa chair, mais encore son ventre, car le temps approche que le ventre s'affaissera dans la pourriture de la chair, et que la main le fuira ! Et cela arrivera à la voix du Sinaï et ce sera *le premier signe*, après les épouvantements de *Judas*. Et ce *premier signe* sera le commencement de la fin, car la fin approche ; mais que la terre ne tremble pas. Dieu sera béni. » Amen !

« Et l'Esprit souffla sur mes yeux et j'aperçus *le Veau d'or* au milieu de ses serviteurs. Et il avait *deux cornes*. Celle de droite était fort grande et l'on brûlait l'encens autour d'elle. Et celle de gauche ne faisait que pousser. Et ces *deux cornes* étaient des cornes d'abondance, et ces *deux cornes* contenaient toutes les espérances.»

« Et *le Triangle* s'était arrêté et il n'avait plus que *trois signes* à parcourir avant de passer par *Judas*. Voilà que

la grande corne se brise contre le pavé des murailles, et que l'épouvante règne dans la cité !

« Puis je vis une *Colombe noire*, qui tenait une *croix renversée*, descendre sur la petite corne et la couvrir de ses ailes ; cependant *une autre grande corne* sortait rapidement du front du *Veau d'or*. Et *la Colombe* s'envola. Et le *Veau d'or* secouait la tête comme pour s'assurer de sa nouvelle défense. Et il se croyait puissant et fort. Mais l'Esprit des ténèbres était en lui. Et l'Esprit me dit : « *La grande corne* est brisée et c'est un présage, mais l'homme ne croit pas. Et *l'autre grande corne* ne pourra défendre l'*Idole* contre ses ennemis. Elle sera renversée et brisée. Et ses débris seront dispersés. Et *la petite corne* tuera le second né du *Dragon*. Et cela aura lieu au *premier signe* après *Judas*, quand *la Colombe* aura redressé sa croix et que la lumière viendra de l'Orient. »

« Mais *le Triangle* avait fait *deux pas*, et un tremblement de terre secoua *Jérusalem* presque dans ses fondements et renversa l'*Idole* que ses adorateurs abandonnèrent, en lui criant *Racca !* Car le *premier-né du Dragon* s'était levé des entrailles de la terre et son regard fascinait les hommes. Et son souffle embrasait tout ! « Encore *un signe* et *le Dragon* périra à son tour, me dit l'Esprit, car l'*archange Michel* le combat en tous lieux et déjà il n'a plus qu'un seul repaire, et il sortira de ses flancs, comme *Jonas* du ventre de la baleine, *le Captif* qui doit lui écraser la tête. »

« Encore *un signe*, et *le Dragon* périra ! Oui, mais encore *un signe*, et il dévastera la terre, car il parcourra le monde, tant que *le Triangle* restera sur *Judas* ; et il

ne s'arrêtera que devant la lumière, qui le chassera comme elle chasse les ténèbres; or, l'aurore commencera quand *le Triangle* quittera *Judas*. »

« Et *le Triangle* ayant fait *un pas*, je vis la tempête qui agitait au loin les vagues de la mer, et *l'Archange* planait sur les nues, et *le Dragon* se tordait en tronçons sur la terre. »

« Et je vis sur le sommet de *Jérusalem*, *un ver-luisant* d'un éclat remarquable. Ah! Seigneur! vos secrets sont impénétrables! Que signifie *ce chandelier à sept branches*, que je vois s'avancer avec ses *sept torches*, dont la lumière semble vouloir éclipser l'éclat du point qui brille au sommet du temple, et forcer *le ver* à rentrer sous terre. Mais que vois-je? La torche la plus grande et la plus ardente tombe et s'éteint et les autres s'en réjouissent et se disputent sa place. Et voici *les branches du chandelier* qui s'entre-choquent et les étincelles voltigent sur les épis. Grand Dieu! l'incendie dévore les moissons, l'orage gronde et la foudre éclate avec fracas! Et je vois les tronçons épars *du Dragon* qui se réunissent! Ah! Seigneur! *votre Triangle* se repose maintenant sur *Judas!* Seigneur, Seigneur! arrêtez votre colère! Par quels signes voulez-vous donc manifester votre puissance? »

« *L'Archange* est remonté vers les cieux et *le Dragon* lève la tête et fait entendre des sifflements affreux! Et les loups affamés se précipitent de la montagne et viennent dévorer les moutons qu'ils déchirent jusqu'au milieu des étables!! »

« Et les hommes épouvantés s'enfuient de tous côtés;

emportant leurs trésors ; et ils sont accablés de leurs trésors et tombent sur les chemins ! Quel carnage ! ô mon Dieu ! Le sang coule à flots dans le lit du *Jourdain !* il roule des cadavres, des cranes brisés et des membres épars ! Et les vagues de la mer, teintes de sang, s'en vont aux rivages lointains épouvanter les nations !!!

« N'est-ce pas assez, Seigneur, d'une pareille hécatombe, pour apaiser votre colère ? Mais non ! Quel est donc ce bruit d'armes, ces cris de guerre et d'épouvante qu'apportent les quatre vents ?

« Ah ! *le Dragon* s'est jeté sur tous les Etats, et y porte la plus effroyable confusion ; les hommes et les peuples se sont levés les uns contre les autres ! Guerre ! guerre ! guerres civiles, guerres étrangères ! Quels chocs effroyables ! Tout est deuil et mort et la famine règne aux champs ! *Jérusalem*, *Jérusalem !* sauve-toi du feu de *Sodome et Gomorrhe et du sac de Babylone !!!* Eh ! quoi, Seigneur ! Votre bras ne s'arrête pas ! N'est-ce donc pas assez de la fureur des hommes pour tant de ruines fumantes ? Les éléments doivent-ils encore servir votre colère ? Arrêtez, Seigneur, arrêtez. Vos villes s'abîment d'elles-mêmes. Grâce ! grâce pour *Sion !* Mais vous êtes sourd à nos voix ! Et la *montagne de Sion* s'écroule avec fracas. *La croix du Christ* ne domine plus qu'un monceau de ruines ! Et voici que *le roi de Sion* attache à cette croix et son sceptre et sa triple couronne ; et, secouant sur les ruines la poussière de ses souliers, se hâte de fuir vers d'autres rives ! Et toi, *superbe Tyr*, qui échappes encore à l'orage, ne te réjouis pas dans ton orgueil ! L'éruption du volcan qui brûle tes entrailles

approche; et tu tomberas bien plus avant que nous dans le gouffre! Et ce n'est pas encore tout, Seigneur! *Votre Eglise* est déchirée par ses propres enfants. Les fils de *Sion* se partagent en *deux camps*; *l'un*, fidèle au Pontife fugitif, et *l'autre*, qui dispose du gouvernement de *Sion*, respectant le sceptre, mais brisant les couronnes, et qui place la Tiare mutilée sur une tête ardente, qui tente des réformes que le parti opposé repousse, et la confusion est dans le *Sanctuaire!*

» Et voilà que *l'Arche Sainte* disparaît! Mais mon esprit s'égare et mes yeux s'obscurcissent à la vue de cet effroyable cataclysme! « Mais, me dit l'Esprit, que l'homme espère en Dieu et fasse pénitence, car le Seigneur tout-puissant est miséricordieux et tirera le monde du chaos, et un monde nouveau commencera. »

» Et l'Esprit souffla sur mes yeux, et *le triangle de Dieu* avait quitté *Judas*, et il se trouvait au *premier signe*. Et je vis un homme, d'une figure resplendissante comme la face des anges, monter sur les ruines de *Sion*. Une lumière céleste descendit du ciel sur sa tête, comme autrefois les langues de feu sur la tête des apôtres. Et *les enfants de Sion* se prosternèrent à ses pieds, et il les bénit. Et il appela *les Samaritains et les Gentils* et ils se convertirent tous à sa voix.

» Et je vis venir de l'Orient un jeune homme remarquable, monté sur *un Lion*. Et il tenait une épée flamboyante à la main. Et le coq chantait devant lui. Et *le Lion* mit le pied sur la tête *du Dragon*.

» Et sur son passage, tous les peuples s'inclinaient, car l'Esprit de Dieu était en lui!

» Et il vint aussi sur les ruines de *Sion*, et il mit sa main dans la main du Pontife, et ils appelèrent tous les peuples qui accoururent. Et ils leur dirent : « *Vous ne serez heureux et forts qu'unis dans un même amour !!!* » Et une voix sortit du ciel, au milieu des éclairs et du tonnerre, disant : « *Voici ceux que j'ai choisis pour* METTRE LA PAIX ENTRE L'ARCHANGE ET LE DRAGON ; *et qui doivent* RENOUVELER LA FACE DE LA TERRE ! *ils sont* MON VERBE ET MON BRAS ! *Et c'est* MON ESPRIT *qui les guide !* »

» Et je vis des choses *merveilleuses !*

» Et j'entendis *les cantiques* s'élever de la terre vers les cieux.

» Puis j'aperçus à l'horizon *un feu ardent*. Et ma vue se troubla ; et je ne vis et n'entendis plus rien.

» Puis l'Esprit me dit :

« *Voici le commencement de la fin qui commence !* »

» Et je m'éveillai épouvanté. »

Clef de la Prophétie de Prémol.

Archange Michel, la Monarchie.

Dragon, la Révolution.

Jérusalem, la France, Paris.

Triangle de Dieu, la gloire du Très-Haut, la Providence.

Nombres de Dieu ; ce sont toujours des nombres premiers, seulement divisibles par eux-mêmes ou par l'unité.

13e jour, c'est le 13e siècle de la monarchie française, en commençant le calcul à Clovis. En langage prophétique, le jour vaut un siècle, une heure égale une année.

Agneau sacré et couronné, Louis XVI.

Temple, la France.

Dragon, la Révolution de 1789 et années suivantes.

Premier né du Dragon, république de 1848.

Second né du Dragon, république de 1870.

11 heures, ce sont les onze ans de la première république.

Aigle, Napoléon Ier.

Serpent, synonyme de Dragon.

Chaque temps se compose d'une période monarchique, et d'une durée révolutionnaire.

Le premier temps commence à l'instauration de la monarchie française par Clovis, et finit à l'avénement de Bonaparte.

Le deuxième temps commence à l'avénemet de l'empire de Bonaparte en 1804, et finit à l'avénement de Napoléon III en 1851.

Le troisième temps commence à l'avénement de Napoléon III, et finira avec la république actuelle, à la venue du Grand Monarque.

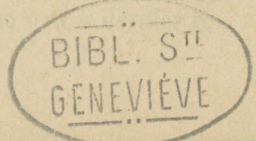
Le jour prophétique égale un siècle.

Heure, année. Ainsi les onze heures données au vol de l'aigle, sont les onze années du règne de Napoléon Ier.

Lis, monarchie des Bourbons.

Rocher, Sainte-Hélène.

Trois fois cinq heures, les quinze années de la Restauration.



Coq, famille d'Orléans.

Fumier, corruption orléaniste.

Deux fois trois fois trois heures, les dix-huit années du régime de juillet.

Trois fois deux fois douze heures, douze ans ; c'est la date de 1842, où le prince royal meurt tragiquement sur le chemin de la révolte.

Quarante-trois heures, c'est-à-dire quarante-trois ans de monarchie, du commencement de l'empire à 1848.

Trois heures, c'est-à-dire les trois années qui, de la Révolution de 1848 conduisent au coup-d'État du prince-président.

Pour calculer les dates dans cette prophétie, il faut observer que chaque apôtre répond à un nombre de la série de 1 à 12. Judas est au centre du cercle formé par les apôtres, et répond au nombre 13. Enfin le Triangle répond au nombre 3. Pour obtenir chaque date indiquée, il faut régulièrement additionner : 1° le nombre du Triangle, 3 ; 2° le nombre de l'apôtre sur lequel est arrêté le Triangle ; 3° la date de la première année du temps dont la prophétie s'occupe.

Chaque fois que le Triangle s'arrête sur Judas, c'est le signe d'épouvantables catastrophes.

Sinaï, le Concile du Vatican.

Enfants de Baal, les Orléanistes.

Patriarche qui sort du temple, c'est Charles X, emmenant avec lui l'Arche sainte, c'est-à-dire Henri V, l'héritier du trône, le représentant de la légitimité.

Mer où se couche le soleil, la Manche.

Veau d'or, Louis-Philippe.

Corne droite du veau d'or, qui se brise sur le pavé, c'est la mort du prince royal.

L'autre corne représente le comte de Paris.

Colombe noire, tenant une croix renversée et couvrant de ses ailes la petite corne, c'est la veuve du prince royal, protestante, et donnant des gages à l'hérésie dans les palais des rois très-chrétiens

Petite corne qui tuera le second né du Dragon, représente le comte de Paris, qui semble devoir escamoter la république actuelle, mais qui s'éclipsera vite devant la majesté fulgurante du Grand Monarque.

La grande corne qui pousse à la place de la corne brisée, paraît signaler le duc d'Aumale.

Idole, synonyme de veau d'or.

Racca, terme de mépris tiré de l'hébreu.

Captif qui sort des flancs du Dragon et qui écrase la république de 1848, c'est le prisonnier du fort de Ham, Louis Napoléon.

Le ver luisant, c'est Napoléon III.

Dans le chandelier à sept branches, qui s'avance portant autant de torches, et dont la lumière veut éclipser Napoléon III, voyez la confédération germanique composée de sept races allemandes, ayant des gouvernements distincts, ce sont : les Prussiens, les Saxons, les Hessois, les Mecklembourgeois, les Bavarois, les Wurtembergeois et les Badois. On a remarqué que sept armées allemandes ont envahi la France.

Les branches qui s'entre-choquent, c'est la révolution dissolvant le colosse germanique, et la torche la plus grande qui tombe et s'éteint, c'est la chute de la monarchie prussienne, dont Guillaume sera le dernier roi.

Le ver luisant qui rentre sous terre, c'est le renversement de Napoléon III.

Le Jourdain, c'est la Seine.

Sion, c'est-à-dire Rome.

Montagne de Sion, le pouvoir temporel.

Le roi de Sion, le Pape.

Tyr, Angleterre, Londres.

Fils de Sion, les chrétiens dont une partie reste fidèle au Pontife romain fugitif, et l'autre qui, disposant du gouvernement à Rome, place sur la tête d'un anti-pape une tiare dont on a brisé les couronnes.

L'homme dont la figure resplendit comme celle des anges, c'est le Pasteur angélique, qui est vénéré des vrais chrétiens et qui convertit les hérétiques, les schismatiques et les infidèles.

Le jeune homme monté sur un lion, c'est le Grand Monarque. De concert avec le Pasteur angélique, il renouvelle la face de l'univers.

P. S. — Quelle que soit l'importance de cette prophétie et la beauté de son langage biblique, nous avons dû en restreindre les explications, voulant laisser quelque chose à faire au lecteur. Nous placerons toutefois ici un post-scriptum qui nous a paru nécessaire.

» Depuis le commencement de Jérusalem, c'était l'Archange qui régnait sans partage ». Ces paroles veulent dire que la monarchie française, depuis son origine, n'avait eu encore aucune interruption dans la succession royale et dans sa marche glorieuse à travers les siècles.

» Le seizième jour luit, le Dragon chasse l'ange gardien du temple et immole l'Agneau. » Explication : Au

bout de treize siècles, la république proscrivit la royauté et tua Louis XVI. En effet, de l'avénement de Clovis, en 481, à la mort du monarque martyr, en 1793, il y a juste treize siècles accomplis. — Souvenons-nous que le jour prophétique représente un siècle, comme l'heure prophétique représente une année.

« Onze heures lui sont comptées. » Onze ans sont comptés à la république, après quoi le régime monarchique renait, quoique en dehors de la véritable hérédité. De 1793, république, à 1804, empire, précisément onze ans.

« Le deuxième temps commence. » Le premier temps comprend ainsi toute la durée de l'ancienne monarchie et de la première république. Le deuxième temps embrasse, lui, la durée monarchique depuis 1804 jusqu'à 1848, plus la république qui disparaît en 1851, par le coup-d'État de Napoléon III.

« L'Esprit, » C'est l'ange qui déroule aux yeux du voyant les tableaux de la prophétie.

» Les deux esprits qui se combattent sont les deux principes opposés du gouvernement : l'un unitaire ou monarchique, est représenté par l'Archange Michel, protecteur de la France ; l'autre, fédéraliste ou républicain, est symbolisé par le Dragon ou Serpent. L'Archange, c'est la monarchie héréditaire, même pendant le passage au trône des dynasties qui sont en dehors du droit légitime.

L'empire de Jérusalem, c'est la France, et Jérusalem, c'est Paris, attendu que, sous la loi de grace, c'est le royaume de Clovis et de saint Louis, qui a spécialement

remplacé, dans l'ordre providentiel, le royaume et la tribu de Juda.

A le vouloir, on écrirait sur la prophétie de Prémol, cent pages de commentaires.

Le prodige aërien de Vienne (Isère).

« Les prodiges célestes sont une écriture hiéroglyphique avertissant les hommes de faire pénitence », dit excellemment le P. Athanase Kircher. (*De Crucib. Prodig.*, *pars tertia.*)

Ces phénomènes aëriens, dont il n'est pas même permis de douter, quand c'est la Bible ou l'Eglise qui les mentionne (Marc II, c. v, 2 à 4), ont apporté souvent des promesses consolantes à la foi, depuis le Labarum apparu à Constantin jusqu'à la croix vue à Migné, bourg près de Poitiers, par trois mille personnes assemblées sur une place, le 17 décembre 1826, au moment où le prédicateur rappelait à son auditoire la vision de Constantin et de son armée, poursuivant l'impie Maxence. Qui n'a lu ce que rapporte l'historien Josèphe, des signes étranges observés dans l'espace, aux approches du siége de Jérusalem par Titus ?

De nos jours ces prodiges sont encore considérés plus souvent que le public ne le pense, et ils font la terreur ou l'admiration de quelque ville pendant un certain temps. Les journaux, selon les goûts du siècle, daignent parfois en faire mention, le plus souvent en terminant leur note

par une sottise surannée ; puis tout paraît dit. Heureusement que des hommes sages dressent procès-verbal de ces visions mystérieuses, et les conservent avec soin pour les transmettre à l'avenir. La méditation des faits annoncés par ces merveilles console les *hommes de désirs*. Tel est le prodige que nous allons rapporter, et qui présente une série plusieurs fois modifiée de figures prophétiques. Ce déroulement de tableaux successifs est un cas rare, mais dont on trouverait cependant des exemples dans le *Livre des prodiges*, si curieusement illustré, de Conrad Lycosthénès, et dans le traité : *De Monstris*, d'Ulysse Aldrovande. Ce dernier est un énorme in-folio où on ne peut tourner un feuillet sans s'attendre à une émotion nouvelle, en présence des figures inouïes rassemblées dans cette encyclopédie tératologique, laquelle embrasse la terre et le ciel, et laisse loin derrière elle le mince atlas du traité de Geoffroy Saint-Hilaire, où il n'est parlé d'ailleurs que de l'homme et du règne animal.

Les interprétations explicatives du phénomène de Vienne lui donneront une importance suffisante, pour ouvrir les yeux à ceux qui s'obstinent à demeurer aveugles sur la prédiction des événements, et qui ne croient à l'anarchie que lorsque l'émeute vient hurler sous leurs fenêtres. Le récit ci-après n'avait reçu qu'une publicité restreinte et sans commentaires, lorsqu'il fut, il y a quelques années, reproduit enfin avec tous les détails dans nos deux revues, la *France littéraire* et la *Semaine religieuse de Lyon*. Mais l'interprétation qui l'accompagne ici paraît pour la première fois, et nous faisons pour

elle les mêmes réserves que pour la prophétie de Premol.

Le prodige est minutieusement décrit. Il fut observé attentivement, le 3 mai 1848, sur les six heures du soir. Le nom de M. H. P., des plus honorablement connus à Lyon, au nombre de ceux qui attestent la vérité du phénomène, nous est, à lui seul, une pleine garantie d'authenticité. M. H. P. a recueilli et rédigé lui-même la relation sur les lieux, après enquête et interrogation des témoins, surtout de la famille qui tenait le magasin de fourrages. Le prodige est inédit pour le plus grand nombre. Il est, du reste, donné ici sans suppression aucune, et la glose lui donne le caractère entier de la nouveauté. Notre ami M. H. P. a conservé à la relation toute la naïveté du langage des témoins.

Récit.

« Le temps était parfaitement beau, le ciel pur et serein et le soleil à la hauteur d'une petite heure environ au-dessus du point de son coucher. Nous étions en compagnie de plusieurs personnes, au nombre de dix-huit ou vingt, dont deux hussards, cinq botteleurs et plusieurs autres personnes, parmi lesquelles il y avait des hommes et des femmes. Nous étions à Vienne, en Dauphiné, près du Champ-de-Mars, dans la cour du magasin des fourrages, devant la porte, lorsque ce phénomène étonnant s'est offert dans le ciel.

» Nous avons remarqué, *du côté du midi*, un peu au-

dessus de l'horizon, au-dessus de la petite montagne appelée *Coupe-Jarret*, en regardant à-peu-près le long du Rhône, mais presque à la hauteur du firmament. En un mot, le spectacle se passait entre la rive gauche du Rhône et la montagne dite *Coupe-Jarret*.

» Ces dix-huit ou vingt témoins attestent avoir vu et bien vu, pendant deux heures, ce phénomène extraordinaire : les uns en sont demeurés spectateurs tout le temps ; les autres, occupés à botteler du foin, entraient et sortaient du magasin à fourrages, pour venir observer toutes les phases nouvelles de ce drame prodigieux.

» Cet incroyable tableau s'est déroulé pendant l'espace de deux heures ; la plus grande partie, à la lueur d'un beau soleil couchant, et le reste, après le coucher. Les témoins ont donc pu observer bien à loisir le phénomène, et aussi distinctement que si les diverses scènes en eussent été peintes sur une grande toile.

» Il se forma deux grands nuages, l'un tout blanc, l'autre tout noir. Ils étaient aussi bien l'un que l'autre de la grosseur d'une grande maison.

» Le blanc était à gauche, c'est-à-dire du côté du matin, et le noir à droite. Ils se touchaient du haut en bas sans laisser entre eux d'intervalle, mais sans se mélanger. Ensemble ils représentaient un carré long, c'est-à-dire un parallélogramme rectangle, mais non d'une parfaite régularité. Comme ils semblaient incliner vers le couchant, le nuage noir marchait le premier.

» Ces deux nuages étaient traversés au milieu d'un bout à l'autre par une écharpe tricolore, composée de trois bandes de couleurs différentes, larges chacune de

deux pieds environ et disposées en façon d'échelle : la bande la plus haute était d'un bleu foncé, celle du milieu était rouge et celle d'en-bas était blanche.

» Sur le nuage blanc et sur la bande supérieure de l'écharpe se voyait un personnage richement vêtu, coiffé d'un chapeau de général et monté sur un cheval blanc orné d'une couverture brodée à franges d'or. Ce personnage est resté longtemps presque immobile à cette place.

» Sur le nuage noir seulement et au-dessous des bandes de l'écharpe, on remarqua d'abord un grand lion noir, couché à la renverse, ayant la gueule ouverte et béante. Il était d'un noir beaucoup plus foncé que celui du nuage et d'une grosseur si énorme, qu'il semblait couvrir la moitié de la partie inférieure du nuage partagé par l'écharpe, sans rien toucher aux bandes. Il était tourné vers le couchant, ayant la tête vers le centre du nuage.

» Vis-à-vis ce lion et bien au-dessus des bandes de l'écharpe tricolore, on remarquait un lambeau du nuage rouge, comme une flamme de feu et parfaitement semblable à un bonnet phrygien. Ce bonnet s'agite vivement. Il se débat à force en descendant. Il descend en tournoyant. Il traverse les trois bandes de l'écharpe et vient disparaître dans la gueule béante du lion renversé.

» Du reste, ce premier lion, après avoir avalé le bonnet phrygien, subsistait toujours à la même place et gardait toujours la même position.

» En même temps on voyait un second lion noir à la suite du premier sur la partie gauche, ou du couchant,

du nuage noir. Celui-ci, de même grosseur que le premier, était debout sur ses pieds et regardait le premier lion.

» Sur l'écharpe et au-dessus des deux lions noirs se posèrent trois aigles noirs. Celui du milieu, quittant sa place, vint se poser sur la tête du lion debout. Au-dessus des deux aigles restés à leur place, étaient trois couronnes de laurier, placées, les deux premières en ligne, et la troisième inclinant un peu. Ces couronnes étaient très-vertes. Un chapeau de Napoléon à cocarde tricolore surmontait les trois couronnes.

» Au sommet des deux nuages noir et blanc apparurent comme deux villes qu'on n'avait pas remarquées d'abord, et qu'on ne vit pas se former. Elles semblaient avoir surgi de derrière les deux nuages qui paraissaient leur servir de base. La première reposait sur les deux nuages, et presque autant sur l'un que sur l'autre. Celle-ci était grisâtre ; on distinguait sur une façade plusieurs rangs de croisées. — L'autre ville, moins grande que la première, reposait sur la partie postérieure du nuage blanc ; elle était séparée de la ville grisâtre par un assez grand intervalle formé par l'azur du ciel ; elle était remarquable de blancheur, et une tour en forme de clocher la dominait.

» Les trois couleurs de l'écharpe commencèrent à pâlir, et tous les objets qui s'étaient dessinés sur le nuage noir s'effacèrent ; mais le superbe cavalier vu sur la bande supérieure du nuage blanc resta toujours dans la même attitude.

» En même temps, un troisième lion blanc se forma

sur le nuage blanc au-dessous de l'écharpe ; sa blancheur tranchait sur celle du nuage, et sa grosseur était double des deux autres lions noirs. Couché sur le ventre, il levait la tête et considérait le nuage noir, ainsi que le cavalier.

» Les figures dessinées sur le nuage noir ayant disparu, l'écharpe tricolore a été remplacée par une seule bande noire, mais sur le nuage noir seulement ; tandis que sous le lion blanc, du côté du nuage blanc, se sont montrées deux bandes, l'une blanche et l'autre vert clair ; celle-ci était au-dessous. Cette écharpe semblait soutenir le lion. Sur la bande noire, unique sur le nuage noir, apparut un grand fantôme ressemblant à une femme, les cheveux en désordre.

» Voici qu'une seconde bande noire se montre sur le nuage noir, s'étendant vers le couchant et aboutissant à la place où étaient les trois couronnes de laurier. Cette bande figurait un pont dont on distinguait plusieurs arcades, et dont la base se perdait dans l'azur du ciel. Ce pont était rempli de plusieurs groupes de personnes de tous sexes et de tous rangs, lesquels paraissaient dans l'anxiété, attendant ce que deviendrait la grande ville grisâtre que l'on voyait envahie subitement par un tourbillon de fumée. Était-ce éboulement ou incendie ? On ne vit point de feu, mais peu après la fumée s'est dissipée et, à la place, il n'est resté que des décombres et des pans de mur plus ou moins hauts les uns que les autres. Aussitôt l'on vit le fantôme de femme échevelée se courber, sa tête se séparer du tronc, tomber comme une pierre et disparaître, tandis que le corps s'étendait sur la bande noire.

» Après ce tableau, on vit une grande dame sortir de la ville apparente ou château blanc. Elle était vêtue d'un manteau blanc, qui ne saurait être comparé qu'au manteau de la statue de la Sainte-Vierge de Notre-Dame de Fourvière. Elle était aussi couronnée, et sa couronne ressemblait aussi à celle qui couvre la tête de la même madone. Elle tenait en sa main une autre couronne qui paraissait sortir d'une ouverture faite sur le devant du manteau. Cette dame est venue déposer cette couronne sur la tête du lion blanc. Cette couronne était ronde, grande, blanche et composée de fleurs dont il n'a pas été possible de reconnaître la nature. En recevant cette couronne, le lion blanc parut se relever et s'approcher du château blanc ou de la ville blanche.

» C'est la duchesse de Berry ! c'est la duchesse de Berry ! la coquine ! elle va nous ramener les maux de 1832 ! » Ainsi se prirent à crier, à la vue de cette dame, plusieurs des témoins (1).

» Tandis que l'ensemble du tableau s'avançait lente-

(1) Ces bonnes gens se trompaient grossièrement. Cette dame n'était autre que Notre-Dame venant porter secours et protection à une ville blanche, c'est-à-dire consacrée à la Sainte-Vierge. Tous ces drapeaux et autres objets blancs indiquent une consécration à la Sainte-Vierge. Il en est de même de ces lis, qui sont les emblêmes floraux les plus parfaits de la puretée de Marie immaculée. Puis, ne l'oublions jamais, la France est le royaume de Marie ; il est donc naturel que les symboles de la Mère de Dieu soient répandus dans les prodiges aériens apparus en France. Nous voyons dans les magnifiques tableaux manifestés à Vienne l'annonce du règne de la Sainte-Vierge, qui doit précéder, comme on sait, le règne de Notre-Seigneur.

ment, dans un calme parfait, vers le couchant, deux drapeaux rouges en faisceau, s'agitant à l'extrémité du nuage noir, semblaient enfoncés dans un vallon. On remarqua aussi, qu'au sommet de la tour qui dominait la ville blanche flottaient deux drapeaux dont l'étoffe s'agitait vivement. Ces deux derniers drapeaux étaient également blancs, d'après le témoignage de ceux qui ont vu ce phénomène.

» Aussitôt que le lion blanc a été couronné, le cavalier, jusque-là immobile, est venu sur le lion, après avoir quitté son cheval, qui a disparu dans le nuage.

» Derrière ce lion, et comme sortant de dessous sa queue, parut une tige de lis formant sept branches toutes fleuries. Le lion tenait à sa gueule une autre branche de lis, mais toute simple, et une troisième branche semblable formait comme un panache au-dessus de sa tête, elle apparaissait couronnée d'une auréole d'un blanc rose en forme d'arc-en-ciel.

Le cavalier, qui était venu se placer sur le lion blanc, a disparu, et l'on a remarqué, au bout de la bande verte, derrière le lion, une tête d'homme qui ressemblait à celle du cavalier, sauf qu'elle était nue, tandis que la tête de celui-là était coiffée d'un chapeau. Cette tête, d'un aspect haut et majestueux, était d'un blanc d'argent et montrait un visage rose, un crâne chauve et des cheveux blancs formant autour une espèce de couronne. Une jeune personne, témoin du phénomène, a dit que cette tête avait du rapport avec celle de Louis XVI.

» Au-dessus de cette tête, sur l'azur du ciel, se lisaient ces trois lettres grosses et violettes, dont la première

était plus grosse que les deux autres : Ave ; aucune ponctuation ne les accompagnait.

» Plus haut que les lettres et toujours sur l'azur du ciel, se voyaient quatre grands chiffres, dont les deux du milieu étaient retournés en sens inverse ; leur couleur était noire ; ils étaient disposés comme suit : 5 ɛ 9 5 (cinq, trois, six, cinq).

» Sur l'écharpe blanche et verte, qui soutenait le lion blanc, l'on a vu deux personnages se donnant le bras s'avançant vers le nuage noir. Ils étaient couverts de manteaux éclatants d'or, et avaient sur la tête des diadèmes dentelés par le haut dans toute la circonférence.

» Alors se dessina une large bande noire qui du nuage noir s'étendait au nord vers Lyon. C'était un pont où on distinguait un grand nombre d'arcades ; ce pont était couvert d'une armée de cavaliers qui s'avançaient vers les deux personnages couronnés ci-dessus : les deux couraient ventre à terre. A son chapeau on reconnaissait leur chef pour un général. Arrivé devant les deux personnages, il a levé son chapeau pour le saluer ; les deux personnages semblaient s'incliner pour le saluer.

» Enfin tous ces nuages se sont confondus et changés en une vapeur rouge, comme il s'en voit souvent dans les beaux jours, après le coucher du soleil. »

Glose.

Le nuage blanc éclate du côté de l'aurore, le Grand Monarque devant venir de l'Orient.

Les événements qui se rattachent au nuage noir sont antérieurs à ceux que symbolise le nuage blanc.

Les trois bandes de l'écharpe tricolore présentent les trois couleurs de la République, à partir du 3 mai 1848, jour où le phénomène a paru.

Le personnage à cheval, qu'on voit sur le nuage blanc, c'est le Grand Monarque attendant l'heure de sa mission providentielle, et qui jusque-là demeure spectateur impassible des événements.

Le premier lion noir renversé, c'est le général Cavaignac, qui, tout en soutenant la République, la fit disparaître en juin 1849. C'est pour indiquer cela que le lion noir avale une flamme rouge ayant la forme d'un bonnet phrygien.

Les trois couronnes de laurier sont les trois principales guerres faites par Napoléon III, en dehors de celle de 1870. Les deux premières sont posées horizontalement parce que la campagne de Crimée et celle d'Italie furent victorieuses; mais la troisième est penchée, parce qu'elle représente la malheureuse expédition du Mexique, une des causes de la chute de l'Empereur.

La ville grisâtre c'est Paris. La ville blanche, surmontée d'un clocher, c'est Lyon, que dominent la colline et la chapelle de Fourvière.

Les figures dessinées sur le nuage noir marquent la fin des temps de la Révolution.

L'écharpe tricolore est remplacée sur le nuage noir par une seule bande noire, signe lugubre d'une catastrophe, tandis que sur le nuage blanc, elle est remplacée

par deux bandes : l'une blanche, l'autre vert-clair, emblèmes du retour de la Monarchie légitime en France.

La femme échevelée représente la Commune de Paris, dont la tête tombe à la fin

Le superbe cavalier quitte son cheval et monte sur le lion blanc, symbole de la Monarchie, lorsque sonne l'heure déterminée par la Providence.

La tête chauve qui reparaît, c'est le Grand Monarque dans un âge avancé.

Les deux drapeaux rouges s'agitent du côté de la plaine de Cinq-Fons, entre Vienne et Lyon, où, d'après une tradition locale très-répandue, le Grand Monarque doit finalement écraser la démagogie.

Les drapeaux blancs se balancent du côté de Fourvière, où la Mère de Dieu a paru attendre le Grand Monarque pour le couronner.

L'intelligence du lecteur saisira le complément des explications relatives au phénomène aërien : il y trouvera la destruction des aspirations et des fureurs démagogiques ; la fin des expiations de la France, et sa splendeur incomparable sous le règne du Grand Monarque. Notre brièveté ici est un hommage rendu à la perspicacité du public.

Prophétie du frère Hermann sur la Prusse.

Cette prophétie, en cent vers latins, est l'abrégé historique des faits et gestes relatifs à la famille souveraine de Brandebourg ou de la monarchie prussienne, depuis le

treizième siècle jusqu'au dix-neuvième. Le frère Hermann, religieux du couvent de Lehninn, de l'ordre de Citeaux, en est l'auteur. Il vivait en grande réputation de sainteté l'an 1270. Ad. Leclère a donné une édition de ce curieux document, en 1827, in-18 de 90 pages, texte, traduction et explication. Mais déjà en 1722, la prophétie avait paru dans le recueil périodique intitulé. *La Prusse savante*, rédigé par le professeur Lilienthal. Cette prédiction fit surtout sensation en 1740, date où Frédéric II monta sur le trône. Les événements du règne de ce prince y étaient annoncés avec une surprenante précision. Alors les éditions en furent très-multipliées. Celle d'où on a tiré la majeure partie des explications dont nous faisons suivre le document, a été faite en 1808, à Dusseldorf, par M. Kiefer. Ce commentaire nous fera voir en particulier la prochaine abolition du protestantisme en Prusse, et *l'extinction de la race royale après la onzième génération*, c'est-à-dire, *à Guillaume, présentement régnant,* conformément au sens du vers 49ᵉ, qui dit en parlant de l'hérésie :

Ce venin durera jusqu'à la onzième génération,

et du vers 93, ainsi concu :

Enfin celui-là porte le sceptre qui sera le dernier de la race.

Le couvent de Lehninn, fondé par le margrave Othon Iᵉʳ, en 1180, était situé dans la Marche de Brandebourg, sur la Havel, à deux milles de Postdam, et est à présent une maison de chasse.

Traduction de la prophétie.

1. Maintenant, o Lehninn, je vais t'annoncer avec soin les événements futurs

2. Que m'a dévoilés le Seigneur, Créateur de toutes choses.

3. Car, quoique, comme le soleil, tu brilles d'un magnifique éclat,

4. Et que tu mènes une vie consacrée à la plus haute dévotion,

5. Jouissant abondamment, et à juste titre, de tous les avantages d'une vie tranquille,

6. Il viendra enfin une époque qui ne te verra plus dans le même état ;

7. Qui te reconnaîtra à peine et même, pour bien dire, qui ne te verra plus du tout.

8. La famille qui t'a fondé t'a toujours aimé ;

9. Tu péris avec elle, et tu ne seras plus une mère aimable.

10. Et voilà que s'avance à grands pas l'heure lamentable

11. A laquelle l'illustre race d'Othon, l'ornement de notre pays,

12. Succombe sous les coups du sort, sans laisser aucun rejeton.

13. Alors tu commences à déchoir, mais tu ne succombes pas encore tout-à-fait.

14. Cependant la Marche est tourmentée par d'étonnantes calamités.

15. La maison des Othon devient une caverne de lions,

16. Et celui qui était issu du véritable sang des souverains est rejeté.

17. Lorsque des étrangers viendront au couvent de Lehninn (1),

18. L'adresse de l'empereur rabattra un orgueil infernal ;

19. Mais la Marche n'aura pas beaucoup à se réjouir d'une protection qui sera peu rassurante.

20. Le lion royal prendra sa course vers d'autres objets.

21. Et ce pays ne verra ni ses légitimes souverains ni ses maîtres.

22. Les gouverneurs troubleront tout, et causeront du dommage.

23. La noblesse riche tourmentera de tous côtés les citoyens.

24. Et dépouillera le clergé de ses propriétés, sans respect pour quoi que ce soit.

25. Ceux-ci agiront comme on faisait au temps du Christ.

26. Un grand nombre d'hommes seront vendus au mépris de toute bienséance.

27. Afin, ô ma Marche, que tu ne sois pas absolument dépourvue de quelqu'un qui règne sur toi,

(1) Il était retiré dans la Marche de Brandebourg, et avait eu pour fondateurs, en 1232, les Margraves Jean II et Othon III.

28. Voilà que tu t'élèves d'un rang inférieur, toi qui es à présent illustré par deux bourgs ;

29. Tu allumes un brandon, tout en te glorifiant d'un nom qui exprime la paix,

30. Et tout en égorgeant les loups, tu coupes les mamelles aux brebis.

31. Je te dis, en vérité, ta race, destinée à subsister pendant un grand nombre de jours,

32. Exercera un empire restreint sur les champs paternels,

33. Jusqu'à ce que ceux-là soient abattus, qui, alors honorés,

34. Ravageaient les cités et ne laissaient pas régner les souverains.

35. Le fils, succédant à son père, enlèvera à son frère ses priviléges,

36. Et ne pourra faire qu'on regarde comme juste un testament injuste.

37. Lorsqu'il sera fatigué par diverses guerres et par les orages du sort,

38. Bientôt son frère, associé à son sort, lui succèdera au temps de sa mort :

39. Et celui-ci aussi est vaillant en vérité, mais c'est en même temps un homme très-vain.

40. Tandis qu'il projette de passer un mont, ce sera à peine s'il pourra franchir un pont.

41. Le voilà qui aiguise les glaives. Malheur à vous, ô habitants de Lehninn !

42. Quel égard aura-t-il pour des frères, lui qui a résolu d'exterminer les pères ?

43. Celui qui vient après lui sait déjouer Mars par le moyen d'un art :

44. Il offre à ses enfants le présage de leur félicité future,

45. Et en même temps qu'ils jouissent de cet avantage, une grande fortune s'amasse pour eux.

46. Ses fils seront gratifiés d'une même faveur du sort ;

47. Mais dans ce temps-là une femme introduira dans la patrie une déplorable peste,

48. Une femme infectée du venin d'un nouveau serpent ;

49. *Ce venin durera jusqu'à la onzième génération.*

50. Maintenant je vois paraître celui qui te hait, ô Lehninn, avec fureur ;

51. Il divise comme un couteau, l'impie, le débauché, l'adultère ;

52. Il ravage l'Eglise, met à l'enchère les biens consacrés à Dieu.

53. Allez, mon peuple, il ne vous reste plus aucun protecteur,

54. Jusqu'à ce que l'heure soit arrivée à laquelle la restitution se fera.

55. Le fils confirme les dispositions d'un père extravagant ;

56. Insensé tout-à-fait lui-même, cependant il a la réputation d'être dévot ;

57. Il n'est pas assez sévère, c'est pourquoi on l'appelle un excellent maître.

58. Il lui est donné de voir quelqu'un de sa descendence qui n'est point tel que lui,

59. Et celui-ci meurt d'une manière funeste dans un lieu honnête.

60. Son fils demande dans une ville que l'on préfère un héritier à une foule de prétendants,

61. Dans l'espérance d'avoir le reste et, par crainte, il fait résider ici un enfant.

62. Ce qu'il craint est douteux, cependant voilà que cela arrivera certainement.

63. Bientôt, par la permission de Dieu, il s'établit un nouvel ordre de choses.

64. Il fourmille de défauts, sa durée sera courte ;

65. Il dérange beaucoup de choses par un édit, mais plus encore par un coup.

66. Mais croyez que tout ce que ces décisions auront fait empirer,

67. Le sort pourra le faire tourner en mieux.

68. Après le père, le fils devient prince du Margraviat.

69. Il laisse vivre beaucoup de gens à leur fantaisie, mais il ne seront point impunis.

70. Pendant qu'il se livre trop à la confiance, le loup dévore le pauvre troupeau,

71. Et l'insolent serviteur ne tarde pas à suivre la destinée de son maître.

72. Ensuite viennent, ceux qui portent trois bourgs dans leurs noms ;

73. L'État, déjà très-étendu, s'accroît encore sous l'un et l'autre prince.

74. La sécurité du peuple consiste dans la force du souverain,

75. Mais la force ne servira de rien, quand la prudence s'évanouira.

76. Celui qui suit ne marche pas sur les traces de son père.

77. Priez, mes frères! Et vous, ô mères, donnez un libre cours à vos pleurs!

78. Son nom vous trompe en vous assurant le présage d'un régime fortuné !

79. Il ne reste plus rien d'heureux ; fuyez hors du pays, ô vous, anciens habitants !

80. Et le voilà étendu mort, et tout décomposé au dedans et au dehors.

81. Bientôt après, le jeune homme frémit, tandis que la grande femme enceinte gémit ;

82. Mais qui pourra rétablir le repos de l'État, une fois qu'il aura été troublé ?

83. Il saisira ses drapeaux, mais il aura à déplorer de cruels revers.

84. Lorsque les vents du Sud viennent à souffler, il se décide à renfermer sa vie dans une solitude.

85. Celui qui lui succède, corrompu à l'excès, imite ses pervers aïeux.

86. La force d'esprit lui manque, la crainte de Dieu manque à son peuple.

87. Celui à qui il demande du secours s'est mis en opposition contre lui-même.

88. Et il meurt dans les eaux, tandis qu'il est occupé à tout mettre sens dessus-dessous.

89. Son fils fleurira, et obtiendra plus qu'il n'aurait jamais pu espérer :

90. Mais, vers ce temps-là, son malheureux peuple pleurera.

91. Car on voit arriver d'étonnants coups du sort,

92. Et le prince ne s'aperçoit pas qu'une nouvelle puissance s'accroît.

93. *Enfin celui-là porte le sceptre, qui sera le dernier de la race.*

94. Israël ose commettre un crime exécrable et digne de mort.

95. Le pasteur recouvre son troupeau, l'Allemagne obtient un roi.

96. La Marche, oubliant entièrement tous ses malheurs,

97. Choie en toute liberté ses enfants, et l'étranger ne s'y réjouit plus.

98. Les antiques bâtiments de Lehninn et de Chorinn se relèvent.

99. Le clergé brille des honneurs qu'on lui rend selon l'ancien usage.

100. Et le loup ne dresse plus d'embûches au noble troupeau.

Explication de la Prophétie

PREMIÈRE PARTIE

Depuis l'époque où elle fut écrite jusqu'au règne de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse (18e siècle).

Les deux premiers vers expriment la mission du prophète. Les trois suivants peignent la vie heureuse et paisible des religieux de Lehninn. Les vers 6 et 7 annoncent la destruction du couvent pour une certaine époque, celle où le luthéranisme pénétra dans la maison des Margraves. Les 8 et 9 prédisent que la maison d'Anhalt, fondatrice du couvent, cesserait d'exister, et que, privée de cette puissante protection, la Communauté ne pourrait plus répandre ses libéralités sur les malheureux. Les 10, 11 et 12 sont relatifs à l'extinction de la maison d'Anhalt, accomplie en effet en 1320, mais en des circonstances fort exceptionnelles, puisque en 1318 il existait encore dix-neuf princes de cette famille.

Vers 14, 15 et 16 : ils marquent les sanglants débats dont la Marche de Brandebourg serait le théâtre, entre les ducs de Saxe, de Mecklenbourg et de Poméranie ; puis, la diète de Nuremberg convoquée, en 1323, par Louis de Bavière, qui fit donner la Marche à son fils Louis, au préjudice de l'héritier légitime, Rodolphe, duc de Saxe. — Vers 17 à 21 : conséquences de ce dernier événement

Vers 22 à 30 : ils peignent le triste état de la Marche sous les gouverneurs envoyés par les souverains ; les exactions et les brigandages des seigneurs qui, à la tête de bandits rassemblés par eux, « parcouraient les pro- » vinces, rançonnant les habitants, pillant les villes, » chassant les religieux de leurs couvents, et commet- » tant toutes sortes de vexations. » Enfin, la vente de la Marche, faite plusieurs fois, depuis 1415 jusqu'en 1455, où elle est achetée par Frédéric, comte de Hohenzollern. C'est celui qui, *tout en égorgeant les loups, coupait les mamelles aux brebis* ; autrement dit, tout en combattant les Hussites, il ruinait ses sujets par les impôts. C'est la tige de la dynastie prussienne, encore régnante, et dont le 31ᵉ vers dit qu'elle était *destinée à subsister un grand nombre de jours*. Vers 32, 33, 34 : guerres de Frédéric avec les Hussites ; défaites des sectaires.

La Bulle d'or avait établi la succession par ordre de primogéniture, pour toutes les successions des pays électoraux. Frédéric viole cette disposition sacrée et déshérite Jean, son fils aîné, au profit de Frédéric, son second fils. C'est ce qu'annoncent les vers 35 et 36. Les 37 et 38ᵉ ont pour objet les guerres et les fatigues de Frédéric II, qui devait, suivant la prophétie, s'associer en 1470, Albert, le seul frère qui lui restât alors. Celui-ci est dépeint, dans le vers 30, comme un *homme vaillant, mais vain*, ce dont témoigne l'histoire. Les trois suivants regardent le projet qu'il eut de faire la guerre au Pape, et la violence qu'il exerça contre les religieux de Lehninn.

Mathias, roi de Hongrie ; Ladislas, roi de Bohême, et

Casimir, roi de Pologne, se haïssaient violemment. Ils avaient commencé une guerre qui semblait devoir être acharnée. Le prince Jean, fils d'Albert, les réunit en 1674, et par un discours les réconcilia. C'est ce qu'annonce le prophète dans le 43e vers où il dit qu'Albert saurait *déjouer Mars par le moyen de l'art* de bien parler. Les 44 et 45 présagent le bonheur et la prospérité dont ont joui les peuples et la famille souveraine sous le gouvernement de Jean.

Le 46e vers assure que *ses fils seront gratifiés d'une même faveur du sort*. Le premier, Joachim, succéda à son père, dans la dignité électorale de Brandebourg ; le second, Albert, ecclésiastique, devint archevêque de Magdebourg, électeur de Mayence et cardinal. Ainsi la *même faveur du sort* les rendit électeurs du Saint-Empire.

Citons les deux vers suivants :

47. *Infert at tristem patriæ tunc fœmina pestem.*

Mais dans ce temps-là une femme introduira dans la patrie une déplorable peste.

48. *Fœmina, serpentis tabe contacta recentis.*

Une femme infectée du venin d'un serpent nouveau.

Cette contagion, c'est l'hérésie; cette femme, c'est Elisabeth de Danemarck, épouse de l'électeur Joachim ; et ce serpent, c'est l'hérésiarque Luther.

« Ce fut en 1517, sous le règne de Joachim, que l'hé-
» résie de Luther fut prêchée. Ces innovations n'eurent
» point d'ennemis plus prononcés que lui ; il devint fu-
» rieux, lorsqu'il apprit qu'Elisabeth, son épouse, s'en
» était laissée infatuer, et qu'elle faisait même tous ses

» efforts pour les faire adopter à ses enfants. Cette princesse finit par se retirer en Saxe, où l'Electeur de ce » pays, qui était son oncle, lui donna asile, et où elle » resta jusqu'à la mort de son mari. Là elle eut de fré» quentes conférences avec Luther, et s'attacha de plus » en plus à lui ; là aussi elle revit ses enfants et les en» tretint dans les pernicieux principes qu'elle avait déjà » commencé à leur inspirer. Il est vrai que l'Electeur, » leur père, leur fit promettre, auprès de son lit de » mort, pour eux et pour leurs descendants, que jamais » ils ne cesseraient de maintenir intacte la Religion catho» lique ; mais, lorsqu'il eut cessé de vivre, ces engage» ment sacrés ne tardèrent pas à être méconnus, » le prophète le savait, et il a dit :

49. *Hoc et ad undenum durabit, stemma venenum*. Ce venin durera jusqu'à la onzième génération.

« Si l'on veut, dit le commentateur, se donner la peine » de compter les descendants de Joachim Ier et d'Elisa» beth de Danemark, on trouve que S. M. le roi de » Prusse, actuellement régnant, est tout justement le » onzième. »

Toutes les prophéties annoncent la fin des hérésies sous le règne du Monarque fort : unanime est la concordance. Le gouvernement prussien est loin d'être favorable au catholicisme et Guillaume, devenu empereur, songe plutôt à se faire pape de ses états. L'ambition qui le dévore est telle, qu'il rêve l'empire d'Occident. Mais ce n'est pas à lui qu'il sera donné, car il ne représente qu'une politique de mensonge, d'usurpation et d'hypocrisie. D'après une prédiction qu'un homme grave nous a assuré

avoir lue, il périrait captif dans une tour. Nous donnerons ultérieurement plusieurs textes qui le font déchoir du trône, et nous pensons que c'est de lui que le frère Hermann a dit, vers 93 :

«Enfin celui-là porte le sceptre qui sera le dernier de la race.»

Depuis le 50e vers jusqu'au 57e, le prophète décrit la manière dont le protestantisme devait s'établir et se propager. Dans le 58e et suivants jusqu'au 67e, il annonce ce qui est arrivé à Joachim-Frédéric, fils aîné et successeur de Jean-Georges, qui mourut en 1598, et à Jean-Sigismond, qui succéda à Joachim-Frédéric, son père. Parmi les prédictions qui concernent Jean-Sigismond, qui mourut en 1619, il en est une qui se rattache aux actes du congrès tenu à Vienne en 1815.

Les 68-71 résument l'histoire de son fils Georges-Guillaume, sous le règne duquel l'irréligion, la licence des mœurs, le goût des plaisirs et le luxe provoquèrent la guerre de trente ans, si funeste à ses sujets. Il confia le gouvernement au prince Schwarzemberg, *loup qui dévora le pauvre troupeau*, d'après l'oracle; *fléau du Brandebourg et verge de la colère de Dieu pour châtier la Marche*, comme dit l'histoire. Cet insolent serviteur mourut le 4 mars 1641, *ne tardant pas*, ainsi que cela avait été prédit, *à suivre la destinée de son maître*, mort le 21 novembre précédent.

Les vers 72 et 73 annoncent l'avènement, à l'électorat de Brandebourg, de Frédéric-Guillaume Ier et de son fils Frédéric III; l'agrandissement de l'Etat sous le règne de l'un et de l'autre, et l'établissement d'une armée permanente.

La prédiction exprimée par les 74 et 75 : *Securitas gentis est fortitudo regentis*, qu'on dirait être un proverbe de Salomon, est justifiée par deux faits historiques : le premier, sous Frédéric III, qui, avec une armée de quarante mille hommes, se fit respecter de toute l'Europe ; et l'autre, sous un de ses descendants qui, ayant une armée de quatre cent mille hommes, fut détrôné en quinze jours de temps, par l'effet d'une seule bataille perdue.

Nous voici arrivés au roi Frédéric-Guillaume, fils et successeur de Frédéric III ou Ier, et père de Frédéric-le-Grand. Le commentateur fait justement une observation sur le vers 75, où le mot latin *regens* est employé : « Ce » mot, dit-il, est à-peu-près l'équivalent de celui de » *rex*, qui signifie *roi*. Comme il est employé ici pour la » première fois, dans le sens de souverain, cela doit » faire présumer que l'auteur de la prophétie a voulu » par là indiquer le nouveau titre que Frédéric III » devait obtenir et transmettre à ses descendants. » L'électeur Frédéric III fut couronné roi le 10 janvier 1710 et devint ainsi Frédéric Ier, roi de Prusse.

DEUXIÈME PARTIE

Depuis l'an 1713, époque où Frédéric-Guillaume, 2e du nom comme électeur, et 1er comme roi, monta sur le trône.

76. Celui qui suit ne marche pas sur les traces de son père.

Le roi Frédéric-Guillaume Ier *suivit* sur le trône, en

1713, le roi Frédéric I[er], son père, qui était mort de frayeur le 25 février de la même année; mais *il ne marcha point sur ses traces*..... Frédéric avait tenu une cour brillante et somptueuse; il s'était constamment étudié à jouer, à Berlin, le rôle que Louis XIV jouait dans le même temps à Versailles; il avait encouragé les sciences et les lettres, fondé une Université et des Académies, établi à sa cour un cérémonial imposant et dispendieux : aussi avait-il laissé les finances dans un état de délabrement complet. Frédéric-Guillaume, qui n'avait cessé de gémir sur les profusions de son père, n'eut rien de plus à cœur que de les réparer par de sévères réformes, par toutes les ressources de la plus stricte économie et souvent même d'une sordide avarice. Il laissa dans l'abandon et le dénuement tous les établissements littéraires; il ne montra jamais que du mépris et de la haine pour les lettres et pour ceux qui les cultivaient. Il nomma une espèce de bouffon président de l'Académie royale des sciences et belles-lettres; et telles furent ses épargnes, qu'il laissa à son successeur une armée de quatre-vingt mille hommes et un trésor de vingt millions d'écus.

77. Priez, mes frères...

Ces paroles s'adressent aux ecclésiastiques catholiques, habitants du Brandebourg, qui eurent particulièrement à souffrir du caractère dur et impitoyable de ce prince et de son zèle pour le protestantisme. Il les traita en maintes occasions avec beaucoup de cruauté.

..... Et vous, ô mères, donnez un libre cours à vos pleurs!

» C'est ce prince qui a établi la loi de la conscription, source si abondante de larmes pour les mères, en Prusse beaucoup plus qu'ailleurs. Il adressait un bout de ruban rouge à tous les garçons nouvellement nés, en signe de leur inauguration à cette servitude. Il assignait tour à tour à ses régiments les différents cantons de son royaume, pour s'y recruter à leur choix, parmi les jeunes gens qui y habitaient. »

78. Son nom vous trompe en vous assurant le présage d'un règne fortuné.

Toutes les mesures tyranniques de ce prince formaient un affligeant contraste avec la signification de son nom. *Friederick*, en allemand, dérive du mot *frieden*, qui signifie la paix. Il fit quelques guerres, prit part à quelques autres ; mais il vivait sur le pied de guerre et il accrut sans cesse son armée.

79. Il ne reste plus rien d'heureux ; fuyez loin du pays ô vous anciens habitants !

L'établissement de la conscription engagea à s'expatrier un grand nombre de jeunes gens qui considéraient le bonheur comme proscrit de leur pays.

80. Et le voilà étendu mort, et tout décomposé au dehors et au dedans.

Frédéric-Guillaume Ier, mourut d'hydropisie en 1740. Ses traits étaient défigurés, et il ressemblait à un spectre.

81. Bientôt après le jeune homme frémit, lorsque la grande femme enceinte gémit.

Ce jeune homme, c'est Frédéric II, fils et successeur de Frédéric-Guillaume Ier: La femme qualifiée de *grande*,

est l'illustre Marie-Thérèse d'Autriche. La *pragmatique sanction* garantissait la succession de Charles VI, empereur d'Autriche, à sa fille Marie-Thérèse, son unique héritière. Charles VI était mort en octobre 1840, et comme Frédéric, aussi bien que d'autres princes allemands, pensait qu'une femme défendrait mal son héritage, ils méditèrent de se partager cette riche proie.

Les finances de l'Autriche étaient épuisées ; les troupes mal entretenues. Frédéric, selon la politique traditionnelle de la Prusse, trouva l'occasion belle pour usurper. Il imagina des droits sur la Silésie et l'envahit. L'électeur de Bavière envahit, lui aussi, d'autres provinces. Marie-Thérèse, mariée au duc François de Lorraine, alors enceinte, fut contrainte de quitter Vienne. Telle était la situation que l'impératrice écrivait à sa belle mère : « J'ignore s'il me restera une ville pour y faire mes cou- » ches. »

Mais ses malheurs devaient bientôt finir.

82. Mais qui pourra rétablir le repos de l'Etat, une fois qu'il aura été troublé.

La guerre se prolongea, malgré une tentative de paix. Par un traité, signé le 11 juin 1742, et par lequel Frédéric II obtenait la Basse-Silésie et le comté de Glatz en Bohème, celui-ci se détacha de la coalition sur les instances de Charles-Albert, de Bavière, ne reprit les hostilités qu'en 1744, et les continua jusqu'à la fin de l'année.

83. Il saisira ses drapeaux, mais il aura à déplorer ses cruels revers.

C'est la guerre de sept ans qui éclata — 1756. Frédéric entre dans la Saxe, sans déclaration de guerre. Il triom-

phe à Lowositz, et paie cher un autre avantage sous les murs de Prague, en 1757. Voici les revers :

A Kollin, plus de la moitié de l'armée prussienne est exterminée. L'ennemi était commandé par le comte Daun. Frédéric dut évacuer la Bohème. Lehwald, un de ses généraux, est défait, le 30 août, par les Russes, à Jœgerndoff, et le 7 septembre par les Autrichiens, sur la Neiss. Le roi de Prusse l'emporta sur les Français à Rosbach, mais il apprit en même temps que Winterfeld avait été défait à Gorlitz ; que les Autrichiens avaient pénétré jusqu'à Berlin ; que la place de Schweidnitz avait été prise, enfin que le duc de Bévern avait été vaincu à Breslau.

La campagne de 1758 s'ouvre par le siége d'Olmutz ; mais les Autrichiens le forcent à la retraite. Ses meilleurs généraux et ses plus braves soldats sont tués à Hohenkirchen ; il perdit son camp en entier. En 1759, il fut battu à Zullichen, le 23 juillet ; il perdit la moitié de ses troupes (20,000 hommes), à Kunnersdorff, le 12 du mois suivant. Dresde se rendit aux Autrichiens, le 4 septembre. Son général Finck, qui était près de Maxen, se vit obligé de se rendre aussi, avec ses 17,000 hommes, le 20 novembre ; sur un autre point, Dierk eut le même sort. Le 20 du mois de juin 1760, amena le désastre de Landshut, où 10,000 Prussiens, commandés par Fouquet, furent taillés en pièces et leur général fait prisonnier. 15,000 Prussiens périrent dans la bataille du Torgan, le 3 novembre, 1762. Frédéric perdit Colberg, dont les Russes s'emparèrent, et il vit son royaume menacé de toutes parts. Enfin pour comble de maux, l'Angleterre, qui,de-

puis cinq ans, lui accordait annuellement un subside de onze millions, le lui refusa. C'en était fait de la Prusse, qui touchait à sa perte, si la mort de la czarine Elizabeth, arrivée en 1762, n'eût changé l'état des affaires et amené la paix, signée à Hubertsbourg, le 15 février de l'année suivante.

84. Lorsque les vents du Sud viendront à souffler, il se décidera à renfermer sa vie dans une solitude.

Ces vents du Sud, comme parlaient les Romains, signifient : Quand sa santé commencera à décliner. Frédéric, se sentant affaibli par les années, s'enferma dans le château de *Sans-Souci*, où il vécut dans la solitude, sans discontinuer d'être un cynique et un athée.

85. Celui qui lui succède, corrompu à l'excès, imite ses pervers aïeux.

Frédéric-Guillaume II, neveu et successeur de Frédéric II (1786), commença assez bien, mais il se rendit bientôt coupable de grands désordres publics. Il fut un vrai despote et écarta tous les hommes distingués par le talent et par l'expérience. Il fut corrompu à l'excès et se livra à une troupe de femmes sans pudeur et de favoris obscurs. Il fut le jouet des *Illuminés*, secte redoutable qui exerça la plus grande influence sur la Révolution française. Quelle dépravation que celle d'un pays où, en 1788, on dut enjoindre aux ministres protestants de ne pas prêcher ouvertement le matérialisme, comme ils l'avaient fait jusque-là. Telle était alors la Prusse.

87. Celui à qui il demande du secours s'est mis en opposition contre lui-même.

En 1791 et 1792, Frédéric-Guillaume II demanda du

secours à l'empereur d'Allemagne, Léopold II, pour l'aider à soutenir la guerre qu'il voulait entreprendre contre la France, mais il n'obtint qu'un double refus.

88. Et il meurt dans les eaux.....

D'une part ce prince mourut d'hydropisie, puis son décès arriva dans une maison de plaisance entourée d'eau, ce qu'on appelait le lac.

..... Lorsqu'il est occupé à tout mettre sens dessus-dessous.

Il s'occupait, de concert avec la France, au plan de sécularisation et d'indemnité, dont l'effet devait être de bouleverser de fond en comble le corps germanique.

89. Son fils fleurira, et obtiendra plus qu'il n'avait jamais pu espérer.

Frédéric-Guillaume III a vu son royaume dans une situation florissante, qu'il était loin de pouvoir espérer lors de son avénement, en 1797. Des événements inattendus lui ont procuré des acquisitions considérables.

90. Mais vers ce temps-là son malheureux peuple pleurera.

La prospérité de la Prusse n'a pas exempté Frédéric Guillaume III de plusieurs revers, notamment des conquêtes de Bonaparte et des sacrifices d'hommes et d'argent que ce triomphe lui causa.

91. Car on voit arriver d'étonnants coups de sort.

Allusion à ces événements prodigieux arrivés autant en Allemagne qu'en Europe sous l'empire de Napoléon.

92. Et le prince ne s'aperçoit pas qu'une nouvelle puissance s'accroît.

Sans nul doute la grande puissance de Napoléon.

93. Enfin celui-là porte le sceptre, qui sera le dernier de la race (1).

94. Quel est ce crime commis par Israël, c'est-à-dire par les Juifs qui sont puissants dans les sociétés secrètes !

Nous pourrions croire que c'est la dépossession complète de la Papauté et son exil. Ces forfaits sont dans les projets de la démagogie, et Guillaume, comme Victor Emmanuel, a trempé et trempe dans ces complots. Jus-

(1) Il s'agit ici de Guillaume qui, dévoré d'une ambition immense, a trouvé un ministre infernalement capable, lequel profitant de l'énervement de l'Allemagne et de celui du gouvernement impérial de Paris, a su dominer les races d'Outre-Rhin et vaincre la France non préparée à la lutte. Mais remarquez le dédain du prophète, il ne mentionne rien des ruses de Bismark, des appétits de Guillaume, des combinaisons machiavéliques de ces deux méchants, et de leurs succès momentanés. Il prend leur empire éphémère pour une neige qui fondra aux premiers feux du soleil. La puissance acquise par la fourberie, par le cynisme, par l'hypocrisie, par l'alliance avec les sectes dévastatrices, ne saurait avoir de durée. *Celui-là porte le sceptre qui sera le dernier de la race.* C'est la plus haute torche du chandelier à sept branches de la prophétie de Prémol ; elle tombe et s'éteint. Ainsi disparaîtront ce roi sans vertu, qui n'aura été qu'une incidence victorieuse dans la durée de la monarchie prussienne, et Bismark, homme sans croyance, son maître affectant une sorte d'illuminisme qui voile assez mal ses injustices et ses crimes. Leur campagne de France sera la honte éternelle d'une dynastie réprouvée : Marienthal, Bazeilles, Strasbourg, Paris, vingt autres lieux ; puis le vol momentané de deux provinces et de 5 milliards, le proclament assez. Non, le prophète ne mentionnera pas la prétendue gloire du soudard mystique : il est le *dernier de sa race* ; c'est Balthazar, il n'en sera pas dit davantage.

qu'ici ils ont servi sa politique et il voudrait les exploiter encore ; mais Dieu l'attend en lieu et temps marqués.

95. Le pasteur qui recouvre son troupeau, c'est le Pontife Saint, acccompagné du Grand Monarque, reconstituant l'Allemagne.

De 96 à 100. Le prophète se réjouit de la délivrance de son pays, de la reconstruction de son couvent, de la religion qui triomphe et de la disparution du *loup qui ne dresse plus d'embûches au noble troupeau.* — *Deus regnat, vincit, imperat.*

Prophéties d'Anna-Maria Taïgi.

Anna-Maria Taïgi a été une humble et sainte femme, engagée dans les liens du mariage, et dont la vie a été pleine de prodiges. Elle mourut à Rome en 1837, âgée de 68 ans. Le R. P. Bouffier, de la Compagnie de Jésus, a écrit sa vie (Paris, Bray. 1867). Les prophéties de cette servante de Dieu étant inédites et renfermées dans le procès de béatification qui s'instruit dans la Ville éternelle, nous prenons les indications qui suivent au livre V de l'ouvrage sus-indiqué.

Le don le plus extraordinaire qu'Anna-Maria eût reçu de Dieu, *le don unique et sans exemple dans la vie des saints*, comme parle le cardinal Pédicini, fut celui du soleil céleste dans lequel elle voyait les choses de ce monde et celles des trois vies d'outre-tombe.

« Devant cette femme simple et obscure, les lieux n'ont plus de distance, l'espace n'a plus d'étendue, le

temps n'a plus de mesure, les nuits n'ont plus de ténèbres, les âmes n'ont plus de profondeurs, les cœurs plus d'abîmes, les consciences plus de replis, les intrigues plus de secrets, les complots plus de machinations, les hommes plus d'habileté, les démons plus de ruse, le Ciel plus de mystères. La vie d'Anna-Maria, c'est le surnaturel en action, le surnaturel vivant, parlant, agissant, rendu comme sensible et palpable, pendant quarante-sept années consécutives, sans subir un seul instant d'éclipse. »

« Dans le soleil mystérieux placé à une distance de douze palmes et à trois palmes au-dessus de sa tête : elle voyait l'état des consciences, la situation des diverses nations de la terre, les révolutions, les güerres, les desseins des gouvernements, les machinations des sociétés secrètes les piéges tendus par les démons, les crimes, les péchés, les superstitions des idolâtres, les fléaux que Dieu avait préparés pour punir les prévarications humaines. »

« Dans ce soleil mystérieux, Anna-Maria ne voyait pas seulement les choses physiques et morales de ce monde, elle pénétrait les abîmes et la hauteur des cieux. Elle connaissait avec une pleine assurance le sort des trépassés, elle voyait les objets à la plus grande distance, les plus profonds secrets de la nature et de la grâce, la physionomie des personnes qu'elle ne connaissait pas, se trouvassent-elles aux extrémités du monde, leurs plus secrètes pensées et toutes leurs actions. L'état des consciences lui était manifesté avec la plus grande certitude ; l'ordre des temps n'existait pas pour elle, les événements du présent, du passé et de l'avenir étaient

à sa disposition, avec toutes leurs circonstances les plus étendues..; elle voyait le monde entier, comme nous voyons la façade d'un édifice ; en un clin-d'œil, elle avait présente à la vue toutes les nations de la terre; elle connaissait les désordres qui se commettaient au milieu d'elle, et les malheurs qui devaient les frapper, la cause de leurs maux et les remèdes qui auraient pu les guérir, les dispositions des individus, l'état de chaque peuple et la situation du genre humain. »

« Des objets passaient continuellement dans le soleil, quelquefois au naturel, des courriers, des batailles, etc; quelquefois des symboles allégoriques, des couronnes, des colliers d'or, des pierres précieuses, des poignards, des faisceaux d'épines, des réseaux, des boulets, des bombes incendiaires. Les rayons du soleil s'ouvraient pour verser du sang ; tantôt paraissaient d'épais nuages, tantôt une pluie d'or, et autres choses de tout genre... c'était un mouvement continuel ; mais si Anna-Maria regardait le soleil pour y voir un objet déterminé, toutes les images, tous les signes allégoriques disparaissaient, et l'objet qu'elle cherchait se faisait voir clairement. »

« Ce soleil faisait d'Anna-Maria un théologien, un docteur, un voyant, un prophète ; est-il étonnant que les hommes les plus recommandables par leur instruction et leur sainteté eussent recours à ses lumières ?

» En priant pour une âme passée à l'autre vie, elle voyait aussitôt sa destinée éternelle...

» Les connaissances que la Servante de Dieu puisait dans le mystérieux soleil étaient certaines et à l'abri de toute illusion. Comme elle y voyait les réunions secrètes

des sectes, la physionomie des personnages, leurs plans sanguinaires, leurs obscénités, la noirceur de leurs consciences, lorsqu'un sectaire se présentait devant elle, le mystérieux soleil se couvrait de ténèbres, et elle connaissait toute sa conduite. D'autre part, lorsqu'une âme pure et vertueuse venait la voir, le disque solaire l'indiquait aussitôt... le soleil brillait d'un éclat extraordinaire.

» Anna-Maria vit dans le soleil les massacres d'Espagne, la guerre de Grèce, la révolution de juillet, à Paris, et la guerre de Pologne. Elle voyait les localités, la physionomie des combattants, comme dans un miroir.

» Le général Alexandre Michaud raconte que, s'étant rendu à Rome pour le jubilé que Léon XII avait accordé en 1825, il entendit, pendant son séjour dans cette ville, un bruit vague de la mort de l'empereur Alexandre, de Russie. Cette nouvelle lui causa une grande agitation ; il était aide-de-camp de l'empereur et il avait pour lui une grande affection... Il fit part de sa peine à un ami, qui lui conseilla d'aller consulter une pauvre femme qui jouissait d'une grande réputation de sainteté ; il se rendit chez elle et, dès qu'il eut dit quelle était sa crainte, elle répondit que la nouvelle n'était que trop vraie. Le général fit observer que les dépêches de l'ambassade russe, ainsi que les plus récentes lettres que la reine de Sardaigne avaient reçues de Vienne, ne renfermaient rien qui pût accréditer le moins du monde ce bruit ; elle ajouta sans hésiter : « Demain l'ambassade russe recevra la nouvelle officielle. » Le général s'étant empressé d'aller à l'ambassade russe dès le lendemain, il trouva que la pré-

diction de la pieuse femme n'était que trop vraie ; elle le consola en lui disant que l'âme de l'empereur Alexandre était en Purgatoire et qu'il était mort catholique. Anna-Maria avait vu dans le soleil la mort de l'empereur, les causes de sa mort et son âme sauvée, parce qu'il avait usé de miséricorde envers le prochain, respecté le Souverain-Pontife, vicaire de Jésus-Christ, et protégé l'Église catholique.

» Certaines circonstances l'ayant obligée de voir l'ambassadeur d'une grande puissance auprès d'un gouvernement d'Italie, elle commença par répondre exactement à ses questions ; puis elle lui exposa toute sa vie, les événements de sa jeunesse, les personnes qu'il connut pendant la Révolution française, son arrestation pendant la nuit, et tout le reste de son existence, avec les fautes qu'il avait commises durant sa longue carrière ; l'ambassadeur était stupéfait. La pauvre femme aborda la politique et fit un exposé de la situation, qui augmenta l'étonnement du diplomate. Elle décrivit clairement les affaires des cours de l'Europe et du reste du monde : comment tous les cabinets politiques étaient attentifs à discerner les effets de leur action et de leurs intrigues, dont la plupart se dissipaient comme la fumée ; comment les intrigues ourdies par telle cour, dans tel but, avaient été déjouées par la Providence ; quel doit être le but du souverain, la fidélité des ministres et leur circonspection ; quelle était la politique du gouvernement ottoman dans ses relations avec la cour N... qui, de son côté, poursuivait tel but et employait tel moyen, etc. En un mot, la pauvre femme décrivit le monde politique, les

gouvernements, la diplomatie, les négociations, les intrigues secrètes, dont elle annonça le résultat imprévu et bien contraire aux vues et aux moyens qu'on employait. L'ambassadeur demeura plus d'une heure avec la pauvre femme; en sortant, il avait les larmes aux yeux et dit à la personne qui l'avait conduit: « Quel » prodige! quelle merveille! comment une femme peut- » elle savoir tout cela? On ne peut nier qu'elle ne soit » remplie de la science divine: elle a le monde entier » sous ses yeux, comme je tiens ma tabatière à la main, » tandis que nous, vieux diplomates, nous ne savons pas » même ce qu'on traite secrètement dans les cours aux- » quelles nous sommes attachés. »

» Ce diplomate était un ambassadeur de France à Turin.

» Anna-Maria vit dans le mystérieux soleil l'élection de tous les papes depuis Pie VII; elle prédit leurs actes et les événements qui devaient avoir lieu sous leur pontificat, longtemps avant que ces événements s'accomplissent. (Proc., fol. 342.)

» La voyante avait annoncé le glorieux retour de Pie VII, les fêtes qui se célèbreraient à Rome, à cette occasion. Elle prédisit que les impies triompheraient encore.

» Dès le retour de Pie VII, elle vit dans cette mystérieuse lumière les plans homicides des sociétés secrètes contre Rome, et particulièrement contre le haut clergé; elle se rendit bien des fois à Saint-Paul pour épancher son cœur devant Dieu; c'est surtout alors que son ardente charité la portait à intercéder par de ferventes et continuelles prières, et à s'offrir à sa divine justice com-

me victime de son bon plaisir... Aussi toutes les fois que les machinations des loges maçonniques furent déjouées, la servante de Dieu fut frappée de maladies mortelles, de persécutions, de misères, de calomnies et de terribles peines d'esprit. La pieuse femme ne se décourageait jamais ; dès qu'elle voyait reparaître dans le mystérieux soleil les plans déjoués, ourdis de nouveau, tels que le massacre des prêtres et des hauts dignitaires de l'Église, etc., elle rappelait au Seigneur sa promesse, sauf à payer ensuite le prix de ces grâces par de nouvelles souffrances ; ce phénomène dura toute sa vie. Que l'Église est redevable aux prières et aux pénitences de cette pieuse femme ! Que ne lui doit pas la ville de Rome en particulier !

» Elle vit l'incendie de la basilique de Saint-Paul, quelques mois avant l'événement ; étant en prière devant le saint Crucifix, elle sut que Dieu permettait ce malheur en punition des profanations qui se commettaient dans ce lieu. Il lui fut dit en général : « Je veux en faire un monceau de ruines. » La pieuse femme pria pour arrêter la justice divine.

» Après la mort de Léon XII, pendant que les cardinaux étaient au Conclave, et lorsque personne ne pouvait prévoir l'époque où il plairait à Dieu de consoler l'Église par l'élection d'un nouveau Pape, Anna-Maria annonça l'élection huit jours avant qu'elle fût faite ; en ajoutant que le pontificat de Pie VIII serait court. »

» Après les événements du pontificat de Grégoire XVI, la servante de Dieu connut aussi toute la suite glorieuse et tourmentée de celui de son successeur ; elle annonça l'avénement de Pie IX... etc.

» Anna-Maria parlait souvent au prêtre, son confident, de la persécution que l'Église doit traverser et de la malheureuse époque où l'on verrait une foule de gens, que l'on croyait estimables, se démasquer. Elle demanda quelquefois à Dieu quels seraient ceux qui résisteraient à cette terrible épreuve ? Il lui fut répondu : « Ceux auxquels j'accorderai l'esprit d'humilité. »

» ... Il plut à Dieu de lui révéler aussi que l'Église, après avoir traversé plusieurs douloureuses épreuves, remporterait un triomphe si éclatant que les hommes en seraient stupéfaits, et que des nations entières retourneraient à l'unité de l'Église romaine, et que la terre changerait de face. »

Ces textes, que nous avons détachés de l'ouvrage du R. P. Bouffier, ne donnent qu'une idée imparfaite des faits surnaturels dont est remplie la vie d'Anna-Maria Taïgi. L'auteur, qui a lu dans les relations du procès de canonisation, aurait pu nous dire beaucoup davantage relativement aux prédictions de la servante de Dieu sur Pie IX. Nous croyons savoir que, d'après Anna-Maria, ce grand Pape occupera le siége de Pierre 27 ans et 4 mois. Ce que le Père don Raphaël, confident de la servante de Dieu, aujourd'hui plus que nonagénaire, a pu déposer sur l'avenir prochain du monde, est conforme à ce que nous enseignent nos autres prophètes ; on y retrouve, dans leur majesté sublime, le monarque français que nous attendons, et le Pontife saint qui succèdera à Pie IX et qui, de concert avec le roi de France, renouvellera la face de la terre. Les prophéties relatives aux temps actuels ont toutes pour objectif ces deux figures prédestinées.

Les faits qu'Anna-Maria voyait dans le soleil mystérieux et ce qui regarde son existence miraculeuse, sont garantis par les témoignages les plus respectables et les procès verbaux les plus authentiques.

Telle était la protection dont Dieu couvrait la ville de Rome, à cause des mérites et des prières d'Anna-Maria Taïgi, que le jour même où elle expira, le 9 juin 1837, le choléra qui jusques-là avait épargné la Ville éternelle y éclata tout-à-coup et y fit de grands ravages.

Légende chrétienne du dernier roi des Francs. Les derniers temps. — Prophétie tirée des œuvres de saint Augustin. — Consommation de l'empire Romain-chrétien.

Il existe une tradition ou légende prophétique, relative au dernier empereur ou roi chrétien des Francs. Mentionnée d'abord dans les écrits sibyllins, on la trouve développée dans les auteurs ecclésiastiques des premiers siècles de l'Église, notamment dans le quatrième. Elle fut très-répandue et très-célèbre au moyen-âge et forme encore la base de toutes les prédictions sur les temps futurs. Selon ces vieilles pronostications, la domination finale de l'Antechrist et la consommation des siècles seront précédées du règne d'un monarque français, destiné à écraser l'hérésie, source des révolutions ; à détruire le mahométisme, à pacifier le monde, à faire fleurir le catholicisme jusqu'aux extrémités de la terre, et à faire goûter aux nations, régénérées sous son sceptre, le bon-

heur et la plénitude des biens spirituels et temporels, qu'elles avaient perdus dans leurs dissensions et dans l'oubli des vérités incréées.

On trouve d'abord dans la sibylle Tiburtine, puis dans les œuvres de saint Méthode, évêque et martyr sous Dioclétien, la prédiction très-détaillée de ce futur roi des Romains, d'origine celtique, qui, vers les derniers temps, subjuguera les Turcs et fera régner la loi de Jésus-Christ par toute la terre. Voici le résumé de ces oracles, extrait des *Commentaires théologiques*, par le R. P. Dorothée de Saint-René, religieux carme de l'Observance, de Rennes, ouvrage rare, de format grand in-folio, composé en 1559 (t. 1er, p. 280.)

« On apprend plusieurs choses du dernier siècle dans les révélations attribuées à saint Méthodius. Surtout, on y voit la triste position de la chrétienté sous l'esclavage des Turcs, avec une affliction si entière, qu'il ne reste aucune apparence de se relever (1). Ces heureux impies goû-

(1) Nous ferons remarquer que cette tradition ancienne n'est pas un texte, et que demeurée vraie, quand au fond, elle a dû, d'une âge à l'autre, recevoir quelques inexactitudes de détail ; par exemple les faits seront parfois présentés comme présents ou immédiats, alors qu'ils supposent l'écoulement d'une certaine période. On verra peut-être aussi certaines situations données comme se perpétuant, alors qu'elles auront notablement changé. Tels sont les Turcs, redoutables encore au 16e siècle, et qui ont cessé de l'être aujourd'hui. L'annaliste de ce temps a donc pu se tromper dans une manière d'exposer inexacte, qui est son fait, non celui de la légende prophétique. Le moyen-âge, en compilant les prophéties, fut livré aux copistes qui ne furent pas toujours des savants ; de là, des interpolations et certain mélange de textes de nature différente, et qui exigent du discernement : *Le mirabilis liber* se ressent surtout de ces inconvénients et pour ces motifs est presque partout obscur et même inintelligible.

tent à longs traits les douceurs de la victoire, se réjouissent des larmes de l'Église et, vêtus comme à des jours de noce, solennisent la joie de leur triomphe avec des banquets magnifiques. Ils se glorifient d'avoir désolé la Perse, la Syrie, la Cappadoce, l'Isaurie, l'Afrique, la Sicile, le voisinage de Rome et les îles. Ils se vantent d'avoir fait des boucheries et des cendriers par toute la terre, et s'imaginent que rien n'est désormais capable de leur enlever la chrétienté des mains. Mais lorsqu'on y pense le moins, il s'élève un Roi des Romains, qui porte heureusement les armes contre ces orgueilleuses multitudes. La valeur et le jugement se trouvent partout avec lui, triomphent de toute leur gloire. Son fils le seconde avec de glorieux succès dans la Terre-Sainte. La joie de ces infidèles se change en pleurs et en gémissements. La frayeur, la servitude et la mort les poursuivent de toutes parts ; de sorte qu'après les ruines de leur gloire, ils sont contraints de subir un joug sept fois plus pesant qu'ils ne l'avaient imposé aux chrétiens. *L'Arménie, la Cilicie, l'Isaurie, l'Afrique, la Grèce, la Sicile* et toutes les autres terres usurpées sur les fidèles, leur sont glorieusement restituées. L'Egypte est désolée, l'Arabie brûlée, et les villes maritimes pacifiées ; mais après ces hautes victoires, la fureur du Roi des Romains tombe particulièrement sur ceux qui ont été si lâches de renoncer à leur foi.

» Il suit une paix admirable, et telle qu'elle n'a jamais été vue. On rebâtit les villes et les villages ; et les prêtres sortent de leurs misères.

» Tandis que le monde ne pense qu'aux plaisirs et aux

délices de cette agréable tranquillité, qui doit être la dernière, les peuples du septentrion se débordent sur la terre. Chacun, effrayé de cette inondation, prend la fuite dans les montagnes ; les uns se cachent dans les cavernes, les autres dans les sépulcres ; la cruauté des barbares victorieux est si sauvage, qu'ils tuent jusqu'aux petits enfants et les font manger à leurs propres mères. Enfin, comme ils ont pris la ville de Joppé, Dieu envoie un des princes de sa milice, qui les défait tous en un moment. Le Roi des Romains s'achemine en Jérusalem, où il demeure dix ans et demi, après lesquels l'Antechrist commence à paraître. Le roi monte sur le Golgotha, où est le bois de la sainte Croix, et ôtant la couronne de sa tête, il la pose sur ce gibet sacré. Il étend ses mains vers le ciel et remet le royaume des fidèles entre les mains de Dieu le Père.

» La croix et le diadème sont reçus et élevés dans le ciel ; le roi meurt et avec lui toute principauté.

» Toutes ces choses sont exposées avec plus d'étendue dans les susdites révélations que nous fournit la nouvelle Bibliothèque des Pères.

» J'ai lu dans le vénérable *Bède*, sur la fin du second tome, les oracles de la sybille Tiburtine, autrement *Albunée*, laquelle prédisant la position des siècles à venir, annonce quelque chose de pareil à ce que nous venons de rapporter. Voici cette prophétie en substance :

« Il s'élèvera un roi, dont le nom commencera par H. Ce prince sera Roi des Romains et des Grecs, homme d'une haute taille et d'une riche majesté. Son règne durera vingt-deux ans, pendant lequel il n'y aura qu'abon-

dance et que richesse. Même la terre sera si féconde qu'un muid de froment, un de vin et un d'huile ne se vendront chacun pas plus d'un denier. Ce monarque ruinera toutes les villes et les cités des payens, détruira tous les temples des idoles et appellera tous les idolâtres au baptême. La croix de Jésus-Christ sera érigée dans tous les temples, et tous ceux qui refuseront de l'adorer périront par l'épée. Les Juifs se convertiront au Seigneur; et son sépulcre sera honoré de tout le monde. En ces jours-là le prince d'iniquité, qui sera appelé l'Antechrist, sortira de la tribu de Dan. Les peuples du septentrion, qui sont partagés en douze royaumes, se lèveront, et le Roi des Romains les surmontera et les taillera en pièces. Après il viendra en Jérusalem, où ayant déposé le diadème et les habits royaux, il remettra le royaume très-chrétien entre les mains de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ. L'empire Romain cessé, l'Antechrist se manifestera et se viendra asseoir dans la maison du Seigneur en Jérusalem. »

» *Rabanus*, archevêque de Mayence, rapporte, dans son opuscule de l'Antechrist, quelque chose de pareil, en ces termes : Quelques-uns de nos docteurs disent qu'un des rois de France tiendra entièrement quelque jour l'empire Romain. Ce sera vers la fin du monde, et celui-ci sera le plus grand et le dernier de tous les rois, qui, après avoir heureusement gouverné son royaume, enfin ira à Jérusalem et posera son sceptre et sa couronne sur le mont des Oliviers, et là sera la fin de l'empire des Romains et des chrétiens, et incontinent après, disent-ils, selon la sentence de saint Paul, l'Antechrist paraîtra (1). »

(1) On verra plus loin une dissertation sur l'époque de l'apparition de l'Antechrist.

Le Père Dorothée se trompe en attribuant cette dernière prédiction à Raban Maur. On doit lui reconnaître une date beaucoup plus ancienne, puisqu'elle fait partie de l'opuscule de saint Augustin sur l'Antechrist, où elle est exposée pour servir de commentaire au passage de saint Paul parlant aux Thessaloniciens de la venue de l'Antechrist. On la trouvera donc au milieu du traité : *De Antichristo*, qui fait partie des œuvres de saint Augustin. (Voyez et conférez, si vous voulez, l'édition d'Anvers, Plantin, 1576, p. 454 ; — l'édition des Bénédictins, Paris, 1685, t. VI de la collection, *in appendice*, p. 244 ; — l'édition de Lyon, 1686, p. 456 ; etc., etc.)

Quelque objection que l'on fasse sur ce traité, la critique la plus sceptique est contrainte d'avouer qu'il remonte à un temps très-rapproché du grand évêque d'Hippone. Le contexte le montre en divers endroits. En outre, la prédiction qui nous occupe a été reproduite depuis saint Augustin, et exactement dans les mêmes termes, par le savant abbé Alcuin, qui vivait au temps de Charlemagne et qui fut le *maître de Raban Maur* (Voyez *Vita Antichristi*, dans *Alchuini opera*, un volume in-folio, Paris, 1617, p. 1209).

Saint Augustin a donc résumé comme il suit les traits caractéristiques des prophéties concernant le Grand-Monarque. Nous avons fait une traduction littérale et très-exacte de ce fameux passage. La voici :

« Quant au temps auquel viendra l'Antechrist, ou auquel le jour du jugement commencera à paraître, Paul, dans son épître aux Thessaloniciens (1), disant : *Nous*

(1) IIe aux Thessal. II, 1.

vous conjurons par l'avénement du Seigneur Jésus-Christ, le manifeste à l'endroit où il dit : *qu'il* (1) *ne viendra pas que la discession* (2) *ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition,* etc. »

» Or, nous savons qu'après l'empire des Grecs, de même qu'après l'empire des Perses, qui prospérèrent chacun en leur temps avec une grande gloire et fleurirent avec une très-grande puissance, à la fin, après les autres empires, l'empire des Romains commença aussi, devint plus puissant que tous les empires antérieurs et eut sous sa domination tous les empires de la terre ; et toutes les nations et peuples furent soumises aux Romains, et les servirent en leur payant tribut.

» C'est pourquoi l'Apôtre Paul dit que l'Antechrist ne doit point venir dans le monde, *que la discession ne soit arrivée auparavant*, c'est-à-dire : que tous les royaumes qui auparavant étaient soumis à l'empire Romain ne s'en soient séparés.

» Mais ce temps ne vient pas encore ; car quoique nous voyions l'Empire Romain en très-grande partie déjà détruit (3), cependant tant que les rois des Francs dureront, eux qui doivent posséder l'Empire Romain, la

(1) Il s'agit du jour du jugement.

(2) La discession, la grande apostasie, la séparation d'avec l'Église de Rome, tête de l'Église catholique.

(3) Saint Augustin, écrivant son traité : *De l'Antechrist*, au commencement du V[e] siècle, avait ici en vue les invasions continuelles des peuples barbares en Italie et dans toute l'étendue de l'ancien empire romain.

dignité de l'Empire Romain ne périra pas tout entière, parce qu'elle se maintiendra dans des rois (1) !

» Quelques-uns de nos docteurs disent même qu'un des rois des Francs possèdera tout entier l'Empire Romain (2), lequel roi sera dans le dernier temps, et lui-même sera le plus grand et le dernier de tous les rois.

» Lequel roi, après qu'il aura gouverné heureusement son empire, viendra à la fin à Jérusalem, et déposera le sceptre et sa couronne (3) sur le mont des Oliviers (ce sera la fin et la consommation de l'Empire des Romains et des chrétiens) :

» Et aussitôt, selon la sentence précitée de l'apôtre Paul, les mêmes docteurs disent que l'Antechrist paraîtra (4). »

Les textes de saint Paul qui se trouvent cités dans la

(1) C'est-à-dire que la dignité d'Empereur romain se maintiendra dans la succession des rois des Francs, fils aînés de l'Église, dont l'épée protégera toujours les Papes, véritables Rois des Romains, mais qui furent toujours sous la sauvegarde de la France. Attaquer le Pape, c'est toucher au roi de France. Rabaisser la Papauté, c'est déshonorer la France. Disons-le hautement, en nous enorgueillissant de la succession de nos rois : La monarchie française est l'ange temporel de saint Pierre ; comme l'ange du Seigneur, elle l'a en quelque sorte retiré de prison, au temps de Charlemagne.

(2) C'est-à-dire l'empire temporel de toute la chrétienté, alors aussi grande que le monde. Le Pape régnant l'investira de son plein gré, comme un nouveau Charlemagne, empereur universel.

(3) En oblation à Notre Seigneur Jésus-Christ.

(4) Voir ce que nous avons dit de l'Antechrist et de la fin du monde, à l'Avant-propos.

prophétie de saint Augustin, font partie de la seconde Épître aux Thessaloniciens, chapitre second, versets 1 et 3. L'apostasie générale n'est pas encore consommée, mais nous en sommes d'environ quinze cents ans plus rapprochés que saint Augustin.

« Ce sera la fin et la consommation de l'empire des Romains et des chrétiens. » Ces mots de la prédiction sont entre parenthèses dans le texte latin que voici :

« Quidam verò doctores nostri dicunt quòd unus ex
» Regibus Francorum Romanum Imperium ex integro te-
» nebit, qui in novissimo tempore erit, et erit ipse ma-
» ximus, et omnium Regum ultimus : qui postquàm
» regnum suum feliciter gubernaverit, ad ultimùm Iero-
» solymam veniet, et in monte Oliveti sceptrum et
» coronam suam deponet (hic erit finis et consummatio
» Romanorum Christianorumque Imperii) : statimque,
» secundùm sententiam prædictam Apostoli Pauli, Anti-
» christum dicunt adfuturum. »

Il résulte de ces vieux oracles que l'Antechrist ne viendra qu'après que le Grand Monarque aura déposé sur le mont des Oliviers les insignes de sa dignité. On lit dans l'*Invariable*, t. XIV, p. 280 : « Hugues Capet a reçu du Ciel la promesse, au dire des chroniqueurs, que ses fils, en récompense de sa piété, règneront *à jamais* ; et telle était, à ce sujet, la conviction de nos pères, qu'ils ne concevaient la fin de la monarchie qu'avec la fin de l'univers. Je ne sais s'il y a rien de plus touchant que cette antique tradition, attestée et consacrée par le grave témoignage de l'auteur de ce traité (1), et qui annonce

(1) Le *Traité de l'Antechrist*.

qu'à la fin des temps le dernier roi de France déposera à Jérusalem sa couronne et son sceptre ; comme si le sceptre n'avait de prix qu'autant qu'il peut servir à la défense de l'Église ; comme si le Christ seul devait remplacer le plus illustre de ses lieutenants sur la terre. »

Prophéties de David Pareus (1) et de saint Catalde.

« Il surgira un Roi de la nation du très-illustre Lis ; il aura le front long, les sourcils élevés, les yeux longs, et le nez aquilin. Celui-ci rassemblera une grande armée et détruira tous les tyrans de son royaume, il frappera de mort tous ses ennemis, quoiqu'ils prennent la fuite sur les monts et se retirent dans les cavernes pour se cacher de sa face. Car, comme l'époux est uni à l'épouse, ainsi la justice lui sera associée. Il poursuivra la guerre avec ses ennemis jusqu'à sa quarantième année, en subju-

(1) David Pareus, né en Silésie, en 1548, fut d'abord mis en apprentissage chez un cordonnier ; mais son maître le tira de cet état pour le faire étudier. Il eut une place dans l'Académie d'Heidelberg, puis il y enseigna la théologie. Il mourut en 1622, à 74 ans. Ses œuvres ont été publiées par son fils, en 1647, en 4 vol. in-f°. Claude Comiers, chanoine d'Embrun, a imprimé à Lyon, en 1665, la *Nouvelle science de la nature des Comètes*, in-8°. On y lit la prophétie de Pareus, dont la traduction littérale paraît dans ce volume pour la première fois. Pareus n'en est pas l'auteur, mais il la rapporte dans un commentaire sur l'Apocalypse, publié à Heidelberg, l'an 1618, page 930. Il la dit avoir été trouvée dans le logis du contrôleur Salezian. Comiers la prise là.

guant les Insulaires (1), les Espagnols et les Italiens. Il détruira et brûlera Rome et Florence, et l'on pourra semer le sel sur leur emplacement (2). Il fera mourir les membres du clergé qui auront envahi le Siége de Pierre, et la même année il obtiendra une double couronne (3). Enfin, en passant la mer avec sa grande armée, il entrera en Grèce et sera roi des Grecs.

» Il subjuguera les Turcs et les Barbares, en faisant

(1) Les Anglais.

(2) Il ne faut nullement prendre ces mots à la lettre. Nostradamus, qui précise mieux que personne, raconte minutieusement comment le Grand Monarque reprendra Rome sur les révolutionnaires qui s'en seront momentanément emparés, mais qui, lorsque le grand Celtique sera entré de vive force dans la ville éternelle, seront tous mis à mort, malgré les efforts de leur rage désespérée. Jamais un monarque aussi saint ne pourrait détruire Rome; mais il sera forcé d'en faire le siége.

(3) L'Empire romain, renversé en Occident par Odoacre, en 476, s'est maintenu en Orient jusqu'en 1453, avant d'y être détruit par Mahomet II. Il avait été relevé, en Occident, l'an 800, par le pape Léon III, en faveur de Charlemagne, et il continua de subsister en Occident dans l'empire d'Allemagne, jusqu'à son abolition définitive, mille ans après, en 1806, par Napoléon Ier. Cependant il faut considérer encore l'empire d'Autriche comme un reste de l'Empire romain. Mais si nous donnons ces détails d'histoire, c'est précisément pour observer qu'ils ne sauraient être invoqués pour contredire ou mal interpréter la prophétie de saint Augustin. Ce n'est pas le titre ni le fait du pouvoir des Empereurs romains qu'il faut demander aux rois des Francs, c'est le rôle politique, l'influence prépondérante, la dignité et la suprématie du nom Romain qui doit se maintenir dans leur succession. Or, ceci ne s'étant jamais démenti, la prédiction est justifiée. Quand on disait : LE ROI, le doute n'était pas possible, on ne pouvait rien dire de plus, il s'agissait du *roi de France*. « *Messieurs, le roi* est mort, » dit le roi de Prusse annonçant à sa cour le martyre de Louis XVI. *La double couronne* dont parle le texte, c'est encore le double couronnement prédit pour le Grand Monarque, l'un à Reims, l'autre à Aix-la-Chapelle.

cet édit : *Quiconque n'adorera point le Crucifié*, qu'il meure de mort (c'est-à-dire qu'il soit mis à mort). Nul ne pourra lui résister, parce que le saint bras du Seigneur sera toujours avec lui, et il possèdera l'empire de la terre. Ces choses étant faites, il sera nommé le Repos des saints Chrétiens, etc. »

Cette prédiction est si singulière, que nous n'hésitons pas à en donner le texte latin :

Prophetia ex Davide Pareo, in Commentario in Apocalypsim, Heideilbergæ impresso, anno MDCXIII, in pagina 930, *quam dicit in Ædibus Præpositi Salezìani repertam.*

« Surget Rex ex natione illustrissimi Lilii, habens frontem longam, supercilia alta, oculos longos, nasumque aquilinum. Is congregabit exercitum magnum, et omnes tyrannos regni sui destruet, et morte percutiet omnes fugientes in montibus, et cavernis sese abscondentes è facie ejus. Nam ut sponsus sponsæ, ita erit justitia ei associata; cum illis usque ad quadragesimum deducet bellum subjugando Insulanos,Hispanos et Italos. Romam et Florentiam destruet et comburet, poteritque sal seminari super terram illam. Clericos qui sedem Petri invaserunt morte percutiet, eodemque anno duplicem coronam obtinebit. Postremum mare transiens cum exercitu magno, intrabit Græciam et Rex Græcorum vocabitur. Turcos et Barbaros subjugabit, faciendo edictum : *Quicumque Crucifixum non adoraverit, morte morietur*. Et non erit qui resistere poterit ei, quia brachium sanctum à Domino semper cum eo erit, et dominium terræ possi-

debit. His factis, Sanctorum requies Christianorum vocabitur, etc. »

On va lire une troisième prophétie sur le Grand Monarque. Elle est de saint Catalde, évêque de Tarente, dont on célèbre la fête le 10 mai. Presque tous les détails qu'elle contient ont été déjà vus dans la prophétie de saint Augustin et dans la prédiction citée par Pareus ; mais ce sont précisément les concordances que doit rechercher l'investigateur des vaticinations. Ne connaissant pas le texte de saint Catalde, nous citons sa prédiction d'après le *Théâtre de la Turquie*, par le sieur Michel Fèvre (Paris, 1682, in-4°, page 836). Elle a pour titre : *Première prophétie de saint Catalde, évêque de Tarente, tirée de son livre intitulé* : *Des calamités d'Italie. Pléiade première, dite Electre.*

« Un roi sortira de l'extraction et tige du Lis très-illustre, ayant le front élevé, les sourcils hauts, les yeux longs et le nez aquilin ; il rassemblera de grandes armées, chassera les tyrans de son royaume, qui fuiront devant sa face pour se cacher dans les montagnes et les cavernes, car tout ainsi que l'épouse est jointe à son époux, la justice sera associée avec lui. Il aura guerre avec les Chrétiens jusqu'à l'an 40 de son âge, et subjuguera les Anglais et autres insulaires, après quoi il passera la mer avec des armées très-nombreuses, entrera dans la Grèce et sera nommé roi des Grecs. Il subjuguera ensuite les Colchiens, Chypriens, Turcs et barbares ; il fera un édit (1)

(1) Cet édit sera dirigé contre les sectaires qui voudraient renouveler les troubles, dont le principe destructeur est la négation du Christ.

que quiconque n'adorera pas le Crucifié sera mis à mort. Il n'y aura aucune puissance qui puisse résister à la sienne, parce que le bras du Seigneur sera avec lui. Enfin, il donnera repos aux chrétiens et à son peuple ; puis, entrant en Jérusalem et étant sur le mont des Oliviers, il y fera ses prières à Dieu ; et après avoir mis bas sa couronne royale et rendu grâce à Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, il expirera avec des tremblements de terre et autres signes admirables (1). »

La croyance de ce Souverain aimé de Dieu et des hommes ne se perd jamais dans la suite des siècles, et toujours quelque voix inspirée le proclame. On verra, par les témoignages que nous avons extraits de la Bible, que les prophètes divins l'ont tous entrevu, en marquant pour la fin des temps l'époque où il doit fleurir. Cette notion était si profonde dans les esprits que François Ier, puis Henri IV, enfin Louis XIV ont été crus devoir être le Grand Monarque. On se trompait sur les apparences ; c'est à nos jours, dégradés par le matérialisme et l'oblitération des pures croyances, que le plus accompli des Rois était promis.

Prophétie de Saint Remy.

Baronius rapporte ce texte historique, aux années 494 et 512 de ses *Annales ecclésiastiques*. Hincmar, abbé de

(1) Ceci est une légende du moyen-âge. La tradition du Grand Monarque part de la Bible, passe par les SS. Pères, se perpétue jusqu'à nos jours ; mais sa mort sur le mont des Oliviers n'a été accueillie, même au moyen-âge, que sous bénéfice d'inventaire. Les voyants modernes ne parlent pas de cette scène improbable, mais fortement épique.

Saint-Denis et archevêque de Reims, affirme que cette prophétie fut dite à Clovis, la veille de son baptême, au ve siècle. Vincent de Beauvais et d'autres historiens anciens confirment cette déclaration. La prophétie est ainsi conçue :

« Apprenez, mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Église romaine, qui est la seule véritable église du Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes de la terre, et il embrassera toutes les limites de l'Empire romain, et soumettra tous les autres royaumes à son sceptre ; il durera jusqu'à la fin des temps ; il sera victorieux et prospère tant qu'il restera fidèle à la foi romaine et ne commettra pas un de ces crimes qui ruinent les nations ; mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation. »

Un évêque de la Sicile, du nom d'Hippolyte, rapporte de son côté cette prédiction ; il déclare que le monarque français qui doit soumettre l'Orient, arrivera vers la fin des temps. Agathias et Chalcondyle, annalistes byzantins, partagent la même opinion. Les anciens annalistes français la rapportent.

Dans la partie française du *Mirabilis liber*, au feuillet premier, on lit :

« L'an de grâce six cent, estait Pape en Rome sainct Grégoire, docteur de saincte église : auquel tems par une personne furent prophétisées ces prophétions et révélations ainsi que s'ensuyvent.

» Ung roy sera en Gaule, nommé K. et cestui roy sera

champion ou chief d'or : et en aura un aultre aussi bon que le champion. Et se ne fuct une maulvaise guerre qu'il aura par maulvais admonestement, du temps de Salomon jusques au dragon de Babylone, n'aurait au monde ung si saige homme comme il sera. Car sa renommée s'épandra jusques à l'arbre sèche. Du roy qui après cestui sera jouyssant de ses taiches et de ses bontés, et de sa courtoisie, et comme il croira en saincte église. Et cestuy champion de Gaule, qui sera nommée *France*, courra la paour qu'il fera par tout le monde, et les destruira presque tous, et durera la renommée de lui jusques au jour du jugement, et ses bonnes œuvres seront ramantues par tout le monde, près et loing, et jamais ne fauldra (1). »

Prophétie de Charles de la Saulsaye.

Il existe un livre intitulé : *Le chant du cocq français.* (Au roy, in-12. Paris, 1621.) Cette curieuse rareté est de Jacques Barret, avocat au parlement. Elle se termine par la pièce suivante :

Extrait de la harangue faite à Orléans au duc de Pasterna, par messire Charles de la Saulsaye, conseiller, aumônier du roy, docteur en théologie, doyen et chanoine de l'église cathédrale Sainte-Croix dudit Orléans, le 6 *août* 1612.

« On lit dans le prophète Abdias ce que les plus doctes

(1) Ce dernier mot nous rappelle que le pieux Charlemagne fut vainqueur dans tous les combats qu'il livra. Une tradition veut qu'il ait reçu une bague du Pape Adrien, avec une relique de la vraie croix, et qu'il ait toujours eu sur lui cet objet sacré, étant en campagne.

ont remarqué : Que quand les deux royaumes de Sarphath et Sepharad seront joints ensemble (Sarphath, qui veut dire purifiée et blanchie, et se prend pour le lis du royaume de France, pur et net de toutes hérésies ès-siècles passés, et Sepharad, qui veut dire nombreux et se prend pour l'Espagne, nombreuse pour tant de royaumes et pays qu'elle possède), quand, dis-je, ces deux royaumes seront joints ensemblement, les rois qui par ce prophète sont appelés sauveurs, monteront en la montagne de Sion, qui est la ville de Jérusalem, pour juger la montagne d'Esaü, exterminer d'icelle toute infidélité, et alors le royaume sera au Seigneur, c'est-à-dire le vrai Dieu y sera entièrement reconnu et souverainement adoré. De ce passage on tire cette prophétie : que les infidèles à la fin des siècles seront défaits et exterminés par un roi de France, ce qui se voit en un traité *de Antichristo* d'un auteur très-ancien, qu'on attribue à Rhabanus Maurus, ès-œuvres de saint Augustin, et est rapportée par Bacachonius, évêque et martyr de Patare (1). »

Cette prédiction est faussement attribuée à Raban-Maur.

(1) Le quatrain suivant de Nostradamus (IV, 5), confirme cette prophétie :

> Croix, paix, sous un accompli divin verbe;
> L'Espagne et Gaule seront unies ensemble :
> Grand clade proche et combat très-acerbe ;
> Cœur si hardi ne sera qui ne tremble !

Glose. — La croix et la paix triompheront, quand sera accomplie la parole divine ; l'Espagne et la Gaule seront unies ensemble. Il y aura, près de cet événement, un grand désastre et un combat très-violent ; il n'y aura pas alors de cœur assez hardi pour ne pas trembler !

Quant à *Bacachonius*, c'est le Bemechobus du *Mirabilis Liber* : les deux noms ne sont qu'une forme vicieuse tirée d'une tachygraphie du nom de S. Méthode. (*Beatus Methodius.*)

Prophétie du XVIe siècle sur le Grand Pasteur.

On lit dans l'ouvrage dont suit le titre : Prophétie par l'astrologue du très-chrestien roy de France et de Madame la duchesse de Savoye,... A Lyon, par François Arnoullet, 1572, avec privilége du roy.

« A tous les philosophes, astrologues et poètes de ce siècle :

» Lorsque de ses feus vagabonds assemblez par le doux printemps, le bellier s'esgayera dans ce moys plus beau, une belle saison neufve esclairera, bienheureux l'esprit que la grâce des cieux pour iceux jours a voulu réserver, quand le Grand Pasteur tout à un ralliera pasteurs et bestail. Lors seront les cœurs nettement esclairez d'une saincte ardeur, vérité dévolant. Et ce sera alors quand toutes les planètes seront conjointes au signe d'Ariès (1). Et en ce temps qu'on verra tous les estats estre à gré, et justice à son degré, et une saincte Eglise veiller, et les roys et princes de la terre bien conseillez, et la noblesse de mesure, et les imposts modérés et un seul Dieu adoré ; alors mes prophéties seront parachevées.

(1) Voir, à l'avant-propos, ce qui a été dit de l'ouvrage de Roussat sur la conjonction des astres.

Prophétie d'Holzhauser (1) sur le Grand Monarque.

Dieu enverra un grand monarque, appelé tantôt *Auxilium Dei*, secours de Dieu, tantôt *Lilifer*, porte-lis, tantôt Monarque Fort, etc. De concert avec une puissance du Nord, il exterminera la race des impies. Il rétablira l'ordre et rendra à chacun son bien (*et reddet unicuique bonum*), Dieu, dans ce même temps, suscitera un *Pontife saint* qui, soutenu par le Grand Monarque, fera briller plus que jamais la gloire de l'Église catholique par tout l'univers. On croira la race du grand-duc éteinte : point du tout. Un duc (*dux*, chef) paraîtra contre toute attente, lorsque les amis de l'Église et des souverains seront dans la consternation et tellement persécutés qu'ils seront contraints de prendre les armes, auxquelles Dieu donnera le plus merveilleux et le plus brillant succès.

Prophétie de Laurent Miniat (2) sur le Grand Monarque.

L'âge meilleur, qui bientôt suivra celui-ci, retranchera beaucoup de choses de notre religion (3), dures par trop à supporter, et corrigera toutes sortes d'abus et les pompes

(1) Cette prophétie traduite du latin, d'Holzhauser, est publiée dans notre langue pour la première fois.

(2) Il était italien et vivait en 1460.

(3) On sait que l'Eglise tempère certains préceptes de discipline, selon la nécessité du temps. Le concile du Vatican s'est occupé de ces matières, et les reprendra, lors de sa réouverture.

sacrées. Il donnera un roi clément et benin, qui avec toute équité et droiture gouvernera le monde. Celui-ci régira vertueusement les peuples et soumettra à son empire la gent terrible et fière, et dominera l'univers.

Prophétie de Ridolphe Gethier sur 1848 (1).

Avant le milieu du XIX[e] siècle (*Ante medium sæculi*) il y aura des séditions de toutes parts en Europe ; il s'élèvera des républiques, il y aura des rois, des grands, des prêtres mis à mort, et les religieux abandonneront leur couvent. Des famines, des pestes et des tremblements de terre devasteront les villes en grand nombre. Rome perdra le sceptre par la persécution (2) des faux philosophes. Le Pape deviendra le captif de ses sujets, l'église de Dieu sera soumise au tribut et dépouillée de ses biens temporels. Après un peu de temps, il n'y aura plus de pape (pour quelques temps). Un prince de l'Aquilon (3) par-

(1) Cette prophétie est extraite d'un ouvrage de la bibliothèque Augustinienne à Rome, ayant pour titre : *De fructibus mysticæ Navis*. Auctore Ridolpho Gethier ; Augustæ, 1675. La *Revue des Deux-Mondes* du 15 septembre 1855, p. 1314, a publié ce texte.

(2) Les événements de 1848, qui ne causèrent qu'un interrègne à Rome, sont ici confondus avec les événements qui se préparent et les faits et gestes du Grand Monarque. Cette irrégularité existe-t-elle sur le texte latin ? Cela nous paraît douteux.

(3) C'est-à-dire venu de l'Aquilon, ou mieux de l'Orient. La Russie dont le retour à l'unité catholique n'est pas éloigné, secondera la mission du Grand Monarque. Il est dit de ce personnage, dans une autre prédiction : « La lance lui sera donnée par grand prince d'Orient ; or, la Russie touche à l'Orient par la mer Baltique. A

courra l'Europe avec une grande armée, il renversera les républiques et exterminera tous les rebelles. Son épée, tenue par Dieu, défendra vigoureusement l'Eglise du Christ, exaltera la foi orthodoxe et soumettra l'empire de Mahomet. Un nouveau pasteur, celui de la fin (1), appelé du rivage par un signe céleste (2), viendra dans la simplicité du cœur et la science du Christ, et la paix sera rendue au monde.

propos de cette note, les lignes suivantes, publiées par les journaux, au mois d'août dernier, nous semblent bien placées ici :

« Il paraît que M. de Bismark éprouverait à cette heure-ci un redoublement d'animosité contre la France. M. de Bismark a une préoccupation constante : il craint la mort de l'empereur de Russie et l'avénement de son fils qui exècre les Allemands. La santé du czar est très-chancelante.

» M. de Bismark prendrait déjà ses mesures en vue des éventualités que fait entrevoir un changement de règne en Russie. Il aurait déjà proposé un traité à l'Autriche, lui garantissant toutes ses possessions actuelles et lui promettant un agrandissement sur le Danube. Nous avons, aurait-il dit, dans des instructions secrètes communiquées au cabinet de Vienne, un objectif commun : c'est que la France ne puisse se relever. Il nous faut, pour cela, empêcher à tout prix l'intervention russe. Il n'y a à craindre que de ce côté. La Prusse et l'Autriche réunies peuvent très-bien faire face à ce péril. Quant à l'Italie, ne vous en occupez pas ; nous avons contre elle la ressource de rétablir la souveraineté temporelle du Pape, et si elle se faisait agressive, nous lui reprendrions la Vénétie et la Lombardie. »

Petit grand homme que le chancelier allemand : il met son machiavélisme à la place de la Providence. Nous verrons bien !

(1) *Celui de la fin*, expression vague, qui est peut-être le fait du traducteur : il y aura encore dix papes, après le Pasteur Angélique, au témoignage de S. Malachie.

(2) *Lumen in cœlo* (S. Malachie.)

Prophétie du Révérend Père Jérôme Botin

Depuis le xve siècle jusqu'à nos jours.

On lit dans *les Prophéties prouvées par les faits* (1849, livre sorti d'une plume orthodoxe) :

« L'existence de cette prédiction a été bien et dûment constatée, le 23 février 1819, à Saint-Louis des Illinois (Amérique septentrionale), par plusieurs prêtres, et par Mgr Dubourg, évêque de la Louisiane, en dernier lieu archevêque de Besançon, où il est mort en 1834, et qui en avait donné une copie certifiée de sa main. M. Edouard Bricon, libraire de Paris, qui a publié le premier cette prophétie en 1830, déclare en tenir la copie de M. Bergasse, député à la Constituante, vieillard rempli d'érudition, sincèrement vertueux, connu autant par ses écrits que par les emplois éminents qu'il a exercés, lequel affirmait en avoir connaissance depuis une époque antérieure à 1790. Un de mes amis, prêtre, m'atteste qu'il la possède lui-même depuis 1814, et que le chevalier de Saint-Louis qui la lui a remise la possédait depuis beaucoup plus longtemps. »

Dans le recueil de M. E. Bricon, la prophétie de Jérôme Botin est précédée d'un avertissement ainsi conçu :

« Traduction d'une partie d'un vieux manuscrit de la bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Ce manuscrit commence par un traité de l'influence des astres ; suit un petit poème en l'hon-

neur de sainte Marthe, tous deux sans nom d'auteur ; le troisième qui suit est du R. P. Jérôme. — Le nécrologe de l'abbaye porte : Le dix juillet 1420, mourut Jérôme Botin, de Cahors, âgé de 62 ans, homme recommandable par sa science, sa piété et sa sainteté. — Qu'il repose en paix ! »

Prophétie.

Au nom du Seigneur, qui a créé toutes choses, voici les paroles que l'Esprit a inspirées à Jérôme, serviteur du Seigneur.

Ceci est écrit au monastère de Saint-Germain-des-Prés, l'an mil quatre cent dix de la Conception, le Souverain-Pontife Jean XXIII gouvernant l'Eglise de Dieu, sous le règne de Charles VI (1).

Or, voici ce que l'Esprit lui a dicté :

Malheur aux peuples, aux princes et aux rois qui gouvernent les peuples, parce qu'il viendra des temps de deuil et de chagrin !

Le vent de la tribulation divisera et dispersera les hommes, et la terre sera couverte du sang des clercs, des nobles et du peuple.

Malheur à ceux qui portent le glaive, parce que leurs épées seront teintes de leur sang !

(1) On voit que, pour déterminer les siècles de la prophétie, il faut considérer le centenaire compris entre les deux années qui tiennent le dixième rang dans deux siècles successifs C'est ce que la suite prouvera. Du reste, cette prophétie ressemble si bien à de l'histoire que nous n'y mettons que peu de remarques; mais elles la préciseront singulièrement.

Les temps viendront, et ils ne sont pas éloignés, où toutes ces choses se passeront, a dit l'Esprit.

Un siècle s'écoulera (1), et l'héritage du Seigneur sera divisé, et à cause de cet héritage, les princes combattront contre les princes, les peuples contre les peuples, et l'intérêt, sous le masque de la *réforme*, tentera de tout renverser.

Et après un autre siècle (2), l'héritage du Seigneur sera sauvé, parce que la main du Seigneur est au-dessus de la main des plus puissants. C'est ce que m'inspire l'Esprit.

Malheur à la mer ! malheur à la terre et à ceux qui l'habitent, maintenant et pour un siècle ! Malheur aux Germains, aux Gaulois et aux habitants des Iles ! parce que l'héritage du Seigneur s'éloignera d'eux, et il y aura chez eux de grands gémissements pour le reste de cet héritage, a dit l'Esprit.

Après un autre siècle (3), ou à-peu-près, l'héritage du Seigneur ne sera plus divisé, au moins pour les Gaulois.

Il régnera pour eux un prince duquel il est écrit : « Arme-toi de ton épée, et la mets à ton côté. » Prince tout-puissant, il réunira les rois, les princes et les peuples. Il gouvernera avec sagesse et puissance : c'est ce qu'a dit l'Esprit.

Son règne très-long sera un règne de justice et de

(1) 1510.

(2) 1610. Ce qui suit est comme une parenthèse explicative du quinzième siècle, jusqu'au troisième alinéa suivant, où le prophète reprend sa phrase en ces termes : « Après un autre siècle... »

(3) 1610. Voir la note précédente.

force ; il sera en grande vénération, et sa mémoire sera florissante (1).

Et après un autre siècle (2), les princes de la terre et tous les peuples trembleront de fureur, et ce temps sera un temps de désespoir et d'iniquité. On trouvera à peine un seul homme qui fasse le bien. C'est ce que le Seigneur m'inspire d'annoncer.

Alors il règnera en France un prince, l'oint du Seigneur, homme doué de vertu et de douceur, et les ouvriers d'iniquité mettront sa tête à prix, épuiseront contre lui leur malice, le réduiront en captivité, et sa fin sera plus malheureuse que son commencement, a dit l'Esprit (3).

Après qu'on l'aura réduit en captivité, lui et les siens, les princes et les grands seront entraînés à leur perte.

Il y aura alors un grand deuil dans l'Eglise du Seigneur, et il ne demeurera pas pierre sur pierre. Les autels des temples seront détruits.

Les vierges consacrées au Seigneur seront outragées.

Les hommes d'iniquité s'enivreront de folies et de crimes, car ils auront des signes à leurs têtes et sur leurs édifices, a dit l'Esprit.

Malheur aux princes et aux grands, parce que leur pouvoir sera détruit !

Malheur au peuple, parce que ses mains seront teintes de son sang !

Malheur à ceux qui le gouvernent, parce qu'ils mar-

(1) Louis XIV.

(2) 1710.

(3) Louis XVI.

cheront dans les sentiers de l'iniquité, et qu'ils auront été enivrés du sang d'un roi innocent, des grands et du peuple, et que leur domination sera une domination de perversité, et leur règne un règne d'abomination et que dans peu ils seront écrasés et périront ! C'est ce que dit l'Esprit (1).

Malheur aux princes et aux grands ! Malheur au peuple, parce que son roi sera immolé comme une brebis ; ses proches seront tués, d'autres seront dispersés, et ceux qui auront fait ces choses diront : *Amen !*

Oui, malheur et mille fois malheur au peuple qui s'est révolté contre l'autorité et qui a renversé ses lois ! Il a arraché sa prospérité jusqu'à la racine ; il a brisé les lis !

L'aigle planera sur lui ; il ravira et déchirera sa proie, dit l'Esprit (2).

La terre sera couverte du sang de ses habitants, ses enfants, armés du glaive, périront par le glaive.

Et ces maux innombrables, dit le Seigneur, n'apaiseront point encore ma colère. Mon bras sera levé sur lui ; il sera frappé de la verge de ma justice et du bâton de ma fureur.

Et la main qui l'opprimera sera l'instrument de ma colère sur lui et sur les nations. C'est ce qu'a dit l'Esprit.

Mais après que quatre siècles seront plus qu'écoulés (3),

(1) Quelle peinture fidèle des désastres de la Révolution !

(2) Napoléon.

(3) Avant 1810.

les autels de Béelzébud seront détruits ; les ouvriers d'iniquité seront dissipés et périront.

La rosée du ciel descendra sur la terre désolée et sur l'Eglise éplorée.

Il y aura un enfant du sang du roi que donneront les gens d'Artois (1).

Et il gouvernera avec honneur la France, et l'Esprit du Seigneur sera avec lui. C'est ce qu'a dit le Seigneur.

Et avant la fin du quatrième siècle (2), les ministres des autels pleureront et souffriront persécution pour la justice.

Le pasteur sera frappé et le troupeau sera dispersé.

Et ce ne sera qu'après ce siècle (3) qu'il y aura un autre pasteur qui conduira les peuples dans l'équité et les rois dans la justice.

Et il sera honoré des princes et des peuples.

Mais avant qu'il ait établi son empire, que celui qui n'a point fléchi le genou devant Baal fuie du milieu de Babylone (4), a dit l'Esprit.

Que chacun ne songe qu'à sauver sa vie, parce que voici le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle

(1) Ce texte est confus : Faut-il voir ici la naissance du duc de Bordeaux et son règne à venir, ou bien le règne de Charles X ? Il ne peut encore s'agir du Grand Monarque.

(2) L'époque actuelle.

(3) Le Pontife saint.

(4) Quelle est cette Babylone ? Les faits et les prophéties font croire que c'est Paris, dont il est question dans les secrets de Notre Dame de la Salette.

s'est souillée : il va faire retomber sur elle tous les maux dont elle a accablé les autres.

Le Seigneur a présenté, par la main de cette ville impie, dévastratrice des temples, meurtrière de ses prêtres, de ses rois et de ses propres enfants, le calice de sa vengeance à tous les peuples de la terre.

Toutes les nations ont bu du vin de sa fureur ; elles ont souffert toutes les agitations de sa cupidité ; mais en un moment, Babylone est tombée, et elle s'est brisée dans sa chute, a dit l'Esprit (1).

Tout ceci arrivera pour éprouver les bons et perdre les méchants, faire honneur à l'Eglise de Dieu, craindre et servir le Seigneur, a dit l'Esprit.

Telles sont les paroles que l'Esprit a manifestées à son serviteur Jérôme, qu'il a écrites d'après ses ordres et dont la vérité sera reconnue dans le temps. Ainsi soit-il.

Prophétie de Plaisance sur la Révolution et le Grand Monarque.

Texte, traduction et clef.

Une des plus frappantes prophéties qui existent, c'est la suivante, sans nom d'auteur ; elle est extraite d'un vieux manuscrit que l'on voyait, au commencement de ce siècle, dans la bibliothèque de Plaisance (Italie). Voici le texte, composé de quatorze vers latins :

Bella, fames, pestis, fraudes saturnia regna
Sternent, et veteres pellentur ubique tyranni.

(1) Quelle affirmation ! Et dire que si peu y songent.

Pastor erit claves cœli, non regna gubernans.
Monstra loquor! tùm cùm pariet bos rubeus hydram,
Nec Deus extinguet flammas nec deseret iram,
Ni priùs Ausoniæ feriant mala singula gentes.
Tempus erit prope lustrum : Mox aliger ingens,
Surget ut somno. Rostro metuendus et ungue,
Colla bovis cædet, sitibundus iniqua Draconis
Viscera depascet ; Gallorum trina colorum,
Sternet humi, statuet in propria reges.
Galatiâ genitus terrâ, vir justus et æquus,
Pastor erit; toto surget concordia mundo,
Una fides, unus regnabit in omnia princeps.

« Les guerres, la famine, la peste, les fraudes renverseront les royaumes saturniens, et les anciens maîtres en seront chassés de partout. Il y aura un Pasteur ayant en son pouvoir les clefs du ciel, mais non des royaumes. Je dis des choses monstrueuses ! c'est alors que le bœuf rouge engendrera l'hydre. Dieu n'éteindra pas les flammes et n'apaisera point sa colère, avant que les divers malheurs aient frappé les nations de l'Ausonie. Ce temps sera d'environ un lustre. Bientôt un oiseau gigantesque surgira comme du sommeil. Redoutable par le bec et l'ongle, il coupera le col du bœuf ; dans sa soif insatiable, il dévorera les entrailles iniques du Dragon ; il jettera à terre les couleurs gauloises ; il rétablira les rois dans leurs propres possessions. Il y aura un Pasteur, homme juste et équitable, né dans la terre de Galatie ; la concorde surgira dans le monde entier ; il n'y aura qu'une seule foi ; un seul prince règnera sur toutes choses. »

Voici la clef des mots qui ont besoin d'interprétation ;

Saturniens, Italiens.

Bœuf rouge, socialisme.
Hydre, anarchie.
Ausonie, Italie.
Lustre, cinq ans.
Oiseau gigantesque, le Grand Monarque.
Dragon, Révolution.
Galatie, France.

Aliger, qui signifie littéralement *porte-aile*, est ici traduit par *oiseau*, car il est parlé du *bec* et de l'*ongle*. Sans cela, nous aurions été porté à le rendre par *ange*, puisque le latin des siècles chrétiens ne l'emploie guère que dans ce sens. Dans une inscription placée au-dessous d'une vieille gravure représentant Jésus-Christ en croix, on lit : *Flent aligeri*, les anges pleurent.

Prophétie de Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius.

Cette prophétie est rapportée dans les *Mémoires de l'impératrice Joséphine*, p. 470. Elle fut découverte par François de Metz, secrétaire général de la Commune de Paris. En 1792 et 1793, les bibliothèques des palais, des monastères et des églises étaient apportées à la Commune, où on brûlait tels ouvrages et on gardait tels autres. Un jour du mois de juin 1793, François de Metz et plusieurs employés procédaient au dépouillement de parchemins entassés dans une grande salle. On avait surtout sous la main les manuscrits venus de la collection des Bénédictins et de celle des Genovéfains. Il y était traité des sciences occultes et de prophéties. Ces objets catalogués, un petit in-12 frappa spécialement l'attention des em-

ployés ; c'était le *Livre des prophéties*, composé par Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, docteur en médecine, chirurgien et astrologue. L'ouvrage contenait plusieurs prédictions de peu d'importance, sans nom d'auteur, mais celle-ci était signée. A la dernière page, on voyait en gothique : *finis*, et plus bas : 1542, en chiffres du seizième siècle. François de Metz la lut en entier ; mais il n'en comprit pas le sens, et l'avoua plus tard à sa fille, Mme de M.... Cependant elle lui sembla si extraordinaire, qu'il la copia et la réunit à plusieurs autres prophéties copiées aussi par lui et qui ont été retrouvées dans ses papiers. Cette copie est datée de l'an 1793. Ainsi s'établit l'authenticité de ce document si curieux et d'ailleurs si propagé. Bonaparte, dont elle retrace la vie, passe pour avoir enlevé l'original de l'Hôtel-de-Ville.

Comme cette prophétie est connue, nous l'analyserons seulement : elle indique la patrie de Bonaparte, son éducation en France, sa rapide fortune, son expédition d'Egypte, ses guerres en Europe, ses grandes armées, les édifices qu'il construisit, ses deux mariages, son fils unique, tout est là. La campagne de Russie est aussi décrite : « S'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes longitude et latitude, cinquante-cinq mois. Là, ses ennemis brûleront par feu la grande ville, et lui entrera et sortira avec siens de dessous les cendres, force ruines ; et les siens, n'ayant plus ni pain ni eau, par grande et décide froidure, qui seront si malencontreux, que les deux tierces parts de son armée périront, et en plus par demie l'autre, lui n'étant plus dans sa domination. »

La double chute de l'empire, l'île d'Elbe, les Cent-

Jours, les deux Restaurations, la révolution de 1830 sont tour-à-tour nettement prédits, puis des guerres civiles: « Les Celtes-Gaulois, comme tigres et loups, s'entre-dévoreront. » Viennent les temps actuels :

« Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville ; il portera lion et coq sur son armure (1). Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient (2).

» Il sera secondé merveilleusement par peuples guerriers de la Gaule Belgique qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles, réunir soldats et les couvrir tous de rameaux d'olivier.

» Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne, par grande crainte et cris et pleurs, offrent leurs fils en otages et ploient sous les lois saines, justes et aimées de tous.

» Ains paix durant vingt-cinq lunes.

» Dans *Lutetia*, la Seine rougie par sang (suite de combats à outrance), étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles de malencontreux *maillotins* (3).

» Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux ; et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère nation. Et lui sauvant les anciens restes échappés du vieux sang de la Cap, règle les destinées du monde, se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple ; pose base de fruit sans fin, et meurt (4). »

(1) Sans doute force et vigilance.
(2) C'est le monarque fort que tous nos textes fort venir d'Orient.
(3) Les Communeux.
(4) Ces traits généraux des gestes du Monarque fort concordent avec ce que nous exposent les autres prophéties.

Prophétie du solitaire d'Orval.

Le *Propagateur de la foi* (tome v, p. 26, 137,154) et l'*Invariable*, de Fribourg, (tome XIII), ont justifié l'authenticité de cette prophétie, qui ressemble beaucoup à celle de Noël Olivarius et qui est si prodigieuse par la clarté des détails et des dates.

L'abbaye d'Orval (1), de l'Ordre de Citeaux, est située dans le diocèse de Trèves, frontière du Luxembourg. Lorsque les révolutionnaires français firent le blocus de Luxembourg, où commandait le maréchal de Bender et où s'étaient réfugiés un grand nombre d'émigrés lorrains, l'abbé d'Orval et ses moines arrivèrent dans la place, avec leurs vases sacrés, leurs ornements les plus précieux et une partie de leurs archives, qu'ils apportèrent dans le refuge qu'ils possédaient à Luxembourg.

Au bout de quelques jours, l'abbé, en mettant en ordre ses papiers, trouva les *Prévisions d'un solitaire*, imprimées en 1544. Il les apporta au maréchal qui, dit-on, en rit beaucoup. Mais les Français de distinction qui se trouvaient dans son salon en prirent des copies qui se répandirent dans toute la ville et au-delà.

La mort de Louis XVI, si bien annoncée dans ces *prévisions*, leur donna une vogue extraordinaire. M[me] la comtesse Adèle de Ficquelmont, chanoinesse de Poussai, en émigration avec son père, en entendit lire des copies

(1) Le village d'Orval (*Aurea vallis*), dont il s'agit, est à deux lieues et demie de Montmédy (Lorraine).

chez le comte de La Tour, son oncle, depuis ministre de la guerre à Vienne.

M. l'abbé Mansuy, grand-vicaire de Verdun, écrivait à M. de La Salle, de Nancy, le 4 mars 1831 : « Quant à la prévision d'Orval, elle me fut communiquée par un prêtre bien respectable qui l'avait *vue à Orval au moment de la révolution*, et étant encore laïque.

M. le comte O'Mahony, de Lyon, écrivait de Fribourg, le 28 août 1839, en parlant de la prophétie : « Je vous enverrai incessamment cette pièce dans *toute sa pureté*, car j'ai fait, à cet égard, d'exactes et minutieuses recherches, et je crois avoir acquis la plus haute certitude *humaine* possible de son authenticité. J'ai comparé des copies venues de lieux différents, de personnes inconnues les unes aux autres, j'ai recueilli les témoignages les plus respectables et les plus *divers*, et tout s'est trouvé d'accord pour me convaincre. »

Le même écrivain affirme que la *prophétie d'Orval* est connue : depuis la fin du siècle dernier, de la famille T...., de Verdun ; depuis une époque presque aussi éloignée du père G...., provincial d'un ordre religieux ; depuis près de vingt ans, de M. de C...., de Metz ; depuis très-longtemps, de l'évêché de Verdun, et notamment de MM. les grands-vicaires ; depuis 1811, d'un ecclésiastique vénérable, selon l'affirmation qu'il en a donnée à un illustre personnage.

Les témoignages abondent et nous pourrions les multiplier ; nous n'ajouterons que le suivant, adressé à M. Dujardin, éditeur de l'oracle pour 1840 :

« Verdun-sur-Meuse, le 25 novembre 1839.

« Il est vrai, et très-vrai, monsieur, que j'ai entendu raconter souvent, depuis 1810, alors que j'étais vicaire à Verdun, jusqu'en 1823 que j'y étais supérieur du séminaire, les événements annoncés dans les *prévisions d'Orval*, par un magistrat qui, veuf, se fit prêtre en 1817, et mourut chanoine de Verdun en 1823. (Il s'agit de M. Lagrellette). Un de ses amis, aussi pieux que lui et juge à Varennes, avait lu la pièce à Orval même en 1792, et lui en avait rapporté tous les points les plus remarquables, qu'il nous racontait sans en avoir tiré copie. . . . D'autres avaient fait des copies de la prévision, etc.

» MANSUY, *chanoine doyen*. »

La première partie de la révélation a été omise dans les copies qui en ont été faites au commencement de la Révolution française. On n'en possède aujourd'hui que la seconde partie commençant à Napoléon. Nous donnons cette partie complète, pour les personnes qui ne la connaissent pas.

Prévisions certaines révélées par Dieu à un solitaire pour la consolation des enfants de Dieu.

« En ce temps-là, un jeune homme d'outre-mer dans le pays du Celte-Gaulois se manifestera par conseil de force, mais les Grands ombragés l'envoieront guerroyer dans l'isle de la captivité (1). La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de Brutus moult stupides seront à son approche, car il les dominera et prendra nom empereur.

(1) L'Egypte où les Israélites subirent la servitude.

» Moults hauts et puissants rois sont en crainte vraie, car l'aigle enlève moults sceptres et moults couronnes. Piétons et cavaliers, portant aigles sanglantes, avec lui courront autant que moucherons dans les airs ; et toute l'Europe est moult ébahie, aussi moult sanglante, car il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer avec lui. l'Église de Dieu se console tant peu en oyant ouvrir encore ses temples à ses brebis tout plein égarées, et Dieu est béni.

» Mais c'est fait, les lunes sont passées, le vieillard de Sion (1) crie vers Dieu de son cœur moult endolori par peine cuisante, et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes.

» Il quitte la grande ville avec une armée si belle que oncques se vit jamais si telle, mais point de guerroyer ne tiendra bon devant la force du temps, et voilà que la tierce part a péri par le froid du Seigneur puissant. Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de la désolation, comme je l'ai dit à son lieu ; tout plein fort ont crié à Dieu les veuves et les orphelins, et voilà que Dieu n'est plus sourd.

» Les hauts abaissés (2) reprennent force et font ligue pour abattre l'homme tant redouté ; voici venir avec eux le vieux sang des siècles (3) qui reprend place et lieu en la grande ville ce pendant que l'homme dit moult abaissé, va au pays d'outre-mer d'où il était advenu.

» Dieu seul est grand ; la lune onzième n'a pas lui en-

(1) Le Saint-Père.
(2) Les rois de l'Europe.
(3) La famille royale.

core, et le fouet sanguinolent du Seigneur revient en la grande ville et le vieux sang quitte la grande ville (1). Dieu seul est grand, il aime son peuple et a le sang en haine, la cinquième lune a relui sur maints guerroyers d'Orient ; la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre : c'est fait de l'homme de mer.

» Voici encore venir le vieux sang de la Cap. Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or paix grande et *florissante* sera au pays du Celte-Gaulois. La fleur blanche est en honneur moult grand, la maison de Dieu chante moult saints cantiques. Cependant les fils de Brutus oyent avec ire la fleur blanche et obtiennent réglement puissant (2), ce pourquoi Dieu est encore moult fâché à cause de ses élus et pour ce que le saint jour est encore moult profané ; ce pourtant Dieu veut éprouver à lui par 18 fois 12 lunes (3). Dieu seul est grand, il purge son peuple par maintes tribulations, mais toujours les mauvais auront fin.

Sus donc une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par voie de compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grand'ville et moult gaudissent les fils de Brutus. Oyez comme les servant Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais. Malheur au Celte-Gaulois ! Le coq effacera la fleur blanche et un grand s'appellera roi du peuple. Grande commotion se

(1) Les cent jours.
(2) La charte, où est en germe la révolution de 1830.
(3) Les 15 années de la restauration.

fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande ville (1).

» Dieu seul est grand ! le règne des mauvais sera vu croître, mais qu'ils se hâtent, voilà que les pensées du Celte-Gaulois (2) se choquent et que la division est dans l'entendement (3).

» Le roi du peuple en abord vu moult faible et pourtant contre ira bien des mauvais ; mais il n'était pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas (4).

» Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Dieu grand ! quel bruit d'armes ! *Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes* (5) et voici venir maints guerroyers. C'est fait ; la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu ; les fils de Juda (6) ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches, dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère (7). Malheur

(1) Peut-on mieux circonstancier la révolution de 1830 ? et les sociétés secrettes qui la préparent ; et le coq pris pour emblème par Louis-Philippe, et la nature de l'insurrection ?

(2) Celte-Gaulois ; généralement celui qui est sur le trône ou qui exerce l'autorité.

(3) Le trouble avec lequel Louis-Philippe combat l'émeute.

(4) La révolution de février 1848.

(5) Le règne de Napoléon III n'est indiqué que par sa durée. Le nombre plein de lunes représente le cycle lunaire ou 19 ans Chute de Napoléon, guerre étrangère, insurrection des communeux, tout est là en très-peu de mots.

(6) La famille royale.

(7) Un peu plus de huit ans.

à toi grande ville ! Voici des rois armés par le Seigneur (1), mais déjà le feu l'a égalée à la terre (2) ; pourtant les justes ne périront pas, Dieu les a écoutés (3). La place du crime est purgée par le feu, le grand ruisseau (4) a conduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer, et la Gaule vue comme délabrée va se rejoindre.

» Dieu aime la paix, venez jeune prince (5) quittez l'isle de la captivité, oyez, joignez le lion à la fleur blanche, venez (6). Ce qui est prévu, Dieu le veut : Le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions ; lors un seul pasteur sera vu dans la Celte-Gaule (7). L'homme puissant par Dieu s'asseyera bien, moult sages règlements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap. Grâces au

(1) Quels sont ces rois ? Ceux sans doute qui faisaient cortége au roi de Prusse.

(2) Le prophete est si impétueux dans cette indication de faits que la pensée le suit péniblement et ne démêle qu'avec peine un événement de l'autre. Par ces mots : *le feu l'a égalée à la terre*, faut-il entendre les épouvantables incendies des communeux ou quelque chose de plus terrible encore ? Le lecteur trouvera lui-même la réponse dans les prophéties qui suivent ou qui précèdent.

(3) Lors du siége de Jérusalem par Titus, les chrétiens de la ville sainte se retirèrent dans les montagnes de la Judée, où ils évitèrent les horreurs de la destruction et la fureur des soldats victorieux

(4) La Seine.

(5) Le Monarque fort.

(6) Isle de la captivité a précédemment indiqué l'Egypte ; *isle* signifie parfois en général *terre*, dans les prophéties. Le lion symbolise la force.

(7) Le Pontife saint.

Père de la miséricorde, la sainte Sion (1) rechante dans ses temples un seul Dieu grand (2).

Mouit brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif (3) ; trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de Dieu (4). En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts (5). Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes (6). Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes. Dieu seul est grand. Les biens sont faits; les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs (7), prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus reparaître (8).

» Moult mal, guère de bien en ce temps-là ; moult villes périssent par le feu ; sus donc Israël vient à Dieu Christ tout de bon (9). Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées.

» Mais c'est fait ; lors, Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus

(1) Sion, Rome, l'Eglise.

(2) Il n'y aura qu'un troupeau, qu'un pasteur.

(3) Extinction des hérésies.

(4) L'Empereur de Russie, le roi d'Angleterre, et un prince allemand.

(5) L'Angleterre et l'Ecosse ; l'Irlande étant catholique.

(6) Après la conversion de l'Angleterre.

(7) L'Antechrist naîtra des deux sangs juif et mahométan.

(8) Ce sera la fin des temps.

(9) Conversion générale des Juifs.

de croyance. Comme aussi tout de même les autres gens.

» Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare, et le siècle de fin a commencé (1). Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes (2) et l'homme du mal a le dessus. Mais c'est fait ; le Haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement, et je n'y vois plus. Qu'il soit loué à jamais ! Amen.

Prophétie de Guillaume Postel (3) sur le Grand Monarque et le Pontife Saint.

L'abbé Mercier de Saint-Léger a résumé en deux pages, le livre aussi curieux que rare de Guillaume Postel : *Absconditorum à constitutione Mundi clavis, qua mens*

(1) Le XXIe siècle.

(2) Enoch et Elie, qui doivent revenir sur la terre à la fin du monde.

(3) G. Postel vivait au XVIe siècle et posséda une science universelle. Il n'eut que le malheur de professer quelques erreurs, qui tinrent peut-être de la maladie. Postel, dit Feller, était, malgré ses rêveries, un des génies les plus étendus de son siècle. Il avait une vivacité, une pénétration, une mémoire qui allaient jusqu'au prodige. Il connaissait parfaitement les langues orientales, une partie des langues mortes et presque toutes les vivantes. François Ier et la reine de Navarre le regardaient comme la merveille de leur siècle. Charles IX l'appelait son philosophe. On assure que quand il enseignait à Paris dans le collége des Lombards, il y avait une si grande foule d'auditeurs, que la salle de ce collége ne pouvant les contenir, il les faisait descendre dans la cour et leur parlait d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il n'eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, si à force de lire les rabbins et de contempler les astres, il n'avait pas un peu perdu la tête.

humana tam in divinis, quàm in humanis pertinget ad interiora velaminis æternæ veritatis (in-18, Amsterodami,1646). Nous avons recueilli cette analyse sur la garde et le premier feuillet blanc de l'exemplaire possédé par l'abbé Mercier du livre sus-indiqué. Cet exemplaire est en notre possession.

L'ouvrage renferme 15 chapitres. On y trouve que, non seulement Postel croyait que l'âme humaine de J.-C. avait été créée et unie avec le Verbe Eternel avant la création du monde (ce que le père Niceron met au nombre de ses erreurs) ; mais qu'il croyait à la venue de Jésus-Christ sur la terre, quand bien même l'homme n'aurait pas péché ; c'est dans le chapitre neuvième qu'il établit l'utilité de cette incarnation.

Le but de ce livre (chapitre 7) est d'annoncer cette découverte qu'il appelle un secret des Écritures, que les Apôtres ni l'Eglise n'ont pu porter jusqu'à ce jour. Il se regarde comme assez fort, non-seulement pour porter ce secret, mais pour en porter une infinité d'autres que le Christ va découvrir. Il traite ce sentiment de sentiment sûr et solide ; il le regarde comme absolument nécessaire et il se met d'avance à l'abri des objections, en disant avec une suffisance indigne d'un théologien : *Qui etiam sententia, dimidiès contraveniantur, tamen prævalebit.*

Du reste, il relève cette connaissance pour annoncer le *rétablissement général de toutes choses*, qu'il regardait comme prochain ; de sorte qu'après l'enfance du monde sous la loi de nature, sa virilité sous la loi de grâce, tout allait, selon lui, se concilier et se réunir dans un même pasteur, de sorte qu'il n'y aurait plus sur la terre qu'un

Pape, *qui serait en même temps roi, pontife et juge, et dont le siége serait à Jérusalem* ; qu'une même langue, qu'un même esprit et qu'un même culte. Il autorise tout cela (chapitre 15) fort ingénieusement, par beaucoup de figures, de types, de comparaisons, qui peuvent faire preuve de la profonde connaissance qu'il avait acquise dans les Ecritures.

« Postel ne distingue jamais l'état de la grâce depuis J.-C. de l'état de nature et de la loi mosaïque. Postel attend un siècle d'or et ne parle point des temps apocalyptiques où cette unité de sentiments, d'affections, de biens, de culte se trouve si parfaitement exprimée. »

Postel avait trouvé dans sa science le fond de ces vérités qui ont trait au Grand Monarque et au Pontife Saint. L'abbé Mercier de Saint-Léger aurait vu ce double point prophétique dans son vrai jour, s'il avait lu les traités suivants du même Postel : 1° *De monarchia et monarcho divino, cœlesti et humano jure electo, vel eligendo ad tollend. Tyrann.* 2° *Commentarius super Abdiam ; de expeditione in Terram S. per Gallos aut victos aut triumphantes : et de Noachi, et Adam Christi sepulchris recuperandis. In Româ, Damaoco et Hierosol. ut exspectant Orientales Occidentalium christianorum suppetias.*

La note suivante de Charles Nodier (*Temps*, n° du 29 octobre 1835) justifie notre dire : « Postel eut l'avantage d'être instruit dans tous les idiomes savants de la terre ; il était prodigieusement versé dans l'étude de toutes les choses qu'il est presque bon de savoir et d'une multitude d'autres qu'il aurait été fort heureux d'ignorer. On peut dire à sa louange que sa phrase était assez nette, si ses

idées ne l'étaient jamais. *Deux* préoccupations, qui n'ont cessé de le dominer et qui font, pour ainsi dire, l'âme de ses livres les plus célèbres, enlevèrent ce prodigieux esprit à la culture des lettres utiles ; *la première était la monarchie universelle sous le règne d'un roi français*, rêve ambitieux d'un patriotisme extravagant que nous avons vu cependant tout près de se réaliser ; le second était l'achèvement de la rédemption imparfaite par l'incarnation de Jésus-Christ dans la femme et, à la mysticité près, nous savons que cette chimère n'a pas été entièrement abandonnée de nos jours. Au XIXe siècle, Postel eût certainement tenu quelque place éminente dans les conseils secrets de l'empereur et dans le conclave saint-simonien, ce qui n'empêche pas qu'il y eut en lui un fou fanatique, un fou fantastique, un fou hyperbolique, un fou proprement, totalement et complètement fou, comme parle Rabelais, et ce qui prouve peut-être qu'il y en avait deux. »

Postel fut un homme de génie, qui eut des erreurs de doctrine et qui se trompa dans certaines particularités qui touchent au Grand Monarque et au Pontife Saint. Il a vu ces deux envoyés providentiels. Il a cru, ce qui est bien excusable, que leur venue serait au XVIe siècle ; mais Chavigny, dans ses Pléïades, assigne bien aussi à Henry IV le rôle de l'homme immense que nous attendons. Pyrus l'avait vu dans la personne de Louis XIV. Mais l'époque qui la verra c'est la nôtre. Le Kabbale des Juifs offre l'exemple d'une opinion pareille sur un grand événement, considéré d'âge en âge comme devant se réaliser dans chacun des patriarches, alors que l'accom-

plissement était réellement éloigné ; l'espérance de chaque génération de patriarches était de donner le jour au Messie.

Postel, quoi qu'en dise l'abbé Mercier, distingue le Grand Monarque du Pontife Saint. Ce qui a pu troubler sa déclaration, dans le siége à la fois royal et pontifical placé par lui à Jérusalem, c'est que le Grand Monarque y mourra, d'après une tradition, et que, d'après plusieurs textes, Pie IX y serait exilé. Le fond de la prédiction de Postel est vrai ; mais elle est inexacte dans la manière de l'exposer.

Prophéties de Nostradamus, depuis Henri II jusqu'à la fin du monde.

Nostradamus ! A ce nom, on ouvre de grands yeux, on attend, dans l'indécision, le jugement de celui qui, avec connaissance de cause, prend la parole sur les prédictions de ce grand homme. On a pris le livre des *Centuries*, on a lu, et on n'a rien compris. On a d'ailleurs entendu dire par un monde frivole que Nostradamus était un rêveur, un charlatan, un sorcier audacieux. Erreur que tout cela, et l'homme studieux en acquiert vite la certitude, en s'initiant aux interprétations soit anciennes, soit contemporaines des Centuries. Nostradamus est donc un prophète, un prophète éminent, le prophète national de la France. L'ensemble de ses prédictions embrasse le passé, le présent, le futur, jusqu'au jugement dernier, indiqué par lui pour 1999 et sept mois. Le point de départ de ses prédictions, 14 mars 1557, est

précisé dans son *épître* au Grand Monarque, car la lettre placée en tête des Centuries, à l'adresse d'Henri second n'est pas pour Henri II, car ce qu'elle exprime ne regarde que très-imparfaitement ce prince : elle promet l'empire du monde à celui à qui elle est destinée : *Secundus* ici veut dire : favorable.

Nostradamus naquit d'une famille autrefois juive, de la tribu d'Issachar, dont il est dit dans les Parolipomènes : *De filiis quoque Issachar, viri eruditi qui noverant omnia tempora*. Il prophétisait de race.

M. Anatole Lepelletier a fait preuve de légèreté en se laissant aller à croire que Nostradamus obtenait ses oracles à l'aide d'incantations magiques, exhumées du rituel païen de *Branchus*, favori d'Apollon Didyméen, qui lui avait conféré, de son vivant et après sa mort, le don de prophétie. Les Milésiens lui érigèrent, aux portes de la ville, un temple magnifique, desservi par des prêtres nombreux, appelés *Branchides*, du nom de *Branchus* lui-même. Il est téméraire et coupable de faire découler d'une source commune les oracles païens et les prédictions du très-orthodoxe Nostradamus. Le voyant de Salon n'avait que faire du *Compendium*, alors récent, de Marsile Ficin, savant astrologue florentin, décédé en 1499. A quoi lui aurait-il servi que ce livre attirât son attention sur le *De Diis atque Dæmonibus* de Porphyre, le *De mysteriis Egyptiorum* de Jamblique, le *De sacrificio et magiâ* de Proclus, le *De operatione Dæmonum* de Psellus, etc. ? Nostradamus, comme il le déclare lui-même, n'eût pas écrit, sans un don de Dieu, une seule des prédictions qu'il nous a laissées. Les démons ne

peuvent connaître l'avenir dans ses plus minutieuses circonstances de noms, de temps et de lieux, et les astres peuvent encore moins indiquer de tels détails. M. Lepelletier a donc non-seulement contredit l'histoire, en faisant de Nostradamus un magicien réprouvé; il a encore fait preuve d'ignorance en théologie. Du reste, cela ne nous surprend pas de sa part, puisque déjà, dans son livre sur *Le Dieu inconnu* (1), il avait enseigné des doctrines condamnées par l Eglise ; ainsi, dans cet ouvrage, il admet le périsprit d'Allan Kardec, la triple vie de l'homme (corps, périsprit et esprit), et, outre la mort naturelle du corps dans le temps, il croit à la mort naturelle du périsprit, dans l'éternité future : autant d'erreurs monstrueuses.

Nous affirmons donc l'origine essentiellement respectable de l'inspiration de Nostradamus, et nous allons montrer la justesse de ses vaticinations.

Voyez préalablement comment Nostradamus traite les sorciers, les sots, les barbares, qui se flatteraient d'obtenir, par l'astrologie judiciaire, un ordre de prédictions transcendantales qui n'appartient qu'à la mystique divine (Centurie VI, 100) :

LEGIS CANTIO CONTRA INEPTOS CRITICOS.

Qui legent hosce versus mature censunto
Profanum vulgus et inscium ne attrectato :
Omnesque Astrologi, Blenni, Barbari procul sunto.
Qui aliter facit, is ritè sacer esto.

(1) Il faut, pour être juste, reconnaître que ce livre contient de fort bonnes choses sur le Christ, dans ses rapports avec l'astrono-

CHANT DE LA LOI CONTRE LES CRITIQUES INEPTES.

« Que ceux qui liront ces vers y réfléchissent mûrement, que le vulgaire profane et ignorant n'en approche pas : arrière tous les astrologues, les sots, les barbares. Que celui qui agit autrement soit maudit selon les rites ! » L'adverbe *ritè* se dit des choses qui regardent la religion: *Deos ritè colere* (1).

Nostradamus retrace d'abord les règnes des derniers Valois, depuis la mort de Henri II, blessé d'un coup de lance dans un tournoi, par le comte de Montgoméry, en 1559, jusqu'à l'assassinat de Henri III, par Jacques Clément, en 1589; puis l'avènement au trône, vraiment incroyable au temps où Nostradamus l'avait prédit, de l'obscure branche collatérale des ducs de Bourbon-Vendôme, en la personne de Henri IV, jusqu'à et y compris le règne de Louis XV. Or, que dit l'oracle (Cent. x, 18) ?

Le rang Lorrain fera place à Vendosme,
Le haut mis bas, et le bas mis en haut,
Le fils de Mamon sera esleu dans Rome,
Et les deux Grands seront mis en défaut.

mie, la chronologie et la mythologie; sur la triple théophanie de l'Etre des Etres (Père, Fils et Saint-Esprit), et sur le Saint-Esprit, le *Dieu inconnu* des philosophes, dont la plupart des chrétiens n'apprennent guère que ce qu'on lit dans le catéchisme, tant ce qu'en dit la théologie est relevé !

(1) M. J. Lesselingue, dans un compte-rendu hétérodoxe de M. Lepelletier (4 pages in-4°, Paris, imprimerie de J. Claye, 25 décembre 1867), traduit le dernier vers ainsi : « Que celui qui enfreint ces prescriptions soit maudit selon les rites magiques ! » Avec de telles licences de traduction, on fait passer Nostradamus pour un spirite de première force ; mais, pour ne pas voir la maladresse du procédé, il faut ne pas méditer les textes originaux, ignorer le latin, en un mot n'être capable d'exercer aucun contrôle !

« La maison de Lorraine (les Guise) cèdera le pas (*le rang*) au duc de Vendôme (à Henri IV) ; Mayenne, chef de cette maison puissante, sera abaissé, et l'homme appelé par dérision *le petit Béarnais* sera promu de bas en haut. Le fils du Mammon d'iniquité (Henri IV, calviniste de naissance et par conséquent hérétique,) sera choisi (*esleu*) pour roi de France par le pape de Rome (grâce à son abjuration) ; et les deux prétendants (le vieux cardinal de Bourbon, proclamé roi en 1589 par les ligueurs, sous le nom de Charles X ; et le duc de Mayenne, lieutenant général du royaume pour la ligue) ne monteront pas sur le trône (*seront mis en défaut*) (1). »

On remarque encore le célèbre quatrain où est prédit jusqu'au nom du soldat qui devait, soixante-six ans après la publication des Centuries, trancher la tête au grand Montmorency (cent. IX, 18):

Le lys Dauffois portera dans Nanci
Iusques en Flandres électeur de l'Empire :
Neufve obturée au grand Montmorency
Hors lieux prouvés délivré à Clere peyne.

« Louis XIII, le premier dauphin de France (*Lys Dauffois*), postérieurement à la mort de Henri II, entrera de vive force dans Nancy, à la tête de ses troupes, pour ranger cette ville sous son obéissance, et passera jusqu'en Flandre, afin de soutenir (*portera*, synonyme de *suppor-*

(1) Pour éviter de faire voir Nostradamus à travers notre interprétation personnelle, les quatrains précités, recueillis sans choix entre mille, sont suivis des scholies données par M. Lesselingue d'après M. Lepelletier. Nous n'expliquerions pas tout-à-fait de même le *Vexer les prêtres comme l'eau fait l'éponge.*

tera) la cause de l'électeur de Trèves (*électeur de l'Empire*), prisonnier des Espagnols, dans le même temps (1632-1633) où le grand Montmorency, arrêté pour crime de rébellion contre son souverain, sera enfermé dans la prison de l'Hôtel-de-Ville nouvellement bâti (*neufve obturée*, du latin *obturare*, boucher, enfermer) à Toulouse, puis livré à un soldat nommé *Clerepeyne*, qui lui tranchera la tête à huis-clos, dans la cour même de sa prison et hors du lieu fixé par l'arrêt (*prouvé*, aphérèse de *approuvé*) pour l'exécution, l'arrêt devait être exécuté sur la place publique et de la main du bourreau, si le roi n'en eût ordonné autrement. »

Le prophète raconte la révolution et l'histoire d'Angleterre, depuis le règne d'Elisabeth (en 1558), qui a créé à cette nation la marine à laquelle elle doit sa prépondérance moderne, jusqu'à sa ruine prochaine, après une glorieuse carrière de plus de trois siècles (cent. x, 100) :

Le grand empire sera par Angleterre
Le pempotent des ans plus de trois cents :
Grandes copies passer par mer et terre,
Les Lusitains n'en seront pas contens.

« Le grand empire d'Angleterre sera le roi des mers (*Pempotent*, mot composé du grec et du latin, *pan-potens*, tout-puissant) pendant plus de trois siècles (et par conséquent moins de quatre) ; puis de grandes armées (*copies*, du latin *copia*, troupe, force militaire) abattront sa puissance par mer et par terre. Les Portugais (*les Lusitains*), alliés aux Anglais, ne s'en réjouiront pas (à cause,

sans doute, de grandes batailles qui seront livrées alors en Portugal, ou contre les Portugais. »

Combien le présent donne raison au prophète !

Arrive enfin : *Le Commun Advénement* (c'est-à-dire : l'avènement ou règne des gens du commun) *de* 1792 *à* 18... Cette période de l'oracle est complète, illuminée qu'elle se trouve, pour ainsi dire, *a giorno*, par la clarté fatidique qui l'inonde. On y voit défiler, avec un intérêt toujours croissant, les péripéties si dramatiques de la fuite, de la chute et du supplice de Louis XVI. Voici en quels termes Nostradamus décrit, plus de deux siècles avant l'événement, la ruine de la monarchie française (cent. I, 57) :

Par grand discord la terre tremblera,
Accord rompu dressant la teste au ciel,
Bouche sanglante dans le sang nagera,
Au sol la face ointe de laict et miel.

« Le monde (*la terre*) tremblera par le grand conflict (*discord*) qui éclatera entre le peuple français et son souverain ; la révolution, rompant l'antique accord, dressera la tête contre le Ciel. Le roi sera décapité ; sa bouche ensanglantée nagera dans le sang ; son front (*sa face*), oint du lait et du miel de la sainte ampoule, roulera par terre (*au sol*). »

Tout s'y trouve, jusqu'au nom du ministre de la guerre, qui manqua de dévouement au moment critique, et à celui d'un obscur épicier, procureur-syndic de la Commune, qui fit arrêter le roi à Varennes (cent. IX, 34) :

Le part solus mary sera mitré
Retour : conflict passera sur le Thuille
Par cinq cens : un trahir sera titré
Narbon : et Saulce par coustaux avons d'huille.

« L'époux seul (*le part solus* : le roi et non la reine) se verra tristement (*marri*) coiffé (*mitré*) du bonnet rouge, dont la forme rappelle l'antique mitre phrygienne, dans la journée du 20 juin 1792, après et par suite de son *retour* forcé de Varennes. L'attaque du 10 août suivant (*le conflict*) contre le palais des Tuileries (*le Thuille*) sera dirigée par *cinq cents* fédérés venus de Marseille tout exprès pour marcher à la tête des Parisiens insurgés. Parmi ceux qui contribueront puissamment à la perte de Louis XVI, il y aura lieu de distinguer, dans l'ordre de la noblesse, le comte de *Narbonne* (*un titré*), son ministre de la guerre (du 6 décembre 1791 au 10 mars 1792), qui le trahira (par sa connivence instinctive avec le parti anarchique) ; et, dans l'ordre plébéien, un fils et petit-fils de marchands d'huile (*avons*, du latin, *avus*, aïeul), nommé *Sauce*, épicier et procureur-syndic de la Commune, qui le fera arrêter à Varennes (*par coustaux*, en latin *per custodes*, au milieu de gardes qui s'en saisissent). »

La condamnation et le supplice de Louis XVI sont précisés d'une manière étonnante dans la strophe ci-après (cent. VII, 44) :

Alors qu'un bour. sera fort bon,
Portant en soy les marques de justice,
De son sang lors portant long nom,
Par fuite injuste recevra son supplice.

« Quand il y aura sur le trône un *Bourbon fort bon*, portant, par sa naissance (*en soy*), la main de justice (*marque* de la prérogative royale) et un nom plus long en nombre (*long nom*) qu'aucun autre de sa race, *de son sang* ; il était le seizième du nom de Louis, et aucun autre nom n'avait encore atteint le nombre de seize), ce prince, à cause de sa fuite jusqu'à Varennes (*par fuite*), sera injustement condamné au dernier supplice. »

Voici encore un quatrain saisissant. Il s'agit de Marie-Antoinette et de sa fille Madame Royale, duchesse d'Angoulême (cent. x, 17) :

La Royne Ergaste voyant sa fille blesme
Par un regret dans l'estomach enclos ;
Cris lamentables seront lors d'Angolesme,
Et au germain mariage forclos.

« Marie-Antoinette (*la royne*), prisonnière et traitée comme une esclave (*ergaste*, du latin *ergastulus*, prisonnier, esclave), verra Madame Royale (*sa fille*) pâlie (*blesme*) par le chagrin (*un regret*) que lui causeront les malheurs de sa famille. Il y aura alors, dans la prison du Temple, des cris lamentables de la jeune princesse qui portera le titre de duchesse *d'Angoulême*, par un mariage purement extérieur (*mariage forclos*) avec Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême, son cousin *germain* (ces deux époux étaient fiancés dès 1787, et ils n'ont jamais eu d'enfants). »

Quand l'oracle passe au premier Empire, son coup-d'œil n'est pas moins sûr (cent. viii, 57) :

De soldat simple parviendra en empire,
De robbe courte parviendra à la longue :
Vaillant aux armes, en Eglise, où plus pyre,
Vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge.

« De simple lieutenant qu'il aura été d'abord (en 1785) Bonaparte parviendra à l'empire : il échangera la robe consulaire (*robe courte*) contre le manteau impérial (*robe longue*). Vaillant dans les combats, mais moins habile (*plus pyre*) dans son immixtion aux affaires ecclésiastiques, il vexera le clergé (*les prestres*), comme l'eau fait à l'éponge, en l'élevant et en l'abaissant tour-à-tour (*vexer*, du latin *vexare*, soulever, gonfler). »

La proclamation de l'Empire, en 1804, se dessine nettement dans cette strophe énergique (cent. II, 69) :

Le Roy Gaulois par la Celtique dextre,
Voyant discorde de la grand Monarchie,
Sur les trois parts fera florir son sceptre
Contre la Cappe de la grand hierarchie.

« Bonaparte, que l'armée française (*la dextre Celtique*) aura élevé sur le pavois (*Roy Gaulois*), voyant la discorde désoler la grande monarchie française, réunira sous son sceptre les trois Ordres de l'Etat (*les trois parts*), si divisés à cette époque ; et il ne tiendra pas compte de la protestation de Louis XVIII, chef hiérarchique de la grande dynastie Capétienne (*Cape*, apocope de *Capet*). »

Au premier Empire succèdent la Restauration, Louis XVIII, la figure effacée de Charles X, l'assassinat du duc de Berry, la naissance du duc de Bordeaux, sa chute de cheval en 1841, son mariage, son exil ; l'usurpation fortement colorée de Louis-Philippe d'Orléans, ses luttes contre la démocratie avec laquelle il avait pactisé, sa politique étroite, sa pusillanimité à l'heure du péril (cent. VIII, 42) :

Par avarice, par force et violence
Viendra vexer les siens chef d'Orléans ;
Près sainct Memire assaut et résistance,
Mort dans sa tente, diront qu'il dort leans.

« Par sa parcimonie (*avarice*) et par l'usage qu'il fera de son pouvoir (*force et violence*) contre ses anciens partisans, Louis-Philippe (*chef d'Orléans*) s'aliènera ceux qui l'auront porté au trône (*il vexera les siens*). Il y aura assaut et combat, les 5 et 6 juin 1832, contre les républicains, près et dans l'église Saint-Méri (*Memire*, anagramme de *Meri*, par métaplasme, en retranchant un *m* et un *e*). D'Orléans (*Dort leans*, jeu de mots pour dire : le prince qui dort là-dedans), après sa victoire, ne montrera plus aucune énergie et semblera désormais endormi et comme mort dans son palais (*dans sa tente*). »

Nostradamus a tout dit sur le règne de Louis-Philippe, et les années prospères, et les incertitudes qui suivirent, et la date de sa chute ; écoutez :

Sept ans sera Philipp. fortune prospère ;
Rabaissera des Arabes l'effort ;
Puis son midi perplex, rebors affaire,
Jeune Ogmion abismera son fort.

« La fortune sera favorable à Louis-Philippe (Philipp) pendant les sept premières années de son règne (de 1830 à 1838) ; il domptera les Arabes et affermira la domination française en Algérie. Puis le milieu de son règne (*son midy*) sera troublé (de 1839 à 1840), à cause de la question d'Orient, dont l'issue le couvrira de honte (15 juillet 1840) ; ses affaires iront alors au rebours pendant

sept autres années (de 1840 à 1848) et finalement (le 24 février 1848) le peuple français, proclamant la République (jeune Ogmion), le renversera du trône dans Paris, sa capitale (son fort), embastillé et entouré par lui d'une fortification (centurie IX, 89). »

Quelle précision dans le quatrain suivant :

Après le siége tenu dix-sept ans,
Cinq changeront en tel révolu terme :
Puis sera l'un esleu de même temps,
Qui des Romains ne sera trop conforme.

« Après que le règne de Louis-Philippe aura duré dix-sept ans (du 9 août 1830, au 24 février 1848), cinq princes mâles de la branche d'Orléans, issus de Louis-Philippe et héritiers éventuels du trône, seront renversés (*changeront*) avec leur père tous à la fois. Dans le même temps, le peuple français élira un nouveau souverain, Louis-Bonaparte (*un esleu*), dont la politique mixte ne sera pas très-conforme aux vues, soit des révolutionnaires, soit des catholiques romains (centurie V, 92).

Il n'y a que Nostradamus qui, dans ses prophéties, ait circonstancié par un trait tout un personnage : Napoléon III, flottant entre les exigences des sectes et son devoir de soutenir le pouvoir temporel, et ne satisfaisant ni l'une ni l'autre des parties avec lesquelles il a compté, est quelque chose de nature à confondre les préventions qui existent contre le voyant de Salon. Les particularités de ce genre sont très-nombreuses dans les *Centuries*.

Nous ne pouvons nous arrêter, eu égard à notre cadre restreint, ni à la campagne de Belgique, ni à l'Assemblée

nationale de 1848, ni à la dictature de Cavaignac, ni à l'avénement de Napoléon III, ni aux circonstances essentielles de son règne, si bien marqués dans Nostradamus. Nous y verrions jusqu'à l'attentat d'Orsini dont les bombes sont décrites.

Citons cependant, toujours d'après M. Le Pelletier, le quatrain 73 de la centurie IV :

Le Nepveu grand par force prouvera
Le pache fait du cœur pusillanime :
Ferrare et Ast. Le Duc esprouvera,
Par lors qu'au soir sera le pantomime.

» Napoléon III, le *Grand Nepveu* issu du sang impérial des Bonaparte, fera observer par la force (*prouver*, du latin *probare*, faire observer) la Convention du 15 septembre 1864, souscrite à contre-cœur par Victor-Emmanuel II (*du cœur pusillanime*). Cet ancien duc de Savoie (*duc d'Asti* ville des Etats sardes), usurpateur de *Ferrare* (ville des Etats pontificaux), le reconnaîtra (*l'esprouvera*), quand le drame — italien, sans doute, — (*le* pantomime) touchera à sa fin (*au soir*). »

Nostradamus avait dit que Napoléon III suivrait pendant sept ans une voie salutaire, qu'il défendrait Rome, mais qu'en 1859, il déserterait ce chemin et prendrait celui des abîmes, celui de Sedan (centurie II, 93e quatrain) si bien marqué dans ce vers :

Grand meurtre humain, prise du Grand Neveu.

A la centurie, IV, 100e quatrain, Nostradamus, parlant de l'invasion prussienne, en avait déterminé la durée en ces mots : *sept mois grand guerre.*

Nous aurions pu couvrir cinquante pages et au-delà des événements prédits par le prophète de Salon et qui se sont accomplis à la lettre ; mais nous n'avons voulu garantir les faits annoncés pour l'avenir que par un nombre de citations suffisant pour rendre incontestable en Nostradamus le don éminent de révéler les temps qui ne sont pas encore. Abordons cet avenir, avec notre guide inspiré, et notre étonnement sera plus complet. Faisons d'abord connaissance avec les noms les plus marquants des *Centuries* concernant l'avenir.

Le Grand-Chiren, c'est le Grand Monarque. *Chiren* est l'anogramme de Henri, qui s'écrivait alors *Henric*. Il est aussi nommé : Œnobarbe, roy de Blois, Chiren-Selyn, Jupiter, Grand Celtique, Grand Monarque.

Le Boîteux, le comte de Chambord, boîteux par suite d'une chute de cheval.

Le Grand-Neveu, Napoléon III, appelé aussi Thrasybule, le deuxième Guion, Mars.

La Rose, S. S. Pie IX, la Rose du monde, l'Augure, le Vieux.

Poil Crespe, Victor-Emmanuel II, le roi à la barbe crépue ; autrement : le Grand de Gênes, l'Oiseau de proie.

L'Aspre, Garibaldi, le blessé d'Aspromonte ; aussi nommé le demy-homme, le sanglier, le pourceau.

La Libitine désigne la révolution romaine.

Mars désigne aussi l'antagoniste du Grand-Chiren.

Le Grand Pasteur sera le Pontife Saint, contemporain du Grand Monarque.

Ces personnages sont encore désignés sous d'autres

appellations, qui se reconnaissent aisément, une fois la clef obtenue.

Puisque nous parlons de clef, il est essentiel de donner celle qui ouvre tout Nostradamus. Le prophète, comme il le déclare, ne s'adresse pas au vulgaire, mais à l'homme instruit. C'est pour cela qu'il crée une langue propre à ses vaticinations, par des syncopes, des abréviations, des racines et des mots empruntés à divers idiomes, il rend ses vers généralement obscurs et tels qu'il faudra des commentaires pour les comprendre. Il ne se borne pas à cela, il ne classe pas ses quatrains par ordre chronologique, mais les mêle, les interpose à dessein, afin que l'intelligence seule les déchiffre, et que leur explication arrive seulement en temps utile. C'est que Nostradamus sentait qu'il ne pouvait sans graves obstacles mettre à jour les destinées de la monarchie française, à l'époque où il écrivait : quel scandale ce n'eût pas été au XVIe siècle, que l'annonce de la royauté, par exemple, montant sur l'échafaud dans la personne de Louis XVI ? Les obscurités de son livre, Nostradamus les y a mises à dessein. Ce qu'il fallait pour arriver à l'interprétation, c'était d'arriver à donner un ordre chronologique aux *Centuries*.

Un homme, dont nous sommes loin d'approuver tous les discours sur Nostradamus, M. l'abbé Torné, a été cet initiateur : il a rapproché tous les quatrains où un mot domine essentiellement le sens régularisé de chacun des groupes, et ainsi a été rétablie l'harmonie dont le livre était privé. Ces renseignements donnés, interrogeons les centuries qui éclairaient l'avenir.

Le quatrain 9e de la centurie VIII représente les démagogues italiens poussant un horrible cri de triomphe alors que les soldats de Napoléon et de Victor-Emmanuel combattent ensemble en Crimée.

Le sixième quatrain de la XIe centurie prédit l'expulsion du roi de Naples ; le 64e de la Xe, annonce celle du grand-duc de Toscane ; le 43e de la IIIe, mentionne le meurtre des zouaves pontificaux, dans le voisinage d'Ancône ; le 63e de la IIIe montre le pouvoir temporel renversé : *Romain pouvoir sera du tout á bas.* Et maintenant que les sectes ont préparé leurs coups ; que l'heure est venue, voici ce que le révélateur écrit :

O vaste Rome, ta ruyne s'approche,
Non de tes murs, de ton sang et substance :
L'Aspre par lettres fera si horrible coche,
Fer pointu mis à tous jusques au manche.

« O vaste Rome, ta ruine s'approche : non pas la ruine de tes édifices (*non de tes murs*), mais celle du sacerdoce qui est ton sang et ta substance. L'homme dans le nom,— ou le surnom — de qui on trouvera les lettres qui forment le mot *Aspre*, — ou le mot *Aspre* même (*l'Aspre par lettres*), — te fera une horrible entaille : le fer pointu sera plongé jusqu'au manche dans la poitrine de tes prêtres (à tous). » Cent. X. 65.

Nostradamus accentue davantage les désastres de Rome, car il ajoute, centurie II, 93 :

Bien près du Tymbre presse la Lybitine,
Un peu devant grande inondation :
Le chef du nef prins, mis à la sentine.
Chasteau, palais en conflagration.

« Un peu après une grande inondation, la mort (la Lybitine) règnera dans Rome (*bien près du Tybre*) ; le pape prisonnier (*le chef du nef prins*), sera jeté à fond de câle d'un navire (*á la sentine*) ou dans un lieu équivalent ; — le château Saint-Ange (*chasteau*) et le palais du Vatican (*palais*), seront en feu (*en conflagration*).

Citons toujours, car il y a plus encore (centurie VIII, 98) :

Des gens d'église sang sera espanché
Comme de l'eau en si grande abondance,
Et d'un long temps ne sera restanché.
Ve, ve, au clerc ruyne et doléance.

« Le sang des ecclésiastiques (*des gens d'église*) sera versé comme de l'eau, en très-grande abondance, et il ne sera pas étanché de longtemps. Malheur, malheur (*vœ vœ*), ruine et désolation au clergé (*au clerc*) ! »

Le prophète de Prémol nous montre un anti-pape ; Bismarck se dessine comme voulant dominer les affaires de Rome ; écoutons Nostradamus sur les destinées transitoires du Saint-Siége. Ces destinées subiront des troubles et des violences ; mais ce qui survivra, ce sera le triomphe.

Par la puissance des trois rois temporels,
En autre lieu sera mis le Sainct-Siége :
Où la substance de l'esprit corporel
Sera remis et receu pour vray siége.

« Par la puissance de trois rois ligués pour faire pré-

valoir leur pouvoir temporel sur l'autorité ecclésiastique *(trois rois temporels)*, le Saint-Siége apostolique sera transféré en un autre lieu, où la divine Eucharistie *(la substance de l'esprit corporel)* sera reportée et reçue comme en son vrai siége (Cent. VIII, 99). »

Victor Emmanuel a prêté une main usurpatrice et sacrilége à la démagogie ; c'est par elle qu'il a voulu régner sur toute l'Italie ; l'heure de l'expiation est venue :

Un dubieux ne viendra loing du regne,
La plus grand part le voudra soustenir,
Un Capitole ne voudra point qu'il regne,
Sa grande charge ne pourra maintenir.

« Un despote, contrefaisant le libéral *(un dubieux)*, ne sera pas loin d'être couronné roi de toute l'Italie *(ne viendra loing du règne)* : il aura pour lui la majorité des suffrages *(la plus grand'part)* ; mais le parti républicain (*un Capitole*) s'opposera à son gouvernement, et il ne pourra plus soutenir la grande charge qu'il avait assumée (Cent. VI, 13). »

Lisez, vous verrez comment mourra le roi dont on a dit : il n'a de grand que les moustaches :

Un peu devant monarque trucidé,
Castor Pollux en nef, astre crinite :
L'érain public par terre et mer vuidé,
Pise, Ast, Ferrare, Turin terre interdite.

« Un peu avant le meurtre du roi (*monarque trucidé)*, une comète (*astre crinite)* apparaîtra dans la constellation du navire (*en nef*) et dans le signe des Gémeaux (*Castor et Pollux*) ; le trésor public (*l'airain public*) sera épuisé

par de grands armements faits sur terre et sur mer ; le Piémont (*Turin*, *Asti*), la Toscane (*Pise*), et la Romagne (*Ferrare*) seront excommuniés par le Souverain-Pontife (Cent. II, 15).

Cette fin misérable du soi-disant roi galant-homme, en voici les circonstances :

> Le bras pendu et la jambe liée,
> Visage pasle, au sien poignard caché,
> Trois qui seront jurés de la meslée
> Au grand de Gênes sera le fer lasché.

« Trois conjurés, désignés par le sort (*jurés de la meslée*), le bras suspendu en écharpe, la jambe bandée, le visage pâle, cachant un poignard dans leur sein, lanceront le fer au cœur du prince de Gênes (*au grand de Gênes*) (Cent. V, 28). »

Le Grand Monarque commence à être mentionné : plusieurs provinces italiennes, qui avaient donné dans le mouvement démagogique, et se trouvant tardivement désabusées, se tournent vers le Pacificateur providentiellement suscité :

> Puis par eux-mêmes Basil grand réclamé.

C'est-à-dire : ces provinces appelleront à leur secours le *Grand Celtique* (le grand Βασιλεύς).

Il a paru l'homme immense, le Désiré des peuples, et déjà la transformation s'opère : les méchants sont frappés ; les égarés reviennent au bien ; les hérésies et les schismes s'éteignent.

Yeux clos ouverts d'antique fantaisie,
L'habit des seuls seront mis à néant ;
Le Grand Monarque chastiera leur frenaisie,
Ravir des temples le thrésor par devant.

« Les yeux fermés (*yeux clos*) à la lumière du christianisme s'ouvriront pour contempler des fêtes renouvelées du paganisme (*d'antique fantaisie*) ; le sacerdoce (*l'habitdes seuls*) sera aboli (*mis à néant*). Le Grand Celtique (*le Grand Monarque*) châtiera la frénésie de ces impies ; mais ils auront auparavant (*par devant*) spolié les églises (*les temples*) de leurs trésors (Cent. II, 12). »

Laissons une foule d'événements, quoiqu'il fût curieux de les mentionner, et mettons en relief la figure du Grand Celtique, vers laquelle tout converge et qui est l'Alpha et l'Oméga de la situation actuelle comme aussi des choses qui doivent suivre.

Son avénement d'abord :

Nay sous les ombres et journée nocturne,
Sera en règne et bonté souveraine :
Fera renaistre son sang de l'antique urne,
Renouvellant siècle d'or pour l'airain.

«Né sous les ombres d'un jour néfaste (*journée nocturne*) ce prince règnera avec une puissance et une bonté souveraines ; il fera renaître son sang de l'antique urne du temps, et il changera le siècle d'airain en un siècle d'or. » (Cent. V, 41).

Son règne, leçon éternelle de tous les souverains :

Au regne grand du grand regne regnant,
Par force d'armes les grands portes d'airain
Fera ouvrir, le Roy et Duc joignant,
Fort demoly, nef à fons, jour serain.

« Le Grand Celtique fera ouvrir sous son règne, par la force des armes, les portes du temple de la guerre *(les grands portes d'airain)* ; il règnera et gouvernera tout ensemble (*Rex et Dux*) ; il n'aura pas besoin de citadelles (*fort démoli*) ; ses décrets, toujours conformes à l'orthodoxie chrétienne *(nef á fons)*, donneront au monde la lumière et la paix *(jour serein)*. » (Cent. x, 80).

Le Grand Monarque aura de terribles luttes à soutenir ; celui qui a étudié Nostradamus et les autres prophètes, hésite à déclarer tout ce qu'il aperçoit. Mars, qui paraîtrait être Napoléon III, n'aurait pas fini de causer des maux à la France. Ses intrigues lui permettraient la résistance, et il aurait des alliances odieuses qui le rendraient un moment redoutable. Tel est le sens du quatrain 26 de la centurie première.

Le Grand du foudre tombe d'heure diurne,
Mal, et prédict par porteur postulaire :
Suivant présage tombe d'heure nocturne,
Conflict Reims, Londres, Etrusque pestifère.

« Le Grand Celtique, semblable à Jupiter qui lance la foudre (*le Grand du foudre*), attaque avec impétuosité (*tombe*), mais trop tôt (*d'heure diurne*) ; il lui en arrive mal, ainsi que le lui avait prédit le porteur d'un avertissement en forme de requête *(le porteur postulaire)*. Suivant le sens vrai de l'oracle (*suivant présage*), il attaque plus tard, à l'heure propice (*d'heure nocturne*), et le conflict s'engage avec le Français (*Reims*), l'Anglais (*Londres*) et le Toscan pestilentiel (*Etrusque pestifère*). »

Les combats se succèdent ; les triomphes aussi :

Croix, paix, soubs un accomply divin verbe,
L'Espaigne et Gaule seront unies ensemble :
Grand clade proche, et combat tres-acerbe,
Cœur si hardy ne sera qui ne tremble.

« La croix et la paix triompheront quand sera accompli l'oracle divin (*divin verbe*) ; l'Espagne sera alliée avec la France ; il y aura bientôt après (*proche*) un grand désastre (*grande clade*) et un combat très-violent (*très-acerbe*) ; bien hardi sera celui qui ne tremblera pas alors. » (Cent. IV, 5).

Lyon, la ville de l'Internationale, fera bien de méditer le quatrain 97e de la centurie VI ; le voici :

Cinq et quarante degrés ciel bruslera,
Feu approcher de la grand cité neuve,
Instant grand flamme esparse sautera
Quand on voudra des Normans faire preuve.

« Le feu allumé par la colère céleste (*par le ciel*) brûlera Lyon, situé par 45 degrés de latitude N. (*cinq et quarante degrés*) (1) ; l'incendie atteindra bientôt après Paris reconstruit à neuf par Napoléon III (*la grand cité neuve*) ; la flamme menacante (*instante*) s'étendra partout (*esparse sautera*), quand il s'exécutera une tentative (*épreuve*) en faveur des princes normands. » (Cent. VI, 97).

Ces princes normands seraient-ils les princes d'Orléans dont le tombeau de famille est à Dreux. ?

Ainsi Nostradamus, comme les plus autorisés de nos

(1) D'autres textes prophétiques nous indiquent que ce serait le quartier des Brotteaux, qui serait brûlé à Lyon : le quartier de la loge franc-maçonnique, de l'Alcazar, des banquets du Vendredi Saint.

prophètes, livre Paris aux flammes. Les Communards de 1871 n'ont été que le prélude de l'incendie total ; car le voyant ne nous laisse aucune espérance :

La grand cité sera bien désolée,
Des habitants un seul n'y demeurera,
Mur, sexe, temple et vierge violée,
Par fer, feu, peste, canon peuple mourra.

« Paris (*la grand cité*) sera désolé ; il n'y restera pas un seul habitant ; ses édifices (*mur*) seront saccagés, ses habitants (*sexe*) massacrés, ses églises (*temple*) profanées, ses filles (*vierges*) violées ; le peuple y périra par le fer, l'incendie, la peste et les coups de canon. » (Cent. IV, 34).

Voilà pour Paris. Ceux qui auront disputé l'empire au Grand Monarque périront de mort violente. Ce sera le signal de la pacification générale. Ici nous rencontrons le Pontife Saint.

Au Roi l'Augur sur le chef la main mettre,
Viendra prier pour la paix Italique :
A la main gauche viendra changer le sceptre,
De roi viendra empereur pacifique.

« Le Grand Pasteur (*Augur*) imposera la main sur la tête du Grand Celtique (*Au Roy*), pour le couronner : il viendra le prier de pacifier l'Italie ; il retirera le sceptre à ceux qui le tiendront alors de la main gauche, pour le donner à celui qui devra le tenir de la main droite. De simple roi de France qu'il aura été d'abord, par droit de conquête (ou de naissance), le Grand Celtique deviendra ainsi, comme un nouveau Charlemagne, l'empereur pacificateur de toute la chrétienté. »

La révolution italienne, qui outragea si longtemps la justice divine et la justice humaine ; elle qui avait rempli Rome de sang et conduit l'orgie dans le sanctuaire, reçoit enfin le châtiment si bien mérité par elle :

Le Grand Celtique entrera dedans Rome,
Menant amas d'exilés et bannis.
Le Grand Pasteur mettra à mort tout homme
Qui pour le coq était aux Alpes uni.

« Le Roi des Francs (*le Grand Celtique*) entrera victorieux dans Rome, y ramenant avec lui les prêtres et les gens de bien que la Révolution en avait bannis. Le Pape (*le Grand Pasteur*) fera mettre à mort tous ceux qui se seront ligués (*unis*) au-delà des Alpes (*aux Alpes*) pour soutenir l'usurpation du coq royal des Piémontais (*pour le coq*). » Cent. VI, 28.

Le Grand Monarque soumet l'Italie. Il extermine les spoliateurs du Saint-Siége. Il passe en Espagne et de là dans l'Empire turc, où il met fin au pouvoir du Croissant.

Dans les Espaignes viendra roy tres-puissant,
Par terre et mer subjuguant le midy,
Ce mâle fera, rabaissant le croissant,
Baisser les aisles à ceux du Vendredy.

« Le Grand Celtique (*le Roy très-puissant*) viendra en Espagne, afin de ranger sous son obéissance toute l'Europe méridionale (*le midy*), par terre et par mer. Son bras vigoureux (*mâle*), subjuguant ensuite l'empire turc (*rabaissant le croissant*), abattra l'étendard (*fera baisser les aisles*) des sectateurs de Mahomet, qui prennent le ven-

dredi pour leur jour de repos (*ceux du vendredy*). » Cent. x, 95.

Alors pâliront de honte les coupables encore épargnés qui, soit en France, soit à l'étranger, avaient voulu précipiter notre patrie dans les abîmes de la désolation et engloutir sa gloire. Le royaume des lis étendra sa splendeur aux extrémités de la terre.

Les vieux chemins seront tous embellys,
L'on passera à Memphis somentrée :
Le grand Mercure, d'Hercules fleur de lys
Faisant trembler terre, mer et contrée.

« Les vieilles traditions catholiques et monarchiques (*les vieux chemins*) seront remises en honneur (*seront embellys*); l'Europe occidentale se croisera afin de soumettre définitivemen t(*summa-entrée*) l'Orient (*Memphis*) à la foi chrétienne ; le peuple français, à l'apogée de sa grandeur (*le grand Mercure d'Hercules*), fera trembler tout l'univers devant son antique oriflamme(*fleur de lys*)» Cent. x. 79.

Le Grand Celtique, après sa campagne d'Orient, reconnu roi chrétien de l'univers, donne la paix au monde. Cette paix durerait cinquante-sept ans. Le dernier peuple humilié serait les Anglais, et finalement le Monarque s'endormirait en le Seigneur, à Blois, où sera peut être sa capitale :

Mourant voudra coucher en terre blesique (Cent. IV, 77).

Nostradamus appelle à diverses reprises le Grand Monarque : *Le Roï de Blois*.

Mais nous avons perdu de vue le Pontife Saint dont Nostradamus nous dit :

De sang Troyen naistra cœur germanique
Qui deviendra en si haute puissance :
Hors chassera gent estrange Arabique,
Tournant l'Eglise en pristine preeminence.

« Il y aura un Pape de sang italien (*de sang troyen*) (1) et de cœur germanique, qui parviendra à une très-haute puissance. Il chassera les hordes mahométanes (*gent estrange arabique*) hors de l'Europe où elles sont campées, et rendra à l'Eglise latine son antique prééminence sur toute la chrétienté. » (Cent. v. 74.)

Notre prophète nous montre successivement le Grand Pasteur vigilant, actif, se transportant partout où il croit sa présence nécessaire. D'abord il n'aura pas de ville déterminée. Il sera vu à Aix, à Carpentras, à l'Isle, à Vaucluse, à Cavaillon. L'unité sera faite dans l'Eglise, et le Pape sera entouré de la protection éclatante du redoutable roi de France. Cette magnifique union aura duré treize ans, lorsque la révolution se déchaînera une fois de plus avec rage, et n'essaiera de nouveaux assauts que pour être encore accablée et subir des pertes énormes. « Les peuples terrifiés béniront l'avénement libérateur du Grand Pasteur et du Grand Celtique. » La félicité sera universelle alors sur la terre, et durera jusques aux temps qui prépareront la venue de l'Antechrist, le monstre

(1) Les Romains descendent des Troyens par Enée ; mais les Français descendent aussi des Troyens par *Francus*, fils de Priam. Nous pensons donc que le Grand Pasteur sera français. D'autres prophéties nous le disent, d'ailleurs.

infernal dont Nostradamus raconte la venue, les entreprises, les combats, le règne et finalement la destruction.

Ce que nous avons reproduit du prophète de Salon doit suffire pour le faire apprécier. Nous aurions pu multiplier nos citations, étendre notre analyse, mais nous avions des limites, et ceux de nos lecteurs qui voudront étudier notre voyant national, se procureront l'ouvrage de M. Le Pelletier (1). Ce livre contient un glossaire de la langue de Nostradamus, avec des préfaces et des notes précieuses. M. l'abbé Torné a commenté les centuries plus longuement encore que M. Le Pelletier, mais à côté de choses fort sensées et fort lumineuses, il se perd souvent dans un vague qui défie l'esprit le plus perspicace. Vouloir tout expliquer dans Nostradamus, c'est trop prétendre. On a pénétré de sept à huit cents quatrains sur onze cents, c'est déjà beaucoup. Le reste, en bonne partie du moins, pourra n'être éclairci que par l'accomplissement des faits prédits. Il existe plusieurs ouvrages anciens expliquant Nostradamus pour les choses déjà réalisées.

Avant de clore ce chapitre, nous prouverons par quelques vers isolés, combien le voyant avait vu de détails dans l'avenir des âges; il en est qui jettent dans un étonnement profond.

Napoléon est ainsi signalé, Cent. VIII, 57 :

De soldat simple parviendra à l'empire.

(1) Les oracles de Michel de Nostre-Dame, 2 vol. in-8. Paris, 1867.

Pour l'incendie des Tuileries :

Du feu céleste au royal edifice,
Quand la lumière de Mars defaillira (IV, 100).

Mars, c'est Napoléon III.

Pour exprimer le complot révolutionnaire dirigé contre la grossesse de la duchesse de Berry :

Un serpent veu prosche du lit royal. (IV. 93).

A propos de la destruction de Paris :

La grande perte, las! que feront les lettres. (I. 62).

Et la honteuse défaite de Sédan :

Grand meurtre humain, prise du Grand Neveu. (II. 92).

Nostradamus emprunte ses dates à l'astronomie. Sachez donc, au moyen des tables sur le mouvement des planètes, l'année où Saturne se trouvera dans la constellation du Lion, le 13 février, et vous saurez le jour où Victor Emmanuel mourra assassiné :

Chef de Fossan aura gorge couppée
Par le ducteur du limier et levrier,
Le fait patré, par ceux du mont Tarpée,
Saturne en Leo, treizième de février.

Chef de Fossan ou Fossano, le roi d'Italie, emploi de la partie pour le tout. Ducteur du limier, un piqueur, un garde-chasse. Ceux du mont Tarpée, ou de la Roche Tarpéïenne, les démagogues. Patré veut dire consommé, accompli.

Le vol par Bismark de nos provinces, avec l'indication du siége de Paris et des provinces les plus menacées par les Prussiens ; enfin le vote au canton, cette inqualifiable escobarderie de la république :

Des lieux plus bas du pays de Lorraine
Seront aux basses Allemagnes unis.
Par ceux du siége, Picard, Normand, du Maine,
Et aux cantons se seront réunis. (x. 51).

Une halte du Grand-Monarque :

Dans Avignon tout le chef de l'empire
Fera arrêt pour Paris désolé.

C'est-à-dire Paris étant désolé, détruit.

Pour la date du double couronnement du Grand-Monarque, à Reims et à Aix-la-Chapelle, où ne domineront plus Guillaume ni son ministre, écoutez :

L'an que Saturne, en eau sera conjoint
Avecque Sol, le Roy fort et puissant
A Reims et Aix sera reçu et oingt. (iv. 86).

Ce couronnement aura donc lieu l'année où Saturne et le Soleil seront en conjonction.

Comme peinture de caractère et comme usage personnel, voici deux vers vraiment prodigieux ; il s'agit de Louis-Napoléon :

Esleu sera renard ne sonnant mot,
Faisant le saint public, *vivant pain d'orge*. (viii. 41).

Quel portrait en si peu de mots : Napoléon n'avait l'air de rien tenter, lorsqu'il fut nommé président de la Répu-

blique ; il *faisait le petit saint. Vivant pain d'orge.* On sait que Napoléon mange exclusivement de ce pain.

Pour la guerre du Mexique, pays situé sous le tropique du Cancer :

> Dessous Cancer calamiteuse guerre.

Particularité topographique et de situation dans la guerre d'Italie, où Napoléon était sur le pont de Buffalore; pendant le combat, d'où il se rendit à Milan :

> Apparaistra auprès de Buffalore
> Le haut et procère entré dedans Milan. (VIII. 12).

S'il s'agit de qualifier un homme méprisable, Nostradamus n'hésite point ; ainsi dans les vers suivants où il est question de Garibaldi :

> De nuict soleil penseront avoir veu
> Quand le pourceau demy-homme on verra.

Le quatrain qui révèle la miraculeuse naissance du duc de Bordeaux, les machinations de la révolution devant cette espérance donnée à la France ; le défaut de vigilance des amis de la monarchie, nous revient en mémoire :

> Un serpent veu prosche du lict royal,
> Sera par dame nuid chiens n'aboyeront,
> Lors naistra en France un prince tant royal,
> Du ciel venu tous les princes verront.

Tel est comme prophète, et pendant douze centuries, ce Nostradamus, que le sceptique rejette, dont la demi science sourit, mais dont le sage écoute les oracles et les

médite. Consacrons-lui une courte biographie, afin que le lecteur connaisse l'homme, après avoir apprécié le prophète.

Michel de Nostradamus vécut sous cinq rois de France : Louis XII, François Ier, Henri II, François II et Charles IX. Il naquit à Saint-Remy (Provence) le 14 décembre 1603. Son père était notaire dans cette ville. Ses aïeux avaient déjà excellé dans la médecine et les mathématiques, et avaient été considérés. Michel étudia les lettres humaines à Avignon, ville dont le musée possède actuellement le portrait du prophète, peint par son fils César et qui avait orné son tombeau jusqu'à la révolution.

Nostradamus alla ensuite étudier la philosophie et la médecine à Montpellier, où il se distingua comme à Avignon. La peste l'éloigna de Montpellier, et il exerça, âgé seulement de 21 ans, la médecine à Toulouse, à Narbonne, à Carcassonne, à Bordeaux. A 25 ans il revint à Montpellier prendre le doctorat, épreuve dont il sortit si triomphalement que la faculté se l'attacha bientôt comme professeur.

Cependant Nostradamus retourna à Toulouse, puis choisit Agen où il se lia avec Jules-César Scaliger. Il se maria avec une demoiselle d'une bonne famille, dont il eut une fille et un garçon. Mais la mère et les enfants étant morts, il prit le parti de s'en retourner aux lieux qui l'avaient vu naître. A peine arrivé à Marseille, la ville d'Aix l'appela, et il y fut pendant trois ans médecin ordinaire de la cité et à ses gages. C'était vers 1540 où éclata cruellement une peste décrite par Delaunay d'après les rapports de Nostradamus.

Le savant docteur quitta Aix, pour se retirer à Salon, petite ville entre Avignon et Marseille. Il s'y maria en secondes noces avec une demoiselle de distinction, Ponce Gemelle, dont il eut trois garçons et une fille. César, qui a écrit l'histoire de Provence, fut le second de ces fils. Nostradamus, quoique dans une honorable aisance, étudia avec ardeur l'art médical et publia des travaux dont il serait bon de s'occuper aujourd'hui, mais dont les exemplaires sont rares. L'étude des astres lui fournissait de grandes lumières. Nous croyons qu'en effet la science moderne fait fausse route, en ne tenant aucun compte de ce que l'astrologie licite et purement scientifique pourrait lui fournir de ressources. Tant de savants du moyen-âge, qui ont cultivé cette même science, n'ont pu s'attacher uniquement à une chimère.

Personne ne porta aussi loin que lui les connaissances en astrologie. L'esprit de Dieu lui faisait voir non-seulement la ruine ou la prospérité des royaumes, mais encore jusqu'à la bonne ou mauvaise fortune des simples individus. De son réduit solitaire, il prévoyait les terribles révolutions qui devaient, dans l'avenir, tout changer en Europe. De sorte que s'apercevant de jour en jour que ces temps de trouble approchaient, rempli, comme il le dit lui-même, de l'enthousiasme prophétique, il se mit à écrire ses sept premières centuries.

Nostradamus garda longtemps ces premières vaticinations. Il prévoyait que la nouveauté de la matière le mettrait en butte à la médisance et à la calomnie. Néanmoins le désir d'être utile à la postérité le détermina à faire imprimer ses prophéties, en 1555. On l'admira d'abord,

puis des demi-savants le présentèrent comme un insensé. Mais les outrages débités contre lui n'empêchaient ni les notabilités, ni les simples citoyens d'aller le consulter comme un homme éclairé de Dieu. On accourait à Salon de tous les points de la France et même des Etats voisins.

Toutefois Nostradamus ne consentait à parler qu'à ceux qui étaient ses amis ou ne s'énonçait que par paraboles. Les laboureurs l'obsédaient pour connaître les jours où il convenait de semer et de planter. Pour se débarrasser de cette foule, il publia l'*Almanach de Nostradamus*, qui eut une vogue immense. La contrefaçon s'en mêla ; on édita des Almanachs apocryphes sous son nom ; et comme ces petits livres contenaient des conseils erronés, il y eut une explosion de murmures contre lui. Malgré tout, la réputation du savant franchit toutes les limites,puisque Henri II et Catherine de Médicis le mandèrent à la cour. C'était en 1556. Il arriva à Paris le 15 août, fut reçu par le roi avec la plus grande bonté et logea chez le cardinal de Bourbon. Henri II lui fit don de cent écus d'or et la reine de presque autant. Leurs Majestés voulurent que Nostradamus allât à Blois pour y voir leurs fils, et leur en dire secrètement sa pensée. Il observa attentivement les quatre héritiers du trône, et il eut le regret de déclarer au roi et à son épouse qu'aucun d'eux n'aurait de postérité ; les trois aînés furent : François II, Charles IX et Henri III.

Revenu en Provence, Nostradamus travailla à ses prophéties ; il imprima encore trois cents quatrains, ce qui faisait la *millade*, (1558). L'édition fut dédiée au Roi.

Nostradamus fit aussi paraître des ouvrages de médecine et d'hygiène. Henri II ayant été tué d'un coup de lance, au tournoi donné en 1559, à l'occasion du mariage d'Elisabeth, sa fille, avec Philippe II, roi d'Espagne, et cet événement tragique se trouvant dans les *Centuries*, le prophète en acquit un renom prodigieux.

Madame, sœur du roi, ayant à la même époque épousé le duc de Savoie, les nouveaux époux voulurent, avant de quitter la France, passer à Salon pour voir l'éminent docteur. Trois ans après, Charles IX et sa mère Catherine de Médicis étant en Provence, voulurent aussi visiter le grand homme à Salon même. La conversation de Nostradamus les avait tellement charmés que, de retour à Arles, d'un voyage à Aix, à Marseille, à Toulon, à la Sainte-Baume, ils l'envoyèrent chercher de nouveau, pendant qu'ils séjournaient à Arles. Le roi lui donna deux cents écus d'or et la reine cent, plus un brevet de médecin ordinaire du roi avec appointements.

Nostradamus avait alors plus de soixante ans et ne survécut que seize mois. Il était incommodé de la goutte et mourut d'une athritis, le 2 juillet 1566. Sa fin fut chrétienne comme sa vie. Il s'éteignit muni des sacrements pour lesquels il avait toujours montré fidélité et dévotion. Le jour et l'heure de sa fin lui furent connus et le soir, lorsque son ami Janus Gallicus le quitta, il lui dit qu'il ne le reverrait plus, ce qui se réalisa ; il était décédé le lendemain matin.

Nostradamus fut enterré solennellement dans l'église des Cordeliers de Salon, à main gauche en entrant, et dans l'épaisseur de la muraille, où sa veuve fit mettre ses

armes et son portrait. Il ne laissait qu'une fortune modeste, la maison qu'il habitait et dix ou douze mille écus qu'il avait en argent ou en contrats.

Prophéties de Merlin.

Merlin, le fameux barde gallois, vivait l'an 480. C'est un des héros célèbres des traditions bretonnes. Les romans de chevalerie lui donnent une naissance étrange, et il est présenté par eux comme un magicien. Mais le moyen-âge a fait justice de l'ignorance des contemporains du barde, puisque Geoffroi du Vigeois, chroniqueur du XIIe siècle, le considère comme un véritable prophète dont les prédictions se sont souvent réalisées (1). L'abbé Suger affirme que cet homme inspiré avait annoncé la plupart des événements du règne de Louis-le-Gros et ce grand homme d'État dirigeait sa politique sur les révélations de Merlin (2). Au VIIe siècle, Alain de l'Isle, surnommé le docteur universel, ne dédaigna pas de commenter le barde-prophète (3) dont les prédictions furent traduites dans toutes les langues de l'Europe.

On peut vérifier la fidélité des textes que nous donnons dans la première version française des prophéties de Merlin, in-4° gothique, sur deux colonnes, Paris l'an 1498, Anthoine Vérart, demeurant devant Notre-Dame. Le volume a 120 feuillets.

(1) *Nova bibliotheca manuscriptorum*, par Labbe ; t. 11, p. 302.

(2) Collection Guizot, tom. VIII p. 57, et tom. XII, p. 157.

(3) *Merlini Ambrosii Britanni Vaticinia* , *unà cum Alani de Insulis VII libris explanationum. Francofurti, apud Joann. Davidem Zanserum, anno* 1640, *in*-8.

Ces mots : *La chose qui jadis nasquit ès-parties de Jérusalem*, désignent la naissance du Sauveur. Le mot *aage* et le mot *an* veulent dire siècle, l'année prophétique ayant la valeur de cent années.

Le passage suivant annonce les Croisades :

« Mets dans ton escript, dit Merlin à maître Tholomer, qu'avant que la chose qui nasquit jadis ès-parties de Jérusalem soit aagée de douze cent cinquante ans, grande multitude de chrétiens se rendront outre-mer, pour combattre les Sarrazins, et les dits chrétiens seront presque tous occis. »

Maître Tholomer, interlocuteur de Merlin, lui dit : « Mais de quelle partie seront cette gent ? »

« Mets en ton escript, dit Merlin dictant à son disciple, qu'ils seront de Gaule et d'Allemaigne, et y en aura assez des autres parties de la chrestienté (1). »

Ne reconnaît-on pas, dans les lignes qui suivent, la fin du XVIIIe siècle, c'est-à-dire la décadence et le discrédit de la France sous le Directoire (1799) ?

« Mets dans ton escript que peu d'années avant que la chose qui jadis nasquit ès-parties de Jérusalem ait fini son dix-huitième aage, si ne fust la grant prouesse qu'aura esté en leurs ancestres, en celui temps les François seraient plus hais que leurs ancestres n'aièrent esté. »

Voici comment Merlin prédit la campagne de 1812 ; les désastres de l'empire, le froid rigoureux d'alors et les victoires des Russes :

(1) Les Croisades commencées en 1099, étaient en effet à leur apogée en 1250, époque des sanglants désastres de Mansourah et de la captivité de saint Louis.

« Mets en ton escript que au temps que toutes les gens du siècle yront en empirant, aussi bien ceux de la chrestienté comme de la païennée, iront en empirant toutes les choses du monde. Et veulx que tu mets en ton escript que dès lors en avant que la chose qui jadis nasquit ès parties de Jérusalem aura MDCCCXIII ans, sera le vent qui ystra des parties septentrionales plus aspre et plus redoutable que n'aura esté jusques à celluy temps. »

Voici maintenant la guerre entreprise contre les États du Pape, et les Français soutenant l'Apostolle (le Souverain-Pontife) :

« Ung jour était Merlin avec maistre Tholomer en sa chambre, donc Merlin dit : Maistre Tholomer, mets en ton escript que avant que la chose qui jadis nasquit ès parties de Jérusalem viengne à son vingtième aage, contrée d'Italie trébuchera. — Comment est-elle appelée ? dit Tholomer. — Elle est appelée Romanie, et une grande partie sera achevée par l'Apostolle et par la gent de Gaule. »

La persécution contre Pie IX et les suites, faciles à prévoir, sont même précisées ; les voici :

« Il y aura ung Pape qui n'osera regarder Rome. Une chose pareille que les Romains saichent de parmy, que avant que celui Pape trépasse du siècle, lui fera Notre Seigneur souffrir telle honte que ne se pourra appareiller. Et si vueil que les Romains saichent de parmy, que dès lors es avant commencera sa destruction et plus en plus ; et ce sera pour leur péché (1). »

(1) Nostradamus, centurie x, 65, dit dans le même sens :
O vaste Rome, ta ruine s'approche.

La Révolution l'emporte, mais elle sera vaincue, écrasée; *le lion perdra ses ongles*, et le Grand Monarque étendra son épée sur Rome, écoutez :

« La vraie histoire le temoigne que ung jour estait Merlin en sa chambre auprès de Tholomer, si lui dit : Mets en escript que au temps que la chose qui jadis nasquit ès parties de Jérusalem aura moins de vingt ans (20 siècles), toute l'Italie tremblera de joie et de peur. — Dieu aide, dit Tholomer, comment peult-cé estre ? — Mets en escript, dit Merlin, que l'Apostolle et la gent de Gaule feront tresbucher les *desloyaux*, qui trembleront de peur ; et ceux qui devers l'Apostolle se tiendront, en trembleront de joye, qui les surmontera ; parce qu'il verra avaller ses ennemis. Dont perdra le lion ses ongles. »

Chapitre XXXV du Mirabilis Liber, *fol. XL.*

« Un empereur (ou chef) entrant dans Rome à main armée, exercera sur le clergé de grandes persécutions (1). Et avant que l'Église soit renouvelée, cet empereur, à la tête de plusieurs peuples (2), qui, plein de confiance en sa puissance, voudra nommer et constituer le Pape, s'emparera de Rome à main armée (3). Hélas ! il s'emparera des prélats et des plus religieux citoyens. Et il les massacrera et en fera mourir beaucoup par différents suppli-

(1) Faudrait-il voir ici Guillaume de Prusse, dont les projets contre l'Église ne sont pas un mystère, lui pourtant, le réprouvé, le dernier prince de sa race, d'après la grave prophétie de Lehninn !

(2) La prophétie de Prémol annonce un antipape.

(3) Ceci nous semble confirmer Nostradamus qui désigne Garibaldi (l'Aspre) pour l'exécution de ces horreurs.

ces; d'où il arrivera qu'ils feront arracher ses couronnes. Les autres fuiront dans les forêts et les montagnes. A la fin, les ronces et les épines ayant été extirpées et déracinées parmi les hommes pervers, un saint homme viendra qui réconciliera l'aigle elle-même avec l'Église (1).

« Un certain personnage sera consacré Pape, et en peu de temps il réformera l'Église, la pompe des vêtements, des cérémonies, des chants et des prières. Et de même que les épouses les plus vertueuses marchent sans être couvertes d'or et de pierreries, l'Évangile veut être annoncé sans parure. Après de longues années de repos, cet homme très-saint retournera vers le Seigneur. Trois hommes très-saints (2) lui succèderont. Sous le gouvernement de ces sages, l'Église reprendra tout son éclat, et ceux-ci seront appelés les Pasteurs angéliques. »

Le *Mirabilis Liber* consacre un chapitre à la bonté, à la vertu, aux œuvres saintes qui feront connaître le Pontife auguste qui règnera en même temps que le Grand Monarque. Selon tous les prophètes, ce nouveau Pape sera aimé et très-agréable à Dieu et aux hommes, sa vie et sa mort seront signalées par des miracles.

« De celui-ci d'abord parle Merlin (ve siècle) dans sa révélation sur les Souverains-Pontifes ; comme j'en ai parlé plus haut avec plaisir, dans celles qui ont été dites. Un seul pasteur commencera à diriger l'Église orientale et occidentale, et une seule foi se propagera (3).

(1) Probablement la Russie qui reviendra à l'unité.
(2) Les trois successeurs immédiats de Pie IX.
(3) Retour de l'Église grecque à l'unité romaine.

« Et tous seront à l'état de la primitive Eglise. C'est pourquoi il n'y aura qu'un seul Pasteur, une seule loi, un seul maître véritable et modeste, craignant Dieu : le seul culte catholique règnera chez les chrétiens. O mortel vertueux ! lorsqu'un monstre t'apparaîtra dans les airs, vers les régions Orientales, tu trouveras la voie préparée; et après trois fois trois temps, tu rendras ton âme à Dieu. »

« Merlin Joachim annonce ces choses dans le livre cité plus haut : intitulé : *De la fleur des Souverains-Pontifes*, et il appelle ce Pape le Pasteur Angélique.

» Alors un gracieux monarque, de la postérité de Pépin (1), viendra de son royaume, afin d'admirer la gloire éclatante de ce Pasteur, dont le nom commencera par P. (2) ; lequel Pasteur, sans doute pour le temporel, le trône vacant, jusqu'alors si doux, y placera le roi dont nous parlons, lequel il convoquera et s'adjoindra pour aide et pour appui.

» Le Pasteur Angélique brisera les balistes et les arcs, fera tomber dans le mépris l'art de la guerre, et remplira de joie les élus du Seigneur.

» Cet Angélique Pasteur ne s'immiscera en rien dans les affaires du siècle, mais la houlette à la main, il visitera les régions et les terres. C'est pourquoi, par les soins et la sollicitude dudit Pasteur, et sous le gouvernement

(1) L'histoire établit la généalogie entre Pépin et Hugues Capet.

(2) Le Cardinal Panebianca, très-populaire à Rome, passe pour devoir être le successeur immédiat de Pie IX. Cependant le Pontife Saint paraît devoir être français.

d'un monarque temporel, il s'établira entre les églises grecque et latine une *union perpétuelle*. Elles ne formeront qu'un centre unique à perpétuité. Dans ce temps viendra le jour de paix. C'est pourquoi l'on pourra chanter d'une voix douce l'hymne angélique : attendu que la paix et le repos arriveront vers la nation dispersée. »

Prophétie de Jean de Rochetaillée sur le Pontife Saint.

Un ange, vicaire du Christ, sera transmis du Ciel à la terre; parti du cœur même du Christ, il fera toutes ses volontés et ramènera les ecclésiastiques au mode de vivre de Notre-Seigneur et de ses apô tres. Il condamnera et extirpera tous les vices, semant dans le monde toutes les vertus; il convertira les juifs et les mahométans. Avant, il opèrera la soustraction de tous les rebelles à la loi de Dieu. L'univers entier sera pacifié.

Le Grand Monarque annoncé par les prophètes d'Israël.

La Bible en tière est consacrée à annoncer Jésus-Christ et à glorifier son Eglise; mais Elle a aussi plusieurs sens figuratifs qu'il faut étudier dans les commentateurs. Outre ces significations symboliques, les Ecritures ont des parties spécialement affectées à certaines époques, particulièrement les derniers temps. Les prophètes n'ont pas négligé de consigner ce point essentiel dans leurs révélations. C'est ainsi que le Grand Monarque, dont l'existence a une corrélation si directe avec l'Eglise et avec l'économie générale des sociétés dont il sera con-

temporain, est signalé avec précision dans cent endroits du livre inspiré. Les textes sont donc nombreux ; nous n'en prendrons qu'un dans chaque prophète.

« J'étais attentif, dit Daniel au chapitre 7, à ce que je voyais et l'Ancien des jours (l'Eternel) s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme la laine blanche la plus pure. Son trône était de flammes ardentes, et les roues de ce trône un feu brûlant. Un fleuve de feu et rapide sortait de devant sa face. Un million le servaient et mille millions assistaient devant lui. Le jugement se tint et les livres furent ouverts. Je regardais attentivement, à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçait (1) et je vis que la bête avait été tuée, et que son corps avait été détruit, et qu'il avait été livré au feu pour être brûlé. Je vis aussi que la puissance des autres bêtes leur avait été ôtée, et que la durée de leur vie avait été marquée jusqu'à un temps et un temps (2). Je considérais ces choses dans une vision de nuit, et je vis comme le *Fils de l'Homme* qui venait avec les nuées du ciel, il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours (3). Ils le présentèrent devant lui, et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume, et tous les peuples, toutes les tribus et toutes

(1) Cette corne représente l'esprit révolutionnaire qui fait la guerre aux saints.

(2) La bête, c'est la révolution elle-même ; les autres bêtes, les gouvernements et les sectes qui favorisent leur mère.

(3) Il faut se rappeler ici que la denomination de Christ, qui signifie *oint*, *sacré*, se rapporte par excellence à Notre Seigneur, mais que, par extension, il se dit des pontifes, des rois Ne touchez pas à mes Christs, dit le psaume 104. Est-ce celui-là, dit Samuel, que Dieu a choisi pour être son Christ? Il devait sacrer roi David.

les langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit. »

Isaïe exalte ce prince au chapitre XXXII : « Voilà qu'un roi règnera dans la justice ; alors les princes règneront dans l'équité. Ce roi sera un abri contre les vents et la tempête ; il sera un ruisseau limpide pour les voyageurs altérés ; l'ombre d'un rocher au milieu d'un pays aride. Les yeux qui cherchent la lumière ne seront point éblouis; les oreilles attentives distingueront toutes paroles. Le cœur des insensés sera rempli d'intelligence ; la langue embarrassée deviendra prompte et facile. L'homme sans sagesse sera connu et le fourbe ne sera plus appelé grand. L'insensé ne dit que des extravagances, son cœur a conçu l'iniquité ; il parle à Dieu avec hypocrisie, il arrache le pain du malheureux et l'eau des mains de l'homme altéré. Les armes du trompeur sont perfides ; il emploie toutes les ruses pour perdre les humbles par l'artifice de ses discours, pendant que le pauvre parle le langage de l'équité. Mais le prince que je vous annonce aura les pensées d'un prince, il s'élèvera au-dessus des grands.

Voici comment s'exprime Jérémie, sur le même sujet, chapitre XXIII: « Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et je susciterai dans la maison de David le germe de la justice ; un roi règnera, et il sera sage, et il rendra le jugement et la justice sur la terre. En ces jours Juda sera sauvé, et Israël vivra en assurance ; et voici le nom qu'ils donneront à ce roi, le nom Jehova (1), notre

(1) Un roi juste est donc appelé Jehova par Jérémie.

justice. Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur; et l'on ne dira plus : Jehova est vivant, lui qui a tiré les fils d'Israël de la terre d'Egypte. Mais Jehova est vivant, lui qui a tiré et ramené la maison d'Israël de la terre de l'Aquilon, et de toutes les terres où il les avait jetés, et ils habiteront dans leur pays. »

Ezéchiel dit à son tour, chapitre XXXVII :

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu: Je prendrai les enfants d'Israël, au milieu des nations vers lesquelles ils sont allés ; je les rassemblerai de toutes parts ; je les ramènerai dans leur terre. Et je n'en ferai plus qu'un seul peuple en leur terre sur les montagnes d'Israël, et un *seul roi* commandera à tous ; et désormais ils ne seront plus divisés en deux peuples et en deux royaumes. Ils ne se souilleront plus à l'avenir par leurs idoles, par leurs abominations et par leurs iniquités ; je les retirerai des lieux où ils avaient péché, et je les purifierai : et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Mon serviteur David sera leur roi : *un seul pasteur les conduira :* ils marcheront dans mes jugements, ils garderont mes préceptes, et ils les observeront. Ils habiteront la terre que j'ai donnée à mon serviteur Jacob, dans laquelle vos frères ont habité ; ils y habiteront eux et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants à jamais : et mon serviteur David sera leur prince dans la suite des siècles. Je ferai avec eux une alliance de paix ; mon pacte avec eux sera éternel : je les affermirai, et je les multiplierai, et j'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'eux. Et au milieu d'eux sera mon tabernacle : et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que moi je

suis le Seigneur le Sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais (1). »

Osée avait en sa présence les infidélités d'Israël, lorsqu'il lui adressait ses formidables menaces ; mais il découvrait aussi les désordres, les iniquités, les apostasies de nos jours. Puis reconnaissant le retour à Dieu de ce même Israël et de la nation française, il répète à l'un et à l'autre les consolations que lui a dites le Dieu vivant (chapitre XIV) :

« Je guérirai leurs meurtrissures, je les aimerai d'un véritable amour, je détournerai d'eux ma fureur. Je serai pour Israël une douce rosée : il fleurira comme le lis, il multipliera ses racines comme le cèdre du Liban. Ses rameaux s'étendront, sa beauté sera celle de l'olivier ; il répandra des parfums comme la forêt du Liban. Les hommes viendront et s'assoieront sous son ombrage : il croîtra comme le froment, il fleurira comme la vigne, son nom sera connu comme le vin du Liban. Ephraïm dira : Que me font les idoles ? Je l'exaucerai, je l'environnerai comme un sapin toujours vert, je le couvrirai de mon

(1) Comme plusieurs lecteurs pourraient désirer sur ces textes des commentaires qui se déduisent d'eux-mêmes, nous rappellerons à ceux-là que la France est devenue le peuple de Dieu, puis nous citerons ces mots du chapitre XLVIII de l'Ecclésiastique, lesquels peuvent s'appliquer aux autres prophètes : « Isaïe fut un grand prophète et fidèle aux yeux du Seigneur ; le soleil pendant ses jours retourna en arrière, et il ajouta plusieurs années à la vie du roi. *Il vit la fin des temps* par un grand don de l'esprit de Dieu, et il consola ceux qui pleuraient en Sion. *Il prédit ce qui devait arriver jusqu'à la fin des temps*, et il découvrit les choses secrètes avant qu'elles arrivassent. » Cette déclaration, que les prophètes ont annoncé les événements jusqu'au jugement dernier, se trouve en toutes lettres en maints endroits de l'Ecriture.

feuillage, je le nourrirai de mes fruits. Où est le sage ? et il comprendra ce que je dis ; l'homme prudent ? et il pénètrera mes paroles : car les voies de Dieu sont droites ; les justes y marcheront, mais les méchants y tomberont (1). »

Ecoutez maintenant Joël ; on dirait qu'il a placé ici une ironie de feu contre ce grand cynique du nom de Bismark.

« J'éloignerai de vous l'ennemi qui vient de l'Aquilon, je le pousserai dans un pays désolé ; je ferai périr ses premières armées vers la mer d'Orient, et les dernières vers la mer la plus reculée : l'air sera infecté de leurs cadavres, parce que *votre ennemi s'est élevé avec insolence*. Terre, cesse de craindre, tressaille de joie, pousse des cris d'allégresse. Jehova va se révéler. Ne craignez plus, animaux des champs : les prairies vont reprendre leur éclat, les arbres porteront leurs fruits, les figuiers et la vigne prodigueront leurs richesses. Et vous, enfants de Sion, faites éclater votre joie, livrez-vous à votre allégresse, à la présence du Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner un *docteur de justice* : il fera descendre sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps. Vos granges regorgeront de blé et vos celliers de vin et d'huile. Je vous rendrai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le gazam, le jelech et le chasil, ce grand fléau que j'ai envoyé sur vous. Vous mangerez et vous serez rassasiés ; et vous louerez le nom de Jehova

(1) Cette peinture convient admirablement au règne de Dieu vers lequel nous nous acheminons, et qui viendra sous le Grand Monarque et sous le Pontife Saint.

votre Dieu, qui a fait pour vous ces merveilles ; et mon peuple ne sera plus confondu à jamais. »

Laissons parler Amos, chapitre IX :

« Tous les pécheurs d'entre mon peuple mourront par le glaive (1), tous ceux qui disent : Le mal dont on nous menace ne viendra pas sur nous. En ce temps je susciterai le tabernacle de David, qui est tombé ; et j'en réparerai les brèches, et j'en relèverai les ruines, et je le rebâtirai comme dans les jours anciens. Afin qu'il possède encore les restes de l'Idumée, et toutes les nations autrefois assujetties à mon empire. Le Seigneur a parlé, le Seigneur qui opère ces merveilles : Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et le moissonneur paraîtra aussitôt que le laboureur, et celui qui foule le raisin avec celui qui répand la semence ; le vin coulera des montagnes, le lait ruissellera des collines. Et je rappellerai les captifs de mon peuple d'Israël, et ils bâtiront leurs cités désertes, et ils les habiteront ; et ils planteront des vignes, et ils en boiront le vin ; et ils cultiveront les jardins, et ils en mangeront les fruits. Et je les planterai dans leur terre, et ils ne seront plus arrachés de la terre que je leur ai donnée, a dit Jehova ton Dieu. »

Et Abdias :

« De même que vous avez bu la coupe de ma fureur sur ma sainte montagne, *ainsi toutes les nations boiront sans relâche* (2) ; elles la boiront, elles *l'épuiseront*, elles

(1) Hurlez, fils de Brutus....

(2) Les châtiments réservés aux nations de l'Europe, qui ont assisté aux maux de la France, seront plus terribles que les nôtres.

seront comme si elles n'avaient jamais été. Et cependant sur la montagne de Sion (La France, Rome) sera le salut : là sera le Saint : la maison de Jacob possèdera ceux qui l'avaient dominée. La maison de Jacob sera un feu ardent; la maison de Joseph, une flamme ; et la maison d'Esaü (la Révolution) une paille aride ; et ce feu s'embrasera au milieu de la maison d'Esaü, et il le dévorera, et il ne restera rien de sa maison : c'est le Seigneur qui a parlé. »

Nahum salue le Libérateur attendu en ces termes :

« Voilà sur les montagnes les pieds de celui qui évangélise et de celui qui annonce la paix. Juda, célèbre tes solennités, accomplis tes vœux. Bélial ne passera plus au milieu de toi, il a péri tout entier. »

Michée dit à son tour :

« O Jacob, je te rassemblerai tout entier, je réunirai les restes d'Israël ; je les réunirai comme des brebis, comme un troupeau dans la bergerie, comme un troupeau au milieu de son parc; ils se présenteront en tumulte comme une multitude d'hommes. *Celui qui leur ouvre la route* montera à leur tête ; ils se précipiteront après lui et franchiront la porte; ils sont sortis, *leur roi devant eux* ; et Jehova est à leur tête. »

Habacuc (chapitre III) parle ainsi de Dieu contre les impies, tous fils de la Révolution :

« Tu es sorti pour le salut de ton peuple, tu es sorti pour le salut avec ton Christ. Tu as brisé le faîte de la maison de l'impie ; pour lui tu as mis a nu le fond de l'abîme. »

Sophonie a tenu le même langage contre les méchants, puis il parle à la fille de Sion, à la France (chapitre II) :

« Fille de Sion, fais entendre des hymnes de louange ;

Israël, pousse des cris de joie ; réjouis-toi de tout ton cœur ; tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem. Jehova a effacé tes iniquités ; il a dissipé tes ennemis ; le roi d'Israël, Jehova, est au milieu de toi, tu ne craindras plus rien. »

Le dernier verset d'Aggée est celui-ci :

« En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, je vous prendrai, ô Zorobabel, fils de Salathiel, mon serviteur, et je vous garderai comme mon sceau, parce que je vous ai choisi, dit le Seigneur des armées. »

Zacharie n'est pas moins consolant :

« Voici les paroles de Jehova : je viendrai à Jérusalem dans ma miséricorde ; mon temple sera rebâti dans son enceinte, et le cordeau sera étendu sur Jérusalem.... Mes villes regorgeront encore de biens ; Jehova consolera encore Sion, il choisira encore Jérusalem (chap. Ier). »

Enfin, Malachie peint comme suit le Pontife Saint (chapitre III) :

« Voilà que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face ; et soudain viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, l'Ange d'alliance que vous désirez. Voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées. Qui soutiendra le jour de son avènement ? Qui restera devant son regard ? C'est un feu qui dévore, une plante qui purifie. Et il sera assis fondant et épurant l'argent : et il purifiera les enfants de Lévy, comme l'or et l'argent passés par le feu, et ils offriront au Seigneur des sacrifices de justice. »

Mais c'est au IVe livre d'Esdras, chapitre XIII, qu'il nous faut lire ce que sera le Grand Monarque (1) :

« Après que les sept jours furent expirés, j'eus une vision pendant la nuit. Tout d'un coup il s'élève de la mer un vent qui soulevait les flots. Et comme j'étais attentif à considérer ce qui se passait, j'en vis sortir un homme qui était suivi d'un nombre infini d'esprits célestes, et partout où il jetait ses regards, il y répandait la crainte et la frayeur. La voix qui sortait de sa bouche, semblable à un feu qui ravage les campagnes, brûlait tous ceux qui l'entendaient. Je vis ensuite une multitude innombrable d'hommes qui s'assemblaient des quatre coins du ciel pour combattre celui qui était sorti de la mer. Mais il s'était taillé de ses mains une montagne très-haute, et il s'y était envolé. Et je cherchais l'endroit d'où cette montagne avait été tirée, et je ne le pus découvrir. Alors tous ceux qui s'étaient assemblés pour combattre cet homme me parurent saisis d'une grande crainte, et cependant ils osèrent s'exposer au combat. Mais quand cet homme vit toute cette multitude qui venait fondre sur lui, il ne leva point sa main et ne l'arma ni de son épée, ni d'aucun autre instrument de guerre. Il ne fit que laisser aller de sa bouche un souffle de feu, de sa langue il excitait des étincelles et des tempêtes, et réunissant tous ces traits, il les lança avec fureur sur cette multitude préparée au combat, et les consuma tous : en sorte qu'il n'en resta que les cendres d'où sortait une

(1) Ce IVe livre est surtout consacré aux choses qui doivent se passer à la fin des temps.

odeur de fumée, et à la vue de ces prodiges, je fus saisi de crainte.

» Cet homme étant ensuite descendu de la montagne, appelait à soi une autre multitude d'hommes paisibles et tranquilles. Et de tous ceux qui s'avançaient vers lui, les uns paraissaient joyeux, les autres tristes ; quelques-uns étaient liés, et d'autres enfin étaient chargés de choses qu'on a coutume d'offrir au Seigneur. Et dans l'excès de ma frayeur, je me trouvai mal, je m'éveillai. »

La première signification de ce passage est évidemment le triomphe de Jésus-Christ sur les ennemis de son Église, puis la protection qu'il donne aux justes, à ceux qui se repentent ou qui accourent pour renaître dans la vie de la grâce. Mais une application exacte aussi, est celle d'y voir la figure du Grand Monarque, entouré de la force de Jehova et à qui rien ne résiste des trames et des complots des méchants, des armées de l'abîme. Les hommes paisibles attirés par le Grand Monarque sont les bonnes volontés qui n'ont pas pactisé avec l'erreur, avec le crime, avec l'indifférence, ou qui, l'ayant fait, ont du moins dépouillé le vieil homme.

Magnol, qui a écrit un livre plein de science sur la question qui nous occupe, *Le triomphe de Jésus-Christ et de son Église*, (Paris, 1818, in-8), conclut ainsi après des citations nombreuses de la Bible et des Pères : « C'est donc Jésus-Christ qui fera agir le serviteur, le pasteur qu'il aura choisi et suscité ; c'est donc sa volonté qui sera exécutée par ce pasteur. » Magnol s'écrie ensuite :

« Quel sera donc ce serviteur, cet homme privilégié qui exercera la justice et la miséricorde de Dieu sur la

terre ; qui ne fait que parler, et les liens se rompent, les prisons s'ouvrent, les captifs recouvrent la liberté, les pauvres sont heureux, les impies et leurs chefs sont confondus, pulvérisés, consumés ; l'abondance succède à la disette ; les biens, les héritages dévastés sont restitués ; les fidèles sont comblés de grâces ? Sans rien conclure encore, je me contente de comparer ; je cherche à savoir si on peut réunir sur la même personne ce qui est dit du Saint des Saints qui doit être sacré après les soixante-dix semaines (Dan. 9) ; ce qui est dit du successeur de Sobna, d'Eliacim, qui nous est promis et qui doit être le père des fidèles (Is. 22). Je pense à l'enfant mâle que Sion a enfanté dans sa douleur (Is. 66) ; au grand-prêtre Jésus qui est élu, revêtu et décoré d'habits nouveaux et de la tiare, nonobstant l'opposition de satan (Zach. 3) ; à l'enfant de la femme du XIIe chapitre de l'Apocalypse ; à celui dont Esdras nous parlera sous le nom de lion et de souffle, que le Seigneur se sera réservé pour la fin. Je considère que le Seigneur appelle ce serviteur de l'occident, et qu'il vient de l'orient, et que son nom même est Orient, *Oriens* (Is. 41). »

Ce serviteur sera le descendant de Charlemagne et de saint Louis, le prince légitimement appelé au trône, l'héritier de la couronne d'Henri IV, de Louis XIV et de Louis XVI, le prince qui a des lis dans son écusson, le roi de France, le Grand Monarque.

Prophétie du XVIe siècle, sur Louis-Philippe et le Grand Monarque.

Dans le recueil intitulé : *Vaticiniorum liber primus*, de 1584, d'où nous avons extrait la prophétie du B. Ama-

dée, se trouve une liste de rois francs pour l'avenir, avec quelques traits qui représentent chacun d'eux. Aux lignes suivantes, on reconnaît aisément Louis-Philippe et le Grand Monarque :

« Après le règne d'un certain vieillard rusé et avare, règne qui est signalé comme médiocre en toutes choses, il y a vacance du gouvernement, interrègne, puis (Napoléon III n'est pas mentionné) vient un prince très-illustre, qui obtient le souverain empire plus par la force des choses et par la puissance de son nom, car il est de très-noble race (*eximia stirpe oriundus*), que par l'acclamation du peuple qui, cependant, le salue avec enthousiasme. Il excellera dans la paix par sa sagesse, dans la guerre par son courage ; il sera partout victorieux, épargnera de lui-même ses ennemis vaincus ; il étendra les frontières de son empire (*fines imperii sui.*) Sous son règne les bons seront récompensés ; les méchants trembleront et seront punis. Son gouvernement doit être enfin tel (*ut vix optatior et felicior possit esse*) qu'à peine un plus désiré et plus heureux puisse exister ; il doit régner longtemps. »

Prophétie de Saint Vincent-de-Paul.

Au commencement de la Restauration, parut à Paris chez Adrien Leclère, un opuscule de 12 pages in-12. Il était intitulé : *Dissertation intéressante sur les événements de nos jours* (1) et renfermait les deux faits suivants, qui sont certains :

(1) La date de cette plaquette résulte clairement de cette observation : « Nota. *Depuis trois ans, le Saint-Pontife, relégué à*

PREMIER FAIT.

« Il est notoire, par une tradition constante dans la congrégation de la Mission et dans celle des filles de la charité, que leur saint instituteur confia, avant de mourir, un papier cacheté à la famille d'Argenson, sur le dos duquel il écrivit de sa propre main ce qui suit : *Vœ cuicumque aperietur hanc cartam, priusquam consummati sint centum anni post obitum meum* ! Malheur à celui qui aurait la témérité d'ouvrir ce papier avant que ce soient écoulés cent ans après ma mort ! Il recommanda que l'aîné de ladite famille se transportât, à l'époque marquée, dans l'endroit où serait le roi de France, pour lui en faire la lecture. La volonté du saint fut exactement remplie; car on sait qu'il mourut en 1660 ; et en 1760, les missionnaires qui étaient à Versailles, attendant avec empressement l'ouverture du papier, dans l'espérance d'être instruits des grands secrets qu'il devait contenir, virent arriver le marquis Paulmy d'Argenson vers la fin de septembre; ils

Savone, n'avait cessé de recommander la dévotion à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs; et depuis, à Fontainebleau, il a réitéré souvent cette recommandation, en indiquant la Compassion de la Sainte-Vierge comme le terme de notre délivrance. En effet, le 1er avril, *jour de cette fête, le règne de l'étranger a fini et celui des Bourbons a commencé.* »

La France a toujours été chère à Marie, qui la regarde comme un héritage. C'est au vœu à jamais mémorable d'un de nos rois, c'est aux prières incessantes qui s'élèvent vers Notre-Dame dans tous nos sanctuaires, que notre patrie doit de rester toujours la fille aînée de l'Eglise et de goûter les fruits anticipés du règne de Dieu, dans les bonnes œuvres qui ne cessent de s'accroître sur notre sol : pour contribuer à nous affermir dans cette croyance, rien n'est plus frappant que les deux faits que nous rapportons.

apprirent même l'heure de l'audience assignée pour le lendemain par Louis XV. Le fameux papier fut lu; il n'y eut pour témoins que le Monarque, le marquis d'Argenson et le ministre de Lavrillère. Les missionnaires n'eurent rien de plus empressé que de se rendre auprès de ces deux seigneurs, pour les conjurer de vouloir bien leur faire part de ce qui était contenu dans l'écrit de leur père ; mais ils furent bien trompés dans leur attente; l'un et l'autre, avec un extérieur triste et abattu, ne donnèrent d'autre réponse que celle-ci : « Hélas ! mes chers messieurs, hélas ! recommandons-nous à la Très-Sainte Vierge. Hélas ! hélas !.. » Voilà tout ce qu'ils purent tirer du marquis et du ministre, des gémissements, des lamentations, et ces seuls mots bien remarquables : recommandons-nous à la Très-Sainte Vierge. »

DEUXIÈME FAIT.

Ce qui suit donnera l'explication de ce qui précède :

« Vers la troisième année de la Révolution, trois religieuses du couvent de la Visitation, à Châlon-sur-Saône (ces religieuses vivaient du temps de la persécution qu'éprouvèrent à Paris les prêtres orthodoxes de la part des jansénistes), déposèrent avec serment, en présence du vicaire-général, les paroles suivantes, qui furent imprimées et lues par M. Sicardi, l'un des assistants de la Congrégation de la Mission : « Lorsque les Jansénistes persécutèrent si cruellement les bons prêtres à Paris, et que nous nous entretenions un jour à ce sujet, le vénérable directeur que nous avions alors, étant présent,

nous parla ainsi : Je vous vois bien affligées, mes filles, sur ce qu'ont à souffrir à Paris les défenseurs de la saine doctrine, les prêtres fidèles à Jésus-Christ ; mais si vous vivez dans les années 1790, 91, 92 et suivantes, c'est alors que vous aurez sujet de pleurer, quand toute la France sera bouleversée, quand le sang y ruissellera de toutes parts ; quand le trône sera presque renversé et la religion à deux doigts de sa perte ; quand enfin il règnera un chaos d'abominations dans cet infortuné royaume. Cependant, Dieu se ressouviendra de ses miséricordes ; les choses changeront de face ; à cet état de désolation universelle succèdera un ordre admirable, et l'Eglise de France sera plus florissante que jamais. Après ces paroles du saint directeur, une de nos consœurs s'adressant à lui : Permettez-moi, lui dit-elle, mon père, de vous demander si vous êtes prophète, pour nous annoncer ce qui doit arriver après que se sera écoulée une si longue suite d'années. — Non, répondit-il, je ne suis pas prophète ; mais ce que vous venez d'entendre est sorti de la bouche de saint Vincent de Paul. »

« Rapprochons actuellement, continue l'auteur de l'opuscule, ces deux faits, et ne doutons pas que Dieu, ayant fait connaître à saint Vincent de Paul les maux qui devaient pleuvoir sur notre malheureuse patrie, à cause de l'incrédulité et du libertinage que nous avons vu y être portés à leur comble, lui découvrit aussi l'unique ressource que sa Providence lui ménageait dans ses malheurs, qui était la protection de Celle à qui s'adressait, dans tous ses besoins, et toujours efficacement, le grand saint Louis ; de Celle à qui nos pères donnèrent, dès le

principe de la religion catholique en cette monarchie, les plus grandes marques de leur dévouement, de leur amour et de leur confiance. En effet, le silence des deux témoins de la lecture du papier mentionné, les recommandations à la Sainte-Vierge qu'ils insinuèrent dans l'accablement où ils se trouvaient, tout cela indiquait assez que Louis XV leur avait défendu de rien découvrir de ce qu'il renfermait, qui n'était autre, à ce qu'il paraît d'ailleurs par la déposition des religieuses de Châlons, que la prophétie des maux qui allaient affliger la France, la pénitence universelle qu'il fallait faire, les prières que l'on devait adresser à Marie, comme à celle qui fût seule capable d'apaiser la colère de son Fils et d'obtenir la conservation de la Foi, la fin des fléaux et le retour de la miséricorde.

» N'est-il pas encore vraisemblable que Louis XIII qui avait la plus grande confiance en saint Vincent de Paul, par qui il voulut être assisté à l'heure de la mort, fût porté par le même saint, qui prévoyait nos malheurs, à consacrer pour toujours sa personne et celle de ses descendants, avec ses sujets, à l'auguste Mère de Dieu, qu'ils devaient tous prendre pour leur Protectrice, leur Patronne et leur Avocate ? De là l'établissement de la solennelle procession, la plus pompeuse, la plus magnifique de l'Eglise de France, en l'honneur de la Reine de l'univers qui, avant ces temps de calamités, avait lieu le jour de l'Assomption. C'était en cette Fête que nos rois renouvelaient avec tous les Français leur consécration au service de Marie, qui vient de vous prouver combien est grand le crédit dont elle jouit auprès de Dieu, com-

bien son cœur a été sensible à nos malheurs. C'est le jour de sa compassion que notre délivrance a été opérée. » (Op. citat., p. 1 à 5.)

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interimisti in universo mundo.

Nous avons eu soin d'écarter généralement de ce livre le riche répertoire des prophéties antérieures à nos jours. En faisant une exception pour celle qui précède, nous l'avons considérée comme inédite, si peu elle est connue, puis par le culte de la Mère de Dieu, auquel elle exhorte, elle se rattache aux nécessités spirituelles du présent et de l'avenir. Sa place était donc dans ces pages.

Prophétie de S. Malachie sur la succession des Papes.

Saint Malachie, né à Armagh, en Irlande, l'an 1094, fut successivement abbé de Benchor, évêque de Connor, enfin archevêque d'Armagh, en 1127. Il se démit de sa dignité en 1135, après avoir donné à son diocèse une face nouvelle par son zèle et ses exemples. Il mourut à Clairvaux, entre les bras de saint Bernard, son ami, en 1148. Saint Malachie a laissé une prophétie sur la succession des Papes, depuis Célestin II (1143) jusqu'à la fin du monde. Chaque règne est signalé par deux ou trois mots seulement, lesquels ont quelquefois directement trait au Pape indiqué, ou bien caractérisent une circonstance mémorable de son histoire. Ainsi Grégoire XI est désigné comme suit : *Vir de virgine forti*, l'homme de la Vierge forte. Cette vierge, c'est sainte Catherine de Sienne, dont les exhortations arrachèrent Grégoire XI d'Avignon, et

lui firent rétablir à Rome le siége pontifical. *Lilium et rosæ* indique Urbain VIII, qui avait dans ses armoiries des abeilles qui sucent les lis et les roses. *Peregrinus apostolicus*, le voyageur apostolique, c'est Pie VI, qui fit un voyage en Allemagne, entrepris pour les intérêts de l'Eglise contre le Joséphisme. Ce pape fut, en outre, enlevé de Rome par la Révolution, traîné d'exil en exil, de fatigues en fatigues, et qui toujours exilé, mourut à Valence.

Arnoult de Wyon, religieux de l'ordre de Saint-Bernard, fut le premier à publier cette prophétie, en l'insérant, l'an 1595, dans l'histoire des hommes illustres de sa congrégation, parce que, dit-il, elle n'avait pas encore été imprimée, et que plusieurs curieux souhaitaient de la connaître.

Des historiens aussi graves et aussi judicieux que Wyon, Ciaconius, Comba et beaucoup d'autres, en écrivant les vies des Papes, ont expliqué avec un grand soin les prophéties concernant les cent douze derniers Pontifes, croyant, sur la tradition, qu'elles étaient de saint Malachie.

Nous reproduisons la prophétie seulement pour les Papes qui ont porté la tiare au XIX[e] siècle, et pour ceux qui doivent encore la porter après Pie IX :

Aquila rapax. L'aigle ravissant, Pie VII.

Canis et Coluber. Le chien et le serpent, Léon XII.

Vir religiosus. L'homme religieux, Pie VIII.

De balneis Etruriæ. Des bains de Toscane, Grégoire XVI.

Crux de Cruce. La croix de la croix, Pie IX.

Lumen in cœlo. La lumière dans le ciel.

Ignis ardens. Le feu ardent.

Religio depopulata. La religion dépeuplée.

Fides intrepida. La foi intrépide.

Pastor angelicus. Pasteur Angélique.

Pastor et nauta. Pasteur et marinier.

Flos florum. La fleur des fleurs.

De medietate lunæ. De la moitié de la lune.

De labore solis. Du travail du soleil.

De gloriâ olivæ. De la gloire de l'olive.

In perfectione extremâ romanæ Ecclesiæ sedebit Petrus romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis, civitas septicollis diruetur, et Judex tremendus judicabit populum.

Dans la dernière persécution de la Sainte Eglise romaine, il y aura un Pierre romain élevé au pontificat : celui-là paîtra les ouailles dans de grandes tribulations ; et ce temps fâcheux étant passé, la ville aux sept collines sera détruite, et le Juge redoutable jugera le monde.

Glose.

Les mots *Aquila rapax* conviennent à Pie VII, à cause de sa résistance contre la tyrannie de Napoléon et de son triomphe spirituel sur cet aigle ravissant qui, armé pour châtier les nations, étonna l'univers par ses succès militaires, comme aussi finalement par ses revers.

Canis et Coluber, pour Léon XII. Les significations de cette appellation peuvent être diverses. On pourrait toutefois y reconnaître la fidélité de l'Eglise, dont la charité est l'essence, en opposition à l'erreur, toujours unie à la

Révolution. Cette dernière, qui ne saurait faire que des ruines, s'avançait vers la date funeste de 1830. Saint Dominique est symbolisé par un chien, tenant un flambeau qui éclaire le monde. Le serpent marque partout la trahison, le venin, la désolation.

Vir religiosus est un titre mérité par Pie VIII. Il occupa le siége apostolique en 1829 et 1830. Sa haute piété et ses grandes lumières furent le contrepoids opposé à l'irréligion qui débordait alors sur la société.

Grégoire XVI est désigné par le pays dont il était originaire.

Pie IX, dont le règne aura été rempli de combats et de tribulations, ne pouvait être mieux appelé que la croix de la croix. « Quand je fis le pélerinage de Sinigaglia et que je visitai le pays natal de Pie IX, quelle ne fut pas ma surprise lorsque, dans la petite chapelle du palais, je vis se dresser une immense croix portant un Christ gigantesque ! Le prêtre chapelain des augustes habitants de cette demeure bénie acheva de rendre mon impression profonde, lorsqu'il me dit que c'était un Christ de famille auquel se rattachent ses souvenirs et comme sa vie, aussi bien que sa plus vive dévotion. Voilà pourquoi Sa Sainteté Pie IX n'a pas voulu qu'on le reléguât ailleurs lorsqu'il fut question de mettre en un état meilleur cette chapelle, où cette immense croix est disproportionnée. Voilà un complément du *Crux de cruce.* » (*Rosier de Marie*).

Lumen in cœlo. Ce sera le Pontife Saint, contemporain du Grand Monarque ; ce Pape, comblé des faveurs d'En-Haut, instaurera le règne de Dieu, temps béni dont il est dit : *fiet unus ovile et unus pastor.*

Ignis ardens. Cette désignation marque, pensons-nous, un Pape dévoré du zèle de la Maison de Dieu. Comme saint Malachie entremêle les anti-papes aux pontifes légitimes, on pourrait se demander s'il n'a pas voulu ici signaler cette tête ardente de la prophétie de Prémol, qui usurpe le siége un moment, et tente d'associer le dogme avec les aberrations de la politique moderne. L'avenir l'apprendra à nos fils.

Religio depopulata n'indique pas le Pape lui-même qui sera alors sur le trône, mais les temps mauvais qui précèderont la venue de l'Antechrist.

Fides intrepida. Ce sera un de ces lions de la tiare dont l'héroïsme résistera magnifiquement aux entreprises de l'abîme contre la vérité catholique, qui est le sel de la terre et le salut du monde.

Pastor angelicus. Encore un de ces fronts ceints de la triple couronne, qui uniront la douceur de l'ange à l'intrépidité du héros.

Pastor et nauta. Ce Pape sera le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis ; en même temps, nautonnier qui sait voir sa route dans les étoiles, il conduira d'une main hardie la Barque de Pierre et maîtrisera les vents orageux.

Flos florum. La rose, qui est la reine des fleurs, est mise à la main d'un pontife dans les dessins prophétiques du B. Joachim. Cette fleur symbolise une vertu surnaturelle et l'action de cette vertu, qui est pleine de l'Esprit divin, sur l'univers entier.

De medietate lunæ. C'est le Pape qui proclamera le couronnement de la Sainte Vierge dans le Ciel. Le Con-

cile du Vatican, à sa réouverture, décrètera le dogme de l'Assomption ; mais c'est le Pape *De medietate lunæ*, le troisième avant dernier de la succession entière, qui déclarera dogmatiquement la Mère de Dieu comme étant placée au-dessus des anges, des chérubins, des séraphins des trônes, des puissances, des dominations. A mesure que les attaques de l'Antechrist avanceront ou éclateront, Dieu ménagera à l'Eglise des secours plus prodigieux pour se défendre et demeurer invincible.

De labore solis, nous paraît être la continuation de ce duel formidable entre l'Eglise militante et l'enfer déchaîné, duel qui doit finir par l'extermination de l'Antechrist et l'engloutissement suprême de ses bandes dans la géhenne.

De gloriâ olivæ. L'olivier a toujours représenté, dans les saintes Ecritures, le peuple juif et indique spécialement les deux prophètes Enoch et Elie, au 4e verset du chapître XI de l'Apocalypse. Sous le règne *De gloriâ olivæ*, les Juifs, qui déjà auront commencé d'embrasser notre foi sous les pontificats précédents, se convertiront en entier au Christianisme.

Pour le dernier des Papes, Pierre II, romain, le lecteur peut voir ce que nous disons aux textes relatifs à l'Antechrist.

Le lecteur s'est déjà demandé, peut-être, à quelle date nous plaçons la fin du monde, puisqu'il ne reste que peu de Papes, pour en achever la succession : il verra, dans un exposé placé plus loin, que les grandes assises du Jugement dernier correspondent à la fin du XXe siècle ou au commencement du XXIe.

Prophéties de Sainte Brigitte.

« J'avertis les Grecs, qui savent que tous les chrétiens doivent confesser et tenir la foi chrétienne et catholique et prêter obéissance à une seule église, que leur empire, royaume et domination ne seront jamais en sûreté; qu'ils ne jouiront jamais d'une paix tranquille ; qu'ils se verront perpétuellement sujets de leurs ennemis ; qu'ils en recevront de grand dommages et afflictions, jusqu'à ce que, avec une vraie humilité et charité chrétienne, ils se soumettent à l'Eglise romaine. »

Au chapitre XVIII, fol. 28 du *Mirabilis Liber*, on lit cette prophétie de la même sainte :

« Un lis sortira d'un champ d'Occident et ira croissant dans une terre vierge (*in mille millia*) pendant un mille et plusieurs milliers d'années (1). »

» Il recouvrera les choses perdues (2) ; de son parfum il humectera les venimeuses (sic) et il sera plus robuste que le cèdre.

» Le lis s'associera à l'aigle (3) et de l'Ocident s'élancera en Orient contre le lion (4). »

Prophétie révélée par l'Archange Gabriel au bienheureux Amadée, évêque de Lausanne, sur le Pontife Saint et le Grand Monarque (5).

Un Pasteur aimé et élu de Dieu entrera au temps donné dans le temple, et chassera dehors les acheteurs et les

(1) Ce qui veut dire, pensons-nous, jusqu'à la fin des temps.
(2) Réparation sans doute des dernières calamités de la patrie.
(3) L'aigle, c'est la Russie.
(4) Le lion, c'est l'islamisme.
(5) Vaticiniorum liber primus, Viennæ Austriæ, 1584.

vendeurs ; il renversera les tables des trafiquants et sanctifiera le temple ; il purgera et réformera l'Eglise, et tous admireront stupéfaits; il sera béni de la bénédiction de Jacob , parce qu'il sera le fils premier-né et légitime de Dieu , et véritablement le Vicaire de l'Église de Jésus-Christ. Il imitera ce dernier en réalité par la parole et l'exemple ; il purgera le monde d'une multitude d'erreurs ; il apprendra tous les secrets qui sont encore cachés , sur Dieu , sur les anges et le monde universel. Alors s'accomplira cette parole de l'Apocalypse : « J'ai vu la Cité sainte , nouvelle Jérusalem , descendant des cieux par la volonté de Dieu. » Cette Jérusalem nouvelle a été vue à Rome ; c'est à elle que Dieu a transféré son règne et son sacerdoce , par lequel Rome sera renouvelée en ces jours et présidera alors au monde entier. Ce Pasteur sera assimilé au roi David , car de même que ce dernier a réformé l'ancienne Jérusalem , celui-ci réformera la nouvelle,c'est-à-dire Rome et l'Eglise; il sera le véritable fils de l'Eglise et le pasteur accepté de tous,de Dieu et des hommes;le Seigneur lui donnera sa grâce et sa prudence: il déliera ses lèvres et sa langue : ce pasteur racontera ouvertement les magnificences de Dieu , manifestant à tous les mystères jusque-là réservés, et l'universalité des hommes écoutera sa voix.

Il unira l'Eglise d'Occident et celle d'Orient dans une harmonie perpétuelle. Parmi beaucoup d'autres , sept hommes l'assisteront spécialement,et ils seront très-dignes de leur mission , comme les anges qui sont auprès de Dieu pour le servir. Il enverra ses apôtres dans l'univers pour avoir le soin des brebis du Seigneur et pour être tout

entier aux choses divines ; la paix universelle reviendra avec la réformation. Après avoir pacifié le monde, le pasteur promulguera à tous la volonté de Dieu et les hommes vivront dans la vérité, la pureté de la foi et la crainte de Dieu. Tous chériront le Pasteur et observeront ses avis et ses préceptes, et lui viendront en aide dans tous ses desseins, notamment pour la conversion des rebelles à la loi de Dieu. Ils renonceront aux fautes dont ils avaient contracté l'habitude, et se réjouiront de voir le terme des dissensions, parce que la foi du Seigneur sera dans tout le monde.

Les rois prolongeront leur vie; ceux qui étaient depuis longtemps ennemis se réconcilieront ; nouveaux pharisiens, ils s'efforceront d'introduire la discorde, mais ils ne le pourront, parce qu'il n'y a pas de sagesse ni d'accord secret contre le Seigneur. Avant l'arrivée du vrai Pasteur, les rebelles à Dieu ne seront pas véritablement combattus. L'opposition des Allemands et l'ineptie de leurs princes retarderont les temps fortunés, mais avec le Grand Pasteur surgira un Grand Roi qui obtiendra d'abord la cité de Naples, et partira de là pour soutenir la cause de Dieu contre les rebelles dans l'Europe, la foi sera augmentée et la volonté de Dieu en ce temps sera parfaitement accomplie, et il faudra que la concorde et une complète union soient établies pour qu'il n'y ait plus qu'une seule bergerie. Les sectes cesseront ; l'ancienne unité reviendra ; tous les membres n'auront plus qu'une tête, et tous feront partie du même troupeau ; de même qu'il y a quatre évangélistes, le Pasteur révèlera les quatre règles de la vie, et il n'y en a pas davantage...

(*Traduit pour la première fois.*)

Prophétie du B. Téolophre.

Le Bienheureux Téolophre, qui avait reçu le don d'interpréter les prophéties, a exposé celle du Bienheureux Joachim, en l'un des chapitres duquel on trouve le discours que le Pape doit prononcer en couronnant le Grand Monarque :

« Reçois, fils bien-aimé, la couronne d'épines, laquelle tu demandes instamment et très-humblement pour l'amour que tu portes à Celui qui a été suspendu en la croix et nous a rachetés de son propre sang. Reçois aussi en ta main droite l'enseigne de sa très-sainte croix, par lequel signe tu seras vainqueur, parce que le Dieu des armées a dit : Je t'ai reçu aujourd'hui et élu, et t'ai oint de mon huile sainte et mon serviteur pour être le conducteur de mon peuple et comme mon signal. Tu vaincras, non par la multitude de tes gens de guerre, ni par ta propre force, mais par la vertu de mon Esprit qui t'assistera. Réjouis-toi donc et sois constant et ferme en tes résolutions. Et n'aie point peur, attendu que je serai toujours avec toi. Au reste je te prendrai par ma droite, afin d'assujettir les nations devant toi, et je mettrai en fuite les rois, et j'ouvrirai devant toi les portes, et elles ne se fermeront plus. Je marcherai devant toi et humilierai les superbes de la terre. Je romprai les portes d'airain et je briserai les gonds de fer. De plus, je te donnerai des trésors qui sont cachés et te révèlerai les arcanes ou mystères des grands secrets. Et tout lieu sur lequel tu marcheras sera à toi. Hé ! qui est-ce qui pourra

résister, puisque c'est le Dieu des armées, le Seigneur qui a dit ces choses ? »

Prophétie du Père Nectou sur la France et l'Angleterre.

Le R. P. Nectou, supérieur du collége des Jésuites, à Poitiers, vers le milieu du XVIIIe siècle, avait prédit les catastrophes qui se succèderaient depuis le bannissement de son ordre jusqu'au rétablissement de toutes choses, dans le sixième âge de l'Eglise.

Pour mettre dans le cas de juger du degré de confiance que mérite le P. Nectou, il faut voir le beau portrait qu'en a fait M. l'abbé Lyonnet, vicaire-général de Lyon, puis évêque de Saint-Flour et actuellement archevêque d'Alby, dans son *Histoire de Mgr d'Aviau*, mort archevêque de Bordeaux. On y lit des choses comme celles-ci : « On le regardait, à juste titre, dans sa Compagnie comme un saint et, qui plus est, comme un prophète. » — « Au don de prophétie se joignait celui des miracles. On lui attribuait, entre autres, la résurrection d'un jeune enfant. »

En 1764, le P. Nectou annonça à M. d'Aviau qu'il parviendrait au siége *d'une florissante cité, tout près d'un grand fleuve ;* il prédisait en même temps la rentrée en France des Jésuites, qui se réuniraient *sous les ailes de Monseigneur d'Aviau*, et voyait *déjà une jeunesse nombreuse et brillante se presser autour de ses nouveaux instituteurs*. Ces événements, annoncés quarante-deux ans d'avance, se réalisèrent pleinement en 1806.

C'était la deuxième prédiction du P. Nectou. Environ

vingt ans auparavant, il en avait fait une autre, plus étonnante, s'il est possible, où il annonçait d'abord la suppression de la Société, avec tous les autres grands événements qui l'ont suivie jusqu'à l'année 1851 et qui suivront jusqu'à la fin du sixième âge de l'Eglise.

Laissons parler maintenant M. l'abbé Théars, auteur du *Tableau des trois époques*, d'où nous tirons ces documents. La citation suivante intéressera particulièrement Lyon et les maisons des Dames du Sacré-Cœur :

« Cette première et célèbre prophétie nous a été communiquée à différentes époques et par diverses personnes, entre autres, *par* Mgr Soyer, qui, avant d'être évêque de Luçon, avait été, pendant les premières années de la Restauration, vicaire-général à Poitiers, où il avait recueilli avec soin les traditions religieusement conservées sur le P. Nectou, et qui avait foi entière aux prédictions du vénérable serviteur de Dieu : *par* une dame religieuse d'un grand mérite, successivement supérieure de plusieurs maisons de son ordre, qu'elle avait fondées, et qui avait eu, en 1807, parfaite connaissance de la prédiction : *par* M. Gillis, alors vicaire-général à Édimbourg et depuis évêque de la même ville, etc.

M. Gillis écrivait de Lyon, le 26 octobre 1833 : « Je viens d'avoir une conversation avec la mère Geoffray, supérieure des dames du Sacré-Cœur, en cette ville, femme d'un bon sens rare et universellement respectée pour sa grande sagesse et sa sainteté. Voici ce qu'elle avait appris du P. de Raux, jésuite à Poitiers :... Le Père Nectou, recteur du collége des Jésuites à Poitiers, qui avait ressuscité un enfant mort..., fit un jour mon-

ter dans sa chambre le Père de Raux, qui n'était alors que novice, et l'y retint une fois pendant trois heures et une fois pendant deux heures...» De là vient la prophétie que le P. de Raux écrivit sous la dictée du P. Nectou, et dont nous ne donnerons, à raison de sa longueur, que quelques extraits, après avoir donné une courte notice sur Mme Geoffray.

Elle était née à Poitiers en 1760, quatre ans avant l'édit de Louis XV, qui supprimait la Société des Jésuites. Elle suça avec le lait la vénération et la confiance universelle que tous les habitants de Poitiers avaient pour le P. Nectou. A mesure qu'elle avançait en âge, ses vertueux parents l'instruisaient de la vie si édifiante de cet homme de Dieu. Elle connut ensuite très-particulièrement le P. de Raux, qui lui apprit tout ce que la prophétie dont il était dépositaire annonçait sur les événements futurs, et elle en fit part à un très-grand nombre de personnes. Elle fut toujours en correspondance avec ce Père, même quand il était en exil. Cette respectable dame mourut, il y a quelques années, supérieure d'une maison des Dames du Sacré-Cœur à Lyon, âgée de quatre-vingt-deux ans.»

Citons ici un résumé de cette partie de la prophétie, tirée du livre précité de Mgr Lyonnet :

« *C'était lui en effet* (le Père Nectou) *qui, longtemps avant le décret qui dispersait sa Société, avait prédit sa ruine : nouveau Jérémie, il avait annoncé, avec des détails que la perspicacité humaine ne pouvait entrevoir...... : les noms propres, les dates précises, et les autres circonstances qui avaient accompagné ce grand événement, tout avait été indiqué avec une exactitude qui tenait du prodige.* »

L'éditeur Maison, à Paris, publia, en 1849, une édition nouvelle d'un petit volume de prophéties où se trouvait celle du P. Nectou. La lettre suivante, datée du 8 août 1848, la lui avait révélée.

« Monsieur,

» Voici une prédiction non moins authentique que toutes celles qui sont renfermées dans ce petit volume in-18. Elle est d'un Père Jésuite qui portait le nom de P. Nectou. Je vous la transcris telle qu'elle m'a été communiquée à moi-même (1) :

« Un prêtre catholique, fort remarquable parmi ceux qui conduisent aujourd'hui l'Église si désolée de la pauvre Irlande, faisait par nécessité, il y a environ 12 à 13 ans, un voyage à travers la France. Il apprit, durant le cours de son voyage, qu'une pieuse dame de Lyon avait reçu d'un vénérable ecclésiastique français la communication de prédictions les plus graves sur l'avenir assez prochain de la France et de l'Angleterre. Poussé par la curiosité, assez naturelle en pareille circonstance, le prêtre irlandais se rendit à Lyon auprès de cette pieuse dame. Il reconnut d'abord qu'il s'entretenait avec une personne chez laquelle il n'y avait à craindre ni fanatisme ni enthousiasme, et chez qui, au contraire, il était aisé de voir des marques de prudence et de sagesse, alliées à une vertu éminente. Il s'enquit donc auprès de cette dame *qui* lui avait donné, et *quels* événements annonçaient les célèbres prédictions qui lui avaient été com-

(1) Nous laissons la relation du *Tableau des trois époques*, pour celle-ci, à cause des renseignements complets qu'elle renferme.

muniquées au sujet de la France et de l'Angleterre ? Voici exactement le fond de la réponse que la pieuse dame fit au célèbre voyageur irlandais :

« Monsieur l'abbé, les prédictions que vous désirez connaître ont précédé la révolution de 1793 ; elles furent annoncées à M. l'abbé de Raux par M. l'abbé Nectou, son vénérable ami, à qui la Providence les avait confiées, et qui, après avoir longtemps vécu à Poitiers, dans la pratique de toutes les vertus, passa ensuite à Bordeaux où il mourut en odeur de sainteté. Telle était la confiance qu'inspirait à tout Poitiers la vertu du vénérable abbé Nectou, qu'une femme, ayant perdu son enfant, osa lui en porter le cadavre et le prier de lui rendre la vie par un miracle ? La foi de cette mère affligée fut bénie de Dieu et récompensée, dit-on, par la résurrection de son enfant, qu'elle remporta vivant chez elle.

» Un autre fait non moins digne de remarque, c'est que M. l'abbé Nectou ayant rencontré Mgr d'Aviau, alors que celui-ci était seulement tout jeune enfant, lui annonça qu'il serait plus tard non-seulement un bon prêtre, mais encore un très-célèbre archevêque, dont l'Église de France aurait à s'honorer et qui ferait rappeler un jour, et sous un autre nom, les Jésuites proscrits. » (Ce que dit ici la religieuse dame de Lyon, je l'ai entendu raconter Monsieur, il y a quatre jours, par un ancien de notre clergé, à qui Mgr d'Aviau lui-même a bien voulu rapporter cette singulière histoire).

» Cela dit, voici, Monsieur l'abbé, ce que m'a raconté le respectable abbé de Raux, relativement aux prédictions que vous cherchez à connaître : M. l'abbé Nectou

m'ayant aperçu un jour dans sa cour, vint à moi d'un air tout-à-fait préoccupé, et m'ayant frappé sur l'épaule, il me fit signe de le suivre dans sa chambre. Là il me retint d'abord pendant trois heures et quelque temps après pendant deux heures. Il commença par me dire que nous étions à la veille d'événements très-extraordinaires. Il me prédit ensuite la suppression de l'ordre des Jésuites ; et enfin, il finit par me détailler d'une manière frappante la Révolution française et tout ce qui devait la suivre.

» Comme le vénérable abbé Nectou me l'avait prédit, l'ordre des Jésuites fut supprimé ; et nous-mêmes, par suite des événements qui se succédaient, nous fûmes obligés, lui et moi, de prendre comme tant d'autres la route de l'exil. Nous nous réfugiâmes en Espagne, où nous fûmes reçus chez un prince, des enfants duquel M. l'abbé Nectou consentit à diriger l'éducation. Quelque temps après, un peu de calme revint, et il nous fut permis alors de rentrer en France. Mais avant de quitter l'Espagne, M. l'abbé me dit : Vous voyez cette maison où nous sommes, remarquez-la bien, car lorsque vous serez de nouveau obligé d'abandonner la France, c'est encore *ici* que vous trouverez un asile. » — En effet, quelque temps après notre rentrée en France, je fus forcé de me retirer encore en Espagne, et ce fut précisément dans la maison où j'avais été reçu la première fois que je trouvai de nouveau un refuge.

» Après m'avoir ainsi prédit, dans un grand détail, les plus affreux événements de la première révolution française, M. l'abbé Nectou ajouta :

» Il *y aura* ensuite une réaction que l'on prendra pour la contre-révolution ; et cela durera ainsi pendant quelques années, de manière que l'on croira que la contre-révolution sera faite. Mais ce ne sera là qu'un replâtrage, qu'un habit mal cousu. Il n'y aura pas de schisme ; mais l'Église ne triomphera pas encore. Il y aura de nouveaux troubles en France. Un nom odieux à la France sera placé sur le trône : un d'Orléans sera roi. Ce ne sera qu'après cela que se fera la contre-révolution. Elle ne se fera pas par les étrangers, mais il se formera en France deux partis qui se feront la guerre à mort. L'un sera beaucoup plus nombreux que l'autre ; mais ce sera le plus faible qui triomphera. Il y aura alors un moment si affreux, qu'on se croira à la fin du monde. Le sang ruissellera dans plusieurs grandes villes ; les éléments seront soulevés: ce sera, dit-il une autre fois, comme un *petit jugement*. Il périra en cette catastrophe une grande multitude ; mais les méchants ne prévaudront pas. Ils auront bien l'intention de ruiner l'Eglise ; mais ils n'en auront pas le temps, car cette crise si épouvantable sera de courte durée, et ce sera au moment où l'on croira tout perdu que tout sera sauvé (1).

» Durant ce bouleversement qui, il paraît, sera géné-

(1) *Tout est perdu !... Tout est sauvé !...* Ces deux mots, que les bons proféreront coup sur coup, tant les événements seront rapides, se retrouvent dans un bon nombre de prophéties, ce qui leur donne une valeur immense. On les trouve, dès 1819, dans une prophétie sur les malheurs qui menacent la France, faite par un ecclésiastique qui annonçait la Croix de Migné, comme signe de la vérité de son inspiration, huit ans avant l'apparition miraculeuse de ce nouveau *labarum*, qu'on vit le 17 décembre 1826. Voici ce que dit un pieux auteur : «Si nous conjecturions en un

ral et non pour la France seulement, Paris sera entièrement détruit, tellement que lorsque, vingt ans après, les pères se promèneront avec leurs enfants dans ses ruines, ceux-ci leur demanderont ce que c'est que cet endroit, et ils répondront : « Mon fils, il y avait là une grande ville que Dieu a détruite à cause de ses crimes. » A la suite de cet événement affreux, tout rentrera dans l'ordre. Justice sera faite à tout le monde, et la contre-révolution sera accomplie ; et alors le triomphe de l'Eglise sera tel qu'il n'y en aura jamais plus de semblable, parce que ce sera le dernier triomphe de l'Eglise sur la terre.

» On sera près de cet événement lorsque l'Angleterre

mot que la Croix de Migné annonce les malheurs de la France, désastres que la religion et la royauté commencent à essuyer dès-à-présent, serait-ce de notre part témérité ou fanatisme ? » (Extrait d'un ouvrage intitulé : *La Croix de Migné vengée,* etc.. Paris, 1829, pages 471 et 472, et, mêmes pages, on lit en note la prédiction suivante, sur laquelle on peut voir aussi : *La religion constatée,* l. II) : « Un ecclésiastique d'une vie exemplaire, dit M. Vrindts (p 44), voyait tout en noir depuis plusieurs années, et on l'en blâmait sans cesse. Il croit apprendre dans l'oraison que de grands désastres accableront bientôt la France ; il les annonce dans un temps où le royaume semblait prospérer ; on s'en raille. Il s'associe des personnes d'une rare piété et fait une neuvaine avec elles : il écrit ensuite une lettre datée de l'an 1819, qui existe nous savons en quelles mains, où il annonce un bouleversement général, une révolution terrible, ajoutant qu'il n'y aurait qu'un instant entre ces deux cris qu'on pousserait, *tout est perdu* et *tout est sauvé*, et que le calme se rétablirait ensuite : et pour confirmer sa prédiction, il finit par ces paroles : « Il paraîtra une croix, et si cette croix ne paraît pas, que mon secret meure avec moi. » Or, cette croix, il en fait une description qui peint exactement celle de Migné. Et ce prêtre mourut une année avant l'apparition miraculeuse. »

commencera à s'ébranler ; et on le saura à ce signe, comme on sait que l'été approche quand les feuilles du figuier commencent à reverdir. L'Angleterre éprouvera, à son tour, une révolution plus affreuse que la première Révolution française, et cette Révolution durera assez longtemps pour donner à la France le temps de se rasseoir ; et ce sera la France qui aidera l'Angleterre à rentrer dans la paix.

» Le vénérable abbé Nectou n'a point fixé d'époque plus précise pour tout ce qu'il m'a prédit ; mais il a dit que ceux qui avaient survécu à la première révolution, et qui verraient cette dernière remercieront Dieu de les avoir réservés pour les rendre témoins d'un si grand triomphe pour son Eglise.

» Quand j'entendis M. l'abbé de Raux parler de la destruction de Paris, je ne pus d'abord me résoudre à y croire. — Oh ! pour cela, lui dis-je, Monsieur l'abbé, c'est vraiment par trop fort ! et tant de bonnes âmes qui sont à Paris que deviendront-elles donc ? — Patience, Madame ; Paris sera détruit ; mais ce sera de façon qu'il paraîtra d'abord des signes qui mettront les bons à même de s'enfuir. — Verrai-je tout cela, Monsieur l'abbé ? ajoutai-je. — Madame, si vous ne le voyez pas sur terre, vous le verrez dans le ciel ; ce sera beaucoup plus beau.

» M. l'abbé de Raux me dit encore, comme le tenant du vénérable abbé Nectou, que, lorsqu'on serait près des événements marqués ci-dessus, tout serait tellement troublé sur la terre qu'il semblerait que Dieu eût entièrement perdu sa providence, et qu'il ne s'occupât plus

des hommes. Il a ajouté encore, d'après M. l'abbé Nectou, que, quand la crise arriverait, il n'y aurait rien à faire sinon de rester où Dieu nous aurait mis et d'y persévérer dans la prière.

» *P. S.* Cette prédiction est connue très-clairement dans notre pays depuis trente à quarante ans. »

» Tel fut le récit que le célèbre voyageur irlandais recueillit de la bouche même de la pieuse dame de Lyon. Il voulut bien en faire part à quelques-unes des connaissances qu'il avait faites en Vendée, lorsqu'il traversa le pays de l'Ouest ; et c'est sur une copie de la lettre qu'en écrivit le prêtre catholique d'Irlande à l'une de ses connaissances, c'est, vous dis-je, Monsieur l'Éditeur, sur une copie très-authentique de cette lettre que j'ai transcrit la communication que je viens de vous faire.

» Je ne doute pas que ce récit ne produise une impression bien vive sur tous ceux qui ont entendu parler de M. l'abbé Nectou et qui ne connaissaient pas encore sa prédiction ; et soyez sûr, Monsieur l'Editeur, que le nom du vénérable abbé Nectou est parvenu aux oreilles d'une multitude de personnes avec toute la recommandation due aux vertus les plus éminentes.

» *Signé*, R. B., *ecclésiastique de l'Ouest.* »

Prophétie de Pie VII sur l'avénement de Pie IX.

L'*Unitá cattolica* et, après elle, le *Giardinetto di Maria* ont publié le récit suivant, il y a six ans :

« A propos du dix-neuvième anniversaire de l'élection de notre Saint-Père le Pape, Pie IX, une personne digne

de foi nous a communiqué un fait qui, eu égard à la précision des circonstances, se présente avec tous les caractères d'authenticité.

» Dans l'année 1846, à Saint-Jean-de-Perciceto, demeurait le fils d'un ancien serviteur de Pie VII, son fidèle compagnon à Fontainebleau, pendant les derniers jours si malheureux pour le Pontife. L'auguste prisonnier lui avait remis une lettre cachetée, écrite de sa propre main, en lui disant de la transmettre à son fils et de lui ordonner de ne l'ouvrir que dans l'année 1846.

» Le fidèle vieillard exécuta ponctuellement les ordres du saint Pontife ; mais son fils avait perdu de vue la fameuse lettre, et il en ignorait complètement le contenu.

» Or, pendant le Conclave de 1846, un procès commencé l'ayant amené dans les archives de sa famille, pour rechercher certains papiers, la lettre de Fontainebleau lui tombe sous la main. Il l'ouvre et, à sa grande surprise, il lit dans l'écriture même de Pie VII, que l'évêque occupant le siége d'Imola en 1846 serait élu Pape et prendrait le nom de Pie IX. Venait ensuite la description résumée de ses persécutions et du triomphe qu'il verrait avant sa mort et dans un âge très-avancé.

» Aussitôt il fait authentiquer et reconnaître le caractère de la lettre et en fait expédier secrètement une copie au Conclave. Il se rend lui-même auprès des magistrats et leur annonce que le nouveau Pape serait l'évêque d'Imola. On le crut devenu fou ; mais quelle ne fut pas la surprise des magistrats et de la ville tout entière quand sa prophétie se trouva vérifiée ! »

La personne qui a écrit cette relation ajoute : « Nous avons eu le bonheur de lire l'original et tout le procès. Les choses de notre temps y étaient également prédites. »

Prophétie d'Anna-Maria Taïgi sur le pontificat de Pie IX.

Anna Maria fit connaître au prêtre (1) dont l'auteur de sa vie (2) tient ce récit, ce que les impies devaient opérer à Rome, comme par malheur nous l'avons vu se réaliser. Elle lui indiqua ce que devait souffrir alors le conducteur de la barque de Pierre. Elle annonça que le futur Pontife était en ce moment un simple prêtre alors hors de l'Etat, dans des contrées fort lointaines. En effet, l'abbé Mastaï était encore simple prêtre et attaché à la nonciature du Chili.

Anna-Maria décrivit le futur pontife. Elle dit qu'il serait élu d'une manière extraordinaire, qu'il ferait des réformes, et que si les hommes en étaient reconnaissants, le Seigneur les comblerait de bénédictions.

Elle dit que ce pontife, choisi suivant le cœur de Dieu, serait assisté par Lui de lumières toutes spéciales; que son nom serait divulgué dans tout le monde et applaudi par le peuple.

Elle dit qu'il était le pontife saint destiné à soutenir la tempête déchaînée contre la barque de saint Pierre ; que le bras de Dieu le soutiendrait et le défendrait contre les impies, qui seraient humiliés et confondus. A la fin, *il aura*

(1) Le P. dom Raphaël, encore vivant et presque nonagénaire.
(2) Mgr Luquet.

le don des miracles. Enfin, ajouta-t-elle, après de douloureuses vicissitudes, l'Église obtiendra un si éclatant triomphe, que les peuples en seront dans la stupéfaction.

Prédiction sur Pie IX, sur la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception et sur Rome, par Marie Lataste.

Nous avons précédemment donné deux prédictions de cette religieuse du Sacré-Cœur, l'une sur Paris, l'autre sur la France. Voici en quel langage elle annonça, en 1842, quatre ans avant l'avènement de Pie IX au souverain pontificat et douze avant la réunion des évêques pour la proclamation du dogme, que Marie serait solennellement déclarée, par l'Eglise, Immaculée dans sa conception :

« Un jour de fête de l'Immaculée-Conception, j'étais venue prier devant l'autel de Marie, longtemps avant la célébration de la sainte messe. J'avais eu le bonheur de faire la sainte communion. Quand Jésus fut dans mon cœur, il me dit (1) :

» Ma fille, vos hommages ont été agréés par ma Mère; ils ont été aussi agréés par moi ! Je veux vous remercier et récompenser votre piété par une nouvelle qui vous sera agréable. Le jour va venir où le Ciel et la terre se concerteront ensemble pour rendre à ma Mère l'honneur qui lui est dû, dans la plus belle de ses prérogatives. Le péché n'a jamais été en Marie, et sa conception a été pure, sans tache, comme le reste de sa vie. Je veux que

(1) Dans les ravissements de Marie Lataste, Notre Seigneur lui parle toujours directement.

sur la terre cette vérité soit proclamée et reconnue par tous les chrétiens. Je me suis choisi un pontife, et j'ai soufflé dans son cœur cette résolution. Il sera dominé par cette pensée pendant tout le temps de son pontificat. Il réunira les évêques du monde pour entendre leurs voix proclamer Marie Immaculée dans sa conception. Toutes les voix des évêques se réuniront dans sa voix, et sa voix, proclamant la croyance des autres voix, retentira dans le monde entier. Alors, sur la terre, rien ne manquera à l'honneur de ma Mère. Les puissances infernales et leurs suppôts s'élèveront contre cette gloire de Marie, mais Dieu la soutiendra de sa force, et les puissances infernales rentreront dans les abîmes avec leurs suppôts. Ma Mère apparaîtra au monde sur un piédestal solide et inébranlable ; les pieds seront de l'or le plus pur, les mains comme la cire blanche fondue, son visage comme un soleil, son cœur comme une fournaise ardente. Une épée sortira de sa bouche et renversera tous ses ennemis et les ennemis de ceux qui l'aiment et l'ont proclamée sans tache.

» ..... Or l'affliction viendra sur la terre, l'oppression règnera dans la cité que j'aime et où j'ai laissé mon cœur. Elle sera dans la tristesse et la désolation, elle sera environnée d'ennemis de tous côtés comme un oiseau pris dans les filets. Cette cité paraîtra succomber pendant trois ans. Mais ma Mère descendra dans cette cité ; elle prendra les mains du vieillard qui siége sur un trône et lui dira : Voici l'heure, lève-toi, regarde tes ennemis : je les fais disparaître les uns après les autres, et ils disparaîtront pour toujours. Tu m'as rendu gloire au

ciel et sur la terre. Vois les hommes : ils sont en vénération devant ton nom, en vénération devant ton courage, en vénération devant ta puissance. Tu vivras, et je vivrai avec toi. Vieillard, sèche tes larmes, je te bénis...» (T. II, p. 125).

Prophétie de Liechtemberger (1).

L'aigle (2), suivi d'une multitude d'hommes, viendra du côté de l'Orient, ses ailes étendues sur le soleil, pour aider le Fils de l'homme (3). Alors on détruira les frontières et une grande terreur se répandra parmi le monde. Il s'élèvera dans une partie du Lion (4) une guerre plus cruelle que toutes les guerres du passé ; et il y aura un déluge de sang. Le lis (5) perdra sa couronne, l'empereur la recevra, et quelque temps après on la placera sur la tête du Fils de l'homme. Pendant les quatre années suivantes, les nations se livreront de nombreux combats ; des querelles s'élèveront parmi les sectaires de la foi, et une grande partie du monde sera détruite (6). La

(1) *Pronosticatio* Joan Liechtemberger, etc. 1528, 1 vol. petit in-4° fol. 59. Voyez Bibliothèque nationale, Z, n° 1031. — 1620, M, n°ˢ 377 et 517.

(2) L'aigle. Quel est cet aigle ? — L'empereur de Russie, évidemment.

(3) Le Fils de l'homme. C'est le Grand Monarque.

(4) On a traduit ici le mot Lion par Flandre. C'est une obscurité, cette prophétie en contient plusieurs et nous n'affirmons pas qu'elle n'ait pas aussi quelques transpositions.

(5) Le lis, le roi de France. Ce passage paraîtrait se rapporter à Charles X.

(6) Il faut voir dans les prophéties, quand il le faut, le mot propre et le mot employé hyperboliquement comme il l'est ici.

Papauté s'éclipsera (1). Alors le Fils de l'homme, traversant les mers, portera le signe merveilleux à la terre de promission. Le lion (2) et le Fils de l'homme étant devenus vainqueurs, feront régner la paix dans tout l'univers.

M. Déodat de Boispréaux, dans un recueil en trois volumes, publié à Paris, en 1820, donne une œuvre intitulée : *Rêveries d'un maréchal de France*, où on trouve la page ci-après :

« Un jeune et magnanime successeur de Louis XIV, relèvera le sceptre de saint Louis, foulé aux pieds par les tyrans de la France avilie. Par lui refleuriront les lis ; par lui la ruche enverra ses nombreux essaims vers les quatre parties de la terre. A sa voix, l'aigle prendra l'essor. Aux chants de triomphe la blanche palombe apportera le vert olivier.

» Il purifiera le trône des Bourbons ; ceindra, entouré des génies des arts, la belle couronne de Philippe-Auguste et de François Ier ; il disposera de l'héritage de Clovis ; *il agrandira l'empire* de Charlemagne. Et les autres souverains n'en seront pas jaloux ; et il réalisera le rêve sublime du Père du peuple, du grand Henri ; et les fils des princes de la terre s'empresseront d'imiter ses nobles exemples.

» L'Europe devra à ses vertus un siècle dont l'éclat effacera les triples rayons des siècles d'Auguste, de Léon et de Louis. »

(1) Pour un peu de temps.

(2) Le lion triomphe avec le Grand Monarque : est-ce que *Leo* ne désignerait pas Rome, la Papauté, le Souverain-Pontife ? *Leo de tribu Juda.*

Prophétie de l'Extatique de Niederbron (1).

Dans la nuit du 10 au 11 décembre 1848, après avoir longtemps prié pour le Saint-Père et pour les grands qui gouvernent, l'Extatique a entendu ces mots : « Vois, ma fille, je châtierai tous ces grands qui ne croient point en moi. Je leur ferai connaître ma puissance. Aucun d'eux ne restera au pouvoir. » La réalisation a été absolue.

« Tout le mois de juin 1849, dit l'abbé Busson (*Lettres*), a été pour l'Extatique une période de souffrances intérieures, telles qu'elle n'en a pas encore éprouvé d'aussi grandes. Les extases qui ont été journalières lui ont constamment montré des révoltes, des émeutes des combats en France et ailleurs... Elle a vu partout un aveuglement général qui retient les hommes dans l'oubli de Dieu et qui les précipite, un bandeau sur les yeux, dans toutes les iniquités. »

L'Extatique termine généralement ses révélations par ce trait final : « Les méchants éprouveront l'Eglise par des secoussesterribles, mais là se borneront leurs succès. L'ordre renaîtra, on verra la foi se ranimer, la religion refleurir. »

Apparition du bienheureux Bobola, martyr polonais, prédisant le rétablissement du royaume de Pologne.

La Pologne n'a jamais cessé d'avoir conscience de sa reconstitution comme royaume. Seulement, elle n'a pas

(1). Nous estimons qu'il existe des Prophéties inédites de la sœur Alphonse-Marie, dite l'Extatique de Niederbron. Elle naquit en 1814 et mourut en 1869.

assez compris peut-être, dans ses mouvements insurrectionnels, qu'elle devait refleurir par la pacifique influence de la Papauté, non par les efforts niveleurs de la révolution.

Une tradition, également répandue en Pologne et en Russie, affirme que les Moscovites ne domineront pas en Pologne au-delà d'un siècle. Le siècle qui correspond au premier démembrement est déjà passé ; le siècle qui marquera le partage définitif approche ; donc la fidèle et catholique contrée, après un long veuvage qui a été un martyre, sera prochainement constituée.

Le règne de Dieu approche. Voici déjà celui de Notre-Dame, reine de Pologne. Oh ! Polonais, ne dites plus : Le Ciel est trop haut, la France est trop loin. Et surtout ne croyez point au *Finis Poloniæ* de Kosciusko. Non, rien n'est fini, car tout recommence, et les flots de la Vistule répètent déjà partout : La Pologne est libre !

Le document suivant, dont plusieurs journaux firent mention en 1854, l'année de sa rédaction, fut publiée mais avec une suppression, en 1863, dans *L'Industriel français*, rédigé à Lyon par M. André Pezzani, et dans la *France littéraire* (t. VII, n° du 2 mai 1863, p. 503 à 504.) Il paraît ici en entier pour la première fois, avec toutes les variantes que nous avons pu recueillir :

Copie d'une lettre écrite à un prêtre de Lyon par le P. Grégorio Felkierzamp, jésuite polonais (traduit de l'italien.)

« L'an du Seigneur 1816 (1), vivait à Wilna, capitale

(1) Je crois qu'il faut lire 1819, comme on le voit dans des copies manuscrites. C'est d'ailleurs en 1819 que se passa le fait ici relaté.

de la Lithuanie, un religieux dominicain, nommé Korzenicki, prêtre d'une haute sainteté et célèbre prédicateur. Il combattait avec un zèle infatigable les erreurs du schisme grec, non-seulement du haut de la chaire, mais aussi dans de savants ouvrages, qui lui valurent du gouvernement russe la défense de prêcher, de publier aucun écrit et même de confesser, sous peine de l'exil en Sibérie. Ainsi confiné dans son couvent de Wilna et condamné, au fond de sa cellule, à l'inaction, à la solitude, le P. Korzenicki s'affligeait profondément de ne pouvoir désormais rien faire pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères.

» Dans un de ses moments de tristesse, — c'était en 1819, je ne sais plus ni le jour ni le mois (1), — il ouvrit, vers neuf ou dix heures du soir, la fenêtre de sa chambre et, les yeux fixés au ciel, il se mit à invoquer le Bienheureux Antoine Bobola, pour qui, dès son enfance, il avait toujours eu une dévotion particulière, bien que l'Eglise n'eût pas encore élevé sur les autels le martyr de Janow. Voici le sens de la prière qu'il lui adressa :

« O bienheureux Antoine Bobola, glorieux martyr du Christ ! voilà bien des années que vous m'avez prédit (2) la résurrection de notre malheureuse Pologne ; quand donc s'accomplira votre prophétie ? Vous savez mieux que moi de quelles jalousies, de quelles haines les schismatiques poursuivent notre sainte foi ; vous

(1) Les Polonais devraient chercher, si ce n'est déjà fait, à déterminer ce jour, afin de le consacrer chaque année par de pieuses pratiques *cum permissu superiorum*.

(2) Variante : Que vous avez prédit.

savez que ces mortels ennemis du catholicisme sont maintenant nos maîtres absolus, et que leur pensée unique est de pousser à l'infidélité, au schisme, notre chère nation qui fut la vôtre aussi. Ah ! saint martyr, ne permettez pas qu'un tel opprobre tombe sur votre patrie, sur la terre que vous avez autrefois habitée ! Faites, que la Toute-Puissance, la Miséricorde infinie ait enfin pitié des pauvres Polonais ! qu'elle les délivre du joug de l'étranger ! que la Pologne, libre de confesser (1) la divine religion de nos aïeux et de réunir ses peuples, comme au temps des Jagellons, forme encore un seul troupeau (2), un royaume vraiment orthodoxe, un royaume soumis à Jésus-Christ et complètement affranchi de la tyrannie des popes. »

» Quand le père eut cessé de prier, la nuit était déjà fort avancée. Il ferma sa fenêtre et allait vers son lit, lorsque, en se retournant, il aperçoit, debout au milieu de sa cellule et portant le costume de jésuite, un vénérable personnage qui lui dit : « Me voici, père Korzenicki ; je suis celui à qui vous venez de parler. Rouvrez votre fenêtre et vous verrez des choses que vous n'avez jamais vues. » Malgré le saisissement qu'il éprouve, le dominicain ouvre sa croisée (3). A sa grande surprise, ce n'est plus l'étroit jardin du couvent, avec son mur d'enceinte, qu'il a sous les yeux ; ce sont de vastes, d'immenses plaines qui s'étendent jusqu'à l'horizon. La plaine qui se déroule devant vous, — continue le

(1) V. : Professer.
(2) V. : Un seul royaume.
(3) V. : Fenêtre.

bienheureux Bobola, — est le territoire de Rusk (1), où j'eus la gloire de souffrir le martyre pour la foi de Jésus-Christ ; mais regardez de nouveau et vous connaîtrez ce que vous désirez savoir. »

»Le père Korzenicki jette de nouveau les yeux sur la campagne qui, cette fois, lui apparaît couverte d'innombrables bataillons russes, turcs, français, anglais, autrichiens, prussiens ; d'autres peuples encore, que ce religieux ne peut distinguer, combattent avec un acharnement dont il n'y eut d'exemple que dans les guerres les plus furieuses. Le père ne comprenait pas ce que tout cela signifiait ; le bienheureux Bobola le lui explique en ces termes :

« Quand la guerre dont le tableau vous a été révélé aura fait place à la paix, alors la Pologne sera rétablie et moi j'en serai reconnu le principal patron, car notre sainte religion sera libre. »

» A ces paroles qui portent la joie dans son âme, Korzenicki s'écrie : « O mon saint ! comment puis-je avoir la certitude que cette vision, que cette visite dont vous m'honorez et la prédiction que vous me faites, ne sont pas un jeu de mon imagination, un pur rêve ? »

— « C'est moi qui vous l'assure, répond son interlocuteur ; la vision que vous avez sous les yeux est vraie, elle est réelle, et tout s'exécutera de point en point, comme je vous l'ai annoncé (2). Maintenant prenez votre repos ; moi, pour vous donner un signe de la vérité de ce que vous avez vu et entendu, avant de vous quit-

(1) V. : Pinsk.
(2) Ce qui suit jusqu'à la fin de l'alinéa est inédit.

ter, j'imprimerai ma main sur votre bureau. » En disant cela, le saint touche de sa main la table du père Korzenicki, et à l'instant même il disparaît.

» Le religieux resta quelque temps comme hors de lui. Quand il eut repris ses sens, il remercia avec effusion Dieu et son cher bienheureux de l'ineffable consolation qu'ils venaient d'accorder dans cette nuit heureuse, puis s'étant approché de son bureau, il vit très-nettement dessinée sur le bois la droite (1) du saint martyr. Ce ne fut qu'après l'avoir baisée bien des fois qu'il alla prendre son sommeil. Le lendemain, à peine réveillé, il court à sa table pour s'assurer que les vestiges miraculeux subsistent (2) encore, et les trouvant, comme la veille, parfaitement visibles, il sent évanouir (3) tous ses doutes. Pleinement convaincu que c'est bien une apparition divine qui a réjoui son cœur et relevé son courage, il réunit dans sa chambre tous les Pères et Frères du couvent, à qui il raconte la grâce insigne dont il a été l'objet : chacun d'eux examine l'empreinte laissée par le bienheureux en confirmation de la réalité de sa visite.

» Le religieux dominicain vivait dans la plus grande intimité avec les Pères de la Compagnie de Jésus. Ne voulant pas leur tenir caché un fait aussi consolant, il en donna communication aux jésuites du grand collége de Polosk, parmi lesquels je me trouvai, et j'entendis de

(1) V. : la main droite.

(2) V. : existent.

(3) V. : s'évanouir.

mes propres oreilles, pendant la récréation commune, le récit détaillé de tout ce que je viens de vous écrire.

» Nice, le 13 avril 1854.

» Gregorio FELKIERZAMB, S. J. »

On a la table où se trouve empreinte la main du bienheureux.

Ce que nous ferons observer ici, en acceptant l'apparition comme un fait historique et en la rattachant par conséquent à la mystique divine, c'est que rien ne ressemble ici aux pratiques magnétiques, spirites, médianimiques. La prière d'un religieux, dévoré de l'amour de son Dieu et de son pays, monte au Ciel. Elle ne demande pas au saint de lui apparaître, car l'humilité chrétienne ne s'oublie pas ainsi ; mais la vertu du dominicain a trouvé grâce devant le Seigneur, qui permet au bienheureux Antoine Bobola d'apparaître au suppliant. Le dialogue est digne ; le sujet dont il est question est élevé. Le dominicain craint une illusion, une supercherie peut-être de l'Abîme, et il demande un signe de la vérité de la vision. Le signe est laissé ; mais tout s'accomplit avec la gravité auguste qui convient à un prodige venu de Dieu. Osez comparer l'attirail des corbillons, des planchettes, des crayons, des tables qui se meuvent, des mains balancées des médiums de toutes sortes, leur langage surtout, à ces scènes imposantes, et dites si le spiritisme ressemble en rien aux manifestations vraiment célestes. Opposez surtout le mérite des acteurs des deux cités, et prononcez-vous, quand on sait que les pratiques spirites appauvrissent de plus en plus le sens intellectuel et dépravent le sens mo-

ral. Quant à la vision, pour en reconnaître la possibilité, il n'y a qu'à se souvenir des visions de sainte Thérèse, de divers autres Saints éminents, et même du champ d'ossements vu par Ezéchiel.

Prophétie du P. Marc, carme, sur les châtiments de la Pologne et sur sa restauration.

Toi, ô Pologne, sous peu de temps, triste et sanglante, tu te coucheras sur un lit de cendres : tes perfides voisins te trahiront; un puissant monarque t'opprimera; une guerre effroyable engendrera pour toi de longues tortures, tes fils innocents tomberont sans gloire; tes prêtres et tes vierges seront persécutés, tes églises seront dépouillées. Tous tes jours seront marqués par les crimes de tes oppresseurs et par les larmes de tes victimes. Ce seront les plus élevés qui auront le plus à souffrir; sur eux, les maux s'abattront comme la grêle. Dieu usera de la sorte le roc de leur orgueil; mais toi, ô patrie, tu te relèveras, tu deviendras l'ornement de l'Europe chrétienne, car, ainsi que le phénix, tu renaîtras de ton bûcher!

Combat aérien prophétique dans le district de Pétrikaw.

Comme signe prophétique des jours meilleurs promis à la Pologne, jours qui arriveront après les déchirements dont l'Europe sera de nouveau le théâtre, nous publions la relation suivante, rapportée par les journaux de Varsovie et confirmée par ceux de Posen. C'est M. le doc-

teur M... qui a attiré notre attention sur cette pièce. Nous l'avons communiquée au *Rosier de Marie*, et nous l'imprimons avant tout autre dans un livre :

« C'était le 2 février 1871. Des divisions d'infanterie et de cavalerie, placées en amphithéâtre, formaient une ligne de bataille irrégulière. On distinguait clairement des guidons et des schapzkas (coiffures) d'uhlans, ainsi que les uniformes, mais non les couleurs. Les figures, bien que reconnaissables, étaient entourées, comme tout le reste, de lignes nébuleuses.

» Ici, l'infanterie se précipitait en avant ; là, la cavalerie faisait des charges. Tantôt, des cavaliers isolés se livraient des escarmouches ; tantôt, des colonnes entières s'entremêlaient et, tour-à-tour, se poursuivaient et se retiraient. Sur d'autres points, des divisions de cavalerie se tenaient immobiles, en face les unes des autres.

» Devant chaque division, on apercevait un cavalier, l'épée au point. Tout-à-coup, son épée se lève, son cheval bondit violemment en avant et toute la division le suit. Des masses de neige, lancées par les pieds des coursiers, obscurcissent l'horizon ; les colonnes s'entremêlent et forment une de ces masses mouvantes qui, semblables à une mine en explosion, éclatent de tous côtés et laissent une multitude d'hommes et de chevaux tués ou blessés. La bataille se dessine si nettement, par intervalle, qu'on voit tomber des cavaliers et des fantassins, et des chevaux courir çà et là.

» A cet aspect, il s'élève, du milieu des spectateurs, des cris de terreur et de commisération ; car la scène paraissait peu éloignée. Des femmes et des enfants prennent la fuite.

» Les soldats et les chevaux semblaient enveloppés de brouillards, bien qu'ils fussent faciles à distinguer et que le firmament fût clair.

» Cette vue remplissait naturellement les spectateurs de frayeur; mais bientôt, les plus instruits, prétendant ne voir qu'un simple mirage dans ce phénomène, et voulant justifier leurs explications, pénétrèrent dans les rangs des combattants, où ils ne remarquèrent plus rien. A leur retour au milieu du groupe des spectateurs, la même apparition frappa de nouveau leurs yeux.

» Ce phénomène dura jusqu'à ce que le dernier rayon solaire eût disparu; et, chose étonnante ! plus le soleil descendait vers l'horizon, plus les combattants s'élevaient, jusqu'à ce qu'enfin leurs têtes disparussent dans le sombre lointain ! »

Prophétie sur la Turquie et l'Islamisme (1).

« Les Turcs seront extirpés. On verra les hommes passer la mer par grandes compagnies, et l'église de sainte Sophie sera en valeur, et viendra toute félicité. Le lion sauvage (turc) sera amené à la mère Eglise chrétienne, avec un lez de soie, et sera faite nouvelle réformation qui durera longtemps. Et le nom de l'empereur des Turcs ne sera plus ouï entre les catholiques.

Prophéties sur Constantinople.

Une prophétie annonçait que les Turcs prendraient Constantinople, lorsque les vaisseaux marcheraient sur

(1) *Recueil chrétien*, par G. de Bonnet, Paris, 1611, p. 34. Bibliothèque de l'Arsenal, lettre T, n° 6811.

la terre. Les Turcs firent passer des vaisseaux sur une presqu'île, prirent la capitale, et la prophétie fut ainsi vérifiée.

Constantin, fils d'Hélène, sous le patriarcat de Grégoire, établit l'empire à Constantinople. Sous le patriarcat d'un autre Grégoire, un autre Constantin, fils d'Hélène, meurt sur la brèche, et les Turcs s'emparent de la ville. C'est un Mahomet qui a conquis Constantinople ; les Turcs ont la persuasion qu'ils seront chassés de cette ville sous un sultan du nom de Mahomet.

Les Turcs ont fait murer, à Constantinople ,la Porte-Dorée, parce qu'une prédiction déclare que les Chrétiens prendront la ville en entrant par cette porte.

Dans un in-folio (1) sans date, mais qui semble avoir été imprimé dans la seconde partie du XVI[e] siècle, se trouve la prophétie suivante, que nous analysons :

« Peuples désolés, qui gémissez sous le joug, voici le temps où votre tristesse sera changée en joie. Cette fière Bizance, autrefois la dominatrice du monde, était abandonnée à la tyrannie. Chrétiens asservis, ne perdez pas confiance, car je vois luire le soleil qui éclairera notre liberté. O toi qui fus aussi la ville aux sept collines, Dieu te suscite enfin un héros. Saluez celui qui tarira

(1) *Plusieurs descriptions et accoustrements tant des magistrats, des officiers de la Porte et de l'empereur des Turcs que des peuples assujettis à son empire, avec des fig. etc.* 114 *pages, plus quatre pages de table.* —La deuxième partie du volume, commençant à la page 64, a pour titre : *Tableaux prophétiques des empereurs Sévère et Léon avec leurs épigrammes prédisant la ruine de la monarchie des Turcs etc., avec une notable prophétie qui se trouve en langue arabesque et quelques autres à ce propos. par Artus Thomas, sieur d'Embry, parisien.*

vos pleurs et vous prendra sous la protection de ses armes. Son origine est illustre ; il est grand comme vos anciens empereurs, et Dieu est avec lui. Il accablera le loup dont vous étiez la proie. Celui qui doit vous affranchir est humble et voudrait fuir le rang suprême ; mais un ange du Ciel l'exhorte, et il accepte le souverain pouvoir. La gloire lui est promise ; et le vicaire de Jésus-Christ le bénira, lui assurant le triomphe. Vos maux seront finis ; vous fleurirez dans la paix ; le réparateur commandera en Orient et en Occident : Peuples et rois battez des mains sur son passage ! Soldats qui le suivez soyez intrépides ! Là-haut vous attend la palme qui récompense. Surtout, fléchissez les genoux devant le Seigneur : car c'est de Lui que vient toute asistance et toute protection. »

Prophétie Abyssinienne sur la destruction du Mahométisme.

Un jour, la Mecque, Médine et autres villes de l'Arabie heureuse seront détruites, et les cendres de Mahomet ainsi que ses partisans seront dispersés sous les quatre vents du ciel. Ce sera un certain prince chrétien, né dans un pays septentrional, qui exercera tout cela ; et il prendra en même temps possession de l'Egypte et de la Palestine.

Autre prophétie.

Elle est « extraite d'un livre imprimé à Paris l'an 1561, » le premier feuillet duquel est rompu, en sorte que son auteur ne s'y peut voir, « par G. de Bonnet dans son *Re-*

cueil chrétien, page 34, » en confirmation et interprétation d'une prophétie de sainte Brigitte » qu'il avait rapportée à la page 22. Le *Recueil chrétien*, imprimé à Paris en 1611, est à la bibliothèque de l'Arsenal, lettre T, n° 6811.

« Les Turcs seront extirpés. On verra les hommes passer la mer par grandes compagnies et l'église de Sainte-Sophie sera en valeur, et viendra toute félicité. Le lion sauvage (Turc) sera amené à la mère Eglise chrétienne, avec un lacs de soie, et sera faite nouvelle réformation qui durera longtemps. Et le nom de l'empereur des Turcs ne sera plus ouï entre les catholiques. »

Les prédictions qui suivent sont traduites d'un livre intitulé : *Prognosticon D. Magistri Antonii Torquati... de eversione Europæ.* Ce livre, dédié à Matthias, roi de Hongrie, en 1480, imprimé à Anvers en 1552, est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, lettre Q, n° 296 :

« La fortune se montrera incertaine entre les Turcs et les Égyptiens ; tantôt ils vaincront, et tantôt ils en seront vaincus. Et quand enfin les Egyptiens succomberont, ce sera après avoir chèrement vendu leur chute aux Turcs... »

« Les Chrétiens traverseront la mer dans un élan spontané, avec tant de rapidité et tant de troupes, que l'on croira que toute la terre chrétienne vole en Orient... »

« La foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera portée dans les provinces de l'Orient ; la croyance de Mahomet cessera et les Mahométans, et les Indiens, et les Juifs demanderont le baptême de Jésus-Christ. »

« Les Turcs embrasseront la foi du Christ, et les Chrétiens qui avaient renié le Christ reviendront sous son

joug si doux ; et les empires seront soumis à un seul souverain... »

Un savant prêtre nous a dit : « Parmi beaucoup d'autres annonces du *Livre merveilleux*, écrit en 1386 et imprimé en 1586, je citerai cette phrase sur l'Orient : « ... Il (le Pasteur Angélique) environnera les isles de la mer. Il establira la voye pour aller à pied sec d'Europe jusques en Asie, tellement que ceux d'Orient n'auront jamais discorde avec ceux d'Occident... »

«... *Il tombera donc*, le monstrueux empire de la bête, qui s'est accroupie sur le siége de l'Empire d'Orient. Et n'est-il pas évident que la régénération tentée à Constantinople pour arrêter la fermentation du cadavre ne peut que la précipiter, et que l'introduction des formules de nos codes dans la législation musulmame y produira l'effet du coin et fera éclater la masse ? »

(L'abbé M***, 4 avril 1868.)

Autre prophétie.

Il y a dix ans, les journaux ont publié la prédiction suivante, d'origine turque : « Damas doit revoir dans un temps qui n'est pas éloigné, des massacres qui porteront l'épouvante jusqu'à Beyrouth. Les chrétiens se réuniront sur le Mont Liban. Un grand roi de la fleur de lis sera leur défenseur ; il viendra à leur secours avec de grandes armées ; et il se livrera un grand combat entre Alep et Jérusalem, où le roi d'Egypte et quatre-vingt-quatre mille musulmans seront anéantis. Le sultan se retirera à Damas, où il périra dans la mosquée ; la Mecque sera détruite et l'Islamisme anéanti. »

Autre prophétie.

Holzhauzer, au milieu du XVIIe siècle, a écrit :

« L'empire des Turcs sera brisé (dans sa très-grande partie d'abord, puis en totalité) et toutes les hérésies seront éteintes. Mais l'œuvre de Dieu étant d'ordinaire marquée au coin des difficultés, tant de bien ne se fera pas sans en rencontrer de grandes, et si grandes, qu'elles nécessiteront la tenue d'un concile général, qui sera le plus célèbre de tous et le dernier. »

Autre prophétie

Suivant Raoul de Dicet, historien anglais, la Porte d'Or de Constantinople, par laquelle entraient les triomphateurs, portait cette prophétie : « *Quand viendra le roi blond de l'Occident, je m'ouvrirai de moi-même.* »

Les Turcs croient fermement que la Porte d'Or livrera passage aux chrétiens qui doivent, comme ils en sont persuadés, finir par reconquérir la ville. (*Curiosités des traditions.*)

Autre prophétie.

A la suite des prophéties du B. Joachim et d'Anselme, évêque, a été mise la prophétie suivante : « Notre empereur viendra et s'emparera du royaume d'un prince idolâtre. Il saisira la pomme rouge. Si le glaive des chrétiens ne se lève que jusque dans la septième année, il les dominera jusques vers la douzième année. Il se construira

des maisons, plantera des vignes, entourera ses vergers, aura une postérité, et après la douzième année depuis qu'il aura mis le fruit rouge sous sa puissance, le glaive des chrétiens apparaîtra et poursuivra les Turcs, qui s'enfuiront de toutes parts.

Scholie. — *Notre empereur*, c'est Mahomet.

Le fruit rouge. Il se cultive à la Mecque ; les Musulmans en font des amulettes.

Septième année. C'est-à-dire le VIIe siècle (après l'hégire) il correspond au XIIIe siècle.

Douzième année. Douzième siècle (après l'hégire), il correspond au XVIIIe siècle.

La douzième année, le douzième siècle (après l'hégire) soit l'époque actuelle où doit paraître le Grand-Monarque.

Cette prophétie est accompagnée, dans un in-4° de 1605, d'une gravure où le sultan est représenté posant un pied sur une boule que supportent les flots, l'autre sur une seconde boule posée sur le continent. De sa main gauche il tient le soleil rayonnant seulement des trois côtés qui lui sont opposés. Le Grand Turc porte la main droite au front en signe de désespoir. Sur sa hanche gauche est le Coran dont une copie est ouverte par terre, tandis que d'autres insignes, parmi lesquels le fruit de la Caaba fixé au bout d'une hampe, sont déposés sur le rivage ou sur les flots.

Paroles prophétiques d'un curé du diocèse de Lyon (inédit).

En 1817, ce vénérable ecclésiastique, dans une série de lettres, faisait le tableau de l'impiété moderne, et si-

gnalait la dévotion au Cœur de Jésus, comme l'arsenal où les vrais Apôtres devaient puiser leurs armes, pour combattre les bons combats et triompher pour la gloire de l'Eglise. La violence du mal n'est nullement dissimulée dans ces lettres, mais la défaite de Lucifer et de ses bandes y est marquée en paroles de feu : « La punition des méchants, y est-il dit, suivra de près leurs efforts ; elle sera visible contre les chefs et contre les principaux agents de l'impiété, mais tellement visible et tellement affreuse, que les impies eux-mêmes seront forcés de reconnaître que la main de Dieu les poursuit.

» Outre la punition terrible que Dieu exercera contre les chefs des impies, il en exercera pareillement de bien affligeantes sur les villes coupables et les méchants. Ces châtiments seront aussi visibles que ceux qui frappèrent Pharaon et son peuple... Il y aura des pays où à peine se trouvera-t-il quelques justes ; ils seront épargnés, et les méchants en seront étonnés. Mais ils savent bientôt que c'est parce qu'ils sont justes et amis de Dieu, pleins d'amour et de confiance envers le Cœur de Jésus... Il fera des miracles frappants, et il en opèrera par la main des justes ses amis. »

Prédiction faite avant 1740. — L'abbaye du Mont Saint-Michel et la Monarchie Française.

L'abbaye du Mont Saint-Michel, dont notre malheureuse époque n'avait su faire qu'une *prison d'État*, est enfin rendue aux moines depuis un petit nombre d'années. Cette abbaye de bénédictins fut bâtie au sommet

de la montagne. Montivilliers, couvent de bénédictines, dépendant de l'abbaye, avait une obligation conventuelle à remplir, en exécution d'un vœu d'Agnès de Normandie, tante de Guillaume-le-Conquérant, et cette obligation consistait en ce que l'abbesse visitât, *une fois* pendant le temps de ses fonctions, l'église du Mont Saint-Michel *in periculo maris*, au péril de la mer. La montagne n'était unie à la terre ferme que par une étroite chaussée, submergée même souvent par la marée montante. Le pèlerinage fut entrepris plus tard par les ducs de Normandie, qui s'y obligèrent par vœu, et depuis Philippe-Auguste, qui avait restauré l'abbaye, nos rois, seigneurs suzerains de la province de Bretagne, voulurent rendre aussi, une fois en leur règne, une si sainte visite au glorieux *patron de l'Eglise et du royaume*. Jusqu'à Louis XV, qui le premier s'en dispensa, aucun roi de France ne crut pouvoir s'exempter d'une obligation qui avait tous les caractères d'un devoir sacré.

Arrivons à la découverte de la prédiction qui va nous occuper. On lit dans un recueil de prophéties (1) : « Cette prévision est tirée d'un ancien mémoire dont il nous est impossible de nous rappeler le titre ni l'auteur : mais nous nous sommes assuré qu'il était connu avant la révolution de 1793, et qu'il a été réimprimé depuis ; nous croyons même l'avoir lu en 1820 et relu encore en 1837 » (P. 253). On lit dans la suite : « C'était en 1840 ; l'auteur cité visitait l'abbaye Saint-Michel ; on lui fit,

(1) *L'Avenir*, ou prophéties pour 1841 et 1842, recueillies par Ch. d'après des révélations anciennes et modernes. Paris, Maison. Lyon Chambet aîné, 1841.

voir, religieusement conservé dans le trésor du couvent, un vieux manuscrit contenant les prophéties de l'abbé Richard de Toustain ; il y annonçait, entre autres événements, la ruine de l'abbaye, lorsque la statue du saint patron, placée sur le pinacle de l'église, serait détruite. — Cette image colossale du radieux archange était alors debout sur son pivot et tournait suivant la direction des vents, resplendissante au soleil de l'or dont elle était couverte ; mais elle fut renversée par un coup de tonnerre, en 1788, et, en 1791, l'abbaye fut ravagée par les révolutionnaires de l'époque.

» La prophétie qui fait l'objet de cet article était aussi dans ce manuscrit Nous copions textuellement le mémoire qui rend compte de la visite au Mont Saint-Michel : il a dû être écrit de 1785 à 1789 :

« La prophétie de l'abbé Richard annonce les plus grands malheurs à la postérité du roi *qui non rogaret et honoraret B. Archangelum patronum regiæ Franciæ, in tabernaculo suo* : (qui n'a pas offert ses prières et ses hommages, dans son sanctuaire, au bienheureux archange, protecteur du royaume de France ;) et ceci jusqu'à la troisième génération seulement. Nous verrons si l'abbé Richard de Toustain n'est pas un faux prophète ; mais la malheureuse prévision n'a rien d'incroyable en voyant l'audacieuse insolence de nos écrivains et la tolérance de notre garde-des-sceaux. » (P. 257 à 258.)

Voyons si les trois générations qui ont suivi le roi Louis XV ont été malheureuses :

Première génération, ou premier degré.

Le grand dauphin, fils de Louis XV, meurt *empoi-*

sonné ; ses sœurs, tantes de Louis XV, sont *proscrites* en 93.

Deuxième génération, ou deuxième degré.

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, *meurt sur l'échafaud* ainsi que sa sœur Elisabeth ; son frère Louis XVIII est exilé, monte pourtant sur le trône, en est *chassé*, y remonte encore ; Charles X, après avoir succédé à son frère, *meurt en exil*, après avoir été chassé de France par les menées révolutionnaires de Louis-Philippe.

Troisième génération, ou troisième degré.

Louis XVII, arrière-petit-fils de Louis XV, *est horriblement torturé* par le savetier Simon, *passe l'enfance la plus douloureuse dans la prison* et sous les *mauvais traitements* (1) ; sa sœur, Marie-Thérèse, *captive, exilée*, revient en France, en est *chassée* pour la troisième fois avec son mari, le duc d'Angoulême ; le duc de Berry, frère de ce dernier, est assassiné par Louvel en 1820. Est-ce assez de malheurs ? C'est bien après avoir contemplé ce terrible tableau que l'on peut s'écrier avec l'honorable M. Hennequin : « Il était dans la destinée de la plus illustre maison de France d'expier l'immensité de ses malheurs (2). » Que de catastrophes on voit dans cette glorieuse famille en parcourant nos annales natio-

(1) La vie et la mort de Louis XVII sont un double mystère : la véritable histoire affirme que ce prince ne s'est pas éteint au Temple, mais en a été enlevé : un enfant scrofuleux, sourd et muet lui fut substitué et mourut dans la prison ; nous avons vingt preuves diverses de ce fait.

(2) Plaidoyer pour le Prince de Condé.

nales ! Savez-vous combien de fois les princes de cette race ont donné, non pas leur sang, mais leur vie pour la défense et l'honneur du pays ? Savez-vous combien de Bourbons sont morts depuis S. Louis, en combattant les ennemis de la France ? Trente-deux !... Oui ! trente-deux princes de la maison de Bourbon ont été tués sur les champs de bataille : six par siècle ! Quelle liste magnifique !...

La malédiction annoncée par l'abbé de Toustain s'arrête à la troisième génération après Louis XV...

Les églises de Saint-Remi de Reims, de Saint-Martin de Tours, de Saint-Denys, de Notre-Dame de Boulogne et du Mont-Saint-Michel sont les plus éminemment françaises de l'ancienne monarchie. Depuis Clovis, qui l'éprouva, l'histoire atteste que le roi qui a manqué de respect envers l'un de ces cinq puissants patrons des Gaules ne doit s'attendre qu'à des malheurs.

Les revers que se sont attirés les monarques oublieux de leurs devoirs héréditaires envers ces grands pèlerinages sont nombreux et marqués chez tous nos chroniqueurs. La monarchie elle-même n'est-elle point tombée le jour où les vœux des anciens princes ont été ruinés par l'indifférence ?

Dans tous les pays de la chrétienté, les églises de saint Michel s'élèvent sur la cime des plus hautes montagnes de la contrée. Le choix de pareils sites forme une harmonie de la plus grande beauté entre les croyances et les paysages. Le prince de la milice céleste serait moins à sa place au fond des vallées. Aussi, dans tous les lieux où cet hôte resplendissant du paradis est invoqué, son

sanctuaire se dresse glorieusement sur les hauteurs, soit au-dessus des nues et des orages, soit au-dessus des flots et des tempêtes.

Sont dans ce cas des pèlerinages en Orient, le mont Gargan, en Italie, et, en France, le mont Saint-Michel, dont la célèbre abbaye est érigée sur le faîte du rocher où l'Archange apparut, au VIIe siècle, à saint Aubert, évêque d'Avranches. Ces hautes murailles, qui planent sur l'immensité de la mer, sont à la fois monastiques et militaires. Sitôt qu'on aperçoit cet édifice de gloire et de piété, on sent qu'il le fallait ainsi pour le dédier à l'invincible Archange qui combattit dans les plaines du ciel sous les bannières du Tout-Puissant. Hardi mélange où les créneaux protégent les parvis sacrés, où la forteresse entoure le sanctuaire, où les étendards français défendent la croix !

L'abbaye de Saint-Michel était la sauvegarde de la France. Une ancienne croyance assure que, toutes les fois que les Anglais se sont approchés du mont qui porte l'édifice sacré, on a vu l'Archange protecteur exciter des tempêtes qui poussaient les vaisseaux ennemis sur les écueils. De là cette sublime devise de l'ordre de Saint-Michel : *Immensi tremor Oceani*, Terreur de l'immense Océan. Jamais ce mont n'a été en la puissance de l'Angleterre.

De tous les sanctuaires de l'Ange du peuple de Dieu, le plus célèbre a été celui du mont Saint-Michel, et ce mont lui-même fut le plus populaire de la France, tant sous le rapport politique que religieux.

Prophétie sur le dernier Concile général.

Nous allons donner les visions prophétiques d'une ancienne religieuse, morte en odeur de sainteté dans une communauté de Trappistines. Elles sont dignes de la méditation des fidèles; il faut en peser les moindres paroles, et l'on verra clairement à quels temps peu éloignés de nous elles se rapportent. Nous espérons dans la perspicacité de nos pieux lecteurs.

Ces prédictions furent publiées en partie, dès 1829, par le digne ecclésiastique qui, plus tard, les reproduisit dans le *Tableau des trois époques* (1), paru en 1857, et signé simplement : *Un ancien membre de l'Université.*

Nous produisons d'abord la biographie de cette religieuse, textuellement, d'après l'auteur précité :

« Nous la connaissions particulièrement depuis dix-huit ans, pendant lesquels nous avions toujours admiré ses éminentes vertus.

» Chassée de son couvent et menacée, comme tant d'autres, de l'échafaud par les tyrans de 1793, elle trouva, contre leur fureur, un asile au sein d'une respectable famille. Là, elle tomba dans une maladie de langueur qui, au bout de six mois, fit désespérer de sa vie. Un médecin républicain modéré lui donnait secrètement ses soins. Dans une de ses dernières visites, la malade lui ayant dit : *Guérissez-moi donc, monsieur le médecin ;* il lui répondit brusquement : *Nous ne sommes plus dans le*

(1) *Appendice*, p. 14 à 18 et 50 à 51.

temps des Apôtres qui faisaient des miracles. Après cette réponse, il dit en particulier aux maîtres de la maison : *Dans vingt-quatre heures votre religieuse n'existera plus.* Lorsqu'il se fut retiré, la religieuse mit sur sa poitrine un *Sacré-Cœur* (1), et dormit d'un profond sommeil pendant deux heures. A son réveil, elle dit à sa garde : *je suis guérie, je vais me lever.* Effrayée en pensant que ce langage, qu'elle regardait comme un dernier effort de la nature, annonçait une fin prochaine, la garde courut en prévenir les maîtres, qui, s'étant rendus avec empressement dans la chambre de la religieuse, la trouvèrent en parfaite santé. Frappés du plus grand étonnement, ils croyaient à peine à leurs yeux et à leurs oreilles ; mais leur conviction fut pleine et entière quand ils la virent se mettre tout de suite à table avec eux et manger comme si elle n'avait jamais été malade. L'étonnement du médecin fut encore plus grand lorsque, venant le lendemain, dans la persuasion que sa malade était morte ou près de mourir, il la trouva parfaitement rétablie (2).

» Le règne de la Terreur ayant cessé, cette religieuse passa dans un autre département, où elle fut appelée

(1) C'était un petit morceau d'étoffe sur lequel on avait représenté en broderie le Sacré-Cœur de Jésus, et qu'un grand nombre de chrétiens portaient alors comme une profession de foi et une protestation contre les impiétés et les sacriléges commis dans ces temps d'horreurs.

(2) Nous sommes heureux de remettre en lumière ce miracle du Sacré-Cœur de Jésus en un moment où la dévotion envers ce Cœur adorable prend le plus admirable développement, suivant les prophéties si bien réalisées de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

pour aider à fonder un établissement en faveur de pauvres infirmes. Pendant qu'elle était occupée à cette bonne œuvre, il survint à la généreuse dame qui lui avait donné l'hospitalité un sujet de peine d'autant plus accablant, qu'elle ne pouvait le faire connaître à personne. Peu de temps après, elle reçut une lettre de sa religieuse qui lui disait : *Je suis bien étonnée, Madame, d'après l'étroite et sainte amitié qui existe entre nous, que vous n'ayez pas soulagé votre cœur en me faisant part de la peine qui vous accable ; mais le bon Dieu m'a fait connaître ce que vous avez voulu me cacher*... A la lecture de cette lettre, la respectable dame fut convaincue que cette connaissance de son chagrin, dont elle n'avait fait part à qui que ce fût au monde, était surnaturelle et, se rappelant la guérison miraculeuse qu'elle avait vue de ses yeux, elle fut plus persuadée que jamais de la sainteté de cette religieuse. Voilà les faits que nous a racontés plus d'une fois cette respectable dame, qui était elle-même en grande réputation de vertu, et à juste titre, car, pour ne parler ici que de sa charité pour les pauvres, nous avons été témoin pendant huit ans qu'avec dix mille francs de revenu et une assez nombreuse famille, elle faisait chaque année pour six mille francs d'aumônes. Un pareil témoin nous semble digne de foi. »

Cette religieuse a eu trois révélations. Voici ce que l'auteur déjà cité dit de la première : « Elle en avait fait une autre sur un événement peu éloigné, et qui s'accomplit à la lettre. Mais n'ayant pas de rapport aux faits annoncés par Holzhauser, nous la passons sous silence. » Nous laissons là aussi la seconde prophétie ; voici la troi-

sième; elle concerne le sixième âge de l'Eglise, qui sera celui du triomphe. Toutes les hérésies seront éteintes. Les hommes « aimeront par-dessus tout d'entendre la messe et de fréquenter la très-sainte table du Seigneur, » dit le vénérable Holzhauser. Ce sera donc le triomphe de l'Eucharistie, si bien préparé actuellement par tant de bonnes publications religieuses. Mais l'œuvre de Dieu étant d'ordinaire marquée au coin de l'*impossible*, de l'*incroyable*, de l'*inattendu*, tant de bien ne saurait s'accomplir sans rencontrer de si grandes difficultés qu'elles nécessiteront la tenue d'un Concile général. Ce sera le dernier et le plus célèbre de tous. Ses décisions, dictées par l'Esprit-Saint, seront reçues avec joie par les vrais chrétiens, qui seront alors en petit nombre, dit Holzhauser, comparés à l'innombrable multitude de ceux qui ne le seront pas, ou qui ne le seront que de nom. Mais finalement la vérité sera universellement reconnue. Citons de nouveau le *Tableau des trois époques*.

« L'annonce de ces obstacles et de ce Concile, faite au milieu du XVI[e] siècle, a été renouvelée de nos jours : la religieuse dont nous avons parlé les avait aussi annoncés et presque dans les mêmes termes qu'Holzhauser. Voici, entre autres choses, ce qu'elle dit : « Le lundi d'entre l'Ascension et la Pentecôte 1815, je faisais mon action de grâces et une amende honorable pour tous les crimes qui se commettaient. Je me sentis portée à demander à Dieu qu'il fît refleurir sa sainte religion..., et il me fut dit : Elle refleurira, cette religion sainte..., plusieurs nations entreront dans le sein de mon Eglise... Cependant je vis

de grands troubles dans cette Eglise ; ils n'ont été terminés que par un Concile général (1)... Je vis ensuite un nuage épais qui se sépara en deux, et au milieu une clarté si vive et si brillante, que je me trouvai hors de moi-même. Je voulus me retirer, ne me croyant pas digne de voir cette lumière ravissante ; mais je me sentis retenue par une main, et j'entendis une voix me dire : Ne crains point, cette lumière est la figure de l'Eglise catholique, apostolique, romaine, dont on ne doit jamais se séparer : tu as vu que le nuage s'est séparé en deux, qu'une partie a disparu à droite et l'autre à gauche ; la partie du côté droit marque ceux des schismatiques qui ne reviendront pas ; la partie du côté gauche, ceux des hérétiques que l'Eglise rejette de son sein. Tu vois au bas du nuage un grand lambeau qui se sépare de la lumière et qui tombe à terre : ce sont les prêtres corrompus, indignes du saint ministère. Ils sont rejetés de la sainte lumière que la perversité de leur cœur a éteinte. Alors je ne vis plus que la lumière qui me parut s'étendre dans tout l'Univers. »

Ce Concile, déjà commencé, mais interrompu, est le dix-neuvième et dernier Concile œcuménique ou général, celui de Trente ayant été le dix-huitième.

Prophétie de la sœur de la Nativité sur le même sujet.

La sœur de la Nativité avait vu aussi les entreprises et les ravages de l'athéisme moderne, en même temps que le Concile réuni pour le triomphe de la vérité :

(1) Remarquez ces faits présentés comme s'ils étaient passés. C'est une forme fréquente dans les prédictions. Le voyant raconte, en effet, ce qu'il a vu, et ce qu'il a vu appartient déjà au passé.

« L'impiété révolutionnaire, dit-elle, sera anéantie, son châtiment sera terrible, mais quelle consolation, quelle joie pour les vrais fidèles ! Je vois dans la Divinité une grande puissance conduite par le Saint-Esprit et qui, par un second bouleversement, rétablira le bon ordre... Je vois en Dieu une assemblée nombreuse de ministres de l'Eglise qui, comme une armée rangée en bataille et comme une colonne inébranlable, soutiendra les droits de l'Eglise et de son Chef, rétablira son ancienne discipline. En particulier, je vois deux ministres du Seigneur qui se signaleront dans ce glorieux combat, par la vertu du Saint-Esprit qui enflamme d'un zèle ardent le cœur de cette illustre assemblée.

» Tous les faux cultes seront abolis, je veux dire : tous les abus de la Révolution seront détruits et les autels du vrai Dieu rétablis ; les anciens usages seront remis en vigueur et la religion, du moins à quelques égards, deviendra plus florissante que jamais. » Ce passage est emprunté à un *livre admirable*, etc., p. 63. Augsbourg 1815.

Prédiction de Sainte Catherine de Sienne sur le même sujet.

A la fin de ces tribulations et de ces angoisses, Dieu d'une manière imperceptible aux hommes purifiera la sainte Eglise. Il suscitera l'esprit des élus, et il s'ensuivra une telle réformation dans la sainte Eglise et une telle rénovation des saints pasteurs, que mon esprit, rien que d'y penser, en tressaille de joie devant le Seigneur. Comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, l'Épouse qui mainte-

nant est, pour ainsi dire, toute défigurée et couverte de haillons, sera alors très-belle, ornée de précieux joyaux et couronnée du diadème de toutes les vertus.

Tous les peuples fidèles se réjouiront de se voir illustrés par de si saints pasteurs; les peuples infidèles eux-mêmes, attirés par la bonne odeur de Jésus-Christ, reviendront au bercail catholique et se convertiront au véritable Pasteur et à l'Evêque de leurs âmes. Rendez donc grâce au Seigneur, parce que, après cette tempête, il donnera à son Eglise une sérénité extraordinairement grande. » (*Hist. de l'Eglise*, par Rohrbacher, t. XXI p. 25.)

Prédiction de L'UNITA CATTOLICA sur Napoléon III.

L'*Unita Cattolica*, de Turin, sous la signature de son courageux directeur, M. l'abbé Margotti, publiait, le 23 septembre 1866, cet article prophétique :

« Les journaux de Paris s'entretiennent en toute liberté de la chute imminente du Pape-Roi. Le *Siècle* dit que Pie IX vient de faire son testament ; le *Temps* lui promet un enterrement de première classe. Nous qui écrivons en Italie, parlons avec une même liberté de la chute du second empire napoléonien.

» La chute ne saurait être éloignée, car les deux causes de l'existence de cet empire ne subsistent plus. Ce furent la gloire militaire et la restauration catholique. Or, Napoléon III, au lieu de défendre la religion catholique, la livre à ses adversaires ; et, au lieu de combattre, il recule. C'est en allant à Rome qu'il devenait empereur:

il s'en va de Rome, il s'achemine donc naturellement à sa ruine. Quand l'oncle commença de persécuter Pie VII, J. de Maistre écrivait : « Bonaparte attaque le Pape, tant mieux ! A présent, la chute de l'empire est certaine. » Eh bien ! nous disons la même chose du neveu. Il abandonne Pie IX, il livre Rome, tant mieux ! les funérailles du second empire ne tarderont pas. L'oraison funèbre est prête. On peut la diviser en trois points : Allemagne, Mexique, Rome. Allemagne et Mexique, déchéance de la gloire militaire ; Rome abandon complet de ces traditions catholiques avec lesquelles la France ne rompra jamais, abandon par manque de cœur.

» Napoléon est au soir, la nuit vient ! Les Français perdront toute estime pour ce magnanime qui recule toujours. Recul en Pologne par crainte de la Russie, recul en Allemagne par crainte du fusil Dreyse, recul à Rome par crainte d'Orsini, de Mazzini et de la révolution. On prête au commandant de la garde de Napoléon Ier cette belle parole : « la garde meurt, elle ne se rend pas. » Napoléon, au contraire, se rend toujours, dans le fol espoir de ne jamais mourir. Il s'est rendu à Bismarck, à Juarez, même à Ricasoli. Mais ceux qui se rachètent de la sorte ne se conserveront pas.

» Au milieu des incertitudes présentes, deux choses pourtant nous paraissent certaines : le triomphe du Pape-Roi et la chute du second empire. Sur ces deux points, nous avons l'âme en paix. Assurément, nous ne saurions dire de quelle manière et par quels moyens Pie IX triomphera. Nous n'ignorons pas moins les événements qui précipiteront Bonaparte ; mais nous voyons

qu'il ne ménage rien pour faciliter sa propre ruine. La Providence divine se réserve les moyens déterminants d'accomplir ce qu'elle a promis de tout temps : « J'ai renversé les puissants de leur trône, et j'ai exalté les humbles. » Nos pères et beaucoup de nos contemporains ont vu l'humble Pie VII exalté de sa prison, le puissant Napoléon déposé de son empire.

» Au Mexique, à l'Allemagne, à Rome, correspondent, dans le premier empire, l'Espagne, la Russie et Savone. La guerre d'Espagne, la campagne de Russie, la captivité du Pape préparent la chute de l'oncle ; la bataille de Waterloo, le 18 juillet, termine tout, l'écrase, le jette à Sainte-Hélène. Cette bataille de Waterloo parut mystérieuse à Napoléon Ier lui-même. Quelqu'un la lui ayant rappelée au jour anniversaire, 18 juillet 1816, il s'écria très-ému : « Bataille incompréhensible ! Concours de fatalités inouïes ! Il n'y a eu que des disgrâces ! » Il ajoutait, se couvrant les yeux de ses mains : « Tout ne m'a manqué que quand tout avait réussi ! »

» Eh bien ! que Napoléon III se prépare à pleurer les mêmes humiliations. Lui aussi verra venir sa journée incompréhensible.

» Dieu le fait passer maintenant par une série d'événements dont il ne comprend pas la portée, auxquels peut-être il ne pense pas. Viendra un jour où il y reconnaîtra le *concours de fatalités inouïes.*

» Et qu'il ne s'enorgueillisse point lorsqu'une chose qu'il veut réussit au gré de ses désirs, car à la fin, il se verra forcé de répéter avec le fondateur de sa dynastie : « *Tout ne m'a manqué* que quand tout avait réussi ! »

» Nous prions les Bonapartistes, tant d'Italie que de France, de conserver cet article et de n'en point perdre la mémoire. *Rome est fatale. Elle l'a été au premier Empire, elle le sera au second.*

» *N. B.* Nous adressons cette page si brève et si claire à Napoléon III, en sa villégiature de Compiègne ; au général Fleury, commissaire de l'empereur à Florence; au baron de Malaret, dans la capitale provisoire ; à l'ambassadeur français à Rome. Nous les exhortons tous à garder le présent numéro de l'*Unita Cattolica*, afin qu'ils puissent le relire en temps opportun et voir si nous étions dans le vrai. »

— Sans nul doute ce rapprochement du renversement des deux Napoléon fut lu par les quatre personnages à qui il fut transmis. Nous ignorons quelle impression elle fit sur eux-mêmes, bien que nous sachions que l'*Unita* eut un procès et que l'abbé Margotti fut condamné à une forte amende et à la prison. Mais ce dont il nous est impossible de douter aujourd'hui, c'est que ce document n'ait pas été remis en mémoire par la journée de Sedan, par la suite des humiliations de la guerre avec la Prusse, et finalement par la dernière insurrection de Paris. Quels enseignements que cette succession de catastrophes, où il convient de marquer particulièrement l'incendie des Tuileries, du Palais-Royal, de Saint-Cloud!!!

Prédiction d'un moine de Padoue sur Henri IV et sur Henri V.

Un manuscrit de la bibliothèque ambroisienne de Milan, où on peut le rechercher encore, contient cette

prédiction. Ce manuscrit est du commencement du XVI[e] siècle. Un français attaché au prince Eugène Beauharnais, au rapport de la *Gazette de France* du 19 juillet 1840, en fit l'extrait suivant en 1809 :

« Et y cettuy le qu'il sera le quatrième dénommé roy du nom de Henricus, tout même infantule, gentil, adviendra au magnerand prognostyqué en sa lignée de parantelle. Et quant Henricus recueillera lance et mousqueton du tierce Henricus avecque coronne de lys adornementée. Vascon né, a toujours Vascon gaudire siens, grands, nobles et vilains ; courtisanera Venus chez échoppiers et en palais, voire que adoncques ne sera vist un homme pareil de galanterie et prédominance en gloire et joyeuseté.

» La Gallie, grand engins verra emoulvoir et les Hippaniens... (Ici manquent quelques mots effacés par le temps.) Et aux Angles amytueux se montrera en guerre à l'endroit de leur royne. Et quand aura été tant si moult aincy que oncques ne se veist roy aimé, occis sera en magnissime deuil de tous et ung chacung.

» L'autre du mesme nom de Henricus, grand aïeul à lui moult remembrera, après que dix fois, dix fois deux ans et plus, voyra Gallie et populus d'icelle conclutinée esmains aux magnes abaïssements de joyes aux Asiatiques et Européens. »

Ce qu'il y a ici de caractéristique, c'est le nom même des deux princes nettement indiqué. Le Monarque Fort s'appellera donc Henri. Nostradamus l'appelle *Chiren* anagramme de Henric, comme on écrivait autrefois. Cette particularité est exceptionnellement prodigieuse.

Vision prophétique d'une religieuse (1) sur la destruction de Paris et sur le triomphe de l'Eglise.

Le jour des Rois, 1820, je pris pour mon sujet d'oraison le bonheur de ceux qui suivent le flambeau de la foi, comme les mages avaient suivi l'étoile, et le malheur de ceux qui vivent sans foi. Il était quatre heures du matin, je ne sais ce que devint mon oraison, ni mes facultés naturelles, je les perdis toutes. Je me trouvai transportée dans un lieu si vaste qu'il me parut renfermer tout l'Univers. Je vis pour la seconde fois ces deux grands arbres dont je vous ai déjà parlé, mais ils me parurent bien plus grands que la première fois; ils avaient des branches d'une étendue immense, mais ces branches étaient penchées vers la terre et paraissaient demi-mortes. Cependant, malgré leur peu de vigueur, ces arbres s'agitaient d'une manière si rapide et si irrégulière, qu'ils faisaient trembler; ils paraissaient vouloir tout envahir. J'entendis des voix nombreuses qui criaient d'un ton horrible, et dans ce moment je me crus demi-morte. Mais j'eus encore plus grand'peur quand j'entendis bien distinctement, par trois fois, les mêmes voix qui disaient : *Nous sommes vainqueurs, nous avons la victoire*! Au moment où les voix prononçaient ces paroles, tout d'un coup je vis que le ciel devint une pro-

(1) L'abbé Théard a donné les visions de cette religieuse dans le *Tableau des trois époques*. Celle-ci a paru dans le *Nouveau recueil de prédictions*, publié par Edouard Bricon, en 1840, p. 66 à 71. C'est une communication qui fut faite à l'éditeur, de la ville de Vendome, par une personne fort prudente.

fonde nuit ; je n'avais jamais rien vu de si obscur. Cette obscurité fut accompagnée d'un tonnerre, ou plutôt il me semblait que le tonnerre venait à la fois des quatre parties de la terre. Il m'est impossible de vous peindre quelle fut ma frayeur : le ciel devint tout en feu, il lançait de toutes parts des flèches enflammées ; il se faisait un bruit si terrible, qu'il paraissait annoncer la ruine entière du monde. J'aperçus alors un gros nuage couleur de sang de bœuf ; ce nuage roulait de tous côtés et me donnait bien de l'inquiétude, ne sachant ce qu'il signifiait.

Cependant j'aperçus une multitude d'hommes et de femmes qui avaient des figures à faire peur ; ils se livraient à toutes sortes de crimes ; ils vomissaient des blasphèmes horribles contre ce qu'il y a de plus sacré au ciel et sur la terre. J'en ressentis une si grande peine, que je l'éprouve encore en vous écrivant ceci ! Ce qui me surprit, ce fut de voir à la tête de ces malheureux quelques-uns de ceux qui, par leur état, doivent les porter au bien, et qui les poussaient au mal. Il y en a un, que je ne nommerai point, qui subira le même sort que les autres, à cause de sa damnable philosophie ; le temps vous dira tout quand ces crimes seront connus et punis. Le tonnerre grondait toujours dans les airs d'une manière effrayante, lorsque j'entendis une voix qui me dit :

« Ne crains point ; mon courroux tombera sur ceux qui ont allumé ma colère ; ils disparaîtront dans un moment. Tout l'univers sera étonné d'apprendre la destruction de la plus belle, de la plus superbe ville ! Je dis

superbe par ses crimes! Je l'ai en abomination. Les deux arbres que tu vois, c'est elle qui les a enfantés; leurs branches représentent toutes les nations qu'elle a empoisonnées par sa malheureuse philosophie qui répand partout l'impiété; c'est cette maudite Babylone qui s'est enivrée du sang de mes saints; elle veut encore le verser, et dans peu celui d'un prince (1)... Elle mettra le comble à ses terribles forfaits, et moi, je lui ferai boire le vin de ma colère; tous les maux tomberont à la fois sur elle et dans un seul instant. »

Je n'entendis plus la voix, mais un bruit effroyable; le gros nuage se divisa en quatre parties qui tombèrent à la fois sur la grande ville, et dans un instant elle fut tout en feu. Les flammes qui la dévoraient s'élevèrent dans les airs, et de suite je ne vis plus rien qu'une vaste terre noire comme du charbon.

Après tout cela, le ciel s'éclaira et, au lieu d'une nuit affreuse, je vis le plus beau jour que j'eusse jamais vu. Un doux printemps se faisait sentir, et tout paraissait dans l'ordre le plus parfait.

Je vis des personnes de toutes qualités, qui étaient en si grand nombre, que c'était comme une fourmilière: je n'ai jamais vu de figures si contentes; elles avaient je ne sais quoi qui inspirait la joie; elles se tenaient toutes dans un profond respect et un silence général régnait, quand j'aperçus une grande place, autour de laquelle toutes ces personnes me parurent réunies. Au milieu de cette place, je vis une tige

(1) Le duc de Berry.

semblable à une belle pyramide, dont la cime paraissait s'élever jusqu'au ciel. Il y avait d'autres tiges tout autour de celle-là, de distance en distance et comme par étages; elles étaient toutes garnies de feuilles d'un vert velouté et d'un brillant admirable; entre ces feuilles il y avait des fleurs, les unes d'un rouge éclatant, les autres d'une blancheur non pareille; tout cela donnait un coup-d'œil charmant; sur la cime de la principale tige était un gros globe qui me parut d'un or très-pur, et une colombe blanche comme la neige voltigeait dessus. J'admirais tout cela, lorsque j'entendis un chant si mélodieux qu'il me semblait venir du ciel et j'en fus toute ravie; au même instant, j'aperçus une nombreuse procession de tous les ordres religieux et ecclésiastiques, c'est-à-dire, des prêtres, des évêques, des archevêques, des cardinaux, enfin de tous les ordres. De ce nombre deux surtout fixèrent mon attention; ils avaient l'air tout remplis de l'amour de Dieu. Il y en avait un, dont je ne connaissais pas le costume; l'autre était à côté de lui dans une posture respectueuse, c'est-à-dire à genoux. Dans ce moment je vis la colombe, qui était sur la cime de la tige, venir se reposer sur la tête de celui dont le costume m'était inconnu (le Pape), lequel mit la main sur la tête de celui qui était à genoux (le Grand Monarque), et alors la colombe vint aussi se reposer sur la tête de celui-ci, puis retourna sur l'autre; tout le clergé, chacun selon son rang, entourait la personne sacrée du Pontife, les principaux l'approchaient de plus près.

La tige, en forme de pyramide, présentait quatre portes principales à ses quatre façades. Le chant continuait

toujours; il s'y mêlait des cris d'allégresse, mais sans confusion; ils disaient : *Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre ! Vive la religion dans tous les cœurs ! Vive le Pape ! Vive le Grand Monarque, le soutien de la religion !*

Ensuite la procession s'avança vers les portes du midi et du couchant, et sortit par les portes du levant et du nord, continuant de faire entendre le chant le plus mélodieux. Dans cette multitude sans nombre, il y avait des personnes de plusieurs royaumes, mais elles n'avaient toutes qu'un cœur, un même esprit et une même volonté.

Pleine d'admiration à ce spectacle ravissant, je m'écriai : *Mon Dieu, quand viendront ces heureux jours ?* J'entendis une voix qui me dit d'un ton plein de bonté : *Console-toi, ils arriveront quand mes volontés seront accomplies !...*

Je ne vis plus rien que ma chambre, il était six heures.

Prophéties contre Paris, d'Anne-Catherine Emmerich et de Marie Lataste.

« Je crus apercevoir une grande ville qui était particulièrement adonnée au vice et dont le sol était *tout miné*. Une multitude de démons y activaient l'œuvre de destruction : leur travail souterrain était déjà fort avancé et la cité me parut sur le point de s'effondrer aux endroits où s'élevaient les grands édifices. Je me suis souvent laissée aller à penser que Paris était menacé d'une

ruine inévitable; j'y vois tant de cavernes souterraines, mais elles ne sont pas ornées de statues comme les catacombes de Rome (1).

Marie Lataste est peut-être plus effrayante encore, au point que la 2e et la 3e édition de ses Œuvres ne portent plus ce passage :

« O Paris, torrent impétueux de vices et d'iniquités, ville exécrable, depuis longtemps (c'est J.-C. qui parle) tu mérites mon indignation, et si je n'ai point fait tomber sur toi les flots de ma colère, c'est par l'effet de ma miséricorde. J'ai arrêté mon bras vengeur déjà prêt à s'appesantir sur toi. J'ai épargné la multitude innombrable de pécheurs pour ne point frapper les justes. Tes habitants te maudiront un jour, parce que tu les auras saturés de ton air empesté et ceux à qui tu auras donné asile te jetteront leurs malédictions, parce qu'ils auront trouvé la mort dans ton sein. » : (Œuvres de Marie Lataste, 1re édit. tome III, p. 411, (2).

(1) Anne-Catherine Emmerich avait 50 ans lorsqu'elle mourut le 9 février 1824. Elle était religieuse augustine à Dulmen. Dieu la favorisa de visions sur la vie de Notre-Seigneur, celle de la Sainte-Vierge et sur la Passion. M. Brentano a recueilli ses œuvres en allemand. Plusieurs éditeurs français les ont publiées dans notre langue.

(2) Marie Lataste, naquit à Mimbaste, près Dax (Landes), le 21 février 1822 Cette simple villageoise, aimée de Dieu pour sa vertu et sa piété, fut favorisée de communications divines à dater de 1839. En 1844, elle entra au Sacré-Cœur de Paris, en qualité de sœur coadjutrice En 1846, elle fit partie d'une nouvelle maison de l'Ordre, à Rennes, où elle mourut en odeur de sainteté, le 10 mai 1846 : Notre-Seigneur lui avait annoncé qu'elle mourrait avant d'avoir achevé sa 26e année.

Prophétie de Jean de Vatiguerro.

Cette prophétie a été mal-à-propos attribuée à saint Césaire, évêque d'Arles, au ve siècle. Elle est de Jean de Vatiguerro, qui vivait au XIIIe siècle, et dont la biographie manque. La prédiction est extraite du *Mirabilis Liber*, compilation du XVIe siècle où, comme nous l'indiquons ailleurs, les prophéties, vraies au fond, ont subi de la part des copistes des interpolations. Les textes se sont mêlés, soudés et devenus inapplicables aux événements dans leur ensemble. La prophétie de Jean de Vatiguerro, quoique moins maltraitée que d'autres, n'est pas exempte de ces altérations. Mais elle est peut-être la plus remarquable du *Mirabilis Liber*, et un regard exercé la débarrasse, sans trop de peine, des éléments étrangers. C'est ce que nous avons essayé de faire dans la partie que nous avons conservée ici et qui a trait à la révolution et aux événements qui en sont la suite. Les érudits savent que ce document ancien compte les années en prenant pour base l'ère de Dioclétien ou des martyrs.

Texte rectifié.

« L'Eglise universelle et le monde entier gémiront de la prise, de la spoliation et de la dévastation de la plus illustre et de la plus fameuse cité qui est la capitale et la maîtresse de tout le royaume français. L'Eglise sera persécutée d'une manière lamentable et douloureuse ; elle sera dépouillée et privée de tous ses biens temporels, et il n'y aura si grand personnage qui se trouve heureux,

si la vie lui reste et lui est conservée, car toutes les églises seront souillées et profanées, et tout culte public cessera, à cause de la crainte et de l'emportement de la rage la plus furieuse.

» Les religieuses, quittant leurs monastères, fuiront çà-et-là outragées. Les pasteurs de l'Eglise et les grands, chassés et dépouillés de leurs dignités et de leurs prélatures, seront très-cruellement maltraités ; les brebis et les sujets prendront la fuite et resteront dispersés sans pasteur et sans chef.

» Le Chef suprême de l'Eglise changera de lieu, et ce sera un bonheur pour lui ainsi que pour ses frères qui seront avec lui, s'ils peuvent trouver un lieu de refuge où chacun puisse, avec les siens, manger seulement le pain de la douleur dans cette vallée de larmes. Car toute la malice des hommes se tournera contre l'Eglise universelle, et par le fait elle sera sans défenseur, parce que, pendant cet espace de temps, il n'y aura ni Pape, ni empereur à Rome, ni roi en France.

» Le monde n'estimera que ceux qui seront portés au mal et à la vengeance. Hélas ! les douleurs causées par tous les tyrans, les empereurs et les princes infidèles seront renouvelées par ceux qui persécuteront la sainte Eglise. En effet, la malice et l'impiété des Huns et la cruelle inhumanité des Vandales, ne seront rien en comparaison des nouvelles tribulations, des calamités et des douleurs qui accableront alors l'Eglise ; les autels seront détruits, les pavés des temples profanés, les monastères souillés et dépouillés, parce que la main et la colère de Dieu exerceront leur vengeance contre le monde, à cause

de la multitude et de la continuité des péchés. Les éléments seront altérés, parce qu'il est nécessaire que tout l'état du siècle soit changé; en effet, la terre, saisie de crainte, éprouvera en plusieurs lieux des secousses effrayantes et engloutira les vivants : nombre de villes, de forteresses et de châteaux-forts s'écrouleront et seront renversés à cause du tremblement de terre. Les productions de la terre diminueront : tantôt les plantes manqueront d'humidité, et tantôt les semences pourriront dans les champs, et les germes qui s'élèveront ne donneront pas de fruits. La pompe des nobles disparaîtra, les sciences mêmes et les arts périront et, pendant un court espace de temps, l'ordre entier du clergé restera dans l'humiliation. La Lorraine sera dépouillée et plongée dans le deuil, et la Champagne implorera en vain le secours de ses voisins; il ne lui en sera pas donné, mais elle sera saccagée, pillée et demeurera douloureusement dans la dévastation. Mais ces provinces seront secourues par *un prince captif dans sa jeunesse, qui recouvrera la couronne des lis,* et étendra sa domination sur l'univers. Une fois bien établi, il détruira les fils de Brutus et leur île, en sorte qu'il n'en sera plus question, et qu'ils demeureront à jamais anéantis. Voilà ce qui concerne les tribulations qui doivent avoir lieu avant le rétablissement de la chrétienté.

» Mais après que l'univers aura été en proie à des tribulations et à des misères si grandes et si nombreuses, pour que les créatures de Dieu ne restent pas entièrement sans espérance, il sera élu par la volonté de Dieu un Pape parmi ceux qui auront échappé aux persécutions de l'Eglise, et ce sera un homme très-saint et parfait en toute

perfection, et il sera couronné par les saints Anges et placé sur le Saint-Siége par ses frères qui, avec lui, auront survécu aux persécutions de l'Eglise et à l'exil.

» Ce Pape réformera tout l'univers par sa sainteté et ramènera à l'ancienne manière de vivre, conformément aux disciples du Christ, tous les ecclésiastiques ; et tous le respecteront à cause de ses éminentes vertus; il prêchera nu-pieds et ne craindra pas la puissance des princes. Aussi, il en ramènera plusieurs au Saint-Siége, en les tirant de leurs erreurs et de leur vie criminelle. Il convertira presque tous les infidèles, mais principalement les Juifs.

» Ce Pape aura avec lui un empereur, homme très-vertueux, qui sera des restes du sang très-saint des rois de France. Ce prince lui sera en aide et lui obéira en tout pour réformer l'univers, et sous ce Pape et cet empereur, l'univers sera réformé, parce que la colère de Dieu s'apaisera. Ainsi il n'y aura plus qu'une loi, une foi, un baptême, une manière de vivre. Tous les hommes auront les mêmes sentiments et s'aimeront les uns les autres, et la paix durera pendant de longues années.

» Mais après que le siècle aura été réformé, il paraîtra de nouveau plusieurs signes dans le ciel et la malice des hommes se réveillera. Ils retourneront à leurs anciennes iniquités et à leurs détestables méchancetés, et leurs crimes seront pis que les premiers; c'est pourquoi Dieu amènera et avancera la fin du monde, et c'est ainsi que tout sera fini... »

En rapprochant le *prince qui recouvre la couronne des lis, et l'empereur qui est avec le grand Pape*, on voit que

c'est le même personnage. Jean de Vatiguerro insinue le contraire. Cette nuance met au courant des inexactitudes de ces traditions anciennes. Il aura ainsi été le collecteur d'une tradition complexe où on s'expliquera les irrégularités. Cette remarque se rapporte à beaucoup d'autres textes anciens.

Prophétie de Sainte Gertrude, et de la B. Marguerite-Marie.

Sainte Gertrude était abbesse des Bénédictines de Heldelfs. Elle naquit en 1322 et mourut en 1392. Elle a composé plusieurs précieux ouvrages mystiques qu'elle a intitulés: *Insinuations de la divine piété.* Elle a laissé, parmi d'autres, la prophétie suivante :

« Un jour, c'était la fête de saint Jean l'évangéliste. Le disciple bien-aimé lui apparut, penché, comme à la dernière cène, sur la poitrine du Sauveur ; et la sainte éprouva quelque chose des délices que saint Jean avait alors éprouvées: Elle demanda à l'évangéliste pourquoi il n'avait rien écrit de ce qui lui avait été découvert, la veille de la Passion, des richesses du cœur de Jésus. « C'est, lui répondit Jean, qu'il importait avant tout d'instruire l'Eglise naissante touchant la personne du Verbe incarné, pour qu'elle transmît ces enseignements aux siècles futurs. Il est réservé aux derniers temps de recevoir la communication des ineffables délices dont je me sentis inondé, lorsque je reposai sur le sein de Jésus, afin que, par ce moyen, la société vieillisante et engourdie dans l'indifférence, recouvre la chaleur du divin amour. » (Cité par le P. Ramière. *Espérances de l'Eglise.*)

C'est ce que confirme ce passage de la B. Marguerite-Marie de la Visitation (1) : « Notre-Seigneur me fit connaître que son grand désir d'être aimé parfaitement des hommes lui avait inspiré le dessein de leur manifester son cœur et de leur donner, dans ces derniers temps, ce dernier effort de son amour, en proposant un objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer et à l'aimer solidement.

» En cela, il leur ouvrait tous les trésors d'amour, de grâces, de miséricorde, de sanctification et de salut que son cœur contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'amour et tout l'honneur qu'il leur serait possible, fussent enrichis avec profusion des trésors dont ce Cœur divin est la source féconde et inépuisable. » (Vie de la B. Marguerite-Marie, Lyon, 1842 p. 282.)

Prophétie de Marie Lataste sur le présent et l'avenir de la France.

La bergère de Mimbaste à qui Jésus-Christ a prodigué tant de sollicitude, retrace ici, d'après les paroles de Dieu même, le chaos politique et social de notre situation présente. Elle confirme les promesses que la France

(1) La B. Marguerite-Marie Alacoque a été favorisée des plus intimes révélations et a donné naissance à la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Sa *vie et ses Œuvres* viennent d'être nouvellement éditées en deux volumes, in-8, par le Couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, où elle eut ses ravissements et où sont ses reliques. La dévotion au Sacré-Cœur a pris, de nos jours, de grands développements, et ce sera, avec le culte de l'Immaculée-Conception, le salut des dernières générations humaines.

a reçues, et la prédestination de la nation et de ses rois. La Révolution, qu'elle se nomme démocratie, socialisme, empire, royauté de juillet, tout cela est rejeté et proscrit; le Joas que la Providence a sauvé, viendra à son heure, et il lui sera donné de rétablir sur ses bases le monde ébranlé et d'illustrer ses enseignes par une gloire sans bornes. Laissons parler la servante du Seigneur :

« Voici ce que m'a dit, après la sainte communion, le Sauveur Jésus :

« Ma fille, je suis le maître de ma parole. Je dis tout ce que je veux, quand je veux, à qui je veux, et nul n'a le droit de m'interpeller ainsi. — Pourquoi, Seigneur, parlez-vous de cette sorte, pourquoi de semblables entretiens ? — Je sais faire tourner tout à ma gloire et à l'économie de ma Providence sur une âme en particulier comme sur le monde entier. Aujourd'hui, je veux vous parler de votre patrie. Ecoutez :

» Le premier roi, le premier souverain de la France, c'est moi. Je suis le maître de tous les peuples; je suis particulièrement le maître de la France. Je lui donne prospérité, grandeur et puissance, au-dessus de toutes les autres nations, quand elle est fidèle à écouter ma voix. Je bénis ses populations plus que toutes les autres populations de la terre, quand elles sont fidèles à écouter ma voix. J'ai choisi la France pour la donner à mon Eglise, comme sa fille de prédilection. A peine avait-elle plié la tête sous mon joug, qu'elle devint l'espoir de mes Pontifes et, bientôt après, leur défense et leur soutien. Ils lui donnèrent le nom bien mérité de fille aînée

de l'Eglise. Or, vous le savez, tout ce que l'on fait à mon Eglise, je le regarde comme fait à moi-même. Je le dis à l'honneur et à la gloire de votre patrie, pendant des siècles la France a défendu, protégé mon Eglise; elle a été mon instrument, le rempart indestructible et visible que je lui donnais pour la protéger contre ses ennemis. Du haut du ciel je la protégeai, elle, ses rois et leurs sujets. Que de grands hommes elle a produits! C'est moi qui lui ai donné ces hommes qui feront sa gloire à jamais.

» Ma générosité n'est point épuisée pour la France; j'ai les mains pleines de grâces et de bienfaits que je voudrais répandre sur elle. *Pourquoi a-t-il fallu, faut-il encore et faudra-t-il donc que je les arme de la verge de ma justice ?*

» Quel esprit de folle liberté a remplacé dans son cœur l'esprit de la seule liberté véritable descendue du ciel, qui est la soumission à la volonté de Dieu! Quel esprit d'égoïsme sec et plein de froideur a remplacé dans son cœur l'esprit ardent de la charité descendue du Ciel, qui est l'amour de Dieu et du prochain! Quel esprit de manœuvres injustes et de politique mensongère a remplacé dans son cœur la noblesse de sa conduite et la droiture de sa parole, conduite et parole autrefois dirigées par la vérité descendue du Ciel, qui est Dieu lui-même!

» Je vois encore, je verrai toujours dans le royaume de France des hommes soumis à ma volonté, des hommes enflammés de charité, des hommes amis de la vérité; mais à cette heure le nombre en est petit... Je lui

ai suscité des rois ; elle en a choisi d'autres à son gré. N'a-t-elle point vu, ne voit-elle pas que je me sers de sa volonté pour la punir, pour lui faire lever les yeux vers moi ? Ne se sent-elle pas humiliée devant les nations ? L'injustice marche tête levée et semble être revêtue d'autorité ; elle n'a pas d'obstacles, elle agit comme elle veut agir. L'impiété fait ses préparatifs pour dresser son front orgueilleux et superbe dans un temps qu'elle ne croit pas éloigné et qu'elle veut hâter de tout son pouvoir. *Mais, en vérité*, je vous le dis, *l'impiété sera renversée, ses projets dissipés, ses desseins réduits à néant, à l'heure où elle les croira accomplis et exécutés pour toujours !*

» France ! France ! combien tu es ingénieuse pour irriter et calmer la justice de Dieu. Si tes crimes font tomber sur toi les châtiments du Ciel, la vertu de charité criera vers le Ciel : *Miséricorde et pitié, Seigneur !* Il te sera donné, ô France ! de voir les jugements de ma justice irritée dans un temps qui te sera manifesté (elle annonce ici l'apparition de la Salette) ; mais tu connaîtras aussi les jugements de ma compassion et de ma miséricorde, et tu diras : Louange et remerciement, amour et reconnaissance à Dieu à jamais dans les siècles et dans l'éternité !

» Oui, à un souffle qui sortira de ma bouche, leurs pensées, leurs projets, leurs travaux, disparaîtront comme la fumée au vent.

» *Ce qui a été pris sera rejeté, ce qui a été rejeté sera pris de nouveau. Ce qui a été aimé et estimé sera détesté et méprisé, ce qui a été détesté et méprisé sera de nouveau estimé et aimé.*

» *Quelquefois d'un vieil arbre coupé dans une forêt, il ne reste plus que le tronc ; mais un rejeton pousse au printemps, et les années le développent et le font grandir ; il devient lui-même un arbre magnifique, l'honneur de la forêt.*

» Priez pour la France, priez beaucoup, ne cessez point de prier. La France ne périra pas ! »

Les lignes en italiques sont le rejet éclatant et de Louis-Philippe et de Napoléon III. Il est donc vrai que les pouvoirs se font d'En-Haut, et que Dieu renverse, quand il lui plaît, les contempteurs de son Eglise. Ces mêmes paroles proclament l'avénement prochain du Monarque Fort, qui sera le pacificateur, le restaurateur. Le passage suivant complète celui qui précède :

« La paix reviendra dans le monde, parce que Marie soufflera sur les tempêtes et les apaisera ; son nom sera loué, béni, exalté à jamais. Les captifs recouvreront leur liberté, et les exilés la patrie, et les malheureux la tranquillité et le bonheur. Il y aura entre Elle et tous ses protégés un échange mutuel de prières et de grâces, d'amour et d'affection ; et, de l'Orient au Midi, du Nord au Couchant, on proclamera Marie, Marie conçue sans péché, Marie mère de la terre et des cieux. Amen. »

Prophéties d'Anselme, évêque du Sunium (XIIIe siècle) sur Paris et sur Rome.

Ces prophéties font partie d'un in-4° intitulé : *Vaticinia, seu prædictiones illustrium virorum*, imprimé à

Venise en 1605, chez Batista Bertoni. Des gravures accompagnent le texte. La 23e vaticination est ainsi conçue : « Hélas ! hélas ! ville malheureuse qui soutiens les douleurs et les passions; ville misérable, pour que la lumière te vienne, il t'est donné de tenir les armes quelque temps. Il y aura dans tes murs des meurtres et une grande effusion de sang. Les dragons rompront leurs œufs ; ils en feront leur nourriture. Leurs membres s'étendront redoutables et armés pour la guerre intestine. Une foule innombrable sera dévorée par le glaive. Cette ville est remplie de fornication, de souillure, d'adultères, de rapines, d'injustices : elle disparaîtra. Autre Sodome, son dernier jour sera devant ses yeux. » — Vous l'avez deviné, cette ville, c'est Paris.

La prophétie 25e dit, en parlant de Rome occupée par les démagogues : « Malheur à toi ! ville aux sept collines, lorsque la lettre K sera louée dans tes murs. Alors ta chute approchera ; tes dominateurs et tyrans seront détruits. Tu as irrité le Très-Haut par tes crimes et tes blasphèmes, tu périras dans la défaite et dans le sang. Voici Jean Bonne-Grâce et Constantin le Pauvre ! (le Pontife Saint et le Grand Monarque). Toi qui honores les choses saintes et qui leur prêtes l'appui de ton bras, que la poussière dont tu es couvert ne te fasse pas rougir ! Et toi, homme à la longue barbe (Garibaldi), tu la perdras à bon droit, et tu seras dégradé à la face du monde, pour avoir présidé à la mort du Pontife qui se nomme Jean *Obi*. (Pie IX, peut-être.) »

Prédictions de Pie IX (1).

Réponse de Pie IX aux félicitations du Sacré-Collège, le 25 décembre 1865 :

« L'Eglise a de tout temps subi de grandes épreuves. Ces épreuves sont sa force. A peine née, elle a dû lutter contre la cruauté des empereurs païens, contre l'orgueil des philosophes, contre la perversité des hérétiques, puis contre la sauvage fureur des barbares, contre la rage fanatique des musulmans. Mais dès qu'on les croit finies, ces luttes recommencent ; et l'on est à cette heure en présence des hérétiques et des philosophes, qui se ruent sur l'Eglise comme pour la détruire de fond en comble. C'est de tous les points à la fois ; la lutte est universelle, formidable ; c'est la reproduction de la tempête qui assaillait la barque sur le lac de Génézareth, cette tempête pendant laquelle le Seigneur dormait.

» Jésus semble dormir aujourd'hui. Nos prières, nos souffrances, n'ont pu l'éveiller. Nos fautes, peut-être, et peut-être aussi les desseins insondables de sa Providence prolongent-ils le sommeil... mais, « le sommeil du Christ sera passager, et le jour viendra où Jésus, se levant,

(1) Un *Liber mirabilis* ne serait pas complet au 19e siècle, s'il ne renfermait quelques-unes des prédictions de Pie IX, le Pontife qui à tant d'autres privilèges, joint celui d'avoir atteint les années de Pierre. Pie IX est prophète et, au témoignage d'Anna Maria Taïgi, il a le don des miracles. Il a opéré des guérisons surnaturelles. Le Saint-Pontife n'a encore annoncé que le triomphe de l'Eglise, mais par la vue supérieure qu'il tient de Dieu et par la confidence qu'il a de prophéties tenues secrètes, il pourrait nous révéler tout l'avenir.

commandera aux vents et à la mer, et il se fera un grand calme. *Tranquillitas magna.*

» J'ignore ce qui m'est réservé, mais j'espère que plusieurs de ceux qui m'entourent seront témoins du triomphe qui ne fait jamais défaut à la cause de Dieu. »

Le 6 décembre 1866, Pie IX était sur son trône entouré de sa cour et donnait audience au général de Montebello et aux officiers de l'armée, venus pour prendre congé de Sa Sainteté, avant de rentrer en France. Le Souverain Pontife dit alors :

«... Il ne faut point se faire illusion : la Révolution viendra ici... On veut venir arborer le drapeau révolutionnaire au Capitole Vous savez comme moi que *la roche tarpéienne n'en est pas loin*. Que faire ? Que dire ? Je suis dénué de ressources. Cependant je suis tranquille : la plus grande puissance, Dieu, me donne la force et la constance. »

Au mois de septembre 1859, Pie IX passait, accompagné, devant un beau tableau, *le crucifiement de saint Pierre* : « Voilà mon tableau, » dit-il. Plusieurs textes prophétiques pourraient faire présumer le martyre du vénéré Pontife.

Le 30 septembre 1861, Pie IX jetait ce défi au Mazzinisme qui se distribuait déjà les dépouilles de Rome :

« Nous avons la divine promesse que Jésus Christ sera avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, et nous sommes assuré que Dieu ne faillira pas à sa parole. Il arrivera donc un jour, *jour de merveilles*, où Dieu montrera que la redoutable tempête où nous som-

mes n'a point été soulevée pour submerger le vaisseau de l'Eglise, mais pour l'élever. »

« Non ! non ! a dit Pie IX à Mgr de Dreux-Brézé, la France ne périra pas : si la France périssait, la fin des temps serait arrivée. »

Pie IX a dit encore à un évêque d'Orient : « Le monde est plongé dans le mal, il ne peut pas continuer comme cela ; une main humaine est impuissante à le sauver, il faut que la main de Dieu se manifeste visiblement, et je vous le dis : *Nous verrons cette main divine avec les yeux de notre corps.* » (*Semaine religieuse d'Angoulême*, 4 septembre 1870.)

Le Saint-Père, dans l'allocution qu'il a adressée aux prédicateurs de 1871, dans la visite qu'ils ont coutume de lui faire, au commencement du Carême, leur a parlé de la sorte : « Notre triomphe est certain, mais c'est au moment de la Passion que Jésus-Christ s'écria : « Maintenant le Fils de l'homme va être glorifié ; » nous aussi nous serons certainement glorifiés par une vengeance signalée de Dieu, c'est-à-dire par une admirable conversion ou par une terrible punition de nos ennemis. »

Répondant aux dames romaines, qui lui offraient un riche ornement, le 12 avril 1871, jour anniversaire du retour de Gaëte, Pie IX a dit :

« Mon cœur est profondément touché... En m'offrant ce précieux ornement, vous avez exprimé le désir qu'il puisse bientôt me servir pour donner la bénédiction solennelle au Vatican. Le moment certainement viendra de se servir de ce présent... Déjà votre fidélité, la fidélité de mes pieux Romains et celle des Chrétiens sur toutes

les plages du monde catholique est un grand triomphe... Mais ce n'est pas encore le véritable triomphe ; le triomphe final, espérons-le prochainement.

» Si ce n'est pas moi, certainement un de mes successeurs verra cette ville redevenue tranquille et florissante ; celui-là verra le Saint-Siége restauré dans tous ses anciens droits. Il pourra se servir de ce présent pour donner sa bénédiction à la ville et au monde. »

Pie IX pouvait-il marquer plus manifestement l'alliance et la coopération du Monarque Fort et du Pontife Saint ? S'il se borne à donner l'assurance du triomphe de l'Eglise en général, c'est que le royal Pontife ne saurait dans sa mansuétude aller au-delà. Mais pour celui qui écoute, n'est-il pas facile de reconnaître l'esprit et le résumé de nos prophéties ? La restauration du pouvoir temporel par le roi de France n'implique-t-elle pas la rénovation de notre grandeur nationale? La glorification de l'Eglise n'assure-t-elle pas la défaite de l'athéisme ? L'exaltation de Rome ne promet-elle pas la délivrance de l'Italie, l'abaissement de Bismark et de Guillaume; la punition de la dynastie énervée des Habsbourg ; le rétablissement de l'Espagne dans une noble prospérité; le retour de la Russie à l'unité catholique; la reconstitution de la Pologne ; le châtiment de l'Angleterre et l'apaisement des factions chez elle, par sa conversion au catholicisme : enfin l'anéantissement du Mahométisme ? Les prédictions de Pie IX contiennent implicitement ces grandes choses dont sera témoin la génération qui s'élève.

Prophétie de l'abbé Werdin.

L'abbé Werdin vivait dans le XIIIe siècle. Il est mort en 1279. Sa prophétie, à laquelle nous ne prenons que ce qui concerne le Pontife Saint et le Monarque Fort, a été imprimée en 1600, dans un recueil en volumes in-fol. t. II, p. 1007, sous ce titre : *Vaticinium memorabile.* J.-B. de Rocoles en a rapporté un passage dans son *Introduction générale à l'histoire.*

« Moi abbé Verdin, d'Otrante, averti par mon ange gardien que le temps de ma mort approche, j'ai écrit sur ce parchemin les événements qui m'ont été révélés et qui doivent arriver à l'ouverture du sixième sceau (1). Et je les ai serrés dans cette petite cassette de marbre, recommandant, en vertu de la sainte obéissance, à Jacques d'Otrante et à Maur de Palerme, mes disciples chéris, de la déposer dans mon tombeau avec mon corps.

» Lorsque sur la Chaire de Pierre brillera une étoile éclatante (2), élu contre l'attente des hommes, au sein d'une grande lutte électorale, étoile dont la splendeur illuminera l'Eglise universelle, le tombeau qui renferme mon corps sera ouvert.

» Ce bon Pasteur, gardé par les Anges, réparera bien des choses, par son zèle et sa sollicitude.

» Par son zèle et sa sollicitude, des autels seront construits, et les églises détruites seront relevées.

» Alors un gracieux jeune homme de la postérité de

(1) *Ouverture du sixième sceau*, 6e âge de l'Apocalyse, qui commencera à la venue du Grand Monarque.

(2) *Etoile éclatante* ; *Lumen in cœlo* de S. Malachie.

Pepin (1), se trouvant en pays étranger, viendra pour contempler la gloire de ce Pasteur, lequel placera, d'une manière admirable, ce jeune homme sur le trône de France jusque-là vacant (2). Il le couronnera et l'appellera lui-même en aide dans son propre gouvernement.

» Après un petit nombre d'années (3) cette étoile s'éteindra, et le deuil sera général, car avec elle, en ce même temps, sera enseveli l'Aigle septuagénaire, qui laissera son aiglon sous la garde des premiers de la nation.

» De là tout tournera au pire. La bête dont la férocité est inouïe, qui porte une queue remplie du venin le plus amer, entrera dans sa demeure, et une quantité innombrable de serpents en sortira... »

Scholie. Nous omettons la fin de cette prophétie, parce que cette partie nous semble évidemment altérée. Nous

(1) *Posterité de Pepin.* M. Henri Dujardin a écrit sur cette dénomination, une note érudite prouvant que les Capétiens et les Carlovingiens ont la même origine.

(2) *Le trône de France jusque-là vacant,* depuis que la succession légitime avait été interrompue, ou bien depuis l'avénement de la république.

(3) *Après un petit nombre d'années.* Ce nombre d'années ne saurait manquer d'une certaine importance, puisque le Grand Monarque, d'après la prophétie même, mourra septuagénaire. Nostradamus promet 57 années de paix. Ailleurs il est dit que le Grand Monarque règnera longtemps. Puisque *de là tout doit tourner au pire*, et que la bête pleine de poison est annoncée, c'est de l'Antechrist qu'il s'agit. Or, l'Antechrist ne peut guère naître qu'environ un demi-siècle avant la fin des temps. Après le Grand Monarque, la corruption paraît devoir renaître et progresser jusqu'à l'Antechrist, mais du moins, cette dégradation dernière ne sera pas subite, et nous bénéficierons des bénédictions du règne de Dieu, ou sixième âge Apocalyptique. Le septième et dernier âge sera court.

y voyons reparaître les Turcs agressivement, ce qui implique contradiction avec l'abaissement prochain et définitif de cette puissance.

Prophétie de Notre-Dame de la Salette.

Parmi les prodiges que le Ciel a fait éclater aux regards des hommes, dans notre siècle d'indifférence et de négation, l'apparition de la Salette est de nature à faire surtout le sujet de nos méditations. Le 19 septembre 1846, la Sainte-Vierge vint parler à deux petits bergers qui, depuis, ont vu leurs noms répétés par tous les échos de l'univers. Mille résistances ont voulu anéantir l'événement surnaturel dont nous parlons, et ces oppositions n'ont servi qu'à le propager plus magnifiquement. Un beau sanctuaire s'élève aujourd'hui dans le désert de l'Apparition ; des foules y accourent chaque jour, et parmi elles sont des pèlerins venus des extrémités de la terre ; une fontaine de la montagne sainte qui était intermittente est devenue perpétuelle, et les habitants des localités voisines, autrefois sans crainte religieuse, vivent aujourd'hui comme des chrétiens de la primitive Eglise.

L'histoire de l'apparition, de la dévotion de la Salette étant écrits ailleurs, nous ne la redirons pas ici. Nous n'avons à nous occuper que des paroles prophétiques de la *Dame lumineuse*, puis, dans les limites du possible du double secret confié séparément aux deux enfants.

La Prophétie.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils.

» Elle est si forte, si pesante, que je ne peux plus *la maintenir*.

» Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse.

» Et pour vous autres vous n'en faites pas cas.

» Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

» *Je vous ai donné six jours pour travailler*, je me *suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder*. C'est ça qui appesantit tant la main de mon Fils.

» Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils au milieu.

» Ce sont ces deux choses qui appesantissent tant la main de mon Fils.

» Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres. Je vous l'ai fait voir l'année passée, par les pommes-de-terre ; vous n'en avez pas fait cas. C'est au contraire, quand vous trouviez des pommes-de-terre gâtées vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer ; *que* cette année pour Noël, il n'y en aura plus.

» Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; ce qui viendra tombera tout en poussière, quand vous le battrez.

» Il viendra une grande famine.

» Avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la famine.

» Les noix deviendront mauvaises, les raisins pourriront.

» S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé ; et les pommes de terre seront ensemencées par les terres.

» Il ne va que quelques femmes âgées à la messe ; les autres travaillent le dimanche tout l'été et l'hiver, quand ils ne savent que faire, les garçons ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le carême, on va à la boucherie comme des chiens.

» N'avez-vous pas vu du blé gâté, mon enfant ?

» Oh ! non, Madame (Maximin), non, je n'en ai pas encore vu.

» Vous devez bien en avoir vu, mon enfant, une fois, vers la terre du Coin, avec votre père.

» Le maître de la pièce dit à votre père d'aller voir son blé gâté ; vous y êtes allés tous les deux. Vous prîtes deux ou trois épis dans vos mains, les froissâtes, et tout tomba en poussière ; puis vous vous en retournâtes. Quand vous étiez encore à demi-heure de Corps, votre père vous a donné un morceau de pain et vous a dit : Tiens, mon enfant, mange encore ce morceau de pain cette année ; je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue encore comme ça.

» Oh ! oui, Madame, je m'en souviens à présent, tout-à-l'heure, je ne m'en souvenais pas.

» Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

La vérité et l'exactitude de cette prophétie ayant subi d'innombrables épreuves, nous les tenons pour incontestables. Aucune chose humaine ne peut donner l'idée de l'éclat et de la beauté de la dame, disent les bergers, et la douce harmonie de sa voix surpassait tout ce qu'on peut entendre. Elle pleurait en parlant aux enfants.

La prophétie de la Salette est simple dans le langage, comme étant confiée à deux petits montagnards ; mais, comme elle est destinée à tous, elle revêt les formes exceptionnelles qui sont propres aux communications célestes, car Dieu parle autrement que l'homme.

Cette révélation comprend deux temps, dont un est rapproché, celui qui regarde les fruits de la terre, etc., et celui qui se subordonne à la conversion ou à l'impénitence des hommes. Ce qui a trait à la maladie des pommes-de-terre, à celle des raisins, des noix, à la mortalité des enfants, s'est réalisé à la lettre. Pour le blé, il n'y a qu'à se rappeler le prix du pain en 1847, il s'éleva jusqu'à 1 fr. 24 c. C'est assurément là la famine. La vigne a commencé à souffrir vers 1850, et depuis, l'oïdium n'a cessé de faire la terreur des cultivateurs que pour faire place au *phylloxera vastatrix*.

Et cette main de Jésus-Christ, que Marie ne peut plus retenir et qui menace de ses justes vengeances les peuples pervertis, s'ils ne reviennent pas à la foi, qui oserait la méconnaître dans la révolution de 1848, dans les crises, les incertitudes, les catastrophes qui l'ont

suivie, jusqu'à ces horreurs de la Commune, comparables à celles de la Terreur.

Le dimanche n'est pas respecté, la soif de l'or asservit les âmes, Dieu n'est plus honoré et sa crainte est mise à l'oubli. D'énormité en énormité, le blasphème a dépassé toutes les limites, et l'athéïsme s'est produit au loin dans toute sa hideuse abomination. Aussi ne sortons-nous des épouvantements de l'invasion et de la guerre civile, que pour redouter demain de nouveaux ébranlements. La main du Seigneur menace de nous écraser, si nous ne revenons à Lui. Quel plus entier accomplissement que celui des prophéties de la Salette ?

Les Secrets.

La Sainte Vierge, après avoir parlé des noix et des raisins, entretint isolément chacun des deux bergers : « *La belle dame* confia un secret à chacun des deux enfants et, pendant qu'elle le confiait à l'un, l'autre n'entendait rien, mais voyait seulement le mouvement des lèvres. Le secret fut d'abord communiqué à Maximin, ensuite à Mélanie. Quand la vision eut disparu, Maximin dit à Mélanie : « Pourquoi t'a-t-elle parlé si longtemps ? Je voyais seulement ses lèvres remuer, mais que t'a-t-elle dit ? — Mélanie lui répondit : Elle m'a dit quelque chose, mais je ne veux pas te le dire, elle me l'a défendu ; Maximin répliqua vivement : Eh ! je suis bien aise, Mélanie ; parce qu'il m'a dit aussi quelque chose, mais je ne te le dirai pas plus que tu ne me le dis. » (*Triomphe de Marie*, p. 104, Tournai, 1863.)

» Maximin et Mélanie ont obstinément refusé de révéler leur secret respectif. D'abord ils ne voulaient même pas le déclarer pour le Pape. Finalement le petit berger dit qu'il le communiquerait au Saint-Père, si le Saint-Père le lui demandait. Pour Mélanie, on croit pouvoir affirmer qu'avant de promettre cette déclaration au Souverain-Pontife, elle en attendit l'autorisation de la Sainte Vierge et qu'elle eut une apparition nouvelle.

» Lorsqu'il fut décidé, en 1851, que chacun des bergers écrirait séparément son secret, pour être immédiatement scellé et envoyé au Pape, *pour lui seul*, l'évêque de Grenoble nomma plusieurs témoins, magistrats et ecclésiastiques, pour être présents (1). Les enfants furent introduits dans la même salle et placés à des tables différentes.

» Maximin mit sa tête entre ses mains, dans une attitude pensive, et écrivit sa lettre rapidement, si rapidement même qu'on eut peur que son écriture fût trop mauvaise et illisible pour être mise sous les yeux du Saint-Père, et on le pria d'en écrire une seconde et avec plus de soin.

» Ce que l'on sait seulement, c'est qu'elle est divisée en sept paragraphes, qui sont tous numérotés, et qu'elle commence par ces paroles : *Très-Saint Père, le* 19 *septembre* 1846, *une dame m'apparut, on dit que c'est la Sainte-Vierge, vous en jugerez par ce qui suit.* En écrivant, Maximin demanda quelle était l'orthographe du

(1) Mélanie et Maximin, après l'apparition, furent retirés de leur montagne, et il leur fut donné une instruction qu'ils n'avaient pas en 1846. Ils avaient appris à écrire, etc.

mot Pontife ? On dit que Mélanie montra beaucoup d'émotion, pendant qu'elle écrivait sa lettre, mais elle n'était pas du tout embarrassée et écrivait rapidement. Elle s'arrêta tout-à-coup et demanda ce que voulait dire le mot infailliblement ; après qu'on le lui eut expliqué, elle ajouta : Ah ! je ne le savais pas. Elle demanda aussi l'orthographe et le sens du mot Antechrist. Le secret de Mélanie est incomparablement plus long que celui de Maximin. Ils scellèrent leurs lettres en présence des témoins, et elles reçurent ensuite le sceau de l'évêché.

» Bientôt après, Mélanie dit qu'elle avait écrit ensemble deux faits sans spécifier que l'un avait une date différente de l'autre ; elle se hâta d'aller au palais épiscopal pour faire cette correction. Elle refusa de dire quelle était cette date, car, observa-t-elle, c'est une partie de mon secret (1).

» Maximin et Mélanie, inter rogés sur le refus qu'ils avaient d'abord fait de dire leur secret et sur la déclaration qu'ils en avaient finalement donnée au Pape, répondirent que, lors de ce premier refus, ils ne savaient pas encore quels sont les pouvoirs du Souverain-Pontife, et que l'ayant appris, ils avaient dû déférer à la demande du Vicaire de Jésus-Christ.

» D'après les meilleures informations recueillies jusqu'ici, et d'après la conduite des enfants dans tout ce qui se rapporte à leurs secrets, et aussi d'après ce que M. Gerin a raconté de son voyage à Rome, on croit généralement que le secret de Maximin annonce la miséricorde et le pardon, et celui de Mélanie de grands châtiments.

(1) Loc. cit. p., 111 et 112.

Ceci explique beaucoup de circonstances qui paraissaient singulières dans la vie des deux enfants : le caractère libre et gai de Maximin, et l'air de tristesse et de pénitence que l'on remarquait toujours dans Mélanie. Lorsqu'elle prit le voile au couvent de Corenc (près Grenoble), elle voulait prendre le nom de *Victime de Jésus*; mais comme on lui fit observer que le nom sacré de *victime* ne convenait qu'à des ordres cloîtrés et très-sévères, et ne pouvait pas lui être donné, elle prit celui de Marie de la Croix Assistant un jour à une représentation de la Passion de Notre-Seigneur, cela lui rappela d'une manière pénible une partie de son secret.

» L'Evêque de Grenoble envoya M. Rousselot, vicaire-général, et M. Gerin, curé de la cathédrale, pour porter les secrets à Rome. Ces deux ecclésiastiques ont écrit des détails très-intéressants sur leur voyage.

» Quand ils furent présentés au Pape, le Saint-Père prit les lettres cachetées, les ouvrit et commença par lire celle de Maximin. —C'est bien là, dit-il, la candeur et la simplicité d'un enfant. Alors, pour lire les lettres plus aisément, il alla dans l'embrasure de la fenêtre et demanda : Suis-je obligé de garder ces secrets? — Très-Saint-Père, lui dit M. Gerin, vous pouvez tout, vous avez la clef de toutes choses.

» A la lecture du secret de Mélanie, ses lèvres se sont fortement comprimées, ses joues se sont gonflées, et toute sa figure exprimait une vive émotion. « Ce sont des fléaux, dit-il, qui menacent la France. Elle n'est pas la seule coupable : l'Italie l'est bien aussi, l'Allemagne, la Suisse, toute l'Europe est coupable et mérite des châtiments.

J'ai moins à craindre de l'impiété déclarée que de l'indifférence religieuse et du res pect humain... Permettez-moi, dit Sa Sainteté, de lire ces lettres à tête reposée. »

» Le lendemain, M. Rousselot et M. Gerin eurent une audience du cardinal Fornari, dans laquelle Son Eminence leur dit : Je suis effrayé de ces prodiges ; nous avons dans la religion tout ce qu'il faut pour la conversion des pécheurs ; et quand le Ciel emploie de tels moyens, il faut que le mal soit grand.

» Le cardinal Lambruschini, qui a été longtemps premier ministre du Pape, préfet de la Congrégation des rites, et, en cette qualité, parfaitement instruit des règles de l'Eglise dans ce qui regarde la canonisation des saints et la publication des miracles, disait à ces messieurs : « Il y a longtemps que je connais le fait de la Salette, et comme évêque, j'y crois ; comme évêque, je l'ai prêché dans mon diocèse, et j'ai remarqué que mon discours a fait une grande impression. Au reste, ajouta Son Eminence, je connais le secret des enfants : le Pape me l'a communiqué. »

» A leur retour, Sa Sainteté envoya un magnifique présent à l'évêque de Grenoble, sa bénédiction aux deux enfants, et donna à l'Evêque l'autorisation de faire ce qu'il voudrait pour la Salette.

» A son retour de Rome, M. Gerin dit à Mélanie : Je ne sais pas ce que vous avez écrit au Pape, mais il en paraissait très-ému. Alors un sourire si étrange effleura les lèvres de la jeune religieuse, que tout le monde en fut frappé. — Cela ne lui a pas paru bien flatteur, ajouta M. Gerin. — Flatteur, s'écria-t-elle ? — Oui, flatteur,

savez-vous ce que ce mot signifie, dit M. Gerin? — Oh! oui, dit-elle, cela veut dire faire plaisir, mais je crois que cela doit lui faire plaisir: *Un Pape doit aimer à souffrir.*»

» Mélanie a raconté que quand la Sainte-Vierge disparut, elle jeta un dernier regard profondément triste du côté de Rome (loc., cit., p. 113 et suiv.)

Dans une autre circonstance, on avait demandé à Mélanie si, quand le Pape connaîtrait son secret, cela la fâcherait qu'il le publiât. « Non, répondit-elle, cela le regardera, ce sera son affaire. » Et baissant la tête en souriant, elle demanda à son tour : « *Mais si ce secret le regardait lui-même* ? » Dans ce cas, le Pape le dirait ou ne le dirait pas, comme il le jugerait à propos, répondit M. Rousselot (p. 110).

De ces renseignements nous pouvons inférer que le secret de Mélanie englobe, d'après les paroles de Pie IX, les bouleversements de la France, passés et en voie d'accomplissement, le martyre de Pie IX et les accablements que Rome subit ou qui lui sont réservés. Mélanie a toujours montré une extrême aversion pour Napoléon III.

Un de nos amis, qui a suivi attentivement les événements de la Salette ; qui a reçu toutes les communications possibles ; qui a beaucoup séjourné à Rome et qui habite Grenoble, nous a dit savoir plusieurs chefs contenus dans le double secret de la sainte montagne ; ce sont :

1° La prédiction de la double proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception et de l'Infaillibilité pontificale.

2° La tenue du Concile du Vatican et les malheurs de Pie IX.

3° Le châtiment, l'incendie de Paris et une guerre terrible.

4° L'avénement du Pontife Saint et du Grand Monarque dans un délai rapproché.

Nous pensons que toutes les communications importantes, qui sont au-delà de ce que nous venons d'exposer sont on ne peut plus risquées et n'ont rien d'authentique.

P. S. Les apparitions de Lourdes, de Pontmain, de Barry, sont d'admirables suites de l'apparition de la Salette. Que de miracles éclatants, dans un siècle où on nie les miracles et Dieu lui-même !

Prophétie de S. François-de-Paule sur le Grand Monarque.

Le petit volume qui renferme ces prophéties est extrêmement rare. Le *Rosier de Marie* en a publié des extraits, il y a quelques années, mais avec des suppressions nécessitées sans doute par le régime sous lequel on se trouvait. Louis XI fit venir saint François-de-Paule de la Calabre, pour se recommander à lui. D'après *Lucas Montoya (in Chronicis ordinis Minorum)*, le fondateur des Minimes aurait adressé plusieurs lettres prophétiques, les unes de quelques lignes, les autres plus ou moins longues, à Simon de Limène (*Limena*), seigneur de Montalk, lequel était parent de Louis XI, en sorte que ce que lui dit le saint se rapporte, non pas aux descendants directs de ce seigneur, mais bien aux successeurs futurs des droits et prérogatives de la maison royale de France. Cornelius à Lapide mentionne ces lettres, no-

tamment celle du 13 août 1469. Né à Paule, près de Naples, en 1416, le saint mourut à Plessis-les-Tours, en 1507. Il avait fondé en France plusieurs couvents de son ordre. Léon X le canonisa. L'Eglise lui a reconnu le don de prophétie. Les lettres qui nous occupent prédisent le Grand Monarque ; la Croisade qui, sous ses ordres, subjuguera les Turcs ; les choses prodigieuses qui s'accompliront alors pour l'honneur du Catholicisme et pour le bonheur de l'humanité. Quelques locutions de ces documents sont étranges et exigent des commentaires, mais nous n'avons à nous occuper que de ce qui y éclate en harmonie avec le reste de nos prophéties. Les extraits suivants nous montreront l'esprit de ces lettres, qui ne sont guère qu'une répétition des deux faits essentiels : le Monarque Fort et les Croisés qu'il conduira.

«... Vous aurez des fils ; bien mieux, votre sainte postérité sera en admiration à toute la terre et il en descendra un surtout qui sera comme le soleil entre les astres. »

« Ce sera le Grand Prince et recteur de la Congrégation des saints Porte-Croix de Jésus-Christ, avec lesquels il détruira toute la secte Mahométane, anéantira toutes les hérésies, abolira les tyrannies de tout le globe ; et avec ses adhérents réformera l'Eglise de Dieu, parce qu'ils seront saints plus que tous les hommes du monde; ils excelleront tous dans la sainteté, dans les armes, dans les lettres, et en toute autre vertu. »

20 mars 1460.

«...Que tous les princes, tant spirituels que temporels qui sont dans le monde, se préparent en attendant la

grande colère. Et quelle sera cette colère? Celle qu'attendent les hérétiques et les infidèles ; après cela viendront les très-fidèles et très-saints porte-croix, qui sont élus par le Très-Haut... Les saints porte-croix marcheront non contre les chrétiens, ni dans la chrétienté, mais vers le paganisme, contre les infidèles, et ils conquerront tout sur les infidèles avec un nombre infini de morts... »

« Le fondateur de cette sainte congrégation des saintes nations descendra de votre race ; mais quand ces choses arriveront-elles ? Lorsqu'on verra des croix avec les enseignes et le crucifix sur l'étendard : Vive Jésus-Christ béni ! Réjouissons-nous, nous tous qui sommes au service du Très-Haut, parce que la grande visitation avec la réforme de tout l'univers approche, et il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur. »

Le passage suivant appartient à la lettre du 13 août 1469, mentionnée particulièrement par Cornélius à Lapide :

« Un de vos descendants sera le fondateur d'un nouvel ordre religieux , divisé en trois branches et composé de chevaliers, de prêtres et d'hospitaliers. Ce sera le dernier des ordres religieux et il rendra le plus grand service à l'Eglise. Il détruira la maudite secte de Mahomet et toutes les hérésies , et il n'y aura plus qu'un pasteur et qu'un troupeau. Dans le monde entier , on ne comptera que onze rois , un seul empereur , un grand pontife , et peu de princes qui tous seront saints. »

Prophétie de saint Thomas d'Aquin.

Saint Thomas d'Aquin, surnommé l'Ange de l'Ecole, né en 1227, mourut en 1274. Il n'est pas d'autorité théologique supérieure à la sienne. Dans les Conciles, il est d'usage de placer l'Evangile d'un côté de l'autel et la *Somme théologique* de saint Thomas de l'autre. La prophétie donnée ci-après n'est pas de lui, elle est seulement extraite d'un livre fort ancien à l'usage de ce génie catholique, la plus grande gloire dominicaine :

« Quand Rome commencera à entendre les mugissements de la vache grasse, l'Italie sera en proie à la guerre et aux dissensions. Une haine violente éclatera entre un serpent ailé et le lion qui porte des lis. Malheur à toi, terre de Pise, le veau secoue sa corne naissante d'un air menaçant. Alors *naîtra*, au milieu des lis, le plus beau des princes, dont le renom sera grand parmi les rois, tant à cause de la rare beauté de son corps, que de la perfection de son esprit. L'univers entier lui obéira, quand le chêne altier sera tombé et aura écrasé dans sa chute le sanglier au poil hérissé. Les années s'écouleront dans le bonheur, de l'occident au levant, du levant au nord, du nord au midi. De toutes parts, il terrassera et foulera aux pieds ses ennemis. Alpha et Oméga ! La vache grasse est unie à la couleuvre. Un roi monstrueux s'assiéra sur un trône mobile ; ce monarque échappera à grand'peine à une mort très-rapprochée. Lève-toi, sanglier hérissé, associe-toi aux lions, et tu prendras la couleuvre embarrassée dans ses plis tortueux. Le lion, surpris dans l'ivresse du triomphe, se laissera prendre

par toi ; tu le tromperas et tu le feras périr. Malheur à toi, beau lion, quand tu te prépareras au combat, à l'ombre du chêne altier. Malheur à toi Ligurie ! et à toi Flandre ensanglantée ! tes prairies et tes fleurs seront dévastées. Le schisme sera renversé, quand le chêne, dans sa chute, écrasera le sanglier sauvage.

» Pleure, hélas ! malheureuse Babylone que de tristes jours attendent ; comme la moisson mûre, tu seras fauchée, à cause de tes iniquités. Les rois s'avanceront contre toi des quatre coins du monde ; ils rassembleront les saints de Dieu pour qu'ils ne soient pas compris dans le jugement, et qu'ils choisissent l'Ange du Testament, qui doit convertir au Seigneur les cœurs pervertis et dissidents. La flèche de l'Italie, s'élançant vers le Levant, ira creuser les sillons pour y planter la vigne du vrai Sauveur, alors que fleurira le Prince du nouveau nom, à qui tous les peuples se soumettront et à qui la couronne orientale sera donnée en garde. »

(Suit la Vaticination : Il surgira un monarque de l'illustre lis, etc. qu'il serait superflu de reproduire encore.)

Scholie. — *La vache grasse.* Nostradamus nomme la *vacca magna* (IX, 3), qui a la même signification sans doute.

Nous retrouvons cette vache dans les dessins prophétiques du B. Joachim. Elle désigne l'Internationale.

Malheur à toi, terre de Pise ! — Nostradamus dit :

Je pleure Nisse, Monnego, Pize, Gennes,
Savonne, Sienne, Capue, Modène, Malte.

Le veau secoue sa corne. Personnage énigmatique qui présidera à des entreprises subversives.

Alors naîtra, au milieu des lis, le plus beau des princes. C'est le Grand Monarque. Naîtra, pour paraîtra, sans doute.

Le chêne altier, c'est la république rouge, et le *sanglier à poil hérissé*, c'est Garibaldi, appelé aussi par Nostradamus : le pourceau, synonyme de sanglier, dans le même prophète.

La vache grasse est unie à la couleuvre. La couleuvre est une sorte de démagogie déguisée, elle est la figure des factions intermédiaires, l'orléanisme, le bonapartisme.

Un roi monstrueux. Nous le soupçonnons, sans croire pouvoir le nommer encore.

Lève-toi, sanglier hérissé, etc. Les lions ici sont, pensons-nous, les derniers enragés de la révolution. Il y a en ce lieu un schisme, un anti-pape, sans doute : il disparaît avec le sanglier.

Pleure, malheureuse Babylone, etc. C'est Paris dont le prophète voit la réprobation et la ruine.

Les rois qui s'avancent sont une forme hyperbolique. La protection divine, ici comme ailleurs, est promise aux bons, *les saints de Dieu.*

La flèche de l'Italie, c'est le Pontife saint qui réunira au catholicisme la communion grecque.

Le prince du nouveau nom, n'est autre que le Grand Monarque.

Songes prophétiques de la petite Marie des Terreaux.

Nous mentionnons les songes prophétiques de la petite Marie, servante de Lyon (1811-1832). Ils renferment des choses saisissantes, en partie réalisées, et qui s'accordent avec nos autres prédictions; mais cette pieuse fille ne sachant pas écrire, il nous est impossible de garantir dans le détail la fidélité des récits, plus d'une fois vraiment solennels. Un des faits les plus saillants de ces vaticinations, est la malédiction divine sur le quartier des Brotteaux. Notre-Dame de Fourvière obtiendrait miséricorde pour le reste de la ville. Là sont relatées, un certain nombre d'années à l'avance, et les événements politiques de 1815, et ceux de 1830, et ceux de 1848. Il y est dit surtout et répété, que la manière dont finira la révolution étonnera l'univers entier. La tradition de la bataille de Cinq-Fonts occupe dans ces pages une place importante.

Dans les bouleversements de 1830, la petite Marie, ayant été mise sous le glaive des révolutionnaires, en échappa comme par miracle; elle reçut plusieurs coups qui ne laissèrent aucune lésion, bien que chaque coup eût été dans la possibilité de lui ôter la vie. Elle prédit alors à ses persécuteurs ce qui devait arriver à chacun d'eux et ce qu'elle leur déclara s'est entièrement réalisé.

Voici quelques extraits de ces visions:

Le passage suivant est tiré du songe huitième.

« J'étais encore à la place de la Comédie : je vis un ange qui descendait du Ciel armé d'une faux couverte

d'un crêpe noir. Notre-Seigneur appuyait sa main sur le bras de l'ange, comme pour donner de la vigueur aux coups qui allaient être portés. Notre-Seigneur lui dit : Frappe. Aussitôt la Sainte-Vierge, s'élançant avec la rapidité de l'éclair, s'écria : Arrêtez, arrêtez, mon Fils, arrêtez ; cette ville m'est dévouée. Son Fils lui obéit à l'instant, et ayant levé sa main de dessus le bras de l'ange, Jésus-Christ remonta au Ciel et tout disparut. Alors on me dit : Priez, priez, prions pour la conversion des pécheurs et pour l'Eglise. »

Dans le 14e songe, on lit : « Je vis un nuage si noir, si effrayant, qu'il me cachait tous les Brotteaux ; j'en fus épouvantée, tant il était épais. J'avais toujours les yeux fixés sur ce nuage noir. Le bel enfant me dit : Retourne-toi. Et je vis Lyon comme enveloppé par une clarté si belle et si pure, qu'elle n'était ni celle du soleil, ni celle de la lune, mais pourtant brillante et argentée. Cette lumière partait de Fourvière, où elle était encore plus éclatante. Il ajouta : Lyon sera sauvé : la Sainte-Vierge a donné sa bénédiction à la ville ; il ne faut pas le quitter ; ce serait manquer de confiance en la Mère de Dieu. »

La petite Marie prophétise essentiellement sur Lyon. Un bel enfant, qui n'est autre que son ange gardien, l'accompagne dans ses courses et lui explique les figures qui s'offrent à sa vue ou les circonstances qu'elle ne comprendrait pas assez de son propre mouvement. Ecoutez ce passage : « Le bel enfant me prit par la main et me conduisit à l'hôpital, dans une chambre dont il ferma la porte à verroux. Etant tout effrayée de cela, il me rassura

et me mena à la croisée d'où il me fit voir le quartier des Brotteaux, avec une baguette qu'il tenait à la main ; et prenant un air menaçant, il dit jusqu'à trois fois : Il périra, il périra, oui il périra, à cause des crimes qui s'y commettent (Voir la note déjà consacrée aux Brotteaux.) C'est là que Dieu est le plus offensé par toutes sortes d'impuretés. En un mot, c'est une autre Sodome. C'est là que se font tous les complots de la Révolution. »

Les tableaux de ces songes prophétiques prennent quelquefois le caractère épique et s'élargissent prodigieusement dans leur horizon ; voyez plutôt : « J'étais sur la place de la Comédie. Je vis un monstre dans les airs qui criait : Paris périra comme Sodome et Gomorrhe. Plusieurs grandes villes périront. Une grande ville périra ! une grande ville périra ! Je courus après cette voix en lui demandant : laquelle ? laquelle ? Il ne me fut rien répondu dans ce moment. Un peu après j'entendis encore crier : Si la ville de Lyon ne se convertit pas, elle périra aussi ! »

Nous possédons les vingt songes en entier.

Prophétie de S. Léonard de Port-Maurice sur l'Immaculée-Conception

Saint Léonard de Port-Maurice était missionnaire apostolique, de l'ordre des Frères Mineurs Récollets et écrivait au XVIIe siècle. Pie IX l'a canonisé en 1867. Il fut le Bridayne de l'Italie, où ses prédications accomplirent des prodiges. Il releva la dévotion du Chemin-de-la-Croix. Ses œuvres portent le cachet de la science théologique

et des qualités de l'écrivain disert : Né en 1676, il mourut en 1751. Il a prédit l'Immaculée-Conception. Ecoutons-le, d'abord dans une lettre au Nonce apostolique de Paris, datée du 31 mars 1740.

« Je voudrais, dit-il, quand vous aurez l'occasion de vous entretenir en particulier avec la reine, que vous lui insinuiez la dévotion à l'Immaculée-Conception de la Très-Sainte-Vierge Marie, et que vous lui recommandiez, *si elle veut voir le royaume heureux, son royal époux prospérer et la succession se perpétuer dans la famille royale*, d'être tendrement dévouée à l'Immaculée-Conception et de prendre à cœur, *comme la chose du monde la plus importante, de la faire déclarer article de foi.* Faites les mêmes communications à l'Eminentissime Cardinal de Fleury et dites-lui que si, avant de mourir, *il veut voir le monde en bon état, la France heureuse, les hérésies abattues, les différents qui existent présentement entre les divers potentats de l'univers entier s'aplanir, il doit faire tous ses efforts pour que l'Immaculée-Conception soit déclarée article de foi.*

» La vérité est que si monseigneur le cardinal met son talent au service de cette cause, je dis qu'on atteindra le résultat tant désiré : Oh ! alors, certes. Son Eminence pourra se reposer tranquillement ; car *la Reine du Ciel, avec une politique du paradis, arrangera elle-même toutes les affaires de ce bas-monde*, et Son Eminence aura la satisfaction, après s'être acquis une gloire immortelle sur la terre, de se voir élevé à un poste bien plus *sublime dans le Ciel.* » (*Œuvres complètes*. t. I, lettre XXXI, p. 474. 1858.)

Quelques années plus tard, le Saint écrivait à un Evêque :

« Prions donc avec instance, afin que l'Esprit-Saint inspire à Notre Saint-Père le Pape la volonté de s'occuper avec ardeur de cette œuvre d'une si grande importance, *d'où dépend la paix du monde ; car je tiens pour une chose très-certaine que si l'on rend cet honneur très-insigne à la Souveraine Impératrice du monde, on verra à l'instant se rétablir la paix universelle*... Mais il est nécessaire qu'un rayon de lumière descende d'En-Haut ; sinon, c'est un signe que le moment marqué par la Providence n'est pas encore venu, et *il faudra continuer à patienter en voyant le monde si bouleversé.* » (Lettre LXVI.)

Saint Léonard de Port-Maurice a donc été le précurseur du dogme de l'Immaculée-Conception. C'est le Pape de ce dogme qui l'a canonisé. De plus, la proclamation de cet article de foi est le signe d'une prochaine paix universelle.

Prophéties de sainte Hildegarde sur le règne de Dieu, sur l'abaissement des empereurs d'Allemagne et la spoliation des États pontificaux.

Tout ce qui se passe nous inspire le désir de lever un coin du voile qui dissimule encore le triomphe glorieux de l'Eglise, caché derrière les ignominies présentes. Ces promesses ne sont-elles pas les meilleurs encouragements pour tous ceux qui gémissent sur le martyre actuel de la Papauté. Nous pourrions parler bien plus explicitement, car entre autres autorités, le *Livre merveilleux*, qu'il ne

faut pas confondre avec le *Mirabilis liber*, fait l'histoire du Grand Monarque et du Pasteur Angélique, et va jusqu'à indiquer leurs noms. Mais autant il est opportun, par exemple, de faire connaître le décret divin qui s'exécute sur l'empire d'Autriche, autant il serait imprudent de tout dire. Si l'on peut parler du sort d'un Etat annoncé depuis des siècles, il est sage de se taire sur certains détails relatifs aux événements qui nous touchent.

En donnant la parole à sainte Hildegarde, nous croyons entrer dans les desseins de la Providence, qui a voulu que le livre *Divinorum operum* de cette grande prophétesse ne fût édité que dans ces derniers temps; chacun peut désormais se le procurer, mais... *latinum est, non legitur !*

Oui, nous croyons, nous sommes intimement convaincu qu'il entre en effet dans les vues de Dieu, pour détruire les erreurs du passé, de démolir un présent déplorable pour faire place au plus brillant avenir. Allant plus loin encore, nous croyons que c'est un devoir de révéler ces magnifiques promesses, afin de raffermir les espérances défaillantes. Le manque d'espoir est l'état de bien des âmes; il entraîne la ruine de la charité, dont l'espérance est le support, et ces deux vertus éloignées, la foi manque de vie et finit par disparaître. La trilogie des vertus théologales est une pyramide à trois assises : malheur à qui n'a pas su l'édifier complètement en lui !

Sainte Hildegarde, première abbesse du mont Saint-Rupert, près de Binghen, sur le Rhin, était née au diocèse de Mayence, sur la fin du XIe siècle. Elle mourut en 1178 et laissa de précieux ouvrages, faits pour exciter

jusqu'à la fin du monde l'admiration des mystiques, des médecins et des géologues. Signalons ses *Lettres* et d'autres écrits que l'on trouve dans la *Bibliothèque des Pères de l'Eglise ;* ses *Libri quatuor elementorum* (Strasbourg, 1533, in-folio) ; enfin ses trois *Livres de révélations*, (Cologne, 1566, in-4°). Dans la même ville, sous le même format, toutes celles de ses œuvres connues alors ont été publiées.

La réputation des vertus de sainte Hildegarde parvint jusqu'aux Papes, aux empereurs et aux princes, qui lui donnèrent des preuves de leur estime. Cette illustre voyante fut visitée et consolée par saint Bernard, consultée et autorisée par le Vicaire de Jésus-Christ. Le Pape Eugène III convoqua un concile à Trèves, en 1147, pour examiner les visions et révélations qu'elle prétendait avoir eues, et on lui en permit la communication (1).

Ce n'est pas seulement un Pape qui a approuvé et con-

(1) Citons le R. P. H. Ramière, de la Compagnie de Jésus, qui dit, p. 598 de son excellent livre : *Les Espérances de l'Eglise* :
« Or, parmi toutes ces âmes privilégiées qui ont mérité d'être les organes de l'Esprit de prophétie, sainte Hildegarde est celle peut-être dont la mission a reçu la sanction la plus éclatante. Ecoutons les Bollandistes énumérant les imposantes autorités qui, après un mûr examen de sa personne et de ses écrits, ont déclaré que ces révélations avaient Dieu pour auteur : c'est d'abord saint Bernard, lui-même, thaumaturge et prophète ; c'est Eugène III, assisté du concile de Trèves; c'est Anastase IV et Adrien IV, Souverains-Pontifes; c'est une multitude innombrable d'évêques, de docteurs, de princes, de personnes de tout rang qui visitèrent et examinèrent la sainte pendant les trente années qui s'écoulèrent encore jusqu'à sa mort; ce sont ceux qui l'avaient connue depuis son enfance et qui l'avaient approchée de plus près. Tels sont les juges qui ont prononcé sur la vérité des révélations de sainte Hildegarde : il semble difficile d'imaginer un tribunal plus compétent et mieux informé ; et nous pouvons bien dire avec les Bollandistes que, celui qui oserait préférer son jugement à la sentence d'un pareil tribunal, loin d'infirmer cette sentence, ne ferait que se convaincre lui-même d'arrogance et d'orgueil. »

sulté sainte Hildegarde et l'a autorisée ; mais ce sont bien quatre pontifes successifs, savoir : Eugène III, Anastase IV, Adrien IV et Alexandre III, qui ont occupé le siége de Saint-Pierre depuis l'an 1145 jusqu'à l'an 1181. En lui adressant des éloges et des avis, ils l'ont consultée sur le gouvernement de l'Eglise et en ont obtenu d'admirables réponses : fait immense sur la valeur des révélations privées.

Les prophéties de sainte Hildegarde sont très-étendues. Beaucoup de passages s'y rapportent au *Règne de Dieu*. La célèbre voyante indique les signes précurseurs de ce grand événement et annonce avec la plus grande clarté que le triomphe promis à Notre-Seigneur, dans toute la terre, lequel aura été longtemps successif, sera simultané quand viendra l'âge de la félicité. D'accord avec tous les autres prophètes éclairés par le Saint-Esprit, elle déclare qu'il arrivera un moment où le genre humain tout entier sera soumis à l'empire de Jésus-Christ et à l'autorité de son Eglise. Ce point, mis dans tout son jour par divers auteurs, est désormais indubitable. Oui, l'Eglise verra la gloire de son divin Fondateur et de son Vicaire resplendir dans tout l'univers ! Oui, le Sauveur des hommes sera un jour aimé et adoré par tous !

« A mesure, dit sainte Hildegarde (1), que la crainte de Dieu perdra son empire, les guerres deviendront plus fréquentes et plus cruelles ; une multitude d'hommes périra par le glaive et un grand nombre de cités seront détruites. Mais quand enfin les hommes auront été paci-

(1) *Patrologie latine de l'abbé Migne*, tome XCVII, col. 1019-1038.

fiés par ces tribulations, ils reviendront à la pratique des lois de l'Eglise. Alors on verra la justice et la paix établies par de si sages décrets, que les peuples, ravis d'admiration, confesseront que rien de semblable ne s'était vu jusque-là. Cette paix dont le monde jouira avant le second avènement du Fils de Dieu, figurée par celle qui précéda son premier avènement, sera beaucoup plus complète que celle-ci. Il est vrai que l'*approche du dernier jour* empêchera les hommes de se livrer pleinement à la joie; mais elle les poussera à puiser dans la foi catholique les grâces dont cette foi est la source. Les Juifs alors se joindront aux chrétiens et confesseront avec joie la venue du Messie qu'ils ne connaissent pas encore. Alors s'élèveront des hommes puissants, de grands prophètes; alors fleurira parmi les enfants des hommes le germe de la justice, ainsi qu'il a été prédit par Isaïe : « En ce jour, le germe du Seigneur s'épanouira dans toute sa magnificence et sa gloire, le fruit de la terre sera exalté et les enfants d'Israël sauvés se livreront à l'allégresse (1). »

» .... Les princes rivaliseront de zèle avec les peuples pour tout régler d'après la loi divine. On interdira l'usage des armes destinées à hâter la mort des hommes, et le fer ne sera plus employé à d'autres usages qu'à la culture de la terre et à l'avantage de la société. Les nuées féconderont la terre par leur douce rosée et, de son côté, l'Esprit-Saint répandra dans les cœurs avec abondance les dons de sa grâce. »

L'illustre voyante, visitée par saint Bernard, consul-

(1) *Isaïe*, ch IV, vers 2.

tée et autorisée par le Vicaire de Jésus-Christ, a dit : *Mundus in uno statu nunquam permanet.*

Il y a sept siècles, en 1163, le décret divin qu'on va lire était révélé à sainte Hildegarde (1).

« En ces jours-là, les empereurs revêtus de la dignité romaine, déchéant de la puissance avec laquelle ils ont vigoureusement tenu l'empire romain, deviendront poltrons dans leur gloire *(in gloria sua imbecilles fient)* ; en sorte que peu à peu l'empire décroîtra et faiblira dans leurs mains, par un juste jugement de Dieu ; parce que souillés et froids, serviles et avilis dans leurs mœurs, ils seront inutiles en tout et voudront cependant être honorés du peuple, et cependant ils ne pourront être sincèrement honorés et vénérés.

» C'est pourquoi encore les rois et les princes de plusieurs peuples qui étaient auparavant soumis à l'empire romain, s'en sépareront et ne tolèreront plus de lui être assujettis. Et ainsi l'empire romain sera déchiré dans sa décadence ; car chaque nation et chaque peuple se constitueront des rois pour les gouverner, disant que la domination de l'empire romain leur était une charge plutôt qu'un honneur. »

Douteriez-vous de l'application de l'oracle à notre temps? écoutez-en la suite sur le rétrécissement corrélatif des Etats du Pape :

« Lorsque le sceptre impérial sera ainsi brisé, sans qu'il puisse être réparé, alors la tiare du pouvoir temporel *(infula apostolici honoris)* sera aussi divisée : parce que

(1) Ce qui suit est traduit par M. l'abbé M···

les princes et les peuples, tant de l'ordre spirituel que de l'ordre séculier, n'ayant plus aucune dévotion à l'autorité apostolique, abaisseront la dignité de ce titre; en diverses régions, ils se donneront des maîtres et des archevêques sous un autre nom : en sorte qu'alors privé de la plénitude de ses Etats, le Chef apostolique conservera à peine sous sa domination Rome et quelques lieux adjacents.

» Ces événements s'accompliront en partie par des incursions guerrières, et en partie par des conspirations séculières et par la connivence des hommes religieux, s'accordant à enseigner que tout prince séculier doit régir et protéger son peuple avec indépendance, et que tout maître spirituel doit de même se borner à soumettre à sa discipline tous ses propres sujets, afin d'éviter les discordes et les maux dont Dieu avait permis que l'on fût auparavant affligé. »

Le *Livre merveilleux*, contenant les prophéties colligées, sur l'ordre de son ange, par le frère Théolophre, ermite et prêtre, écrit en 1386 et imprimé sans pagination en 1568, est ici plus explicite :

« Et devant qu'il (le Pasteur angélique) soit assis en la sainte chaire, il y aura des batailles et des conventions sans nombre. A ce que la tricherie, fraude et mauvaistié puisse être désolée du tout en tout, et toutes les parties de la chaire être deffacées : mais par l'ottroy de la clémence et bonté divine, toutes ces choses reviendront à aucun desir des loyaux chrétiens. »

« Alors, poursuit sainte Hildegarde, l'impiété agira abattue, pour quelque temps, et parfois aussi elle essaiera de se relever ; mais la justice se tiendra ferme

pendant ce temps-là dans la solitude, en sorte que les hommes de cette époque retourneront aux usages et aux règles anciennes, y seront fidèles, et les observeront dans l'honnêteté, comme les anciens étaient dans l'usage de les tenir et de les observer. Alors chaque roi et prince, chaque évêque et dignitaire ecclésiastique exciteront mutuellement au bien en voyant les autres se conduire honnêtement, et chaque nation sera excitée par les autres en les voyant progresser dans le bien et s'élever dans l'honneur. Alors aussi l'air sera plus suave, les fruits de la terre seront plus salubres, et les hommes plus sains et plus forts. (Sanctæ Hildegardis, *Liber divinorum operum*, pars 3, vis. x, 25 et 26). »

Nous ne voulons ici attirer spécialement l'attention que sur ces *empereurs revêtus de la dignité romaine déchéant de la puissance*, « devenus *poltrons dans leur gloire*, *souillés*, *froids*, *serviles*, *avilis*. » Quelle peinture de l'Empire d'Autriche ! Quelle flétrissure sur ces têtes couronnées, ces *poltrons* dans leur gloire ! Comment n'est-il pas un courageux dévoûment, en Autriche, pour aller mettre cette sentence du passé sous les yeux de François-Joseph !

La Providence a poussé l'ironie, cette fois, jusqu'à vouloir faire prononcer la déchéance de ces monarques par une bouche de femme. C'est une femme qui imprime le sceau de la honte sur la faiblesse, sur l'imbécilité (*imbecilles*) de ces souverains qui ont cessé de soutenir le Saint-Siége, la sauvegarde de leur trône, et qui, livrés au caprice des vents révolutionnaires, sont emportés par eux, comme un vaisseau désemparé et sans pilote. L'em-

pereur d'Autriche ayant pour premier ministre, le protestant, peut-être le franc-maçon de Beust ! L'empereur d'Autriche acceptant les conférences que lui propose Guillaume de Prusse, et s'avilissant dans une alliance qui achève de le perdre, car Bismark est un méphistophélès qui trahit tout ce qu'il approche, qui absorbe tout ce qui s'aggrége à lui ; quelle preuve d'incapacité et d'abandon d'En-Haut !

Lisez attentivement la prophétie de sainte Hildegarde, vous y verrez comme punition, contre l'empereur d'Autriche, et les machinations de la Prusse, et les États qui se séparent de son autorité, et la puissance de ce vaste état s'amoindrissant, se fondant, s'anéantissant. L'esprit recueilli qui observe trouve dans ces faits des enseignements pleins d'éloquence. L'empire d'Autriche a délaissé le Pape et s'est livré au Protestantisme ! Cet empire n'a plus qu'à disparaître. Nous avons lu quelque part que les Habsbourg avaient commencé par un Rodolphe et qu'ils finiraient à un Rodolphe. L'héritier de la couronne ne porte-t-il pas ce nom? Nous ne disons rien, en ce lieu, de la France ; ce livre est assez plein des destinées de notre bien aimé pays.

Nuages prophétiques en Allemagne.

Le *Deutsche Volksblatt*, de Stuttgard, a publié en août dernier, l'article suivant :

« Dix-huit personnes ont déclaré de la manière la plus formelle, prêtes au besoin à le confirmer par serment, que, se trouvant le 29 juillet à A..., vers les

neuf heures et demie du soir, devant l'auberge de *l'Aigle*; l'une d'elles leva sa tête vers le Ciel et poussa un cri de surprise. Toutes alors regardèrent en haut et virent distinctement une grande route, allant du Nord au sud. Sur cette route chevauchait, *la couronne en tête, un grand et superbe cavalier, montant un coursier magnifique*. Après lui venaient des officiers, puis de l'infanterie, les capitaines à cheval devant leurs compagnies, puis de la cavalerie, l'artillerie, les chariots etc. C'était, au dire de l'un des spectateurs, soldat revenu du service, comme une armée marchant à la bataille. Lorsque le roi eut passé *devant un rocher, il parut alors comme un officier ordinaire, mais sa tête était mutilée*. Bientôt l'apparition s'évanouit à l'horizon austral.

» Quelques jours plus tard, des petites filles de sept à huit ans, revenant chez elles, le soir, vers sept heures, du cimetière de G..., virent dans le Ciel une multitude de soldats, marchant du sud au nord.

» Notre correspondant pressa ces enfants de questions et put se convaincre que ces petites filles, naïves et innocentes, disaient la pure vérité. »

Dans un numéro du 26 août, le *Saint-Galler Wolksblatt* ajoute :

« On nous écrit d'un lieu tout voisin, de Rieden, que le même jour et à la même heure, plusieurs personnes de cet endroit ont observé les mêmes apparitions.

» Jamais, dit-on, nous n'avons rien vu de plus beau. La magnifique rougeur du soir, les nuages brillants, ornés de fastueux chemins de fer, des soldats, des troupes de toute espèce et de toutes armes, tout cela nous jeta

dans un profond étonnement. Ce magnifique spectacle put être observé pendant une demi-heure environ. »

Ces signes dans le Ciel précèdent les événements rénovateurs qui se préparent. Ce prince qui, de superbe cavalier couronné devient simple officier, la tête mutilée, nous présage en particulier la déchéance de Guillaume de Prusse.

Prophéties des saints Pères recueillies par Pirus.

Ce livret, qui a 24 pages, se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève, lettre V, n° 710. Il a pour titre : *Prophéties et révélations des saints Pères, tant de ce qui est passé que de l'avenir, et les choses les plus grandes qui nous puissent arriver, et leurs effets apparaîtront jusqu'à la fin du monde. Composées et mises en lumière par maître Michel Pirus, grand docteur en l'astrologie.* — A Paris, chez la veuve Dupont, rue d'Ecosse, près le Puits-Certain. — L'impression remonte à l'an 1672. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la première a neuf chapitres ; la seconde est composée de fragments qui se rapportent à la première et qui en sont la continuation. Au verso du titre on lit : *Extrait des prophéties et révélations des saints Pères*. Nous reproduisons ce qui a trait aux temps présents :

8. Un roy de France, empereur de toute la chrestienté, vaincra les *Turcs* et mettra fin à ces calamités.

38. Toutes les prophéties et révélations demeurent d'accord, les Turcs même s'y attendent, qu'un roi de France lèvera les armes en main forte contre eux, et leur fera

lâcher prise de tout ce qu'ils auraient conquis sur les terres des chrétiens et en l'Orient et en l'Occident, et les réduira en son obéissance et de l'Eglise catholique ; et il leur fera embrasser le baptême, et vivront en union de religion et fraternité catholique avec nous ; ce roi réunira l'empire divisé en l'Orient et en l'Occident, et sera seul empereur du monde, aimé et redouté de tous les hommes.

39. Jamais ne s'est vu monarque si zélé à l'honneur de Dieu, si victorieux, si puissant, ni si heureux en terre qu'il sera.

40. Par lui tous les royaumes chrétiens, auparavant désolés de toutes misères, seront relevés et rétablis en grande splendeur. Par lui n'y aura au monde qu'un Pasteur et une bergerie, tout schisme et hérésie ôtés ; tous tyrans et méchants tués, punis.

41. Y aura un saint Pape, un saint clergé, un saint roi de France assisté de sainte noblesse, et de bon peuple.

42. La réformation en tous états sera embrassée et observée amoureusement, et chacun craindra soigneusement d'offenser Dieu, et se tiendra en son devoir ; chacun s'évertuera en sa vocation de servir Dieu en vraie et sainte religion catholique, en pureté de vie par tout le monde.

44. Trois temps de paix paisible seront avant la consommation du siècle premier (la fin des temps) :

45. La paix de Dieu le Père qui a été depuis la création du monde jusqu'au déluge ; la deuxième de notre Sauveur, qui fut sous l'empire d'Auguste pendant la vie

de notre Sauveur en son humanité au monde, et la troisième, la paix du Saint-Esprit, qui sera universelle sous le règne du roi de France, ayant puni tous les tyrans de la terre; car alors le Saint-Esprit vivra en tous chrétiens sans hérésie : mais bien en sainte charité...

Les numéros suivants sont de la deuxième partie :

54. Sainte Brigitte, vierge, prophétesse et reine d'Ecosse, nous apprend que le royaume de France, de pays encrapaudé fait chrétien fleurdelysé, est le jardin du plaisir de Dieu, le champ bien-aimé du Ciel, plein de saphirs, parsemé de fleur de lys d'or réduites à trois.

55. Une autre ancienne prophétie dit : Le même jeune couronné de lys, sera seigneur de tout le monde, et détruira les enfants de Brutus.

56. Encore une autre dit : Il s'élèvera un roi du très-noble lis qui, avec une grande armée, fera mourir tous les tyrans, car Justice l'accompagnera et sera nommé roi de Grèce; il se fera maître des Turcs; et ils adoreront le Crucifié, et alors sera plein repos aux heureux chrétiens.

57. Avant la prise de Constantinople, par les Turcs, un moine grec leur prédit qu'ils perdraient Constantinople et l'empire grec, et qu'ils feraient leur dernier cimetière en l'Europe.

Prophétie de Hugues de Saint-Chère.

Sur ce passage de saint Luc : *Erunt signa in sole*, Hugues de Saint-Chère dit (p. 256 de son *Commentaire*, imprimé à Cologne, en 1862) :

« Il y aura quatre grandes révolutions dans le monde : La première, des tyrans contre les martyrs, *tyrannorum contra martyres ;* la seconde, des hérétiques contre les confesseurs, *hæreticorum contra confessores ;* la troisième, des avocats contre les hommes simples et droits, *avocatorum contra simplices ;* la quatrième, enfin, de l'Antechrist contre tous les hommes, *Antechristi contra omnes.* »

La première révolution a fini avec la persécution de Dioclétien. La seconde comprend les grandes hérésies qui ont enlevé à l'Eglise un certain nombre de ses enfants, et dont la dernière fut le protestantisme dont la ruine est si prochaine. La troisième est représentée par le philosophisme qui, avant, pendant et depuis la révolution française, n'a cessé d'attaquer l'Eglise. Le Concile verra la fin de cette coalition de la libre-pensée. Enfin, après le règne de Dieu, quand les hommes auront démérité, viendra l'Antechrist.

Prophétie de Saint Ange, martyr.

Cette prophétie sur le Grand Monarque est extraite de la *Vie de S. Ange, martyr de l'Ordre de la B. V. Marie du Mont-Carmel*, écrite en 1127, par Enoch, témoin oculaire. Ce texte est un extrait du chapitre XV, qui est un dialogue entre Jésus-Christ et le saint. (Traduit pour la première fois) :

— Saint Ange. Ayez pitié, Seigneur, de votre Eglise, et détournez votre colère de votre peuple ; vous êtes mort pour lui dans votre clémence et vous l'avez racheté par

l'effusion de votre sang précieux; suscitez enfin un Envoyé pour la délivrance de votre ville sainte, et qu'il l'arrache à la servitude et aux mains de ses ennemis.

— Jésus-Christ. Lorsque mon peuple sera contrit et qu'il connaîtra mes voies; qu'il embrassera ma justice et l'observera, un Envoyé paraîtra et délivrera ma cité; il rétablira la paix et sera, au milieu des nations, la consolation des justes.

— Saint Ange. Quel sera, Seigneur, ce libérateur de votre cité?

— Jésus-Christ. Un Roi s'élèvera finalement de l'antique race des rois de France, d'une insigne piété envers Dieu; il sera honoré par les princes chrétiens et dévoué à la foi orthodoxe; il sera aimé d'eux, et sa puissance s'étendra au loin sur la terre et sur la mer. Alors, l'Eglise, comme retirée d'une certaine destruction, ce Roi s'unira au Pontife romain et le soutiendra; l'erreur sera détruite parmi les chrétiens; l'Eglise sera rendue à l'état que les bons ont choisi pour elle. Il enverra une armée à laquelle s'uniront spontanément de nombreux guerriers, s'élançant au combat pour la gloire de mon nom; et l'amour de la croix qui les transportera leur obtiendra des trophées dont l'éclat s'élèvera jusqu'au ciel. Le Monarque, équipant bientôt une flotte, passera les mers, rendra à l'Eglise les contrées qu'elle avait perdues. Il délivrera Jérusalem. »

Ayant ainsi parlé, Jésus-Christ disparut des yeux de saint Ange, au sein d'une nuée éblouissante.

Prophétie de saint Isidore, de Séville.

Les prophéties de tous les peuples ont mentionné le Grand Monarque ; des recherches, à ce sujet, conduiraient à des résultats étonnants. Parmi les textes que l'Espagne peut fournir, nous avons noté le suivant, de saint Isidore, archevêque de Séville, au milieu du VII[e] siècle. Cet illustre prélat avait prédit l'invasion des Sarrasins. Ses vaticinations sur l'Espagne ont toujours été respectées et se sont réalisées avec une pleine exactitude. Cette prophétie est rapportée dans les œuvres du docte Vieyra, tome IV, paragraphe 11. Elle fut copiée au couvent d'Alemguer, par son fondateur, le pieux frère Zacharias, disciple du Père saint François.

« Isidore et..., unis dans un même sentiment, disent : Dans les derniers jours, il règnera sur la grande Espagne (1) un roi doublement doué de piété, et il règnera par une femme dont le nom commencera par Y et finira par L (2), et ledit roi viendra des régions orientales, et il règnera dans sa jeunesse ; lui-même combattra les impuretés des Espagnes et ce que le feu ne dévorera pas, le glaive le dévastera : il règnera sur la maison d'Agar (3), et obtiendra Jérusalem. Il posera le signe de la Croix sur le Saint-Sépulcre, et ce sera un Très-Grand Monarque, *et erit Monarcha Maximus..* »

(1) Le Portugal pourrait s'appeler la petite Espagne. Souvenez-vous que le Grand Monarque sera Français.

(2) Ysabel, sans doute, comme on écrivait autrefois ; ce passage est obscur.

(3) La maison d'Agar désigne la race arabe, répandue dans le Nord de l'Afrique et dans l'Occident de l'Asie. Par extension, ce mot désigne l'islamisme.

Prophétie de Jean Trithème.

Jean Trithème a tiré son nom de son village natal, Trittenheim, à deux lieues de Trèves. Il vit le jour en 1462, se fit religieux bénédictin et devint abbé de Spanheim, dans le diocèse de Mayence, l'an 1483. Il abdiqua cette dignité, mais il fut bientôt élevé à une nouvelle; il fut abbé de Saint-Jacques à Würtzbourg, en 1506, et mourut le 15 décembre 1516. Il eut un grand zèle pour la discipline, cultiva l'étude et la fit cultiver. Son érudition était vaste et variée ; il a produit un grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale et de philosophie. Les plus connus sont : *Catalogue des écrivains ecclésiastiques ;* des *hommes illustres de l'Allemagne ; Six livres de polygraphie*; des *Chroniques* (*Opera historica*), des *Ouvrages de piété*, des *Annales*, des *Lettres*, etc. Dans ses opuscules, se trouve le traité que nous allons analyser et qui renferme une prophétie du plus haut intérêt sur les temps présents et sur la France. Corneille Agrippa fut élève de Trithème.

Ce que nous avons cité, dans l'*avant-propos*, du cardinal d'Ailly, de Roussat, de Pierre Turrel, de Nostradamus, sur les prophéties astronomiques, met hors de doute que la science n'ait annoncé l'avenir par le moyen des astres. Ecartons la superstition qui s'attacha à l'astrologie judiciaire, éloignons-en l'abus, et comprenons-la comme le firent saint Thomas et Sixte-Quint; le siècle y gagnera. Ce dernier Pape permettait l'astrologie pour la marine, l'agriculture, la médecine. Les astres ont une influence sur les hommes et les prédisposent aux

passions; mais il ne faut pas en inférer la fatalité, car, comme l'a dit Aristote : L'homme doit dominer les astres; *homo dominabitur astris*.

Trithème, en vertu d'une théorie dont nous exposerons brièvement les arcanes, a laissé une prédiction d'une importance exceptionnelle; cette prédiction se trouve dans le traité qui a pour titre : *Des sept causes secondes, c'est-à-dire des intelligences ou Anges préposés, après Dieu, au gouvernement des mondes*. Les Hébreux nommèrent comme suit les sept esprits désignés sous le nom de causes secondes, savoir : Oriphiel, Anaël, Zadkariel, Raphaël, Sammaël, Gabriel et Michel. Duret, *Discours du changement des royaumes*, reproduit ces noms, moins celui de Sammaël, que l'on a cru pouvoir traduire par Satan. Dieu n'a pu, ce nous semble, maintenir à Lucifer une autorité sur les mondes, si jamais il eut cette autorité. A ce règne, toutefois, correspondent les époques de corruption et de châtiments célestes.

Le Psalmiste a dit : *Cœli enarrant gloriam Dei et opera manuum ejus annuntiat firmamentum*. Trithème, rendant ce texte pour ainsi dire mathématique, trouve la philosophie de l'histoire dans les évolutions astronomiques, en y appliquant toutefois des lois immuables et empreintes de la sagesse divine. L'Apocalypse divise la durée de l'ère chrétienne en sept âges; le nombre sept, dans les Ecritures, est fréquemment un nombre sacré. Les Juifs ont traditionnellement partagé le gouvernement entre les sept puissances nommées plus haut. Le règne de chacun de ces esprits supérieurs est de trois cents cinquante-quatre ans et quatre mois. Chacune des

planètes de notre système solaire obéirait ainsi à une autorité dont l'influence s'exercerait sur notre globe et sur les sociétés humaines. Nous avons admis ce principe, sans pour cela rien concéder à la fatalité, et en réservant tous ses droits au libre arbitre.

Oriphiel, le premier de ces anges, commande à Saturne. Cette planète a commencé son règne le 13 mars, l'an premier du monde. Au rapport de Trithème, l'univers a commencé le 13 mars. Le règne d'Oriphiel a été celui de l'état chaotique et de la nuit. Anaël lui succède, l'an 354 du monde, le 24 juin; c'est l'ange de Vénus. L'amour conduit les hommes; la famille est formée, puis la cité primitive. Des poètes, inspirés par l'amour, furent les premiers guides de l'humanité. La poésie s'égarant, conduisit au fanatisme, à la débauche, aux crimes qu'elle enfanta et qui finirent par causer le déluge. Nous sommes au 25 octobre de l'an 708. Le règne de Zadkariel, ange de Jupiter, commence : les hommes établissent le droit de propriété et revendiquent la possession des champs et des demeures. Les villes se fondent, les empires se circonscrivent : de là ce que nous nommons la civilisation; de là aussi la guerre. Raphaël, l'ange de Mercure, préside à la science, à l'intelligence, à l'industrie, et règne le 24 février 1063. Le commerce s'établit et se propage; l'écriture devient nécessaire pour les rapports. La première langue a été hiéroglyphique et universelle. Le livre d'Hénoch est le seul monument qui nous reste de cette époque. Les arts fleurissent, la navigation est instaurée, les relations se généralisent.

Le 26 juin de l'an du monde 1417, ouvre le règne de Sammaël, l'ange de Mars : la corruption devient universelle et le déluge engloutit l'humanité, moins la famille qui s'était réfugiée dans l'arche. Gabriel, l'ange de la lune, gouverne à partir du 28 mars 1771 de la création. Le monde renaît; Noë est sorti de l'arche; sa famille se multiplie et repeuple le monde jusqu'au jour où Michel, l'ange du soleil, prend le pouvoir, le 24 février 2126 de la création. A cette date commencent les dominations postdiluviennes ; les sciences reprennent de l'éclat, la religion, d'abord unique, s'égare en divers lieux dans les pratiques idolâtriques.

Trithème, parcourant ainsi les âges et revenant successivement aux cycles de chacun des sept anges, nous fait assister aux révolutions universelles de l'humanité. Chaque période ou règne, en reparaissant, a une analogie marquée avec la période correspondante, et sans que la Providence y perde rien de son infaillibilité, non plus que l'âme humaine de sa liberté, les ruines, les restaurations, les empires formés, détruits, agrandis, diminués, absorbés, se reproduisent avec la marque accusée de l'influence qui les domine. C'est une éclatante synthèse de l'histoire des nations.

Les calculs de Trithème le conduisent jusqu'au mois de novembre de l'année 1879, où Michel reprendra le gouvernement, lequel sera marqué par la fondation d'un royaume universel. Ce royaume aura été précédé de pénibles élaborations, de terribles déchirements ayant embrassé plusieurs siècles.

A cette date de 1879, de laquelle si peu d'années nous

séparent, règnera donc Michel, l'ange du soleil, qui est aussi l'ange de notre patrie ; l'empire universel sera formé, et la France en sera l'âme et le siége. Toutes les prophéties prennent ici la voix pour nous donner cette assurance et, de plus, que cet empire sera monarchique. La politique et la religion se donneront la main, le Pape et le Chef de l'empire seront de concert les Pasteurs des peuples.

N'allons pas au-delà : ne suivons plus les déductions tirées de Trithème qui, dans cette prophétie, n'a pas songé à s'occuper de la fin des temps. Le monde, d'après les commentateurs les plus autorisés, fixant le jugement dernier vers l'an 2,000, Michel n'achèvera pas sa période de commandement de trois cent cinquante-quatre ans et quatre mois. C'est à l'Apocalypse et aux prédictions sur les derniers âges à nous dire ce que l'humanité doit encore attendre de paix ou de guerre, de félicité ou de désastres.

Trithème insinue que cet empire appartiendra à celui qui tiendra les clés de l'Orient disputées par les princes des quatre vents ; mais que la nation possédant l'initiative de l'intelligence, sera celle qui portera les clés et qui fondera le royaume universel. Ecoutez maintenant ces mémorables paroles qui couronnent l'oracle : « *Peut-être aura-t-elle á subir pour cela une croix et un martyre analogues á ceux de l'Homme-Dieu ; mais, morte ou vivante parmi les nations, son esprit triomphera et tous les peuples du monde reconnaîtront et suivront en* 1879 *l'étendard de la France, victorieuse toujours, ou miraculeusement ressuscitée.* »

Quelle profondeur dans ces paroles ! Quel regard d'aigle ! Quelle affirmation ! Oui, la France a monté son Calvaire ; elle y subira le Crucifiement ; mais sa Croix deviendra l'arbre de vie et cette vie, communiquée à sa tombe, la glorifiera et y écrasera l'aiguillon de la mort ! Mazzinisme, carbonarisme, internationalisme, haines, démences et fureurs qui aviez rêvé le trépas du royaume de saint Louis, vous sècherez de dépit, vous serez rejetés comme les instruments maudits de l'abîme ; impuretés d'ici-bas, vous disparaîtrez de la face de Dieu ; vous serez moissonnées par le glaive, et la terre s'entr'ouvrira pour vous dévorer : votre mémoire exécrée périra parmi les hommes.

Et toi, ô le pays de mon amour, avant que huit années soient écoulées, tu auras vu surgir l'Envoyé qui doit écraser les factions ; passer sur le ventre des bandes d'Attila, qu'elles appartiennent au hideux Guillaume ou à l'athéïsme démagogique : il t'assiéra dans la foi, dans la splendeur, dans le bien-être. Aimons à espérer qu'en cette année de 1879, sa grande tâche sera accomplie, et que les délices de son long règne auront commencé. Alors le Pontife-Saint le couronnera à Reims d'abord, puis à Aix-la-Chapelle où le convie son aïeul et devancier Charlemagne. — Par une ironie providentielle, cette prédiction appartient à un allemand.

Sur la date de la fin du monde.

La durée de l'Eglise, depuis sa fondation jusqu'au jugement dernier, se divise en sept époques auxquelles

correspondent harmoniquement les sept jours de la création, les sept âges du monde antérieurement à Jésus-Christ. Le nombre sept joue, d'ailleurs, un rôle considérable dans l'histoire sacrée : nous citerions aisément cent exemples depuis l'origine de l'univers jusqu'aux sept anges de l'Apocalypse, portant sept coupes pleines de la colère du Seigneur.

Dans ce nombre sept si fréquemment en action dans les livres saints, les Pères et les commentateurs ont vu l'indication prophétique de la fin des temps pour le septième millénaire de la durée du monde.

Nous sommes encore dans le cinquième âge, dans la désolation, mais les parfums de ce rivage qui se nommera le règne de Dieu, annoncent au vaisseau tourmenté de l'Eglise, que le sixième âge n'est pas loin. Les prophéties disent la bénédiction de ces années qu'il nous sera donné de voir, osons le croire. Essayons d'indiquer la date de la septième et dernière époque de l'univers.

Barthélemy Holzhauser se trompe dans le calcul où il fait naître l'Antechrist en 1855, et où il affirme qu'il sera tué l'an 1911. Ce pieux auteur était prophète, et quand il en a parlé le langage, il a été plus précis sur les faits annoncés, que dans la recherche de son Commentaire sur la fameuse date. Il est facile de reconnaître que la supputation d'Holzhauser sur l'Antechrist est erronée, et qu'elle ne cadre pas avec le temps où doivent s'accomplir les événements futurs. Ainsi la prophétie de S. Malachie, admise et citée par le commentateur lui-même, nous apprend qu'après Pie IX, onze papes doivent encore occuper le siége de S. Pierre ; plusieurs

de ces règnes doivent être, pensons-nous, d'une certaine durée.

M. Michel, dans un livre récent sur la *Révélation de S. Jean*, veut que l'Eglise se perpétue pendant 24 siècles du nombre des vieillards de l'Apocalypse. Mais c'est là une opinion qui n'a pas de base dans la tradition. Ce ne sera pas un savant qui déterminera la date de la fin des âges, mais bien une prédiction divine. Ainsi ce qu'a dit sur ce point la sœur de la Nativité, après l'admiré dans la lumière de Dieu, nous paraît être la vérité. Voici ce texte :

« Mais voici que Dieu voulut bien me faire voir dans sa lumière. Je commençai à regarder dans la lumière de Dieu, le siècle qui doit commencer en 1800, je vis par cette lumière que le Jugement n'y était pas, et que ce ne serait pas le dernier siècle. Je considérai à la faveur de cette lumière le siècle de 1900, jusques vers la fin, pour voir positivement si ce serait le dernier. Notre Seigneur me fit connaître, et en même temps me mit en doute si ce serait à la fin du siècle de 1900, ou dans celui de 2000. Mais ce que j'ai vu, c'est que, si le jugement arrive dans le siècle de 1900, il ne viendra que vers la fin ; et que s'il passe ce siècle, celui de 2000 ne passera pas sans qu'il arrive, ainsi que je l'ai vu dans la lumière de Dieu. » (*Vie et révélations de la sœur de la Nativité*, 2e *édit. Paris*, 1819, *t.* IV, *p.* 125-126.)

Nostradamus précise la date du Jugement dernier et donne cette date : 1999, sept mois. (Lettre à Henri II.)

Les Pères de l'Eglise ont eux-mêmes pris soin de fixer cette date qui, de la sorte, est une vraie tradition. Une

lettre respectable, dite de saint Barnabé et citée par saint Jérôme, la donne catégoriquement. Saint Justin, dans ses *Quæstion. ad orthodox.* (Quest. 71), s'exprime ainsi : « Selon plusieurs endroits de l'Ecriture, on peut conjecturer que ceux-là disent vrai qui prétendent que la durée de l'état présent de ce monde sera de 6,000 ans. » Saint Irénée, livre v, dernier chapitre de l'un de ses traités, dit de même : « Autant il y a eu de jours pour la création du monde, autant il y aura de millenaires pour sa durée. » Lactance : « Il est nécessaire que le monde demeure dans l'état présent pendant 6000 ans. » Saint Hilaire (*in Matth.* 17) : « Après une révolution de 6000 ans accomplis, viendra la gloire du royaume céleste. » Saint Jérôme (*Ep. ad Cyp.*, 137) : « Comme le monde a été fait en six jours, on croit qu'il ne subsistera que 6000 ans. » Cornelius a Lapide (*in Apoc.* xx), dit : « Ce sentiment est si général parmi les chrétiens, les Juifs, les Gentils, les Grecs et les Latins, qu'on peut le regarder comme l'antique et commune tradition, pourvu qu'on ne détermine *rigoureusement* ni le jour, ni l'année ; ce sentiment étant commun, est probable. »

Saint Augustin, Victorin, Raban Maur, saint Cyprien, saint Ambroise, saint Isidore, saint Gaudence de Brescia, Jul. Hilarion, Germain, archevêque de Constantinople, et vingt autres, se sont exprimés dans le même sens. L'ensemble des prédictions modernes, saint Malachie, Catherine Emmerich en particulier affirment ce point capital. « La maison d'Elie, dit le Talmud, enseigne que le monde durera 6000 ans. »

Le déluge arriva deux mille ans après la création de

l'homme. Le Christ s'incarna deux mille ans après le déluge. La loi nouvelle semble aussi devoir durer deux mille ans.

Nous pourrions multiplier nos preuves; cumuler nos autorités; mais la démonstration étant évidente, nous les arrêterons là : le Jugement dernier est donc fortement probable pour la fin du sixième millénaire ou pour le commencement du septième.

CONCLUSION

Arrivé au terme de notre tâche, que dirons-nous au lecteur? Nous le laisserons méditer sur ce recueil, rempli de choses d'un ordre à part et sur lequel il a été jusqu'ici opéré peu de recherches. Nul ne saurait avancer que ces pages soient dépourvues de cet intérêt puissant qui émane d'une haute exposition de faits considérables, d'ébranlements subis, de secousses nouvelles à traverser, de félicité promise, à l'issue de longs déchirements. Les discours des journalistes et des autres écrivains sont en général vides d'aperçus lumineux, pour dissiper nos incertitudes et nos ignorances.

Ici nous trouvons la raison des événements, le secret ailleurs inexpliqué des marches et contre-marches de la politique; les observations, les étroits calculs de la sagesse humaine nous y livrent leurs mystères, parce que c'est la Providence qui nous y entretient.

Il nous suffit d'avoir mis en relief une date éclatante, donnée par Trithème, celle de 1879, où le Grand Monarque sera sacré à Reims et à Aix-la-Chapelle : à chacun de supputer lui-même les dates intermédiaires. Les commentaires étendus auraient eu leur danger; la synthèse dans laquelle nous nous sommes enfermé sera une force contre laquelle se briseront le scepticisme et le mauvais

vouloir, s'ils ont la témérité de s'y heurter. Loin de chercher à épuiser les textes prophétiques, dans le choix desquels il convient d'être expert, nous avons usé d'une réserve inspirée par la prudence : nous n'avons voulu que nous entourer des meilleures autorités et ne rien omettre d'essentiel.

L'objet principal de ce volume, après la démonstration que le Seigneur fulminera contre les éléments destructeurs du bien et des principes, pour exalter la justice et la vérité, c'était de mettre en relief les deux figures sublimes du Pontife et du Souverain suscités d'En-Haut, pour être nos guides assurés vers les belles destinées devant succéder aux troubles et à la confusion qui ont emporté les peuples et qui les environnent encore.

Avouons que, dans les explications dont nous avons fait suivre les prophéties, nous avons observé quelques réticences. Elles se rattachent à certains problèmes historiques dont il n'était pas possible de ne pas ajourner la solution, car nous pensons, selon l'antique adage, qu'il est un temps pour se taire, un autre temps pour tout déclarer. Ainsi, nous ne pensons pas que le dernier mot soit prononcé à l'endroit de Martin, de Gallardon, que l'ange Raphaël força d'aller trouver Louis XVIII, pour le menacer de revers sur la France, si Dieu n'était pas mieux honoré, etc. Martin a été le vrai précurseur du Grand Monarque, et l'avenir s'occupera encore, à bon droit, de ce simple laboureur que le Ciel mit en de si mémorables confidences. Il n'est pas jusqu'à la mort de ce paysan de la Beauce, appelé à un rôle éminent, qui ne soulève des soupçons sur les hommes de 1830 : Martin

remplit alors une seconde mission auprès de Louis-Philippe, et sa fin paraît avoir été le résultat d'un crime.

Une étude spéciale et patiente démêlerait, dans Nostradamus, les faits et gestes futurs de Napoléon III. C'est là une incidence que nous avons jugée comme celle de Martin. Nous dirons pourtant, en peu de mots, que le vaincu de Sedan attirera encore l'attention du monde par de déplorables tentatives, mais qu'il n'aura que des revers et mourra misérablemeut. Le public ne doit pas regretter notre réserve : il ne saurait être initié que graduellement aux arcanes illuminant de si prodigieux horizons. Il est bon de lui ménager la lumière sans parcimonie, mais il faut se garder de l'éblouir. Le patriotisme marque aussi le degré où doivent s'arrêter d'aussi graves confidences. De même que nous avons trouvé, dans les prophètes de la Bible, des textes relatifs au Grand Monarque, nous en avons noté d'autres sur la réprobation de Paris. Le chapitre XVIII de l'Apocalypse, par exemple, s'applique premièrement à la destruction de Rome, mais les commentateurs modernes conviennent que ce chapitre s'applique directement aussi à l'incendie et au renversement de notre capitale.

Tel qu'il est, ce volume est le fruit de bien des veilles. Par ce qu'il renferme d'inédit, par les explications neuves qui l'enrichissent, nous avons l'espoir de le voir préférer aux livres déjà publiés sur la même matière. Les souscriptions qui auront, de prime abord, épuisé cette édition, sont un premier garant de l'accueil qui est réservé à l'ouvrage. Avoir réuni, de sources nombreuses, les textes de cette collection ; avoir par eux répandu un jour abon-

dant sur la situation présente et sur l'avenir dont tous les esprits sont justement préoccupés ; avoir surtout fait luire l'espérance et donné la consolation aux âmes honnêtes ou généreuses ; n'est-ce pas avoir atteint un but de quelque prix ? En dernier lieu, et c'est là un mérite qui ne saurait être contesté : Le *Nouveau Liber Mirabilis*, par le concert de voix qui s'y fait entendre, est un défi jeté à la démagogie et aux partis qui en viennent ou qui y aboutissent : l'avenir ne leur appartient pas ; il est le domaine du Dieu vivant, c'est-à-dire de l'Eglise et de la Monarchie légitime.

Et maintenant qu'il aille ce livre, plutôt celui des révélateurs qui y parlent que le nôtre ! Puisse-t-il servir à l'édification des uns, au retour des autres, au respect de ce qui est saint. Œuvre d'abnégation et de bonne volonté, qu'il soit un nouvel hommage de notre cœur à cette foi catholique, la vie du monde dans le passé, l'espoir unique du présent et des jours qui ne sont pas encore, et nous serons pleinement récompensé de nos veilles et de nos investigations.

FIN.

TABLE

(1) Les pages VII et suivantes contiennent les prédictions du Cardinal d'Ailly, de Roussat, de Turrel et de Nostradamus sur la révolution de 1789.

FIN DE LA TABLE.

Nimes. — Typ. Soustelle, boulevart Saint-Antoine, 9.

BIBL. STE GENEVIÈVE

